Pol Dodu

Vente interdite

- mes disques hors commerce -

Vivonzeureux

Il ne faudrait pas croire que tous les disques s'achètent chez les disquaires et autres magasins spécialisés. Disques publicitaires, disques promotionnels destinés à des professionnels, objets rares ou non glissés dans un magazine, les disques dits "hors commerce" sont nombreux.
Plus de 140 échantillons vous sont présentés ici, sélectionnés dans les étagères de la discothèque de Pol Dodu. Tous les genres, tous les styles et toutes les époques sont représentés, d'André Verchuren à Violent Femmes, de Nina Simone à CocoRosie.

Depuis 2005, Pol Dodu raconte en ligne ses tranches de vie en forme de rondelles discographiques. Deux recueils ont déjà paru, *Mes disques improbables* et *Discographie personnelle de la New Wave*.
Sous son nom ou sous celui de JC Brouchard, il est l'auteur de livres sur Felt, Georges Jouvin, Television Personalities et Lewis Furey.

ISBN : 978-2-9536575-9-3 **11 €**

http://vivonzeureux.fr - vivonzeureux@wanadoo.fr

Pol Dodu

– Vente interdite –

mes disques hors commerce

Vivonzeureux

Vente interdite : Mes disques hors commerce, 2018.

Ce livre est publié sous licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International
http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/

L'édition numérique est disponible gratuitement :
http://vivonzeureux.fr/venteinterdite

Illustration de couverture :
Figures indistinctes affinant un point d'ancrage dans un paysage peu amène (2018)
Tous droits réservés à Philippe Jean L'Incohérent, artiste prolétarien.

ISBN : 978-2-9536575-9-3

Vivonzeureux
http://vivonzeureux.fr
vivonzeureux@wanadoo.fr

Sommaire

LE "HORS COMMERCE", UN PARADOXE DU MARCHE DU DISQUE.....10

VENTE INTERDITE.....13

DISCO CHANSONS DE FRANCE.....13
PIERRE DIEUZEY ET SES CAPETIENS : N° 4.....17
PIERRE SPIERS : Musique d'actualité.....20
LES GUITARES DE L'EMPIRE : Champagne & guitares.....22
NANCY HOLLOWAY : T'en vas pas comme ça.....24
? / LE JOYEUX GANG DE MONSIEUR MO-MO : Monsieur Maurice.....26
ANDRE VERCHUREN : La danse des célibataires.....28
THE HALFBREEDS : The foot foot song.....30
HERMAN'S HERMITS : The London look.....33
MICHEL COLOMBIER : Musique originale du film Surfari.....35
DECOUVREZ LES ÎLES.....37
OPEL FAR EAST TRIP : Rêve d'Orient.....39
MUSIQUE FOLKLORIQUE DU MONDE - GRÈCE.....40
ROBERT PALMER : Johnny and Mary.....43
PRE-RELEASE VOL. 36.....45
LE CHANT DE LA TERRE.....47
BILLY SWAN - SANTANA : Dialogue.....49
MORTIMER SHUMAN : Le lac majeur.....51
MEMPHIS SLIM : Clap your hands.....54
THE ROLLING STONES : Paint it, black.....56
THE ROLLING STONES : Honky tonk women.....58
THE ROLLING STONES : Les Jours Star avec Les Rolling Stones 60
NINA SIMONE : My sweet Lord (Spécial club).....62
RUPIE EDWARDS : Ire feelings.....66
SISTER SLEDGE : He's just a runaway.....67
BURNING SPEAR : Live in Paris (Zénith).....69
LITTLE RICHARD : Classic rock greatest hits.....71

ROCK 'N' ROLL 39-59.....73
COCKTAIL PARTY HERTA.....75
THE MELODY FOUR : Surfing sausage.....77
ROCK OF THE 80'S.....78
JOY DIVISION : Komakino.....81
MODELS : Unhappy.....83
ELVIS COSTELLO & THE ATTRACTIONS : Highlights from 'Blood & chocolate'—XFIEND 80.....85
ELVIS COSTELLO : Elvis Costello.....87
DEPECHE MODE : Pleasure little treasure (Live).....89
THE JASMINE MINKS : Where the traffic goes.....91
THE JESUS AND MARY CHAIN : Upside down.....93
COME! : A CREATION RECORDS PROMOTIONAL CASSETTE 97
BILL DRUMMOND : The king of joy.....100
DOING IT FOR THE FROGS : TWELVE TIMES.....102
THE MUTHA OF CREATION.....105
A FLYING NUN SAMPLER.....108
HEAVEN ?! 81-96.....110
SOUNDS WAVES 3.....112
PIXIES : Rare Pixies.....114
THE GO-BETWEENS : 16 Lovers Lane acoustic démos.....116
G. W. McLENNAN : Haven't I been a fool.....118
RICHARD BARONE : Cry baby cry.....120
ELLIOTT MURPHY : Collector inédit : Something borrowed, something blue, something new.....122
WEEZER : Undone - The sweater song.....123
SPAIN : The blue moods of Spain.....125
JOSEPH ARTHUR : Live chaos & beauty.....127
A mega-mental-message from THE LAST POETS.....129
POSITIVE BLACK SOUL : Positive Black Soul.....131
MANU CHAO : Politik kills.....132
LINTON KWESI JOHNSON : Liesense fi kill.....134
CORNERSHOP : Motion the 11.....136
ALAIN BASHUNG : L'arrivée du tour.....138
JACQUES HIGELIN : Pars.....139
BRIGITTE FONTAINE : Live au Bataclan.....142

DICK ANNEGARN : Entretien avec Pierre Lattès.....145
DICK ANNEGARN : Accordons.....146
FABULOUS TROBADORS : Demain, demain.....147
CASTAFIORE BAZOOKA : Papilon.....149
IGNATUS : Les p'tits chiens.....151
LES WAMPAS : Chirac en prison.....152
DIDIER WAMPAS : Punk ouvrier.....154
PERIO : Golden burrito.....155
PERIO : No western land fits your passion.....156
DOGBOWL : Follow my roving eyeball.....157
GIANT SAND : Chore of enchantment.....160
RAMSAY MIDWOOD : Undone.....163
THE WALKABOUTS : Lift your burdens up.....166
GOLDEN SMOG : Until you came along.....168
The shambolic birth and early life of THE FLAMING LIPS – Catalog sampler.....170
MERCURY REV : Chasing a bee.....172
LOW : The great destroyer.....173
DAVID GRUBBS : The spectrum between.....175
THE TELEVISION PERSONALITIES : She can stop traffic.....178
THE TRIFFIDS : Save what you can.....180
JAMES YORKSTON AND THE ATHLETES : Songs from Moving Up Country.....182
JAMES YORKSTON AND THE ATHLETES : The Lang Toun. 184
JAMES YORKSTON AND THE ATHLETES : Shipwreckers.....185
ADEM : Ringing in my ear.....187
KING CREOSOTE : Something to believe in.....189
THE KILLS : U.R.A fever.....191
PSAPP : I want that.....192
WHITE WILLIAMS : Smoke.....194
CASS McCOMBS : Dreams-come-true-girl.....195
HAMILTON LEITHAUSER : I don't need anyone.....197
THE MAGNETIC FIELDS : Andrew in drag.....198
STEPHIN MERRITT : The man of a million faces.....200
ANDREW BIRD : Heretics.....201
BILL CALLAHAN : Diamond dancer.....203
PAPAS FRITAS : Way you walk.....204

GRANDADDY : Nature anthem.....206
CROOKED FINGERS : Dignity and shame.....208
WHITE DENIM : Workout holiday.....210
FRIGHTENED RABBIT : Sing the greys.....212
FRUITKEY : Chevaline.....213
BUCK 65 : A walk in the woods - Excerpts from Talkin' honky blues.....215
CSS : Let's make love and listen to Death From Above.....217
COCOROSIE : Rainbowarriors.....218
PROTOTYPES : Je ne te connais pas.....220
THE DEAD 60'S : Riot radio.....222
THE RAVEONETTES : That great love sound.....223
LOU REED : Modern dance.....225
LEE HAZLEWOOD : Baghdad knights.....227
PASCAL COMELADE : Compassió pel dimoni.....229
HERMAN DÜNE : Between the little houses.....231
THE FLYING WIZARDS MOVE TO PARIS.....232
STANLEY BRINKS : The end of the world.....233
ST THOMAS : A long long time EP.....235
YANN TIERSEN : Monochrome interprété par DOMINIQUE A 237
MANSFIELD.TYA : June.....239
ROBIN LEDUC : Robin Leduc.....241
$OLAL : Luna's song.....243
MAMA ROSIN : Brule lentement.....245
CATCHERS : The shape of things to come.....247
LONEY, DEAR : I am John.....249
A BOY CALLED DORIS : Star crossed lovers.....251
AARON STOUT : Queens live in caskets.....253
LANGHORNE SLIM : Rebel side of heaven.....255
THE SHAKY HANDS : Lunglight.....257
FOREST FIRE : Survival.....258
AVI BUFFALO : What's in it for ? (Radio edit).....260
DEERHOOF : Breakup song.....261
RADAR : Bright like the sun (album sampler).....263
TWISTED CHARM : Boring lifestyles.....265
WAVE MACHINES : Punk spirit.....267
ARCHITECTURE IN HELSINKI : Places like this.....268

BEST FWENDS : Alphabetically arranged.....270
CAKE : Long time.....271
VIOLENT FEMMES : Memory.....273
CHAIN & THE GANG : Music's not for everyone.....275
THE DEEP VIBRATION : Strange love.....276
VANDAVEER : The nature of our kind.....278
MOUNTAIN MAN : Made the harbor.....280
THE PACK A.D. : Version française.....281
SCUMBAG PHILOSOPHER : Scumbag philosopher.....283
GONTARD! : Repeupler.....284

RAFFUT DE VENTE.....287

LE "HORS COMMERCE", UN PARADOXE DU MARCHE DU DISQUE

Théoriquement c'est simple.
Les disques sont édités par des maisons de disques et distribués dans des points de vente, spécialisés ou non, ou par correspondance. Il est possible de connaître les disques parus et de les faire commander si on ne les trouve pas en rayon.
Même si le nombre de points de vente diminue régulièrement, ce schéma reste valable et il l'est pour la quasi-totalité de la production discographique. Et pourtant, tout un pan de ma collection de disques n'a jamais été distribué dans ces circuits traditionnels. Cela s'explique parce que, de longue date, une proportion des disques produits a été diffusée dans des circuits spéciaux, très variés et qui ont évolué au fil du temps.
Il y a notamment les disques publicitaires, supports de campagnes de promotion ou offerts comme cadeau par une marque. Au plus fort de la popularité du 45 tours, dans les années 1960, les opérations publicitaires utilisant ce support étaient innombrables.
Il y a également les disques "techniques", test-pressing pour vérifier la qualité d'une parution, white label pour en diffuser quelques exemplaires rapidement avant la parution officielle, ou des 45 tours deux titres produits spécialement pour les juke-boxes à une époque où la plupart des 45 tours en France avaient quatre titres.
On trouve aussi beaucoup de disques édités spécialement par des revues, glissés entre les pages ou envoyés aux abonnés.
Le plus souvent, les disques présentés ici sont des disques "promotionnels", destinés à un public professionnel particulier, parfois les représentants d'une marque, mais surtout ce sont des disques édités par les labels à destination de leur réseau de contacts : journalistes, animateurs radio, DJ en discothèque, disquaires,… Parfois, le disque promo est identique au disque commercialisé, avec juste une mention tamponnée ou imprimée indiquant son statut particulier. Ces derniers temps, on trouve beaucoup de disques promos qui sont de simples CD-R avec une pochette imprimée sur une imprimante de bureau. Mais souvent, le promo est une production spéciale, très élaborée (et donc très chère, et imputée à un moment ou un autre au compte des artistes).

On en trouvera beaucoup d’exemples ici : disque en couleur, livret -BD, CD en forme de violoncelle, couverture cartonnée… L’imagination des services commerciaux des labels semble inépuisable !
Ces disques sont particulièrement intéressants pour moi quand ils ont une pochette différente de celles du commerce. Et quand ces disques contiennent de la musique non disponible par ailleurs, c’est le bonheur !
Presque toujours, le disque comporte une indication de son statut spécial. Cela va du tampon sec "*Echantillon promotionnel – Vente interdite*" apposé sur un exemplaire identique à ceux du commerce, très utilisé en France dans les années 1970 et 1980, à la mention imprimée "*Promotional copy. Not for sale*". Mais avec l'arrivée d'Internet on a vu arriver des paragraphes complets prenant un aspect de contrat juridique d'un ridicule achevé, avec des menaces aussi ridicules qu'inefficaces, la jurisprudence (américaine) tendant à estimer que, si un label envoit un disque à un professionnel qui ne l'a pas sollicité, celui-ci est libre d'en disposer à sa guise.
Et certains s'en sont donnés à cœur joie ! On sait que la revente de disques promos sert de complément de salaire à de nombreux journalistes musicaux et les collectionneurs connaissent dans chaque capitale les lieux où l'on peut se procurer ces disques, parfois avant même leur date de sortie officielle !
Pour ma part, j'apprécie quand ces messages font preuve d'originalité, d'imagination ou d'humour, même quand il est involontaire comme le "*Offert gracieusement par Bata – Ni repris ni échangé*". Le coup du cadeau gratuit mais non repris, il fallait le faire ! J'aime aussi beaucoup le "*Auction-ready promo*" de David Grubbs, un CD tout prêt à être mis aux enchères en ligne, ou le tout simple mais percutant "*Not for fucking sale*" de Frightened Rabbits.
En y réfléchissant, la mention "*Hors commerce*" m'a fait réagir car c'est un contresens complet. Certes, on comprend bien qu'elle fait référence justement au fait que le disque en question n'est pas dans le circuit commercial habituel, mais encore plus qu'un produit industriel standardisé en vente partout, ces disques promotionnels sont commerciaux et plutôt deux fois qu'une car ils n'existent que pour faire la promotion d'artistes et de leurs produits commerciaux et, au bout du compte, ils sont fabriqués spécialement dans l'espoir de contribuer à faire vendre plus d'exemplaires des disques "normaux". Quant aux disques publicitaires, ils utilisent la notoriété des artistes et la popularité du support pour transformer le disque en simple support de vente. One fait pas plus commercial.

Sur mon blog *Vivonzeureux !*, je chronique des disques de ma collection depuis 2005.

Lorsque c'est possible, j’essaie de sélectionner des disques peu courants. Un album peut avoir une durée de vie de plusieurs années, sa pochette et la liste de ses titres sont le plus souvent identiques d'un pays à l'autre. Les singles ont des éditions plus variées et leur durée de commercialisatoin n'est souvent que de quelques semaines, c'est plus intéressant. Mais les disques hors commerce sont rares par définition et, naturellement, j'en ai chroniqué un grand nombre au fil des années.
Vous trouverez dans ce recueil une collection de ces chroniques, revues et mises à jour pour l'occasion, avec comme seul critère le fait que les disques concernés sont pour une raison ou une autre "hors commerce". Ce critère permet de présenter un échantillon varié de ma discothèque, avec des disques de tous styles, de toutes époques et de tous pays.
J'ai choisi comme ordre de présentation une trame chronologique souple, c'est à dire non contraignante pour me permettre, comme lors de la programmation d'une émission de radio ou d'une compilation, des séquences thématiques et des enchaînements immanquables comme celui qui voit *Surfing sausage* de Melody Four succéder au 33 tours publiciaire *Cocktail party Herta* !
On constate une certaine évolution au fil des époques. Les disques des années 1960 et 2010 sont principalement des disques issus de campagne publicitaires. Ceux des années 2000 et 2010 sont le plus souvent des CD à pochette cartonnée présentant des albums récemment parus. On me les a donnés, ou je les ai achetés, le plus souvent chez Gilda à Paris ou chez Music and Video Exchange à Londres. Etant donné que cela fait des années que je ne suis plus très attentif aux nouveautés discographiques, ces CD à prix très modique m'ont souvent permis de découvrir de nouveaux artistes que je ne connaissais que par la presse, ou pas du tout.

Le livre se conclut avec *Raffut de vente*, une compilation qui rassemble 17 titres extraits des disques chroniqués qui, sauf erreur de ma part, n'ont jamais été proposés à la vente "*dans le commerce*".

VENTE INTERDITE

DISCO CHANSONS DE FRANCE

Offert par Sonic Steph via Philippe R. à Nantes le 9 août 2011
Réf : P 8 – Edité par Poulain en France en France dans les années 1960 -- Offert par le chocolat Poulain
Support : 45 tours 17 cm
Titres : LES PLAYERS : Last space train – Nashville -/- Happy guitar – Players theme

Steph a eu une bonne idée de m'offrir ce disque qu'il a trouvé il y a quelques temps. En effet, je recherche un exemplaire de cet album (pochette ouvrante avec livret 4 pages agrafé à l'intérieur) depuis un bon moment. Ces albums ont été diffusés par Poulain dans les années 1960 et, s'agissant de Poulain, il existe également en plus des disques un album d'images à collectionner avec le même titre et la même couverture.
Ces albums contenaient chacun deux disques, pris au hasard parmi une liste de dix figurant du dos. Pour tout dire, en souvenir de celui que nous avions à la maison à l'époque (qui existe peut-être encore quelque part dans la famille, mais avec la pochette déchirée en deux parties, le livret disparu et les disques maltraités), j'en avais déjà acheté un exemplaire il y a un an ou deux, mais il contenait les disques 1 (*Un soir à Vienne - Valses de Johann Strauss*) et 9 (*Accordéon musette*), qui ne sont quand même pas très motivants. Il manque

un des deux disques à l'album offert par Stéphane, mais au moins celui qui reste m'intéresse !
Si je m'étais mis en quête de cette *Collection Disco-Chansons de France*, c'est parce qu'elle me rappelle de très bons souvenirs, et ces souvenirs sont certainement liés à Tonton Poulain :

Tonton **POULAIN** et son équipe d'animateurs sont présents dans toutes les grandes manifestations enfantines, où ils organisent des jeux passionnants, pour le plus grand plaisir des enfants et de leurs parents.

Je me souviens très bien où ça s'est passé : c'était au Cirque de Châlons, probablement au tout début des années 1970, à une époque donc où le cirque n'accueillait pas encore l'Ecole des Arts du Cirque : c'est là que se tenaient les matches de boxe et les réunions de catch de la ville et le café qui le jouxtait (la Coupole ?) était sûrement le plus grand PMU de la ville. Papa y travaillait parfois le week-end, en plus de son travail en trois-huit à l'usine.
Je ne sais plus par contre à quelle occasion c'était. Peut-être le passage du Tour de France, puisque Poulain patronnait alors le Grand Prix de la Montagne, ou la Foire-Exposition (mais c'est peu probable car la foire a déménagé du Jard au Parc des Expositions dès 1969), ou plus sûrement l'une des "*grandes manifestations enfantines*" où Tonton Poulain et son équipe

d'animateurs étaient présents pour organiser "*des jeux passionnants pour le grand plaisir des enfants et de leurs parents*". Toujours est-il que, ce jour-là, autant que je m'en souvienne, avec mon frère et ma soeur nous étions sûrement accompagnés, mais pas par nos parents je crois, et nous avons sûrement eu affaire à Tonton Poulain, qui chantait finement "*Viens Pou-Poule, viens Pou-Poule, viens Poulain, le meilleur chocolat c'est le chocolat Poulain*" et nous avons en tout cas participé à des jeux passionnants, puisque nous en sommes revenus avec l'album de disques, certes, mais aussi et surtout un certain nombre de plaques de chocolat parmi lesquelles certaines avaient des saveurs surprenantes (au café, au raisin...). Un bel exploit familial, qu'on aurait aimé renouveler tous les jeudis !

Dans la liste des titres de la collection au dos de la pochette du disque, il est indiqué que le disque A8 (*Last space train (Danses modernes)*) est un disque des Spotnicks. Il y a dû avoir un hic dans la gestion du contrat de licence au dernier moment car on découvre sur l'étiquette du disque que les interprètes n'en sont pas les Spotnicks mais Les Players, même si ceux-ci reprennent bien deux des titres des suédois annoncés sur la pochette, *Last space train* et *Happy guitar*.

Je n'avais jamais entendu parler des Players, c'est pourtant un groupe français du début des années 1960, issu de la scène du Golf Drouot, qui a eu une carrière non négligeable, sortant au moins huit 45 tours et un album 25 cm. Outre les Spotnicks, leurs productions en majorité instrumentales sont notamment influencées par les Shadows et Duane Eddy, avec cependant des particularités puisque la batterie est très souvent mise en avant et le quatuor compte un organiste/pianiste plutôt qu'un deuxième guitariste. Ils ont notamment raté le coche avec leur version en français de *The house of the rising sun* des Animals : ils ont été les premiers à sortir *Le pénitencier*, mais on sait que c'est Johnny qui en a fait un tube...

Outre les deux reprises des Spotnicks, on a droit ici à deux originaux des Players (qui figurent sur leur album), *Nashville*, un titre un peu western complètement dans le style Spotnicks/Shadows qui a notamment été un succès au Japon, et *Players theme*, avec carrément un solo de batterie, ce qui ne doit pas surprendre car ces deux titres sont signés du batteur, Jean-Pierre Prevotat (et non J.H. Frevotat comme indiqué sur l'une des étiquettes du disque).

Jean-Pierre Prevotat, qui est mort au début de cette année 2011, a marqué le rock français, puisqu'après la séparation des Players il a joué avec Triangle puis Magnum. Oeuvrant plus dans la variété, Hervé Roy, mort en 2009, a eu lui aussi une immense carrière comme compositeur, arrangeur et chef d'orchestre.

Récemment, j'avais un petit bricolage à faire à la maison : rajouter une plaque à la serrure de la porte de la cour pour la protéger de la pluie, vu que le bois commence à s'abimer car y a deux trous d'anciennes serrure.
J'ai donc eu besoin d'une plaque en fer blanc. En cherchant dans le grenier, je me suis souvenu de la boite à sucre familiale, celle que nous avions à la maison dès avant 1971. Elle avait été recyclée par la suite en boite à forets et, un jour que mon père était venu bricoler chez moi, la boite a été cassée : je crois me souvenir je l'ai écrasée malencontreusement en mettant le pied là où il ne fallait pas ! Au lieu de jeter toute la boite, j'en avais conservé la partie verticale qui, une fois dépliée, proposait un paysage en ombres chinoises avec la mention "*Vieilles chansons de France*", et j'ai laissé le tout mariner au grenier... jusqu'à ce que j'en ai besoin.
De façon très exceptionnelle, j'ai réussi du premier coup à découper une plaque de la bonne taille dans les restes de la boite, à faire un trou pour la serrure élégamment placé là où était le "de" et à clouer la plaque sur la porte !!!
Par curiosité, j'ai cherché à savoir aujourd'hui d'où venait cette boite. Et bingo ! Elle fait partie d'une série de six diffusée par Poulain accompagnée d'un album d'images *Les belles chansons de France* !
Vu la quantité de chocolat à avaler, en plaques ou en poudre, pour avoir assez de points pour commander la boite, ceci confirme que notre famille, même gourmande, devait être fidèle à cette marque…

Magic Records a édité un double CD reprenant l'intégrale des Players. A lire absolument : l'article sur Les players extrait de *La belle histoire des groupes de rock français des années 60* par Jean Chalvidant et Hervé Mouvet.

PIERRE DIEUZEY ET SES CAPETIENS : N° 4

Acquis sur le vide-grenier d'Athis le 9 septembre 2012
Réf : 17 45.S.23 -- Edité par Teppaz en France probablement au début des années 1960 -- Disque d'essai à détruire après audition
Support : 45 tours 17 cm
Titres : Ol' man river -- Basin Street blues -/- Down in honky tonk town -- Apex blues

J’ai acheté ce disque de Pierre Dieuzey avant tout parce que je trouve que c'est un très bel objet. Le recto de pochette est très réussi, le verso est très classique, le disque lui-même a une étiquette orange avec un centreur triangulaire, et le tout est publié par la célèbre firme Teppaz de Lyon, surtout connue pour sa production d'électrophones.
Je ne suis pas spécialiste du jazz Nouvelle-Orléans, mais au moins c'est un style de musique que j'aime bien. Habituellement, quand on se spécialise dans une musique de genre comme ça, on prend un pseudo en rapport pour soi ou pour son disque. Pierre Dieuzey a conservé son propre nom, et pour son

groupe j'ai été surpris qu'il ait choisi un intitulé autant attaché à l'histoire de France que les Capétiens, alors que je me serais plutôt attendu à quelque chose comme Pierre Dieuzey et ses Alligators du Mississippi...
Ce n'est qu'une fois rentré à la maison que j'ai noté deux particularités de ce disque. D'abord, sur le rond central, il y a tamponné sur chaque face la mention "*Disque d'essai à détruire après audition*". Je ne sais pas trop à quoi ça correspond, mais ça semble avoir été une pratique relativement courante de la maison Teppaz puisqu'on trouve en ligne des traces de plusieurs autres disques portant ce tampon, et ce sont toujours des disques Teppaz. Je me dis que ces disques sont trop nombreux pour être de vrais "test-pressing", destinés à valider la qualité d'un disque avant de lancer le pressage à grande échelle. Peut-être bien que ces disques tamponnés étaient des échantillons envoyés aux vendeurs d'électrophones pour servir de démonstration de la qualité du son en magasin.
Et cette qualité de son, elle était importante pour Teppaz, puisque l'autre chose que j'ai remarquée, c'est la mention "*Stéréo spatio dynamic*" qu'on trouve sur la pochette. Ça m'a surpris car j'étais persuadé d'avoir affaire à un EP des années 1950 alors que j'associe plutôt les disques stéréo aux années 1960. Je ne me trompais peut-être pas de beaucoup, car j'ai découvert qu'en fait les quatre EP de jazz New Orleans de Pierre Dieuzey ont été édités une première fois avec des pochettes très Capétiennes et un son simplement "*spatio dynamic*", technique dont Teppaz faisait la promotion avant même la stéréo. Le disque que j'ai acheté ferait partie d'une réédition de cette série de quatre disques en gravure stéréo, avec des pochettes différentes. Cela signifie, au passage, que la prise de son originale avait dû être faite en stéréo. J'ai vérifié à l'écoute en faisant joujou avec le bouton de balance de mon ampli, et il s'agit bien d'un enregistrement en stéréo. Là où j'ai été surpris, c'est que la séparation des voies est subtile, alors que je m'attendais, comme souvent avec les premiers disques stéréo, à avoir les instruments cantonnés sur une seule voie.
A l'écoute, on découvre que, menés par le piano de Pierre Dieuzey, les Capétiens produisent un jazz Nouvelle-Orléans instrumentale d'excellente tenue, plutôt posé. Il faut dire que, du Vieux Colombier au Caveau de la Huchette, le groupe s'est produit sur de très nombreuses de la fin des années 50 à la fin des années 60.
J'ai découvert avec plaisir en consultant son site officiel que Pierre Dieuzey continue de pratiquer et de faire partager sa passion pour le jazz, en organisant concerts, expositions et concerts-conférences, notamment avec l'orchestre Jazztime et le Jazz Club de la Boucle.

Suite à la publication de cette chronique, Pierre Dieuzeide (dit Pierre Dieuzey) a apporté son témoignage en commentaire :

« *Le 45 tours que vous avez trouvé fait partie d'une série de 4 édités par Teppaz, début des années 60, lorsqu'ils ont pris mon orchestre sous contrat en exclusivité.*

Ils m'ont alors demandé si j'avais dejà enregistré . Ma première réponse a été non, car nous n'avions pas publié de disque. Puis, je me suis rappelé que la maison Barclay était venue nous voir au Kentucky Club rue Valette où nous jouions régulièrement pour nous proposer une expérience : c'était les débuts de la stéréo et ils voulaient faire un essai d'enregistrement d'un orchestre de jazz en stéréo pour le diffuser dans une station de sport d' hiver (...?). Jeunes musiciens, nous avons été séduits par cette proposition et, dans l'inconscience de notre jeunesse, sans signer de contrat et sans préparation, nous avons enregistré une vingtaine de morceaux de notre répertoire à la suite en une après-midi ! Vous imaginez que la musique est loin d'être du meilleur niveau...

Je raconte cela à Teppaz qui se précipite pour racheter ces enregistrements chez Barclay. Je supplie Teppaz de ne pas les publier ; rien n'y fait... Je finis par accepter qu'ils publient un 45 tours avec les morceaux les moins défectueux que je leur ai choisi. C'est le "Jazz New Orleans n°1" qui s'est vendu à des dizaines de milliers d'exemplaires car l'orchestre tournait beaucoup à l'époque dans des grands bals avec des milliers de personnes, quelques émissions de radios et même des émissions de la chaine unique de télévision le samedi soir en prime time !

Teppaz a alors voulu publier le reste des enregistrements Barclay et ce n'est pas le meilleur de notre production discographique...

J'ajoute pour finir que Teppaz, avant de déposer son bilan, nous a enregistré deux 45 tours de qualité correcte : en prenant une journée entière pour graver quatre morceaux : l'un de charlestons, l'autre en hommage à Sidney Bechet.

Explication du titre de "Capétiens" qui nous a valu beaucoup d' interrogations de la part des journalistes : j'avais un trombone, étudiant aux Beaux-Arts et féru d'art médiéval, qui nous a fait cette affiche que vous avez publiée sur votre Blog. J'ai trouvé une explication à postériori : les jazzmen américains se paraient bien de titres de noblesse tel que King Oliver, Duke Ellington, Count Basie. Nous avons pris nous aussi un titre royal mais français ! »

PIERRE SPIERS :
Musique d'actualité

Acquis sur un vide-grenier de la Marne vers 2010
Réf : [sans] -- Édité par Synergie en France en 1960 -- Ce disque 45 tours vous est offert par THOMSON pour l'achat de votre rasoir "double-service" / Vente interdite
Support : 45 tours 17 cm
Titres : La Khrouchtcheva ou la samba des Cosaques -- Douce -/- Le Cha Cha Shah de Perse -- Les citrons de Tel-Aviv

Disque et publicité ont vraiment fait bon ménage pendant toutes les années 1960, et Pierre Spiers a visiblement été un acteur très important de cette proximité en tant que directeur artistique et musical de la société Multi-Techniques.
A ce titre, il a produit pléthore de disques (on en trouve un large échantillon ici), dont un bon nombre sont éparpillés dans mes étagères. C'est l'occasion de revisiter les marques commerciales de l'époque : les bonbons Becco, les biscuits l'Alsacienne, les disques souples Banania ou Paic, les Grosjeanrama de la Vache Grosjean, qui n'était plus sérieuse à la suite d'un procès,...
Premier Prix du Conservatoire de Paris, harpiste, pianiste, organiste et chef d'orchestre, Pierre Spiers était notamment connu pour être le directeur musical de l'émission *Télé Dimanche*, créée par Raymond Marcillac.
Ce disque-ci était offert aux acheteurs d'un rasoir électrique Thomson dans le cadre d'une opération "Coup double" : un rasoir plus un disque pour un appareil qui rase et qui fait également tondeuse :

Il est question de musique d'actualité, mais l'actualité de quelle année ? Eh bien, les articles de presse en fond d'illustration au recto et les commentaires au verso nous permettent de déterminer très rapidement qu'il s'agit de l'année 1960, celle de la visite en France en mars de Nikita Khrouchtchev, Président du conseil des ministres de l'U.R.S.S., celle du mariage en mai de la Princesse Margaret et de Tony Armstrong-Jones alias Lord Snowdon et celle encadrée par le mariage en décembre 1959 du Shah d'Iran et de Farah Diba et la naissance en octobre 1960 de leur premier enfant Reza. Je n'ai pas trouvé d'événement particulier associé à Tel-Aviv à cette période mais, malheureusement, c'est quasiment en continu qu'Israël et la Palestine ont fait les gros titres ces soixante-dix dernières années.
La publicité ci-dessus est titrée du numéro de Paris Match du 19 mars 1960, avec justement Khrouchtchev en couverture et un article sur Tony Armstrong-Jones au sommaire. L'ensemble des couvertures de Match de cette année 1960 montre bien que les quelques événements sélectionnés pour ce disque sont bien représentatifs de ce qui a occupé le devant de l'actualité cette année-là.
Côté musique, rien de mémorable. L'ensemble est instrumental et le slow *Douce* est le moins intéressant du lot. *La Khrouchtcheva* sur un rythme de samba et *Les citrons de Tel-Aviv* en fox rapide sont agréables. Mon titre préféré est *Le Cha Cha Shah de Perse*, mais il aurait gagné à avoir un caractère oriental plus marqué.

LES GUITARES DE L'EMPIRE : Champagne & guitares

Offert par Philippe R. à Nantes le 13 août 2015
Réf : SCM 1007 -- Édité par Consul en France dans les années 1960 -- Offert par le Champagne Mercier
Support : 45 tours 17 cm
Titres : Deux chevaux dans le soleil -/- Le temps est loin

Philippe m'avait demandé si ce disque m'intéressait car il est lié au Champagne Mercier, dont les caves sont près de chez moi. J'avais répondu oui, d'autant que, Philippe ne le savait pas mais ces caves Mercier sont aussi un bon souvenir d'enfance. En effet, quand de la famille ou des amis venaient de loin, la visite de caves de Champagne était souvent un but de promenade et, avec mes frères et sœur, on réclamait que cette visite se fasse chez Mercier, parce que c'était le seul endroit où elle se faisait en petit train électrique ! Et puis, il y avait aussi cet énorme tonneau, le foudre Mercier, avec l'histoire et la maquette qui relataient le transport du tonneau jusque Paris, tiré par douze paire de bœufs du Morvan, pour aller rivaliser avec la tour Eiffel à l'Exposition Universelle de 1889.
Ce disque est le deuxième d'une série d'au moins trois "*offerts par le Champagne Mercier*". Ils ont dû servir de cadeaux publicitaires pendant assez longtemps, car ils datent clairement des années 1960, mais mon exemplaire a

servi de lot lors d'une course cycliste le 8 mai 1977, si on en croit l'inscription au dos.
Je ne saisis pas immédiatement le rapport entre Champagne et Guitares, mais bon, les deux instrumentaux proposés ici sont agréables à écouter en ambiance.
Je saisis encore moins le rapport entre la Corse et le Champagne : il s'avère que les deux membres des Guitares de l'Empire, Xavier Olivieri et Tony Doll, son originaires de cette île.
Sans trop de surprise, j'ai trouvé la trace d'un autre disque, antérieur à celui-ci, un EP paru sur le même label sur lequel on retrouve les eux titres de mon 45 tours :

J'ai beau m'abîmer les yeux à essayer de comparer les deux photos, je n'arrive pas à reconnaître les membres des Guitares de l'Empire sur la photo prise chez Mercier, même si j'ai un doute pour le musicien de droite, au polo à manche longue très bien assorti à l'uniforme de l'hôtesse, qui me rappelle celui de l'école Tunon, qui avait, et a toujours, une antenne à Reims.
J'avais remarqué parmi les co-auteurs de ces deux titres, le nom d'Hubert Ithier, que je rencontre très souvent, et aussi, plus intrigant, celui de Jo Privat junior. Ce guitariste est bien le fils du célèbre accordéoniste.
Pour moi, il paraissait évident que ces deux titres, Deux chevaux dans le soleil et Le temps est loin, n'étaient disponibles que dans cette version. J'ai donc été surpris de découvrir qu'on trouvait ces deux chansons associées sur deux autres 45 tours, un EP sous son nom de Jo Privat Jr, et un autre de Marie-José, Leïla, sur lequel Deux chevaux dans le soleil et Le temps est loin sont chantées (ce qui explique probablement le crédit à Hubert Ithier).

Quand on visitait les caves Mercier en famille, l'entrée était gratuite. En 2018, ce n'est plus le cas (18 € pour un adulte, avec dégustation de Champagne). Je connais le pouvoir de la publicité, mais ne vous précipitez pas trop vite à Épernay après avoir lu cette chronique : les caves sont fermées à la visite jusqu'au 15 juin 2018 pour des travaux de rénovation…

NANCY HOLLOWAY : T'en vas pas comme ça

Acquis sur le vide-grenier de la rue de la Chaude Ruelle à Épernay le 11 novembre 2014
Réf : 70.917 – Édité par Decca en France en 1964 – Offert par Phildar
Support : 45 tours 17 cm
Titres : T'en vas pas comme ça (Don't make me over) -/- Tu n'es pas venu (Whirlpool)

Certains laissent parfois entendre que tous les 45 tours deux titres (en opposition aux EP quatre titres) de la première partie des années 1960 sont destinés aux juke-box. J'en avais déjà parlé à propos de *Satisfaction* : il y avait bien des versions deux titres qui sortaient dans le commerce en parallèle des EP. La pochette n'était pas en quadrichromie, elle n'était pas pelliculée et, avec les deux titres en moins, ça faisait un disque vendu moins cher dans le commerce.
Ce 45 tours-ci de Nancy Holloway est sorti quelques mois après l'édition originale en EP. Mon exemplaire porte une étiquette dorée qui indique qu'il a

été "*Offert par Phildar*", probablement à l'occasion d'une opération de promotion, locale ou nationale. Le petit plus avec cette édition c'est que la photo utilisée n'est pas la même que pour le EP.
De nombreux artistes américains se sont établis en France dans les années 1960. Certains sont repartis après quelques années, d'autres sont restés, comme Memphis Slim ou Mickey Baker. Nancy Holloway vit toujours par chez nous.
On trouve sur ce disque deux adaptations en français de succès américains, avec un orchestre dirigé par quelqu'un que je ne connaissais pas, Jean Leccia, qui se trouve avoir fait le chemin inverse de Nancy Holloway puisque ce français a fait par la suite carrière aux États-Unis, vivant pendant longtemps à Las Vegas.
T'en vas pas comme ça est une version de *Don't make me over*, le tube énorme de Dionne Warwick. Je ne suis pas particulièrement fan du style un peu grandiloquent de Bacharach et David, mais j'admets bien volontiers que cette chanson est parfaitement réussie et d'une grande efficacité. L'interprétation de Nancy Holloway, avec sa pointe d'accent, ainsi que l'arrangement musical sont de très bonne tenue.
Mais je préfère la face B, une reprise de *Whirlpool*, un 45 tours de Wanda Jackson de 1962. Certes, la chanson originale est très bien, mais *Tu n'es pas venu* en propose une version enthousiasmante, avec son rythme chaloupé et ses chœurs, l'accompagnement de guitare, et surtout les solos enchaînés d'orgue et de guitare.
La même année que Nancy Holloway, une certaine Peggy a également enregistré *Tu n'es pas venu*, dans une version moins forte, au chant qui penche un peu vers Françoise Hardy.
Sylvie Vartan a aussi interprété *Whirlpool*, mais en anglais, dans une version plus teintée Rhythm and Blues. L'enregistrement date de 1965, mais il n'est apparemment sorti qu'en 2010, sur un 45 tours avec *Ne t'en vas pas* en face B (rien à voir avec *Don't make me over*). Ce qui me rappelle qu'il y a quelque chose de singulier à voir l'association des deux titres de mon 45 tours de Nancy Holloway : le gars, s'il n'est pas venu, il ne risque pas de s'en aller comme ça !

? / LE JOYEUX GANG DE MONSIEUR MO-MO : Monsieur Maurice

Acquis sur le vide-grenier de Chouilly le 19 juin 2011
Réf : 0 47 -- Edité par Majestic en France en 1969 -- Encarté exclusivement et gratuitement dans le numéro 10 "Spécial MIDEM" de la revue Le Métier - Vente rigoureusement interdite
Support : 45 tours 17 cm
Titres : ? : Monsieur Maurice -/- Le Joyeux Gang de Monsieur Mo-Mo : Monsieur Maurice

Ce matin du 19 juin 2011, le printemps caniculaire semblait bien loin : 12°, temps noir, bise glaciale... mais pas de pluie. J'avais les mains bleues mais j'ai fait quelques bonnes affaires sur le petit vide-grenier de Chouilly, avec notamment un album en pressage original anglais de Johnny Cash and the Tennessee Three. Certes, il s'agit probablement du tout dernier album crédité aux Tennessee Three, il est paru en 1976 et n'a que trente-cinq ans, mais étant donné que je me disais justement cette semaine que ça faisait bien longtemps que je n'avais pas trouvé d'album de Johnny Cash, ça tombait bien !
C'est à un autre stand que j'ai acheté ce 45 tours. La dame n'avait pas l'air sûre d'elle quand elle m'a annoncé un prix d'1 € pour ses disques. Je lui ai dit que le prix le plus courant était 50 centimes, elle a acquiescé et du coup je lui en ai pris cinq, dont un Frères Jacques et un Ray Tchicoray (alias Georges Jouvin) et deux paris, un disque danois de 1967 de Keld & The Donkeys (de la soupe,

en fait) et ce disque-concours mystère de 1969, qui prouve que Jacques Canetti, et sa fifille Mademoiselle Françoise, tentaient des coups marketing pour convaincre les professionnels du disque à l'occasion du MIDEM.
Une fois rentré à la maison, c'est ce disque que j'ai mis en premier sur la platine. Une chanson légère très sympathique, avec un arrangement marqué par la présence d'un cuivre au son grave. La vedette avec qui le gagnant du concours allait passer un week-end de rêve à Tanger offert par l'Office Marocain du Tourisme à Paris se trouve être une chanteuse, ça je l'ai trouvé tout seul. La voix me disait vaguement quelque chose mais je ne pense pas que je serais parvenu à l'identifier. Ma sœur Paulette, qui passait par là, n'a entendu que quelques vers du dernier couplet et m'a dit tout de suite qu'elle avait bien l'impression que c'était Marlène Jobert qui chantait.
Fort bien. J'ai toute confiance dans les capacités de Paulette à identifier les voix. Je me suis donc mis en quête d'une confirmation en ligne, ne disposant pas sous la main du numéro de la revue Le métier dans laquelle les résultats ont été très certainement publiés... en 1969.
La chanson est créditée à Joss Baselli, Armand Canfora et Michel Jourdan. Première piste : Marlène Jobert a tourné en 1968 dans le film *L'astragale*, dont la musique originale est signée Joss Baselli. Elle a aussi tourné, toujours en 1968, dans le film de Michel Audiard, *Faut pas prendre les enfants du bon Dieu pour des canards sauvages*, un film qui compte à son générique un certain Michel Jourdan, mais je ne suis pas sûr qu'il s'agisse du même que le célèbre parolier. De toute façon, la "preuve" suffisante me sera très vite fournie par le seul exemplaire de ce disque que j'ai trouvé en vente en ligne : il ne dispose pas de sa pochette originale ouvrante en papier mais par contre quelqu'un a pris soin d'écrire sur l'étiquette, par-dessus le "?" qui désignait la vedette à découvrir, le nom de Marlène Jobert. Qu'est-ce qu'elle forte, Paulette !! A 42 ans et quelques mois près, et avec un peu de chance au tirage, elle gagnait un week-end à Tanger avec Marlène !
Je n'ai pas l'impression que cette chanson ait bénéficié d'une véritable sortie commerciale en-dehors de ce jeu concours et c'est presque dommage. Si la face B instrumentale, où l'accordéon (de Joss Baselli je présume) remplace la voix de Marlène, sonne tout de suite très musette et très quelconque, la face A est vraiment très fraiche et sympathique. Cependant, je m'interroge juste un petit peu sur les paroles et l'objectif publicitaire. Il est évidemment question à la fin, avec un passage qui sonne oriental, que Monsieur Maurice rejoigne la narratrice au soleil de Tanger, mais le portrait qui est fait auparavant de ce Monsieur Maurice pose question sur sa profession. Voilà un gars en "*costume à carreaux*" avec "*tout plein de bagues aux doigts*". Bizarrement, les copines de l'ingénue chanteuse se méfient de lui. Un seul mot lui fait peur et le met en

colère, "*le travail*". Marlène chante : "*Souvent vous insistez afin de vite m'envoyer dans un pays chaud pour me reposer*" et finit en demandant "*Rejoignez-moi vite car sans vous j'aurais peur toute seule à Tanger*". J'ai peut-être l'esprit mal placé, mais s'il se trouve que Monsieur Maurice est un souteneur, c'est une drôle de façon de vanter Tanger et, au bout du compte, il vaut peut-être mieux pour Paulette que le concours n'ait pas eu lieu dernièrement…

ANDRE VERCHUREN : La danse des célibataires

Acquis chez Emmaüs à Tours-sur-Marne vers 2007
Réf : AV 1 -- Edité par Festival en France en 1970 -- Disque interdit à la vente
Support : 45 tours 17 cm
Titres : La danse des célibataires -- La moiss batt de la CUMA -/- Les concombres -- On n'est pas fait pour travailler

Voici un disque fait spécialement pour danser que j'ai trouvé chez Emmaüs à un moment où ils avaient dû récupérer un lot venant d'un fan d'accordéon, ou plutôt d'un musicien. Il y avait des disques de divers accordéonistes, y compris de petites productions et des échantillons. J'ai sélectionné celui-ci parce que c'était un hors commerce et aussi parce que le titre *La moiss batt de la CUMA* me plaisait bien.

Ce disque est donc "*interdit à la vente*". Au verso, un court texte nous explique que "*Cet enregistrement spécialement réalisé pour les Editions "André Verchuren" par les disques "Festival" est réservé à nos amis les chefs d'orchestre de nos fichiers (feuilles ou cahiers S.A.C.E.M.)*". Si je comprends bien, il s'agissait d'inciter des professionnels qui avaient déjà joué du Verchuren, en public ou sur disque, à récidiver en leur proposant une sélection de quatre titres récents.
Ce disque promo est très lié à une série de trois 45 tours "*Spécial Verchuren*" commercialisés par Festival et également orientés vers la danse : la photo de pochette est celle du premier *Spécial Verchuren*, deux titres sont extraits du n°2 et les deux autres se trouvent sur le n°3.
Quelques temps plus tard, André Verchuren allait sauter le pas : en plus d'avoir sa propre maison d'édition, il sortirait ses disques sur son propre label. Ce label allait aussi diffuser des promos, référencés comme celui-ci avec les initiales AV, ce qui fait qu'il existe un autre disque numéroté AV 1, *Un tout petit bisou*, qui n'a rien à voir avec celui-ci.
Et cette moiss batt, alors ? Eh bien, elle ne déçoit pas. Certes, ce n'est pas léger léger, mais ses aventures nous sont contées sur un rythme de samba : "*La moiss batt de la CUMA, c'est la reine de tous les gars (...) Elle se prête d'abord à Jean, puis c'est le tour de Fernand, chacun peut en profiter du moment qu'il peut payer*". A ce moment, les danseurs de bal citadins risquent d'être intrigués, suit alors un avertissement : "*Ne soyez pas indigné en écoutant tout cela, la moiss batt de la CUMA n'est pas celle que vous croyez*", aussitôt suivi de l'explication finale :
"*- Sil vous plait mon brave, la moiss batt de la CUMA, qu'est-ce ?*
- Eh ben, pardi, c'est la moissonneuse batteuse de la Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole."
La danse des célibataires, enfin "*Ceux qui veulent se marier*", est une square dance façon western. La guimbarde accompagne l'accordéon et, évidemment il est question de changer de cavalier, jusqu'à ce qu'on trouve chaussure à son pied, et d'embrasser sa cavalière au moment indiqué.
La face B n'arrive pas à soutenir ce rythme de folie. *On n'est pas fait pour travailler* est une marche sur un thème éternel ("*La preuve c'est que ça nous fatigue*") qui n'est qu'un sous-produit du tube *Le travail c'est la santé* d'Henri Salvador.
J'ai surtout été peu déçu par *Les concombres*. Avec ce titre, annoncé comme un jerk, j'espérais bien pour le coup avoir un sous-produit des excellents *Cornichons* de Nino Ferrer. C'était sûrement l'idée mais, bien que la chanson soit ponctuée du cri du concombre qui est bien à plaindre ("*Plaignez les*

concombres, les pauvres cucu-cucurbitacés"), les paroles sont au ras du potager et le côté jerk n'est pas assez prononcé à mon goût.
Que cette petite réserve ne vous empêche pas si un jour vous avez l'occasion de faire le DJ dans une fête de famille de prévoir un peu de Verchuren. Ça plaira aux grands-parents et avec un peu de chance ça pliera le reste de la famille.

THE HALFBREEDS : The foot foot song

Acquis chez Emmaüs à Tours-sur-Marne le 27 décembre 2008
Réf : 45 - 5643 -- Edité par Jubilee aux Etats-Unis en 1968 -- Promotion copy not for sale
Support : 45 tours 17 cm
Titres : The foot foot song -/- Simple melody

Ce disque figure parmi les neuf 45 tours ramenés ce jour-là de chez Emmaüs. Neuf, un multiple de trois car les 45 tours étaient alors à 1 € les 3 à Tours-sur-Marne.
Quels ont été mes critères pour intégrer ce 45 tours dans le lot, malgré sa pochette miteuse e papier kraft ? C'était un vieux disque, visiblement, la mention "Vocal with inst. accomp." faisant même penser à ce qu'on trouvait sur les 78 tours. C'est un pressage américain ensuite, et un disque promotionnel pour couronner le tout. Ça suffisait largement pour me

convaincre même si, évidemment, je ne connaissais pas du tout ce groupe (ni le label d'ailleurs).
Le lendemain, nous avons écouté ce disque ensemble avec Philippe R., qui m'accompagnait la veille chez Emmaüs.
Nous avons trouvé la face A *The foot foot song* sympa, sans plus. C'est typiquement une chanson enfantine, chantée en choeur par des enfants ou des jeunes ados. La musique est pop, de la variété bubblegum, et les paroles sont typiques du genre : il y est question de soupe au lapin et de l'un de ces animaux qui s'échappe de la forêt et finit à Hollywood, sous le nom de Bugs Bunny !
Nous avons retourné le disque pour écouté *Simple melody* et, dès les premières notes, nous nous sommes regardés en nous disant : là, c'est autre chose. Exit le bubblegum, la chanson est acoustique, avec une guitare, une basse (sûrement un guitarrón) et un shaker pour seule percussion. La chanson est aussi simple que son titre l'indique, et les paroles, toujours chantées par des enfants, sont celles d'une chanson d'amour des plus basiques :

Listen to my melody, a simple little melody,
It tells a story, a lovely story.
Listen very carefully, it has this special melody,
It says I want you, it says I love you,
Walking and singing, watching the people as they sing along, as they sing along.
It's a happy melody, it's written just for you and me,
It says I want you, it says I need you,
It says I love you with all my heart.
Pa pa pa pa pa pa pa, pa pa pa pa pa pa pa, pa pa pa pa pa, pa pa pa pa pa.
Walking and singing, watching the people as they sing along, as they sing along.

C'est Philippe qui a trouvé le point de référence le plus approprié pour cette chanson : le jeune Ben Lee des débuts de Noise Addict.
En tout cas, voici un petit joyau tout simple que je suis bien content d'avoir dégotté.
Le plus dur, ça a été d'essayer d'en savoir plus sur ces Halfbreeds (Les Métis). Ce disque ne semble pas absolument rare puisque j'en ai trouvé deux ou trois exemplaires en vente en ligne, mais bizarrement ces exemplaires sont tous des promos comme le mien. Il semble bien cependant que ce disque soit le seul sorti par les Halfbreeds.

Le label, lui, est assez important. Jubilee Records a été fondé en 1949 et s'est fait connaître notamment en révélant The Orioles, réputé pour être le premier groupe vocal de rhythm and blues, c'est à dire l'un des groupes fondateurs du doo-wop.
Jusqu'à sa fermeture au début des années 1970, Jubilee a sorti un nombre impressionnant de 45 tours et d'albums, parmi lesquels on note des disques de Harry Belafonte ou les tous débuts d'Emmylou Harris.
Je présume que l'arrangeur de la face A, Irving Spice, qui avait été un temps l'un des dirigeants de Mohawk Records, avait des responsabilités au sein de Jubilee au moment de la sortie de ce disque.
Mais c'est la face B qui nous intéresse. Nous avons comme indication l'auteur de la chanson, Reuben Steven Ortiz et l'arrangeur Reuben Ortiz. Après quelques tatonnements, il s'avère en fait que les auteurs de la chanson sont deux frères, Reuben et Steven Ortiz, membres avec leur soeur Anita des Coronados, un groupe pop (rien à voir avec les français des années 80) qui a sorti plusieurs singles chez Jubilee, et un album, *Hey, love !*, en 1969.
Le livre de Mary Caroline Montaño *Tradiciones Nuevomexicanas: Hispano Arts and Culture of New Mexico*, édité par l'Université du Nouveau Mexique en 2001 et dont on peut consulter de larges extraits en ligne, m'a apporté de nombreuses informations sur la famille Ortiz.
Les membres des Coronados étaient des enfants de la balle. Leurs parents, comme leurs grands-parents, avaient un cirque, sous le nom de la compaña Hermano Ortiz. Leur père Jose Torres Ortiz était un clown, mais ses enfants ont vite préféré la chanson. Les fils ont commencé à chanter à quatre et cinq ans et ils ont fondé avec leur soeur Anita le Trio Ortiz dès 1949, trio qui est devenu ensuite The Coronados.
Le groupe a eu un certain succès et est passé de nombreuses fois à la télévision, où il a même un temps animé sa propre émission. Dans les années soixante, le chanteur country Eddie Arnold a enregistré le poème de Steve Ortiz *Poor boy*.
Steve Ortiz est toujours en activité et on peut louer ses talents de chanteur-guitariste mariachi.
Bon d'accord, c'est bien toutes ces informations sur les Coronados, mais qu'en est-il des Halfbreeds ?
Sur eux, je n'ai rien trouvé. Une chose est sûre, ce ne sont pas les Coronados qui chantent sur le disque. Ayant débuté en 1949, ils étaient adultes à cette époque, ce que confirme la pochette de leur album de 1969. Et justement, comme ils étaient adultes, je ne pense pas trop m'avancer en supposant que les Halfbreeds étaient des enfants ou des neveux de la fratrie Ortiz, soit au moins la quatrième génération de la famille Ortiz à faire du spectacle !

HERMAN'S HERMITS :
The London look

Offert par Philippe R. à Nantes le 27 mai 2012
Réf : SLE-15 -- Edité par Yardley en France en 1968 -- Promotion record not for sale
Support : 45 tours 17 cm
Titres : No milk today -- There's a kind of hush -/- Mrs. Brown you've got a lovely daughter -- London look

Voilà un très bel objet publicitaire offert par l'ami Philippe, un EP 4 titres (versions mono) édité par la boite anglaise de produits de maquillage Yardley. Ce disque, probablement offert aux clients de la marque, a été fabriqué en France, où il ne doit pas être excessivement rare puisque Philippe en avait déjà un exemplaire. Il en existe au moins un pressage anglais et un italien. Ce qui est très surprenant, c'est que personne n'a pris la peine de traduire le texte de présentation des Herman's Hermits au dos de la pochette, que l'immense majorité des consommateurs français ne devait pas comprendre dans le détail.
En tout cas, c'est bien le marché français qui était visé puisque, après avoir sorti le disque de sa pochette une bonne dizaine de fois en quelques jours, j'ai fini par trouver à l'intérieur une petite carte de publicité pour la version de London look sortie dans le commerce en 45 tours 2 titres (ce disque est sorti en France, avec une pochette différente, et aussi en Belgique, avec une pochette proche de celle de cet EP).

Le disque lui-même est presque un mini-Best of de Herman's Hermits. Il s'ouvre, naturellement, avec *No milk today*, la chanson de 1966 avec laquelle le groupe est éternellement associé. Sauf que, j'ai été très surpris de l'apprendre en préparant ce billet, l'équation HH=NMT est valable en France, et sûrement dans d'autres pays du monde, mais pas dans leur Angleterre natale, où ce titre est loin d'être leur plus gros succès, ni aux Etats-Unis, où il est d'abord sorti en face B d'une reprise du *Dandy* des Kinks.
Fort heureusement, c'est bien la version originale de ce classique pop qu'on entend ici, pas une version spécialement enregistrée pour la pub, du genre "*Plus de lait aujourd'hui pour me démaquiller, faut que je fonce en Harley avec mon amoureux chez Yardley*". Les paroles originales sont très réussies, une vignette typique de la société anglaise des années 1960 pour évoquer la fin d'une histoire d'amour. Apparemment, on a beaucoup associé cette chanson aux Beatles à l'époque, mais la référence aux Kinks de *Waterloo sunset* ou *Sunny afternoon* me parait tout autant sinon plus pertinente. Il y a eu plusieurs adaptations françaises de cette chanson, la plus intéressante étant probablement la plus franchouillarde et la plus avinée, j'ai nommé D*u beaujolais (Pour oublier la nuit où est partie Marie…)*, sortie par Les Garçons Bouchers en 1989.
Cette chanson a été écrite par Graham Gouldman, dont l'importance dans l'histoire de la pop anglaise ne saurait se limiter à son statut de membre fondateur de 10 CC. Les arrangements sont de John Paul Jones, dont l'importance dans l'histoire de la pop anglaise ne saurait se limiter à son statut de bassiste de Led Zeppelin !
Les deux titres suivants sont extraits de la bande originale du film *Mrs. brown you've got a lovely daughter*, sorti en 1968, dans lequel le groupe joue. J'aime beaucoup *There's a kind of hush*, une reprise d'un titre de 1966 du New Vaudeville Band, qui a été un gros succès pour Herman's Hermits en 1967 avant d'être incluse dans la BO du film. La chanson *Mrs. Brown you've got a lovely daughter*, une reprise d'une chanson créée en 1963 pour la pièce télévisée *The lads*, a aussi été l'un des plus gros succès de Herman's Hermits, en 1965, mais la version qu'on entend ici est celle réenregistrée en 1968 pour le film.
La chanson *London look* a aussi été écrite par Graham Gouldman, mais elle est très anodine, surtout comparée aux trois autres du disque.

MICHEL COLOMBIER :
Musique originale du film Surfari

Acquis chez Emmaüs à Reims le 29 janvier 2015
Réf : [sans]-- Edité par Promo-France en France probablement dans les années 1970 -- Offert par Promo-France
Support : 45 tours 17 cm
Titres : Musique originale du film Surfari -/- Musique originale du film Surfari

Je n'étais pas allé dans cet Emmaüs depuis deux-trois mois, mais le stock de vinyls n'avait pas pour autant beaucoup bougé entre-temps. Par contre, j'ai récupéré un bon lot de CD.
Il y avait quand même par terre près de la caisse un carton avec une vingtaine de 45 tours nouvellement arrivés. Rien d'intéressant a priori, mais je me suis quand même arrêté sur ce disque publicitaire datant visiblement du début des années 1970. D'abord, parce que les magasins de vêtement Carteret en question sont plus ou moins de ma région (Laon, Saint-Dizier, Bar-le-Duc). Ensuite, parce que j'ai pris la peine, ne voyant aucune référence au dos, de sortir le disque, car j'étais assez curieux de voir quelle musique un magasin de prêt-à-porter avait pu choisir à l'époque pour accompagner une pochette dépliante en plusieurs volets qui n'est rien d'autre que le catalogue d'une ligne de produits (pas donnés d'ailleurs, car les blousons à 200 francs, il fallait pouvoir se les offrir à l'époque...). Je n'ai pas été déçu en lisant sur l'étiquette

du 45 tours "*Musique originale du film SURFARI composée par Michel Colombier*".
Surfari par Michel Colombier, ça me disait quand même quelque chose. Et effectivement, une fois rentré à la maison, je me suis rendu compte que j'avais déjà acheté ce disque, sans pochette, sur un vide-grenier il y a moins de deux ans. J'avais pensé le chroniquer à l'époque, mais la musique n'avait rien d'exceptionnel et je n'avais trouvé aucune info sur ce film *Surfari*. Et pour cause : *Surfari* n'était pas un film de cinéma comme je le pensais, mais tout simplement un film publicitaire pour "*Surfari, une nouvelle griffe dans les magasins PROMO-FRANCE*". Un film publicitaire projeté sûrement plutôt dans les salles de cinéma qu'à la télévision.
Le disque porte le timbre BIEM, ce qui signifie qu'il a été diffusé originellement au plus tard en 1970. On trouve en ligne des exemplaires en vente avec une pochette différente de la mienne, qui doit être plus ancienne :

Mon idée est que Promo-France a dû se retrouver avec un stock important de 45 tours sur les bras et les a utilisés pendant plusieurs années pour faire la promotion de ses collections auprès de sa clientèle. Il n'y a de date nulle part sur ma pochette, mais le style est clairement celui de la première moitié des années 1970 plutôt que du tournant des années 1960.
Musicalement donc, ce n'est pas inintéressant mais c'est loin d'être ce que Michel Colombier a fait de mieux. La face 1 s'ouvre avec une guitare wah-wah légèrement funky et du piano, puis on a le chant et les chœurs féminins et masculins qui déboulent et s'expriment en yaourt, sans paroles. Une technique à succès dans la pub à l'époque. Sur cette face 1, on a droit à un solo de guitare

électrique. En face 2, on prend les mêmes vocalistes et on recommence, sauf que celle-ci fait la part belle à l'orgue, qui a droit cette fois-ci à son solo.
Un produit typiquement de son époque, donc, et une curiosité d'un compositeur réputé, mais certainement pas la pépite rare que vantent certains vendeurs de ce 45 tours. Même si on ajoute le fait que les chanteurs principaux sont probablement Véronique Sanson et Alain Chamfort, qui ont régulièrement collaboré avec Michel Colombier pour des productions publicitaires.

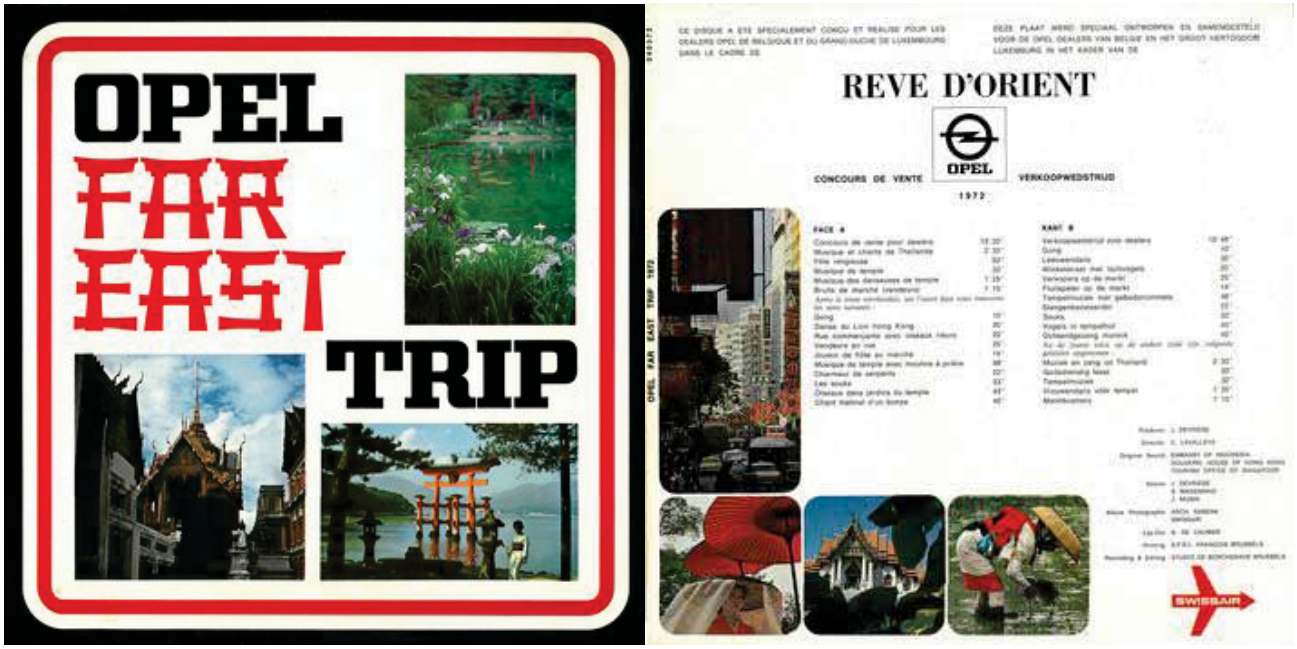
DECOUVREZ LES ÎLES

Acquis chez Emmaüs à Reims le 6 mars 2015
Réf : MS 115 -- Edité par Manuiti à Tahiti vers 1975 -- Disque gratuit -- Disque offert par Air Polynésie
Support : 45 tours 17 cm
Titres : Borabora nui -/- Manu e -- Pahua naero ore

Trois mois plus tard, j’étais repassé chez Emmaüs à Reims. J'en étais revenu une fois de plus avec un 45 tours publicitaire à pochette ouvrante intéressant. Après la musique de Michel Colombier pour Promo-France, voici une invitation à découvrir les îles ! Et elle est bienvenue cette invitation, car le voyage en musique, c'est le voyage économique ! Le voyage en musique, c'est le voyage écologique !

Ce 45 tours concocté par Manuiti, le label tahitien d'Yves Roche, était probablement distribué aux clients potentiels d'Air Polynésie dans les agences de voyages et sur les foires et salons. Comme pour le Promo-France, il y a eu au moins deux pochettes pour le même disque, puisque l'exemplaire présenté chez Discogs, s'il a le même recto, comporte des publicités différentes à l'intérieur et au dos.
Sur les publicités de mon exemplaire, on trouve tout ce qui est essentiel pour les touristes : des hôtels, dont l'un au moins ne déparerait à La Grande-Motte, des boutiques de parfumerie, bijouterie, artisanat, et surtout quatre pubs pour le secteur automobile. Indispensable, la voiture, surtout dans les îles. Alors, on a l'agence de location Avis, la société pétrolière Chevron, les pneumatiques Dunlop, et aussi le comptoir d'importation Fare Ute qui vante la Golf Diesel, "*véritable voiture de l'année*", ce qui nous donne un indice pour dater le disque, la Golf ayant été commercialisée à partir de 1974.
Sur le disque lui-même, il manque le nom des interprètes, mais il me semble que j'ai pu les retrouver.
Borabora nui est une chanson signée Petiot et Roche qui a dû devenir un classique, si j'en juge par le nombre de versions qu'on en trouve. Celle-ci est excellente : une basse électrique, certes, mais avec des ukulélés et une flûte très présente, plus un chant et des choeurs excellents. Une des nombreuses perles de ces îles paradisiaques, où l'on vit d'amour, de soleil et de musique (J'essaie de voir si j'ai une chance de me recycler dans la communication...). Cette version est créditée à Tamarii Punaruu sur la compilation *Tahiti Kaina Party* sortie en 2009.
En face B, on trouve deux titres traditionnels, enregistrés en public. Pas mauvais du tout, mais je préfère en général les chansons tahitiennes à ces chants et danses folkloriques. Je n'en suis pas certain à 100%, mais je parierais bien qu'il s'agit de deux extraits de l'album *Manuiti Tiurai : Tahiti festival* de Coco et son groupe folklorique Temaeva, où ils sont enchaînes dans cet ordre sur la face B.
Pour répondre à la chanteuse, P.A.O.L.A, je n'ai pas été à Tahiti, et je risque peu d'y aller, mais ce disque me suffit bien et a toute sa place dans ma collection de disques polynésiens.

OPEL FAR EAST TRIP :
Rêve d'Orient

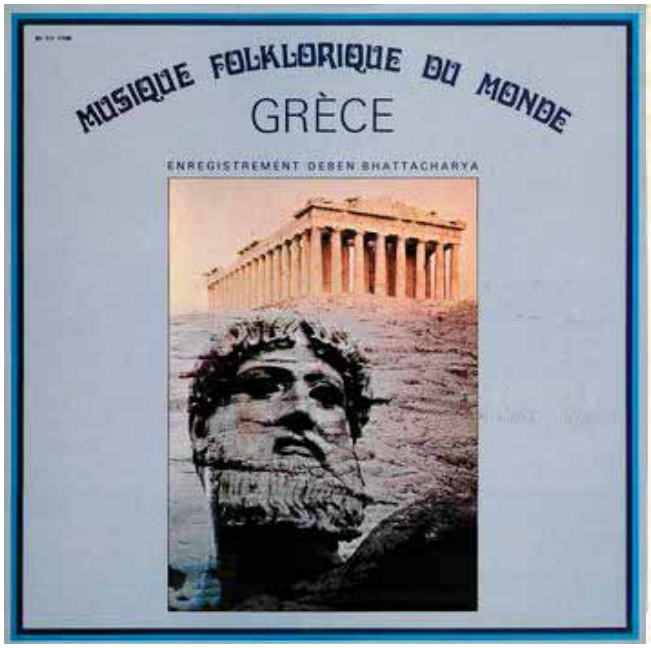


Acquis chez Oxfam à Marcinelle le 2 août 2016
Réf : OPEL 72 - 040373 -- Édité par Opel en Belgique en 1972
Support : 33 tours 30 cm
32 titres

J'ai trouvé de nombreux disques intéressants lors de ma visite chez Oxfam à Marcinelle en 2016.
Je ne crois pas avoir l'esprit trop mal placé, mais quand on me propose un trip en Extrême-Orient au recto et que le premier titre listé au verso est *Concours de vente pour dealers*, j'en viens à me demander ce que fumaient les équipes promotionnelles d'Opel en Belgique quand elles ont concocté ce disque !
Bon, malheureusement, passé ce sourire fugace, la suite est beaucoup plus prosaïque. "*Dealers*", c'est le terme qui était utilisé en 1972 pour désigner, aussi bien en français qu'en flamand, un concessionnaire de la marque Opel. Et cette année-là, en liaison avec Swissair, Opel a organisé un concours de vente pour ses dealers de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg, avec à la clé un voyage en Orient.
Ce disque a été conçu et réalisé uniquement pour motiver les commerciaux à participer au concours, et donc à vendre un maximum de voitures. Alors, on prend une voix qui tente de faire rêver à l'Orient et qui explique les modalités du concours (en français sur la face A, en flamand sur la face B), des sons

typiques exotiques fournis par des institutions officielles d'Indonésie, de Hong Kong et de Singapour, des photos des archives des compagnies Sabena et Swissair, et hop, on a un album à la pochette glacée qui doit encore se trouver chez nombre de garagistes belges retraités !
Malheureusement, les arguments de vente ça ne me fait pas rêver. J'ai écouté toute la face A (et un tout petit bout de la face B, ma connaissance du flamand étant des plus limitées), et ça n'a pas suffi pour m'aider artificiellement à m'envoler vers les paradis de l'Orient.

MUSIQUE FOLKLORIQUE DU MONDE - GRÈCE



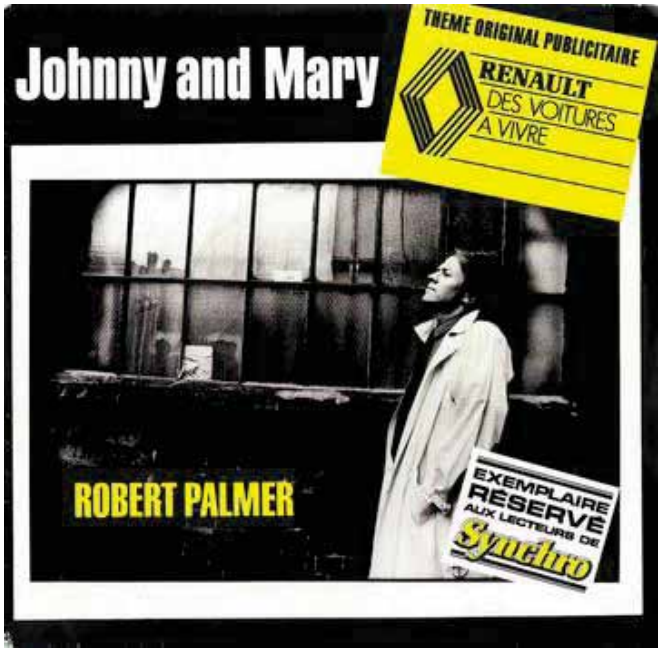
Offert par Claire B. à Châlons-en-Champagne le 11 avril 2018
Réf : 30 CV 1106 -- Édité par Musidisc-Europe (Service Produits Spéciaux) en France en 1982
Support : 33 tours 30 cm – 10 titres

A la suite d'un déménagement, ma sœur a récupéré à mon intention une partie des disques de mon oncle Michel. Après avoir été mécanicien chez Simca, il a créé à Châlons son propre garage, simplement nommé Garage Michel, établi d'abord rue Sainte-Marguerite puis Avenue de Paris. Il était agent Renault, ce qui explique qu'on trouve dans la pile de disques des trucs comme le 45 tours de Robert Palmer "*thème original publicitaire de Renault*", le *Catalogue-Album Renault 11*, avec deux reprises des Beatles, ou le 45 tours *Mon nom est*

Fuego / *Fuego reggae* ! Les deux m'intéressaient initialement, mais je n'ai pas de choses suffisamment sympathiques à dire dessus pour les chroniquer.
Dans la pile, au milieu de disques pour mettre de l'ambiance dans les soirées, il y avait ce disque de musique de Grèce de la série *Musique folklorique du monde* de Musidisc. Une série vendue pas chère, sans aucune information détaillée sur les enregistrements, mais ça ne signifie pas pour autant que les enregistrements ne sont pas de bonne qualité.
Initialement, je n'avais aucune raison de penser que ce disque était différent de celui commercialisé par Musidisc pendant des années, avec plusieurs retirages. Mais j'ai tiqué quand j'ai vu, en bas à gauche au verso de la pochette, la mention "*Service Produits Spéciaux*", car je sais d'expérience que le rôle de ces services est généralement de produire des disques publicitaires. C'est alors seulement que j'ai repéré en haut à droite du verso un hexagone tricolore digne d'un logo du RPR entouré de la mention "*Gagner 82*".
Une rapide vérification en ligne m'a confirmé que le verso des disques du commerce, s'il comporte le même petit texte très bateau, est différent, sans l'illustration qu'on trouve ici ni le logo. Le recto et les rondelles de mon disque sont identiques à l'édition en vente partout.
Vu le contexte, j'en ai rapidement déduit que ce disque a été diffusé dans le cadre d'une opération promotionnelle de Renault à destination de son réseau professionnel. Certes, contrairement à l'habitude, il n'y a aucune mention explicite en ce sens sur le disque, comme c'était le cas pour le *Rêve d'Orient d'Opel*, mais il suffit d'examiner attentivement le logo apposé sur le disque pour voir que les lignes noires d'épaisseur variable qui l'entourent et la police utilisée pour écrire "*Gagner 82*" font référence au logo au losange de Renault, conçu par les ateliers Vasarely et utilisé de 1972 à 1992.
Je n'ai trouvé en ligne aucune référence à l'opération "*Gagner 82*". Pour ce qui est du disque lui-même, le seul crédit qu'on y trouve c'est la mention "*Enregistrement Deben Bhattacharya*".
Il me semble que je ne connaissais pas ce nom. Pourtant, il s'avère que, avec les Lomax Père et fils, Charles Duvelle ou Gilbert Rouget, il est l'un des plus grands collecteurs de musique de terrain du 20e siècle, sur bande magnétique ou sur film.
Deben Bhattacharya est né en Inde dans une famille originaire du Bengale et mort à 80 ans à Paris en 2001. Ses archives sonores ont été confiées à la Bibliothèque Nationale de France. On peut lire sur le site de Frémeaux & Associés un portrait de Deben Bhattacharya par Étienne Bours de Trad Mag écrit vers 1997, qui retrace en détails son parcours.

Frémeaux a réédité un grand nombre de ses enregistrements dans une collection de double CD. Arc Music aux États-Unis a également publié de nombreux CD d'enregistrements de Deben Bhattacharrya.
Pour ce qui est de la campagne en Grèce qui a produit les enregistrements de ce disque, je n'ai trouvé que peu d'informations, sauf dans le livret de la bande originale du documentaire *La musique selon Deben Bhattachary*, où l'on trouve un titre de *Grèce, Pontiago*. Le réalisateur Stéphane Jourdain nous indique : "*Ntino Trig, Grèce, 1961. En 1955, ayant obtenu une avance d'une compagnie de disques, Deben s'achète un Van et part enregistrer, avec un ami, à travers l'Europe, le Proche et le Moyen-orient, jusqu'en Inde. Il refera ce même voyage au début des années 60.*"
On trouve d'autres enregistrements de Ntino Trig, au bouzouki et au chant, sur l'album paru en 1972 *Songs and dances from Macedonia*. Cela nous donne au moins un peu d'informations sur l'un des artistes de ce disque. Je pense que Ntino Trig figure sur plusieurs pistes, mais je n'ai pas pu en découvrir plus.
Sinon, le disque dans son ensemble est d'excellente qualité. On sent bien qu'on est dans le collectage, avec des sons d'ambiance, des conversations. Quand il y a une *Chanson de noces*, on peut être sûr qu'elle a été enregistrée pendant une fête de mariage.
Si le texte de présentation au dos est utile, c'est au moins pour rappeler les multiples influences qui marquent la musique grecque. On se fait une idée souvent stéréotypée de cette musique, confortée par une partie de ce que l'on entend ici, mais certaines pistes sonnent carrément comme de la musique orientale, tandis que d'autres pourraient aussi bien venir d'Europe de l'Est.
Outre le bouzouki, on entend de la lyre, de l'accordéon,... La plupart des titres sont chantés, à plusieurs ou seuls. Mes préférés sont *Danse de Ponteus*, chanté par plusieurs femmes, *Ronde*, avec un accordéon ou un bandonéon en instrument principal, *Chanson de noces*, avec plusieurs chanteurs accompagnés sûrement à la lyre et *Yerakina*, peut-être une danse, chantée à plusieurs et accompagnée de claquements de mains.
Je n'en sais pas beaucoup sur l'opération *Gagner 82* de Renault, qui devait probablement permettre à des agents/concessionnaires de gagner un voyage en Grèce, mais grâce à de disque j'ai pu moi-même visiter la Grèce sans me déplacer, et surtout découvrir Deben Bhattacharya.

ROBERT PALMER : Johnny and Mary



Offert par Claire B. à Châlons-en-Champagne le 11 avril 2018
Réf : 6837 869 – Édité par Island en France en 1985 – Hors commerce - Exemplaire réservé aux lecteurs de Synchro
Support : 45 tours 17 cm – Titres : Johnny and Mary -/- All around the world

Après celui de Grèce, voici un autre disque de mon Tonton Mimi, lié lui aussi à une opération promotionnelle de Renault.
Cela va surtout me donner l'occasion de revenir sur *Johnny and Mary* de Robert Palmer, une chanson que j'ai eu tendance à snober à sa sortie en 1980. Il faut dire que le peu que je connaissais de Robert Palmer au moment de la sortie de ce disque ne m'attirait pas vers lui, alors que j'étais en pleine phase New Wave : sa chanson *Bad case of loving you* n'était "qu'une" reprise de Moon Martin; sur ses pochettes de disque, il avait l'air creux d'un playboy,... Fan de rhythm and blues, il avait quand même commencé son parcours avec The Alan Bown Set avant de jouer dans Vinegar Joe.
Alors, j'ai beaucoup écouté *Johnny and Mary* en 1980 car la chanson passait partout (ça reste le plus grand succès en France de Robert Palmer), j'ai dansé dessus dans les soirées, mais je me suis bien gardé d'acheter le 45 tours (il a fallu attendre des années pour que je le prenne dans un vide-grenier).
J'étais vraiment bien bête, car c'est une bonne chanson, avec une mélodie qui reste en tête et une production qui, justement, est très électronique et très de

son temps (je ne savais pas alors que, sur l'album *Clues* dont cette chanson est tirée, Palmer a repris *I dream of wires* de Gary Numan et collaboré avec lui pour l'écriture d'un autre titre). Mais heureusement qu'à l'époque je n'ai pas vu la vidéo tournée pour cette chanson, car là c'est sûr j'en aurais été dégoûté à vie.
Beau succès donc en 1980, mais ce n'était pas fini car, en 1985, Renault a commencé à utiliser cette chanson en bande sonore pour des publicités dont le slogan était "*Des voitures à vivre*". Ces publicités ont été matraquées et elles ont beaucoup marqué. D'autant que ça a duré des années, d'abord avec la version originale puis avec des versions reprises par d'autres artistes.
Entre temps, Robert Palmer avait connu un premier grand succès en France grâce à la pub, en 1982, quand sa chanson de 1978 *Every kinda people* avait été utilisée pour la pub Heineken, "*La bière qui fait aimer la bière*".
Sans surprise, Island a ressorti *Johnny and Mary* en 1985, avec une nouvelle pochette reléguant le nom de l'artiste en bas à gauche pour laisser la place à un gros encart annonçant le "*Thème original publicitaire*". On pourrait croire que le disque de mon oncle qui, rappelons-le, tenait un garage Renault, est un exemplaire de cette réédition commercialisée suite à la pub Renault. Presque, mais pas tout à fait. En effet, il s'agit d'un tirage spécial (le disque est identique mais la pochette a été imprimée spécialement), "*réservé aux lecteurs de Synchro*". Synchro ? Eh bien, vous serez heureux d'apprendre que c'est le magazine du réseau Renault, lancé en avril 1985 et qui existe toujours ! Le 45 tours a été inclus avec l'un des tous premiers numéros du magazine.
L'un des intérêts de cette réédition pourrait être sa face B. Au lieu d'un "vieux" titre de l'album *Secrets* de 1979 (*In walks love again*), on trouve ici un titre hors album, enregistré pour la bande originale du film de science-fiction *Explorers*. Il s'agit de *All around the world*, une reprise d'une chanson de Little Richard parue à l'origine en 1956 en face B de *The girl can't help it*. C'est un gros budget, au milieu des années 1980, avec Bernard Edwards de Chic à la production. Rien d'infamant, mais c'est quand même sans grand intérêt.
En préparant cette chronique, j'ai découvert sur le site français dédié à Robert Palmer qu'il existait une version en français intitulée tout simplement *Johnny et Marie*, sortie dès 1980 par Marie Léonor, avec des paroles adaptées par Boris Bergman.
De fil en aiguille, je suis tombé sur un extrait du *Collaroshow* de 1981, où Robert Palmer et Marie Léonor chantent ensemble, lui en anglais, elle en français, en posant leur voix en direct sur une bande musicale. Que l'interprète original et celui de la reprise se retrouvent ensemble à la télé, c'est assez rare, mais quand je suis tombé sur un extrait d'une autre émission, où cette fois

Robert Palmer chante en partie en français, j'ai été vraiment intrigué. L'explication est simple puisque, selon l'information donnée par plusieurs sites, Robert et Marie Léonor étaient alors en couple. Un "*bad case of loving you*" d'anthologie puisque, selon le livre *La vie secrète des chansons françaises* de Bertrand Dicale et André Manoukian, cette histoire d'amour aurait inspiré à Marie Léonor les paroles de la chanson *Ouragan*, devenu le tube que l'on connaît une fois interprété par Stéphanie ! Désormais, à chaque fois que vous entendrez "*Comme un ouragan qui passait sur moi, l'amour a tout emporté*", vous pourrez avoir une pensée pour Robert Palmer, qui est mort à Paris en 2003, à 54 ans.

PRE-RELEASE VOL. 36

Acquis à la boutique YMCA de Southampton le 21 mai 2010
Réf : IPA 36 -- Edité par Island en Angleterre en 1997 -- For promo only - Not for sale
Support : CD 12 cm
15 titres

Au moment d'aller payer un autre disque, j'ai remarqué sur le comptoir une corbeille avec des CD en pochette cartonnée.
Depuis quelques années, on trouve beaucoup de ces disques en Angleterre, qui sont distribués à des centaines de milliers d'exemplaires avec des journaux et des magazines et qu'on retrouve en vente pour rien ou presque dans les boutiques de charité.

Généralement, il s'agit au mieux de compilations d'oldies ou de réenregistrements live de vieux tubes, mais on a parfois une bonne surprise : c'est comme ça que je me suis finalement procuré *Searching for the young soul rebels* des Dexy's Midnight Runners !
Cette fois-là, quelques CD à pochette ouvrante ont attiré mon attention car il était évident qu'ils n'avaient pas été diffusés par la presse. Il y en avait notamment un qui reprenait des pochettes des 33 tours *Hot Hits* de Music For Pleasure, une série anglaise équivalente à notre *Pop Hits*, le hit-parade chanté cher à Mario Cavallero Jr en vente sur tous les marchés de France pendant des années.
Il s'est très vite avéré qu'il ne s'agissait pas d'une réédition des *Hot Hits* mais d'une simple compilation promo. Ça ne m'a pas empêché de la prendre, ainsi qu'une autre, celle-ci, qui reprend une série de pochettes de disques surfant sur le phénomène James Bond, la plus drôle étant celle de *The man from T.A.N.T.E.* par James Blonde !
Il y a une chose à retirer de tout ça, c'est qu'on savait s'amuser au département promo d'Island Angleterre dans les années 90 ! Car il fallait oser envoyer ses compilations de nouveautés aux professionnels emballées comme ça dans des reproductions de pochettes qui n'avaient rien à voir. Sans compter qu'à chaque fois le dernier titre listé sur la pochette était une grosse blague.
Ici, il s'agit de Barry John censé nous interpréter *Nobody does it better*. Ils n'ont pas poussé le bouchon jusqu'à enregistrer spécialement un titre-blague, pas de Barry John sur le CD donc, mais en amateur de disques virtuels, j'apprécie la manoeuvre. Dommage quand même car j'aurais bien aimé écouter "*A stunning sideways tribute to one of the world's best loved Bond themes from this ex-member of Barry Adamson and former international rugby star, remixed for the dancefloor by Leon of The Prodigy*" !
Côté musique effectivement présente sur le disque, s'agissant d'une sélection de parutions du groupe Polygram en 1997, il y a à boire et à manger. Contentons-nous d'évoquer ce qui est agréable à nos oreilles, le reste étant soit de la dance, soit, pire, des ballades comme celle de Dru Hill, *5 steps*.
Dans le lot, il y a deux vieux tubes, *Walking on the moon* de The Police, intact dans sa version originale, et *Didi* de Khaled, dans une version 97 énergique et efficace. Le titre le plus beau et le plus pur est sans conteste *Inkanyezi nezazi (The star and the wiseman)* de Ladysmith Black Mambazo, avec juste des voix et quelques discrètes percussions. Ce morceau de 1992 a eu un très grand succès en Angleterre en 1997 suite à son utilisation dans une série de publicités pour la marque Heinz.
Parmi les autres réussites, il y a surtout les Dust Junkys avec le très hip-pop Dylan Rhymes mix de *Non-stop operation*, Earl brutus avec *The SAS and the*

glam that goes with it, les très pop The 'O' avec *Get wasted time* et un peu de rap pour finir avec Aquasky.
Restent les Tindersticks, qui ouvrent magistralement l'album. Certes, je ne suis pas très jazz, mais la version swing de *Rented rooms* proposée ici constitue un écrin musical qui convient parfaitement à la voix de Stuart Staples.
En tout cas, toutes mes félicitations à ces anonymes chargés de promotion pleins d'humour et d'audace. Si d'autres pouvaient suivre leur exemple, ça me ferait de belles découvertes à faire…

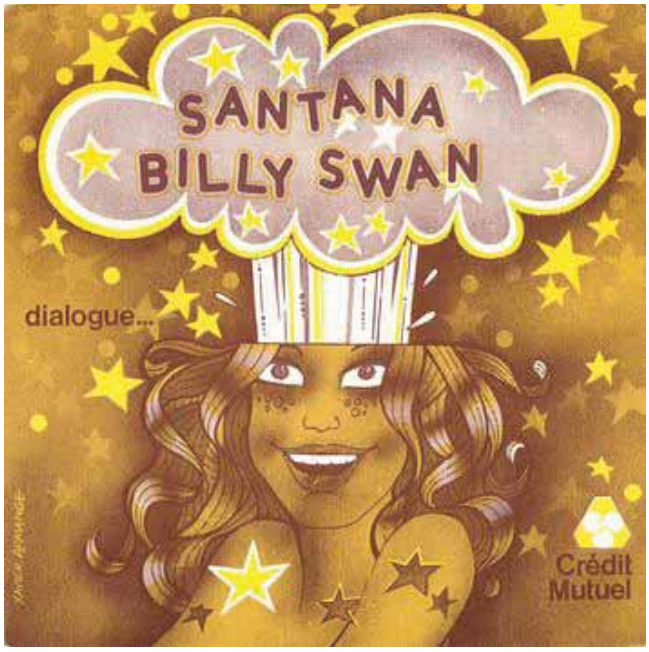
LE CHANT DE LA TERRE

Acquis chez Emmaüs à Essey-les-Nancy le 18 septembre 2010
Réf : [sans] -- Edité par Atlas Copco en France dans les années 1970
Support : 45 tours 17 cm
Titres : DORE MODESTI : Chhhttt... -/- MARIO PAGARO : Le rock du roc

Au départ, j'ai ouvert la pochette de ce disque publicitaire pour l'entreprise Atlas Copco par simple curiosité. Quand j'ai vu le titre et la description de la face B , "*Le rock du roc : un arrangement de Mario Pagaro (mélodie pour sept instruments et marteau-perforateur)*", il a rejoint ma pile d'achats sans aucune hésitation !
L'objectif ici est de présenter une gamme d'outils "*silencieux*". Comme il est écrit, toujours sur la pochette intérieure : "*Nous vous présentons ici nos recherches sur le ton de l'humour*" et "*Quand il s'agit de bruit, le mieux est de*

se faire entendre. Alors, sur une face... écoutez le silence d'Atlas Copco. Sur l'autre vous découvrirez les rythmes d'Atlas Copco".
Avec une telle présentation, j'étais à peu près sûr que la face A *Chhhttt...* , présentée comme une création de Dore Modesti, serait une plage de silence complet, une bonne blague que pas mal de gens ont faite au fil du temps. Mais non, en fait il s'agit d'une sorte de reportage sonore à la ville (façon *City life* de Steve Reich, on va dire pour faire bien) et à la campagne, avec un commentaire publicitaire dit par une femme et un homme qui vise à attirer l'attention sur les problèmes du bruit et sur leur solution : les marteaux-perforateurs dits silencieux. J'en relève quand même le passage suivant, "*Aujourd'hui, même nos loisirs sont remplis de bruit. C'est comme une drogue. On en prend même l'habitude.*", suivi de la clameur d'une foule et... d'un "sample" d'une version de *96 tears* !!
La face B, par contre, est à la hauteur de ce que le titre et la description laissaient espérer. Un bon instrumental au son sixties, avec cuivres et orgue, disons l'équivalent d'un Nino Ferrer de la bonne époque. J'ai juste un petit regret : quitte à faire dans la musique concrète, j'aurais préféré que l'accompagnement de marteau-perforateur soit plus présent et mixé plus en avant. On est loin des débuts d'Einstürzende Neubauten.
Un site marchand, qui proposait un exemplaire de ce disque à un prix réduit qui reste malgré tout excessivement prohibitif, décrivait *Le rock du roc* comme un jerk. Certes. Mais pour être plus complet et plus précis, il aurait fallu aussi indiquer, comme le fait le site Wax FM, que ce jerk est en fait une reprise instrumentale non créditée de *Papa's got a brand new bag* de James Brown !!!
J'avoue sans honte que ma connaissance très limitée de l'oeuvre de James Brown ne m'avait pas permis d'opérer le rapprochement par moi-même.
Quant à Atlas Copco, la société d'origine suédoise à qui nous devons cette curiosité, elle se porte bien, merci, avec 6 milliards d'euros de chiffre d'affaires et 30 000 employés dans le monde. Au fil du temps, son siège français s'est déplacé de quelques kilomètres, de Franconville à Cergy-Pontoise, mais il est étonnant de constater que le logo de l'entreprise est, lui, resté identique après plus de trente ans.

BILLY SWAN - SANTANA : Dialogue...



Acquis chez La Ressourcerie de l'Île à Rezé le 9 décembre 2017
Réf : ESP 12040 -- Édité par CBS Special Products en France en 1976
Support : 45 tours 17 cm
Titres : BILLY SWAN : I can help -- SANTANA : Evil ways (Extrait) -/- BILLY SWAN : Don't be cruel (Slow version) -- SANTANA : Oye como va (Extrait)

Drôle d'objet que ce disque. On comprend qu'il a été réalisé pour une opération commerciale de la banque Crédit Mutuel (dont le logo n'a pas changé en plus de quarante ans), mais laquelle ? Peut-être quelque chose de festif vu le dessin ? Et il y a ce titre *Dialogue...*, dont on serait bien incapable de dire s'il se rapporte à la relation entre la banque et ses clients où aux deux artistes présents sur le disque. Car c'est une des autres particularités de ce 45 tours d'associer dans ses sillons Santana et Billy Swan, qui n'ont a priori en commun que d'avoir été tous les deux distribués par CBS en France en 1976 ! Et puis, ce 45 tours n'est pas tout à fait un EP, car les deux titres de Swan sont complets, mais ceux de Santana ne sont que des extraits.
La pochette est signée Xavier Armange. Je pensais comme souvent avoir affaire à un inconnu, mais non ! Il a certes débuté dans la communication, mais est désormais réputé comme écrivain, illustrateur, photographe et éditeur. N'en jetez plus ! Je ne sais pas s'il y a un rapport, mais j'ai acheté mon disque dans l'agglomération nantaise et Xavier Armange est originaire de cette ville. Ce qui est sûr en tout cas,

c'est que la maison d'édition D'Orbestier qu'il a fondée et sa filiale jeunesse Rêves Bleus ont actuellement leur siège dans la rue même où je logeais le week-end où j'ai acheté ce disque !
Je me suis surpris moi-même en découvrant que j'avais déjà chez moi trois 45 tours de Billy Swan, mais le plus étonnant c'est qu'aucun de ces disques n'est *I can help*, son méga-tube, que j'ai pourtant beaucoup aimé quand on l'entendait partout par chez nous en 1975. Je ne comprends pas pourquoi je n'ai encore jamais acheté le 45 tours du commerce qui est très courant.
Certes, Billy Swan n'a jamais renouvelé ce succès, mais il serait faux de dire que c'est l'homme d'un seul tube : il a composé au début des années 1960 la chanson *Lover please*, dont Clyde McPhatter a fait un succès en 1962. On en trouve une version par son auteur sur son premier album de 1974, aussi intitulé *I can help*, mais la version définitive pour moi, même si elle a peu à voir avec les autres, restera éternellement celle, instrumentale, qu'on trouve sur l'album *Back in your life* de Jonathan Richman & the Modern Lovers.
Réputé comme auteur, musicien de session et producteur (il a travaillé sur *Polk salad Annie* de Tony Joe White), Billy Swan ne s'attendait sûrement pas à se retrouver sur le devant de la scène avec son premier album sous son nom. Il a composé *I can help* accompagné d'une boite à rythmes sur un petit orgue électrique offert pour son mariage par Kris Kristofferson et Rita Coolidge. Ça s'entend dans la version finale, portée par cet orgue, qui fonctionne sûrement grâce à son rythme chaloupé et son petit hoquet de refrain qu'est "*I can help*".
L'autre titre de Billy Swan sur ce disque est aussi extrait de l'album, une excellente version ralentie de *Don't be cruel* d'Elvis Presley. Billy et Elvis se connaissaient depuis que Billy Swan avait séjourné pendant plusieurs mois à Memphis en 1963 : il logeait chez Travis Smith, l'oncle d'Elvis qui était aussi le gardien de Graceland. Elvis a enregistré sa propre version d'*I can help*, très fidèle à l'originale, en 1975 pour son album *Today*.
Le seul titre de Santana qui m'a vraiment intéressé dans les années 1970, c'est son instrumental *Europa*. Jusqu'à ce que j'écoute mon disque cette semaine, je ne crois pas que je connaissais *Evil ways*. C'est une reprise d'un titre de 1967 de Willie Bobo qui est très importante pour Santana : on la trouve sur le premier album du groupe et, sortie en 45 tours, ce fut leur premier succès. Ils en ont donné une version mémorable au festival de Woodstock en 1969. Le plus étonnant, c'est que, avec l'orgue, l'enchaînement d'*I can help* et d'*Evil ways* fonctionne très bien.
J'ai connu *Oye como va* pas au moment de la sortie de l'album *Abraxas* en 1970 mais au début des années 1980 par l'intermédiaire de la version qu'en donnait sur scène un groupe de copains de Châlons dont je n'arrive pas à retrouver le nom. Mais une fois encore, l'original n'est pas de Santana : il s'agit

d'un titre de 1963 écrit par Tito Puente. C'est une chanson latino-rock qui m'a toujours bien plu.
Dommage qu'il n'y ait de la place que pour des extraits de ces deux titres de Santana sur mon disque. En tout cas, en le choisissant, je ne pensais pas faire une aussi bonne affaire.

MORTIMER SHUMAN : Le lac majeur

Acquis d'occasion dans la Marne sûrement au 21e siècle
Réf : 6837 534 -- Édité par Philips en France vers 1978 -- Disque hors commerce - Vente interdite -- Offert par la Fromagerie des Chaumes
Support : 45 tours 17 cm
Titres : Le lac majeur -/- Shami-sha

J'ai acheté ce disque en pensant que c'était l'édition la plus courante, celle qui s'est énormément vendue en France en 1972. Le recto de la pochette est strictement identique, mais il est précisé au dos que le disque est "*Offert par la Fromagerie des Chaumes*", dans le cadre d'une opération commerciale dont j'ignore tout si ce n'est qu'elle piochait dans le catalogue Philips. Quelqu'un chez Discogs a daté ce disque de 1978, sûrement à partir du numéro de catalogue, qui est différent de l'original.

En plein réveillon de Noël 2017, on s'est lancé dans un blind test familial très nostalgique. Dès les premières notes de *Le lac majeur*, on a tous reconnu la chanson et on s'est mis à la chanter même si, comme c'était mon cas, on ne l'avait pas écoutée depuis des années. Il faut dire que nous avions à la maison l'album *Amerika*, dont ce 45 tours est extrait, et, contrairement à d'autres disques, il plaisait à toute la famille !

Je m'étais plongé à l'époque dans les notes de pochette de Jean-François Vallée au dos de l'album. Il y était question du parcours de Mort Shuman comme compositeur de tubes rock, notamment pour Elvis Presley. J'avais enregistré l'information, mais sans me rendre compte de l'importance de cette œuvre.

Aujourd'hui, avec le recul et en connaissant mieux l'histoire du genre, c'est plus clair, et on sait que Mort Shuman a bien mérité sa place au Songwriters Hall of Fame et au Rock & Roll Hall of Fame. Avec et parfois sans son compère Doc Pomus, Mort Shuman c'est quinze chansons pour Elvis Presley (dont *Marie's the name (His latest flame)*, *Viva Las Vegas* et *Surrender*), c'est *Save the last dance for me*, et je pourrai m'arrêter là, ça suffit à inscrire nom dans l'histoire, mais c'est aussi *Cant' get used to losing you*, *Sweets for my sweet*, *A teenager in love* pour Dion et, alors que Shuman avait quitté les Etats-Unis pour s'installer à Londres, *Sha la la la lee* pour les Small Faces,...

Fasciné par Brel, il signe en 1968 les adaptations de ses chansons en anglais pour la comédie musicale *Jacques Brel is alive and well and living in Paris*. Son succès contribuera à le faire connaître aux anglo-saxons. Les versions par Scott Walker ou David Bowie reprendront le plus souvent les adaptations de Shuman. Pas mal tout ça, sachant que Mort Shuman n'avait encore que trente ans en 1968 !

Mais si vous parlez de Mort Shuman à un français (son prénom complet Mortimer figure sur la pochette de ce 45 tours et sur celle *d'Amerika*, mais c'est Mort qui est utilisé sur les rondelles et partout ailleurs), c'est sa seconde carrière, celle de compositeur-interprète qu'il connaîtra, celle lancée magistralement avec *Le lac majeur*, qui va se poursuivre tout au long des années 1970 et 1980, avec notamment *Papa Tango Charly*, *Un été de porcelaine* et *Sorrow*, la chanson du film *A nous les petites anglaises*.

Mais revenons au disque. *Le lac majeur*, c'est certes de la variété un peu grandiloquente, tant dans les arrangements de cordes que dans les paroles (d'Étienne Roda-Gil, la référence à Michel Bakounine me passait alors et me passe toujours au-dessus, même si on peut entendre des influences russes dans la musique), mais c'est avant tout une très belle chanson, lente, avec un refrain ("*J'ai tout oublié du bonheur, il neige sur le lac Majeur*"), qui revient et reste en tête dès qu'on entend les premières notes.

D'avoir mis *Shami-sha* en face B, c'est presque du gâchis. Si cet autre titre de l'album était sorti séparément en 45 tours, il se serait aussi sans doute très bien vendu. Je crois d'ailleurs qu'il passait beaucoup dans les radios, et l'étiquette de promotion rouge ajoutée sur l'album mentionnait ces deux titres.
J'aime beaucoup cette chanson, qui est très poppy, et en la réécoutant je me disais qu'elle n'était pas si éloignée que ça des tubes américains signés Pomus-Shuman. Je ne croyais pas si bien dire ! Un gars sur YouTube m'a mis sur la piste en indiquant que la base musicale de *Shami-sha* est la même que celle de *Suspicion*, enregistrée par Elvis Presley pour son album *Pot luck* en 1962, mais c'est Terry Stafford qui en a fait un tube en 1964. Les Chats Sauvages, avec Mike Shannon au chant, en ont fait, aussi en 1964, une adaptation en français, *Obsession*, qui est une réussite. Ce n'est que l'une des nombreuses versions françaises de chansons de Doc Pomus et Mort Shuman.
Jean-François Vallée y faisait allusion, et c'est aussi mentionné dans *Lonely avenue*, le livre d'Alex Halberstadt sur la vie de Doc Pomus : Mort Shuman a fait pas mal d'excès en tous genres dans sa jeunesse. Ça explique peut-être en partie son décès précoce à 53 ans en 1991, quelques mois seulement après Doc Pomus.

MEMPHIS SLIM : Clap your hands

Acquis sur le vide-grenier de Oiry le 2 mai 2010
Réf : 6 832 016 -- Edité par Fontana en France vers 1970 -- Offert par Antar
Support : 45 tours 17 cm
Titres : Clap your hands -/- So lonely

Entre la pluie de la fin de nuit et la grêle de l'après-midi, le vide-grenier de Plivot ce matin-là était un peu gris et délaissé. J'ai croisé en arrivant l'ami Dorian Feller qui rafle généralement pas mal de bons disques et qui là n'avait trouvé que peu de choses à son goût. Je m'attendais donc à repartir les mains vides et ça a bien failli être le cas mais, juste avant la fin de mon parcours, sur le stand d'un couple qui avait peut-être 150 45 tours de variétés peu intéressants à 50 centimes, je suis tombé sur ce disque que je recherchais depuis un ou deux ans en fait. Je suis donc bien content !
Pourquoi je cherchais ce disque ? Je ne sais plus dans quel ordre les choses se sont faites, mais j'ai déjà dû remarquer la pochette de ce disque, que je trouve sympathique (La photo est créditée à X mais il y a fort à parier qu'elle est de Jean-Pierre Leloir) et j'ai appris plus tard sur le site Reimspunknroll que le groupe rémois Les Lionceaux accompagne Memphis Slim sur ce single et sur l'album du même titre. Les Lionceaux ont également accompagné Memphis Slim, mais aussi Chuck Berry, sur scène en 1966.
Certes, j'aurais pu tomber sur le EP sorti en même temps que l'album en 1965 (avec la mention des Lionceux au recto de la pochette), ou sur la première réédition en 45 tours de *Clap your hands* en 1969, voire même sur le CD

actuellement disponible, mais ça me va très bien d'avoir ce 45 tours distribué dans les stations Antar, comme d'autres à la fin des années 1960 ou au début des années 1970 par les Rolling Stones et plein d'autres groupes.
Sur le rond central, le genre musical indiqué pour *Clap your hands* est "*Surf-Frug*". Faut arrêter de déconner. *Clap your hands* est un excellent blues-rock rapide, avec de la guitare électrique en solo et une batterie bien en évidence soutenue par des claquements de mains (évidemment). Il est clair que c'est un titre dans l'air du temps, enregistré au moment où les groupes du British blues boom connaissaient un succès mondial.
Pour la face B, je suis pour le coup d'accord avec la mention "*Slow-Blues*" du rond central. *So lonely* est plus dans le style habituel de Memphis Slim, avec son piano qui domine et son chant plaintif (presque trop à mon goût).
C'est bien sûr parce qu'il habitait en France, et aussi sûrement parce qu'il a dû avoir des attaches à Reims, que j'ai eu l'occasion de voir Memphis Slim plusieurs fois en concert. Entre deux et quatre fois, mais je n'arrive pas à rassembler de souvenir plus précis et je n'ai pas d'archives pour la période concernée.
La première fois en tout cas, c'était peut-être à la Salle des Fêtes de Châlons, en 1979 ou 1980, pour un concert d'une tournée du style American Folk Blues. Memphis Slim était probablement en trio à cette occasion.
La ou les deux dernières fois, vers 1982-1983, c'était dans la galerie commerciale du Clairmarais, au centre-ville de Reims. Il y avait un petit restaurant, La Tonnelle, donnant sur la galerie, et Memphis Slim, qui devait connaître le propriétaire, s'y produisait assez régulièrement. L'entrée n'était pas payante, les repas et les consommations assurant le chiffre d'affaire. Vu mon budget à l'époque, j'ai probablement dû me mettre dans un coin pour profiter du concert sans consommer. J'ai un doute, mais il me semble bien que c'est à cette occasion que j'ai vu Memphis Slim en duo au piano avec un batteur.

THE ROLLING STONES :
Paint it, black

Acquis chez sur un vide-grenier de la Marne au début des années 2000
Réf : 333.017 -- Edité par Decca en France en 1972 -- Offert par Antar
Support : 45 tours 17 cm
Titres : Paint it, black -/- Long long while

Question de génération : pendant de longues années, je n'ai au qu'un seul single des Rolling Stones, *Miss you*, acheté au moment de sa sortie en 1978. Et puis, au fil du temps, j'ai fini par en acheter quelques autres, des titres des années 1960 uniquement, mais jamais dans des boutiques spécialisées ni au prix fort.
La plupart de ces quelques disques sont en fait des rééditions du début des années 1970 sorties par Decca après que les Stones aient quitté le label pour fonder Rolling Stones Records, qu'on trouve assez souvent dans deux séries, Golden Hit-Parade et celle des disques "Offert par Antar" dans ses stations-service. Offerts, oui, mais probablement contre un bon paquet de litres d'essence.
L'essence est brûlée depuis longtemps, mais une bonne partie des disques a survécu, et bon sang qu'ils sont bons !
En 1965-1966, les Stones (et les Beatles aussi) progressaient à la vitesse de la lumière, et étaient peut-être à leur meilleur. Sur *Paint it, black*, les repompages de Chuck Berry et du rhythm'n'blues américains sont loins, et en plus les

drogues ont déjà planté des graines psychédéliques dans le cerveau des membres du groupe, sans avoir encore eu le temps de les bousiller, et il en résulte des sons et influences orientales (sitar, percussions) parfaitement intégrés aux arrangements et qui viennent enrichir le tout. La chanson elle-même n'est pas un pur rock'n'roll, mais elle dégage une énergie folle, grâce notamment au jeu de batterie très particulier de Charlie Watts et aux percussions. Les paroles sont bonnes, le chant est excellent : on a bien à faire à l'un des nombreux classiques des Stones !

Dans leur frénésie créative de ces années-là, les Stones (et les Beatles aussi) produisaient tellement de bonnes chansons tellement vite qu'ils les gâchaient presque. *Paint it, black* a été enregistrée pendant les sessions de l'album *Aftermath*. Cette chanson est sortie en single en 1966 et a été un tube en Angleterre et aux Etats-Unis, mais elle a été écartée de l'édition anglaise de l'album.

En France, c'est encore différent (pire ?) : *Paint it, black* n'est pas sur l'album et n'est pas sortie non plus à l'origine en face A de single : on le trouvait avec "Long long while" en face B du EP "Mother's little helper", 'Lady Jane" étant le quatrième titre qui bouclait le EP : trois classiques sur un même 45 tours avec une superbe pochette, un rapport qualité-prix imbattable !

Cette édition est donc la premièse sortie française de *Paint it, black* en face A de 45 tours. Pour compliquer un peu plus la discographie déjà passablement compliquée des Stones, elle reprend la maquette de la pochette du single américain (mais avec une photo différente, issue de la même session) et la face B du single anglais, *Long long while*, une bonne ballade soul qui, elle, montre encore bien ses influences américaines.

THE ROLLING STONES :
Honky tonk women

Acquis sur le vide-grenier de Chouilly le 21 juin 2009
Réf : 333.015 -- Edité par Decca en France vers 1972 -- Offert par Antar
Support : 45 tours 17 cm
Titres : Honky tonk women -/- You can't always get what you want

Décidément, on s'amuse bien avec les pochettes des 45 tours des Stones "offerts" par Antar. Avec *Paint it, black*, celui-ci fait partie d'une série de trois qu'on pouvait obtenir contre des bons obtenus en achetant de l'essence. Mais Decca a vraiment exploité le filon Stones dans les années 1970 puisqu'il y a eu aussi dans ces moments-là les séries Golden Hit-parade (18 titres !) et les dix-neuf 45 tours de la série *L'âge d'or des Rolling Stones* ! Outre quelques raretés, il est à noter qu'un bon nombre de ces disques réédités ont des pochettes différentes de celles des EP et des singles français originaux, avec quelques belles photos rares pour certains d'entre eux.
A l'époque où la série Antar a été distribuée, je ne tannais pas mes parents pour qu'ils aillent faire le plein chez Antar, un distributeur d'ailleurs pas très implanté par chez nous. Moi, ce qui m'intéressait, c'étaient les figurines des Aristochats en plastique mou proposées chez Esso contre des points, qui s'appelaient des Glup's, apparemment.
Pour ce disque, tout est une question de pochette. Sur le vide-grenier quand je venais de l'acheter puis, une fois rentré à la maison, quand je l'examinais avant

de l'écouter, quelque chose me troublait, et j'ai assez vite mis le doigt dessus : c'était ce "*2000*" à l'intérieur duquel le nom Rolling Stones est inscrit. Hors, quand on associe "*2000*" aux Stones, on pense avant tout à *2000 light years from home*, la chanson de *Their satanic majesties request*, reprise notamment par WC3. Mais ce titre n'est pas sur mon disque, et je connaissais par ailleurs la photo de pochette du 45 tours original *Honkey tonk women*, avec les Stones et quelques entraîneuses de bar,

Pas grand chose à voir avec mon disque. Par contre, quand j'ai su que la face B de *2000 light years from home* était She's a rainbow, j'ai su que ma pochette, avec son bout d'arc-en-ciel, illustrait bien les deux faces de ce 45 tours. Et vérification faite, cette réédition associe bien l'illustration de pochette d'un 45 tours de 1967 avec deux titres de 1969, en se contentant d'effacer les titres originaux pour les remplacer par les deux nouveaux titres dactylographiés :

Evidemment, on se demande bien pourquoi Decca s'est amusé à caviarder ainsi une de ses pochettes de disque. A mon avis, il y a deux explications possibles : soit il était prévu au départ de sortir effectivement *2000 light years from home* dans la série Antar, et un changement de dernière minute est intervenu, soit, et c'est ce qui me parait le plus probable, les responsables commerciaux d'Antar n'ont pas souhaité distribuer dans leurs stations-service une pochette représentant des femmes de mauvaise vie dans un lieu dissolu et ont demandé ce changement.

Pour ce qui est de la musique gravée sur ce disque, rien à redire : il s'agit de deux classiques de Stones qui n'ont absolument pas été caviardés. Je n'ai découvert que très récemment en écoutant l'exemplaire de l'album *Let it bleed* que j'ai acheté cet hiver qu'il existe une autre version de *Honky tonk women* intitulée *Country honk*, plus acoustique et avec un violon western proéminent.

Elle est bien aussi, mais il est évident que c'est cette deuxième version, le premier titre des Stones où l'on entend Mick Taylor, plus électrique et très blues rock, qui avait le plus de chance de faire un tube.
You can't always get what you want est proposé ici dans le même enregistrement que celui qui figure sur *Let it bleed*, mais amputé de près de trois minutes sur sept et demie (principalement les parties de la Chorale Bach de Londres au début). J'ai toujours beaucoup aimé cette chanson, mais on se laisse bien mieux emporter par le rythme, les choeurs et les congas avec la version complète de l'album.

THE ROLLING STONES : Les Jours Star avec Les Rolling Stones

Acquis sur le vide-grenier du Mesnil Sur Oger le 21 mai 2017
Réf : 533 773-4 – Édité par Universal Music Projets Spéciaux en France en 2012 – Hors commerce
Support : CD 12 cm – Titres : It's only rock 'n' roll (But I like it) -/- Start me up

C'était le seul disque du stand, posé bien en évidence sur la table, encore sous cellophane. Quand j'ai compris de quoi il s'agissait, je me suis dit que ce serait intéressant de le prendre, mais je n'aurais sûrement pas misé dessus plus que les 50 centimes que la vendeuse en demandait.

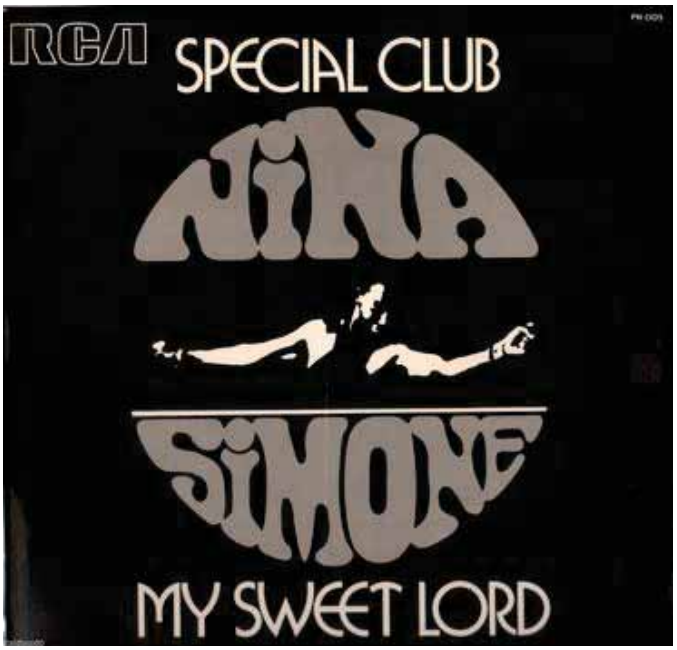
On trouve au dos de la pochette la mention "*Hors commerce*", assez courante, notamment pour des disques promotionnels distribués hors du circuit traditionnel de vente de détail. Mais dans ce contexte, cette expression prend une saveur particulière, car ce disque n'existe que dans le cadre d'une opération commerciale, et même publicitaire !
L'année 2012 était la cinquantième depuis les débuts des Rolling Stones, marquée comme il se doit par des concerts, l'édition d'une compilation de cinquante titres (dont deux inédits), d'un livre, etc. etc.
Un bon prétexte pour que Carrefour Market sélectionne les Stones cette année-là pour son opération Les Jours Star, une animation commerciale en magasin relayée en ligne.
Comme l'explique sur son site Mathieu Monniot, qui a travaillé dessus, l'opération se déclinait en :

- Un jeu de cartes à collectionner (une pochette pour 20 € d'achat).
- Un juke-box (payant, apparemment) permettant de gagner des milliers de "cadeaux rock".
- Un site spécial en ligne avec des concours pour gagner des séjours à Londres, "la guitare dédicacée de Keith Richards" et une application Facebook pour gagner des lots en "tirant la langue comme Mick Jagger" !

J'imagine que c'était censé être une opération gagnant-gagnant pour les Stones et pour Carrefour Market, dont la clientèle sûrement pas très jeune doit en partie s'intéresser à ce groupe, ou au moins le connaître.
Parait-il que la première fois que les Stones ont autorisé l'usage de leur musique pour de la pub, c'était en 1995 pour le son de démarrage de Windows 95 (Start me up, ah ah ah !), contre trois millions de dollars. Depuis, les écoutilles sont largement ouvertes et visiblement il n'y a plus de limites à la commercialisation du catalogue.
Je suppose que ce CD deux titres, avec évidemment bien en évidence le logo à la bouche qui est une marque commerciale déposée, est l'un des petits lots qui étaient offerts dans les différents concours organisés.
On y retrouve deux titres publiés après la période Decca, c'est à dire choisis dans le catalogue dont le groupe reste propriétaire. Il s'agit de deux succès qui sont devenus des classiques de la période "mâture" du groupe, *It's only rock 'n' roll (But I like it)*, le morceau qui a donné son titre à leur album de 1974, et *Start me up*, le premier 45 tours extrait de l'album *Tattoo you* en 1981. On était dans une période où le groupe avait encore un très grand succès, mais cela faisait déjà longtemps qu'il n'était plus essentiel.

Autant leur inspirateur Chuck Berry a créé avec *Roll over Beethoven* et *Rock and Roll music* deux vrais hymnes au Rock 'n' Roll, autant on a ici une chanson longue, dont on ne retient que le refrain, un refrain qui semble justement dénigrer ce style musical : "*Je sais que ce n'est que du rock 'n' roll mais j'aime bien ça*".
A l'époque où *Start me up* est sorti, Richards et Jagger ne se parlaient pas et, pour avoir un nouvel album dans les temps, l'entreprise Rolling Stones en a été réduite à reprendre des bouts de titres entamés dans les années précédentes pour les compléter et rajouter du chant dessus. *Start me up*, c'est avant tout un riff de guitare. Il est conseillé de ne pas s'attarder sur les paroles ("*Si tu me démarres, jamais je ne m'arrêterai. Tu fais pleurer un homme mûr.*"), et même le riff risque d'être gâché à vie si on regarde la vidéo, réalisée comme celle de *It's only rock 'n' roll* par Michael Lindsay-Hogg, avec Mick Jagger qui danse sur l'introduction, visiblement après avoir forcé sur les cours d'aérobic.
Allez, on sait bien qu'il n'est pas question ici de rock 'n' roll, mais on peut chanter tous en choeur "*I know it's only big business (but I like it)*" !

NINA SIMONE :
My sweet Lord (Spécial club)



Acquis sur le vide-grenier de Dizy le 28 mai 2017
Réf : PR 005 – Édité par RCA en France en 1972 – Tirage limité - Vente interdite au public
Support : 33 tours 30 cm – Titres : My sweet Lord -/- My sweet Lord

On s’était pointé à dix heures trente passées sur la broc de Dizy, sympa et pratique, installée sur les deux côtés d'une avenue qui traverse le bourg. Autant dire que, arrivant après des dizaines de collectionneurs, je ne visais pas la bonne affaire exceptionnelle. Je m'attendais même à revenir bredouille mais, dans une caisse d'une petite quinzaine d'albums qui ne payaient pas de mine (des compilations de reprises de succès par des groupes anonymes, principalement), je suis d'abord tombé sur *Rock anthology vol. 2*, encore un disque a priori quelconque, sauf qu'il n'est pas crédité à un anonyme, mais au seul Albert King.

Le moment était venu de demander au camelot le prix de ses disques. Il m'a répondu 20 centimes, et j'étais déjà bien content de ma journée. Précisons que ce disque est une (ré)édition d'avant 1971 (C'est un BIEM) de l'album *King, does the King's things* de 1969, qui est bien une anthologie du rock puisque, on l'aura compris, Albert n'y fait que des reprises d'Elvis Presley. Pas un mauvais disque, mais je n'aime pas trop le chant d'Albert, et le son typique de Stax est à mon goût trop en retrait sur cette production du label de Memphis.

Je n'imaginais pas trouver un autre disque intéressant dans la poignée qui restait dans la caisse. Et pourtant ! J'ai vu le verso d'une pochette, avec un texte imprimé en écriture manuscrite sur fond noir, et j'ai aperçu les mots "Nina Simone". J'ai retourné la pochette et j'ai constaté qu'il s'agissait d'un disque que je n'avais jamais vu. J'ai sorti le disque, et j'ai vu que c'était un maxi promo avec le même titre sur les deux faces. Bingo !

Le texte au dos de la pochette est sûrement dû à un responsable commercial de chez RCA, mais je n'arrive pas à déchiffrer sa signature, qui commence par un "*J*" majuscule, comme le "*Je*" de son texte.

Il s'adresse visiblement aux DJs des boites de nuit et aux animateurs de radio qui avaient fait un succès du 45 tours *My way*, en leur proposant ce *My sweet Lord*, "*enregistré lors d'un show télévisé public contre la guerre du Vietnam organisé par Jane Fonda*".

Cher Ami

Je tiens tout d'abord à vous remercier du "succes club" que vous avez fait de "MY WAY"

Grace à votre précieuse collaboration NINA SIMONE à été classée 4ème des meilleures ventes internationales

Vous connaissez déja tous le nouveau disque de NINA SIMONE "MY SWEET LORD" enregistré lors d'un show télévisé public contre la guerre du Vietnam organisé par JANE FONDA.

A cette occasion RCA édite exclusivement pour vous cette version "SPECIAL CLUB" qui sera certainement le disque n° 1 de cette saison.

Amicalement

Herbert

Il ne m'a pas fallu trop longtemps pour apprendre que cet enregistrement a été publié en 1972 sur l'album *Emergency ward*. *My Sweet Lord*, en medley avec

le poème *Today is a killer* écrit par David Nelson des Last Poets, y occupe entièrement la première face. Contrairement à l'habitude, la version "club" de mon disque n'est pas plus longue que l'originale, mais plus courte puisque, à 14'37 ici, on a un titre amputé de près de 4' par rapport à la version album, minutes qui ont dû être prises au début et à la fin. Par contre, même si les crédits ne le mentionnent pas, on y entend bien *Today is a killer*.
Les conditions d'enregistrement de ce titre sont intéressantes à connaître. J'ai trouvé des informations détaillées à ce sujet dans le livre *Nina Simone, une vie* de David Brun-Lambert, dont on peut lire de larges extraits en ligne.
L'enregistrement a eu lieu dans le cadre de la tournée Free The Army organisée par Jane Fonda et Donald Sutherland contre l'intervention américaine au Vietnam. Un documentaire sur cette tournée, *F.T.A.* (pour "*Free the army*", officiellement, mais tout le monde comprenait "*Fuck the army*"), est sorti en 1972, mais bizarrement il n'est resté en salles qu'une semaine. Il a depuis été réédité en DVD.
Le concert de Nina Simone a eu lieu le 18 novembre 1971 à Fort Dix en l'honneur de soldats noirs de retour au pays. Apparemment, le public l'a attendue pendant des heures. Quand elle est finalement apparue sur scène, dans une ambiance folle, entourée notamment par la chorale Bethany Church Junior Choir de South Jamaica à New York, par son frère Sam et sa fille Lisa, elle leur a directement balancé cette version épique du tube de George Harrison.
My sweet Lord, c'est à la fois le premier 45 tours solo de l'ex-Beatles, son plus grand succès dans les classements des ventes et aussi le titre qui a terni sa réputation, puisqu'il a perdu un procès intenté pour la trop grande ressemblance avec le *He's so fine* des Chiffons.
Nina Simone met vraiment la chanson à sa sauce. Elle modifie les paroles : plus de références à Krishna ou Rama, ici, seulement des "*Alléluia*" pour cette version gospel/chrétienne prise sur un rythme effréné, rythmée par les chœurs, les percussions, des claquements de main et une basse énorme. Difficile d'écouter cette chanson sans se bouger, sans chanter et sans finir quasiment en sueur.
L'insertion du poème des Last Poets, sur la fugacité du bonheur et des rêves et le caractère meurtrier du quotidien, renforce la chanson et montre à quel point Nina Simone s'est impliquée dans l'interprétation de ces deux œuvres.
Malgré les envois promotionnels (il y a aussi eu un 45 tours promo avec une version très raccourcie mais pas de sortie commerciale), je ne crois pas que l'album *Emergency ward* s'est particulièrement bien vendu en France, mais je suis fort content d'avoir glané cette rareté.

RUPIE EDWARDS : Ire feelings

Acquis auprès de "M. Beatnik" sur le vide-grenier de Germaine le 31 août 2008
Réf : 13.791 – Edité par Eurodisc en France en 1975 – Service de presse
Support : 45 tours 17 cm – Titres : Ire feelings -/- Feeling high

C'est une règle qui semble vérifiée par l'expérience : apparemment ce n'est pas parce qu'on arrive tard sur un vide-grenier, en début d'après-midi, alors que les chasseurs de disques professionnels sont partis se recouchés depuis longtemps et qu'un pourcentage non négligeable de galettes fond au soleil sur les stands, qu'on en revient obligatoirement bredouille.
C'est ce qui s'est passé en tout cas cet après-midi, et je suis revenu de Germaine, Germaine, pas avec un rock'n'roll ou un slow, mais avec à peu près autant de disques (cinq-six) que quand je suis sur le terrain avant neuf heures du matin.
Le plus intéressant du lot c'est celui-ci, acheté à M. Beatnik, comme nous l'appelons entre nous, un ancien commerçant sédentaire à Reims qui fait l'ambulant depuis quelques temps maintenant, mais qui expose rarement des disques. Là, il m'a dit qu'il en avait pris un peu dans son stock pour changer, et aussi qu'il en avait un cageot qui allait bientôt prendre la pluie dans son jardin car en fait il pense à les vendre mais il a plutôt envie de les jeter... En tout cas, je l'ai encouragé à ramener d'autres disques la prochaine fois !
Parmi la quarantaine de 45 tours qu'il exposait, j'en ai acheté un autre de reggae, *Président Amin (Dada)* de Capital Letters, que je ne connais pas mais j'adore leur *Smoking my ganja*, que j'ai acheté à sa sortie en 1979-1980).

Celui de Rupie Edwards, dès que j'ai vu la mention "*Dansez le skanga*", j'ai su que je l'achèterai, même si on n'est pas dans le délire du *Oye oye reggae* de Max Romeo, et ce avant même de voir en bas de la pochette la confirmation du nom de l'artiste. En plus, le disque est comme neuf, probablement jamais écouté, et la cerise sur le gâteau, c'est que j'ai tout de suite découvert que ce "*service de presse*" contenait encore à l'intérieur le courrier d'accompagnement de la maison de disques.
Rupie Edwards, je le connais depuis relativement peu de temps, depuis six ans en fait, quand je suis tombé sur un de ses 45 tours de 1969 sur Crab Records dans le fameux lot trouvé à Condé-sur-Marne qui a donné lieu au disque virtuel *Condé-sur-Kingston*.
Par la suite, j'ai acheté pour presque rien chez CDiscount une réédition CD avec bonus sur un label économique de sa compilation *Rupie's gems*. On y trouve, même s'ils ont oublié de le noter sur la pochette, la face A de ce 45 tours, *Ire feelings*, et le titre de Johnny Clarke produit par Edwards qui en est à l'origine, *Everyday wondering*. Car l'histoire est la suivante : *Everyday wondering* a eu un certain succès, puis Edwards a fabriqué un dub du titre sur lequel il a fait du talk-over et l'a sorti en Angleterre sous son nom, sans aucune référence à Johnny Clarke, alors qu'on entend encore sa voix sur *Ire feelings*.

SISTER SLEDGE :
He's just a runaway

Acquis sur le vide-grenier de Vermand le 16 avril 2017
Réf : 11 676 – Édité par Atlantic en France en 1981 – Offert gracieusement par Bata - Ni repris - Ni échangé
Support : 45 tours 17 cm
Titres : He's just a runaway (Version reggae en hommage à Bob Marley) -/- He's just a runaway (Version disco)

A Vermand en 2017, le jour où j'ai notamment acheté la compilation *Rock of the 80's*, j'ai aussi trouvé, à un autre stand, une grosse poignée de 45 tours à 20 centimes, dont ce disque de Sister Sledge.
La notion d'un disque en hommage à Bob Marley en 1981, juste après sa mort, m'a interpellé, mais c'est surtout l'autocollant apposé en travers du côté fendu de la pochette qui m'a décidé à le prendre.
On sait d'emblée que ce disque a été diffusé dans le cadre d'une opération commerciale du chausseur Bata. Ça me rappelle des souvenirs. Dans les années 1970-1980, je savais comme toute le monde en France qu'on ne pouvait pas faire un pas sans Bata, mais surtout je connaissais le club de basket de Bataville en Lorraine, qui jouait souvent contre l'Espé Châlons.
Ce n'est que des années plus tard que j'ai eu la confirmation que c'est bien en référence à l'entreprise Bata que la commune s'appelait Bataville, mais je n'imaginais pas à l'époque qu'il y a eu une trentaine de cités Bata dans le monde !
Il n'y a pas grand chose d'écrit sur l'autocollant, mais suffisamment pour que ça pose question. "*Offert gracieusement par Bata*", est-ce que ça ne serait pas un peu pléonasmatique ?
Et surtout "*Ni repris - Ni échangé*" ! Alors, voilà une boite qui fait un cadeau à ses clients, mais qui veut d'emblée se protéger contre toute plainte ou récrimination. Le cadeau il est gratuit gratuit, mais surtout on ne veut plus en entendre parler. Qu'il soit à la bonne taille ou non, que la musique vous plaise ou non, donner c'est donner et qu'on n'en parle plus ! Surprenant...
Bon, alors on va l'essayer, ce 45 tours.
Il y a la même chanson sur les deux faces. En face B, la version disco originale de *He's just a runaway*, un titre de l'album *All American girls*, démarre plutôt bien avec une intro électro-rock. La suite est un peu moins bien, mais c'est un titre qui passe assez bien la rampe, dans le style disco habituel du groupe.
La face A est donc une nouvelle version de la chanson, dans un style reggae, en hommage à Bob Marley, mort le 11 mai 1981. Et là, c'est très décevant, car en fait de reggae, on a ici quelque chose qui singe effectivement le style tardif des Wailers, mais qui est tout raide et ne chaloupe pas. On ne dépasse pas le niveau de la curiosité.

L'aînée des soeurs Sledge, Joni, est morte en mars 2017, mais ça n'empêche pas le groupe de continuer à tourner.

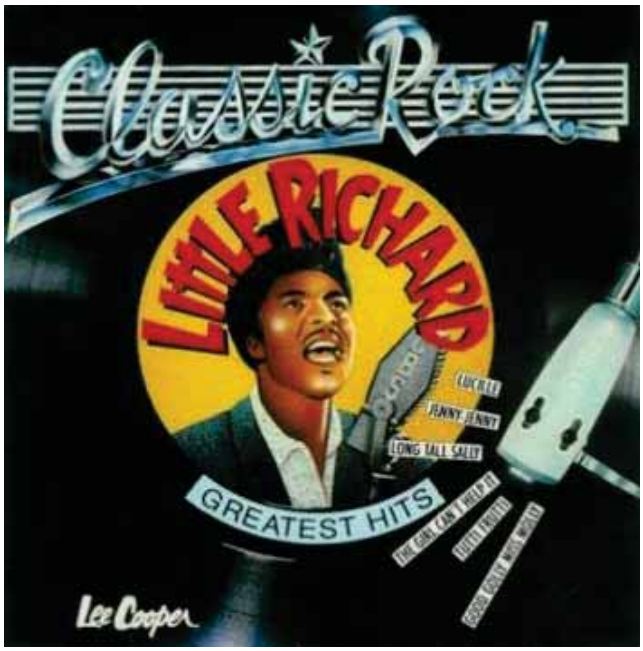
BURNING SPEAR :
Live in Paris (Zénith)

Acquis chez Emmaüs à Tours-sur-Marne le 18 mai 2013
Réf : CDE 162 – Edité par Indesit en France vers la fin des années 1980
Support : CD 12 cm – 7 titres

Plus le temps passe, et mois je trouve de disques vinyl chez Emmaüs à Tours-sur-Marne. Par contre, j’y trouve ponctuellement des CD intéressants, à un prix correct.
Pour celui-ci, l'horrible pochette aux couleurs de la marque d'électroménager italienne Indesit ne m'a pas empêché de prendre le disque en mains pour essayer de comprendre à quoi j'avais affaire.
Premier étonnement : je me suis rendu compte que ce disque visiblement promotionnel était un enregistrement en concert de Burning Spear ! J'imagine qu'il a été offert en cadeau à des acheteurs des lave-vaisselle, machines à laver, réfrigérateurs-congélateurs ou cuisinières dont il est question dans le livret intérieur. A moins qu'il ait été distribué au sein du réseau commercial de la marque. En tout cas, c'est incompréhensible. Quel rapport entre les produits

d'Indesit et le reggae ? Et quel intérêt d'utiliser la musique de Burning Spear pour une opération de promotion auprès d'un public qui a toutes les chances de ne pas le connaître ? Chez les ménagères et dans leurs familles, chez les professionnels de l'électroménager, on connait sûrement Bob Marley, mais Burning Spear ? C'est une grande figure du reggae, connue de tous les amateurs du genre, mais en-dehors de ce cercle ? La seule explication qui me vient naturellement, c'est que ça devait pas mal fumer dans les réunions de créatifs chez Indesit il y a trente ans, et pas seulement du tabac...
D'ailleurs, l'opération n'a sûrement pas été d'une grande ampleur, ou alors elle a été un fiasco. C'est le deuxième étonnement, une fois rentré à la maison, quand je me suis rendu compte que je ne trouvais aucune mention en ligne de ce disque.
Cette édition spéciale vient allonger l'historique déjà pas si simple de l'édition de l'enregistrement de ce concert du 21 mai 1988 au Zénith de Paris. L'originale chez Blue Moon était disponible au choix en double CD 16 titres ou en double 33 tours 14 titres. Le concert a été également édité en cassette vidéo à cette époque. Les éditions en vinyl anglaise et américaines de 1988 sont équivalentes à l'originale française, mais le CD américain ches Slash est simple et ne compte que 13 titres. Par contre, la réédition américaine de 2004, chez Burning Music, le label de Winston Rodney, est présentée comme une version intégrale et, effectivement, c'est un double CD qui tient le record avec 17 titres. Quant à mon édition Indesit sous licence Blue Moon, c'est un simple CD qui ne compte que 7 titres, qui correspond en fait au premier des deux 33 tours de l'édition originale.
Et la musique ? Ah oui, je parle popote et j'en oublierai presque la musique. Eh bien, c'est exactement ce qu'on est en droit d'attendre d'un enregistrement en concert dans une salle de ce type. Le son est bon, les musiciens aussi, c'est du reggae roots de qualité, classique et sans surprise. Sans que ça parte dans le dub, ce sont les quelques excursions vers des versions instrumentales qui me font un peu dresser l'oreille. Quant à Winston Rodney, il est cool au point d'être presque indolent. Son "*Hip hip hooray*" au bout des deux minutes de la bonne introduction instrumentale de *Happy day* m'a rappelé The Beat, sauf qu'il est tellement mou de la chique qu'on a envie de monter sur scène lui imposer un fortifiant. Mais bon, tout ça reste agréable, et surtout, si quelqu'un a des informations sur cette curiosité, je suis preneur !

LITTLE RICHARD :
Classic rock greatest hits



Acquis sur le vide-grenier de Oiry le 11 avril 2010
Réf : LSP 12141 – Edité par CBS/Lee Cooper en France en 1981 – Offert par ce magasin : La Boite à Jean's à Ay Champagne
Support : 45 tours 17 cm – 6 titres

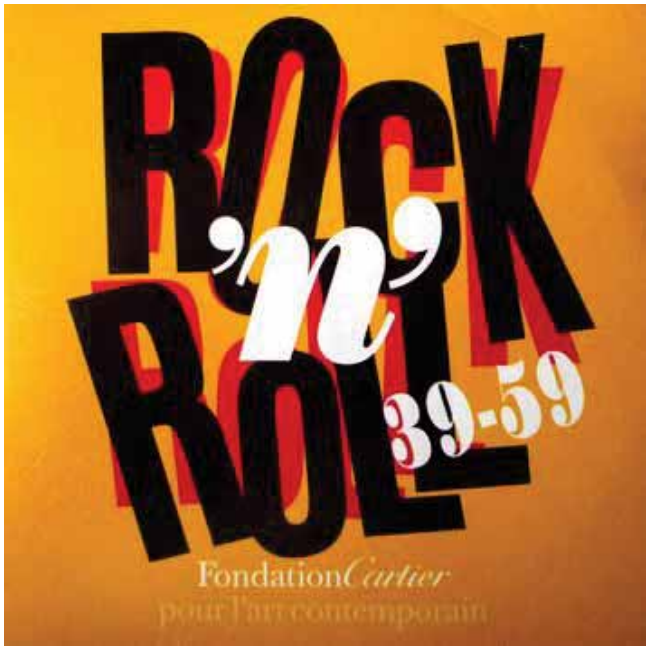
J'ai été tenté de laisser passer ce 45 tours publicitaire destiné aux acheteurs de jeans Lee Cooper du début des années 1980, mais finalement je l'ai acheté, pour deux raisons. D'abord, ce 45 tours en bon état contient non pas deux mais carrément six chansons de Little Richard. Ensuite, il se trouve que, si j'ai bien sûr la plupart des grands classiques de Little Richard éparpillés par-ci par-là sur diverses compilations, je n'avais jusque là aucun disque sorti sous son propre nom, alors qu'il est pourtant l'un des derniers survivants des premiers grands du rock 'n' roll.
J'ai été aussi intrigué par la mention "© 1967" sur le rond central du disque. Sur le chemin du retour à la maison, je me suis plu à imaginer qu'il s'agissait là de réenregistrements des grands classiques des années 1950 de Little Richard avec un son réactualisé rhythm'n' blues à la Stax. Ce n'est pas le cas, mais je n'étais pas loin du compte car il y a bien eu un album chez Modern en 1966, *The wild and frantic Little Richard*, enregistré chez Stax avec les musiciens de session du label et les six titres de ce 45 tours sont bien dans un style rhythm'n'blues, sauf qu'ils ont eux été enregistrés pour le label Okeh. Ils

représentent en fait la moitié du deuxième et dernier album que M. Penniman a sorti chez Okeh. Le disque original s'appelait *Little Richard' greatest hits - Recorded live !*. Le verso de la pochette précisait que le disque avait été enregistré "*Live at 'The Club Okeh', Hollywood*", mais Wikipedia explique qu'en fait il s'agit de faux enregistrements live réalisés dans les studios CBS d'Hollywood. Les versions des tubes sont souvent raccourcies et l'album contient apparemment de longues parties parlées (qui nous sont épargnées sur ce 45 tours, à l'exception des "*Whaoou*" et des "*Ouh my soul !*" qui ponctuent la fin des titres).

Même si ce ne sont pas les fines gâchettes de chez Stax, certains des musiciens présents sur ce disque sont très connus (Billy Preston à l'orgue, Johnny 'Guitar' Watson à la guitare). Malheureusement, on ne les entend presque pas : seuls le piano de Little Richard et les cuivres sont à la fête, avec un son globalement très fouillis. Si des versions de *Lucille*, *Tutti frutti*, *Long tall Sally*, *Good golly Miss Molly*, *The girl can't help it* et *Jenny-Jenny* chantées par leur fougueux créateur ne peuvent pas être complètement dénuées d'intérêt, l'ensemble est quand même décevant, pas à la hauteur par exemple des excellents enregistrements de 1967 de Slim Harpo pour Excello comme *Tip on in*.

Reste que, un demi-album de Little Richard pour 50 centimes, ça vaut toujours le coup, et ça a permis à ce 45 tours qui, de Ay à Oiry a visiblement peu voyagé depuis près de trente ans, de faire la moitié du trajet retour en revenant de Oiry à Mareuil !

ROCK 'N' ROLL 39-59

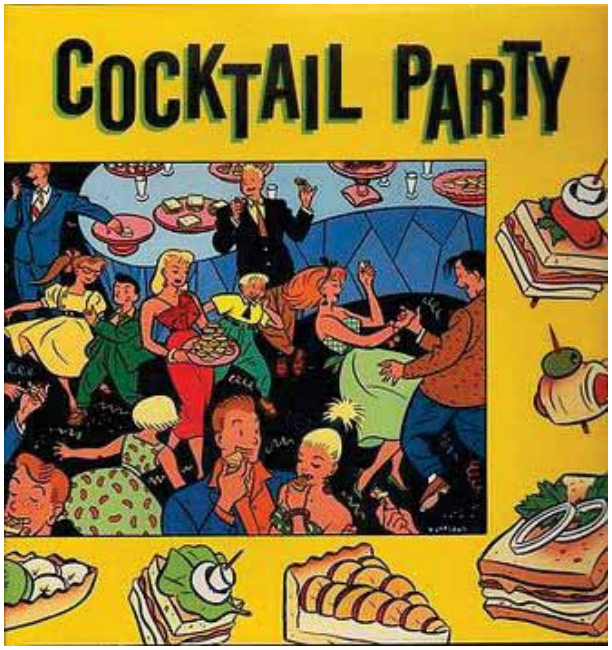


Acquis chez Parallèles/Gilda à Paris le 6 avril 2009
Réf : BS11001 – Edité par Body & Soul en France en 2007 – Offert par Directsoir – Interdit à la vente
Support : CD 12 cm
Titres : ELVIS PRESLEY : Hound dog – LITTLE RICHARD : Good golly, Miss Molly – CHUCK BERRY : Roll over Beethoven – CARL PERKINS : Blue suede shoes

Ce CD a été diffusé pour faire la promotion d'une exposition qui s'est tenue à la Fondation Cartier pour l'art contemporain du 22 juin au 28 octobre 2007.
Voilà bien un disque bizarre. Je suis bien certain de ne pas être un puriste borné du rock 'n' roll, mais il y a là des incohérences et des incompatibilités qu'on perçoit au premier coup d'oeil.
Rock 'n' roll/Cartier d'abord. Le rock des années 50 et le monde de la joaillerie de luxe, même via une fondation artistique, rien à voir. Ça ne m'évoque au mieux que des amateurs de rock ventripotents sur le retour avec des catogans. J'ai bien dit au mieux...
Rock 'n' roll/Art contemporain ensuite. Autant essayer de mélanger l'eau et le feu. L'art contemporain au sens où on l'entend dans le nom de la fondation, c'est l'art du concept par excellence. Le rock'n'roll c'est l'art de la musique qui a su rester primitive, celle qu'on joue et qu'on ressent avec son corps et son âme.
Rock 'n' roll/Directsoir pour finir, puisque ce disque a été distribué par ce qui doit être le pire des journaux gratuits. Même si le rock'n'roll est

intrinsèquement lié à la société de consommation, on atteint plus de cinquante après des abîmes dans l'assimilation et la commercialisation...
Autre problème avec ce disque, sa pochette très moche. C'est d'autant plus surprenant qu'elle reprend l'affiche d'une exposition d'art. Heureusement, s'il a plus ou moins la même couverture, le catalogue de l'exposition édité chez Xavier Barral semble regorger de superbes documents graphiques : photographies, affiches, pochettes.
Bon, terminé les critiques car, côté musique, et c'est bien ce qui compte, la sélection est imparable. Quatre joyaux incontestables (tiens, le voilà peut-être le rapport avec Cartier !), tous sortis en 1956 (peut-être parce qu'en 2007 c'était l'année la plus récente à être tombée dans le domaine public) par quatre grande figures du rock 'n' roll.
On attribuera une mention spéciale à Chuck Berry qui, avec *Roll over Beethoven*, revendique haut et fort dès mai 1956 la place du rock au sein de l'art musical, tous styles confondus, en balayant Beethoven et Tchaïkovski, en faisant référence à la radio, au disque et à la danse, et en citant d'ores et déjà un autre classique présent sur ce CD (*Blue suede shoes*). Comme quoi le rock était non pas à ses débuts mais bien déjà à son apogée en 1956.
Chuck Berry incarne parfaitement ici l'une des spécifités de l'art du rock'n'roll qui est trop rarement mise en avant : les rockers comme Chuck sont des artistes complets. Là où dans la musique classique ou l'opéra on a des compositeurs, des auteurs de livret, des musiciens, des chanteurs, des danseurs (et rares sont ceux qui excellent dans plusieurs de ces spécialités), on tient avec Chuck Berry un virtuose qui compose sa musique et l'interprète, qui écrit ses paroles et les chante, et en plus qui danse sur scène. Roll over Cartier, tell Directsoir the news, rock'n'roll will stand !

COCKTAIL PARTY HERTA

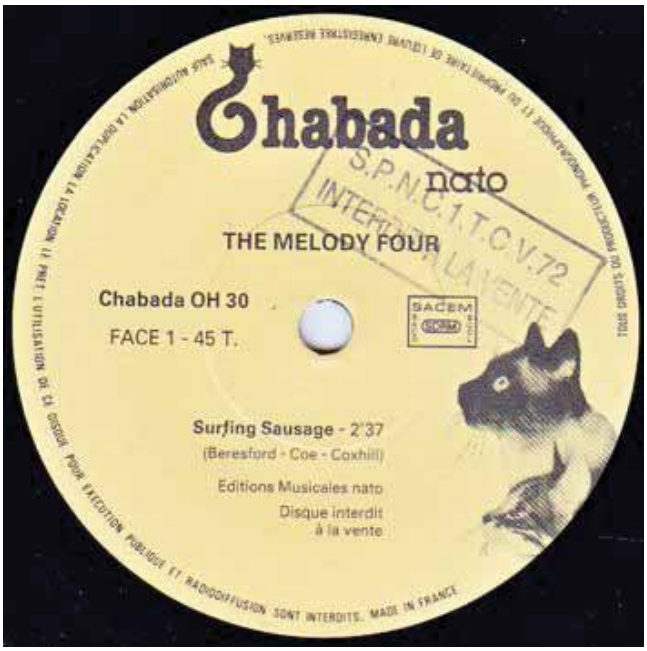


Acquis sur le vide-grenier de la rue de l'Hôpital à Epernay le 23 août 2009
Réf : MLGD 22 – Edité par Pathé Marconi EMI en France en 1984 – Disque offert par Herta
Support : 33 tours 30 cm – 10 titres

Dès que j'ai aperçu, dans une caisse d'une vingtaine d'albums années 80 en bon état mais sans aucun intérêt, le dessin de la pochette de ce disque, je me suis dit, "*Tiens, une pochette de Serge Clerc que je ne connaissais pas*". Je me trompais, mais de peu car dans la seconde j'ai aperçu la signature d'Yves Chaland, autre grand nom de la ligne claire française des années 80.
Je n'avais effectivement jamais vu ce disque. Et pour cause, c'est un objet publicitaire qui a été diffusé en 1984 aux détaillants du traiteur industriel Herta.
Il y a donc en pochette une superbe illustration très colorée d'une cocktail party très raffinée et très fifties, mais quand on l'ouvre, on passe aux choses sérieuses avec une toute autre ambiance graphique pour la promotion de trois nouveaux produits dont Herta souhaitait faire des hits : la pâte à tarte en deux variétés et en nouveau conditionnement de 500 g, les croque-monsieur "*frais*" dans un emballage rigide avec une présentation particulièrement attrayante et les nouvelles saucisses-cocktail Knackinettes, version réduite des célèbres knackis dont le succès assure d'emblée des consommatrices déjà conquises.
Même en bon état à 1 €, même avec une pochette rare d'un artiste recherché comme Yves Chaland, je ne suis pas du tout certain que j'aurais fait

l'acquisition de cet objet s'il n'y avait eu à l'intérieur de la pochette un disque qui n'est pas complètement sans intérêt.
Il s'agit d'une compilation pour animer une soirée dansante, bien sûr, sélectionnée parmi l'immense catalogue Pathé Marconi EMI, probablement par quelqu'un de goût de l'agence de publicité Harmony qui a mené cette campagne. Il y a dans le tas de bons titres que je n'avais pas déjà en disque.
La face A, réservée à des anglophones, est un sans-faute, avec *I'm walking* de Fats Domino, une reprise de *Long tall Sally* par Eddie Cochran, les trois premières minutes du *John Lee Hooker* de Johnny Rivers, celles où il chante surtout le refrain de *Satisfaction* des Stones, le *Just a gigolo/I ain't got nobody* de Louis Prima et pour finir, *Rocky road blues* par Gene Vincent, une reprise de Bill Monroe enregistrée en 1958, qui surprend surtout parce qu'elle fait la part belle au piano plutôt qu'à la guitare, peut-être en référence à la version de ce titre qu'Amos Milburn a enregistrée. La version donnée sur scène fin 1963, où Gene Vincent est accompagné par les Sunlights, est beaucoup plus électrique !
Sur la face B, principalement consacrée à des francophones, ça a tendance à se gâter. Ça commence pourtant tout à fait honnêtement avec *Let's twist again* par Richard Anthony, un titre qu'on a effectivement toujours envie de danser, avec Richard qui chante en anglais, mais plutôt bien. Dick Rivers chante lui en français, mais pas génialement. C'est dommage car, du point de vue instrumental, Les Chats Sauvages s'en sortent plutôt bien sur *Est-ce que tu le sais*, reprise du *What I'd say* de Ray Charles. Ensuite, c'est la catastrophe. Claude François chante horriblement et en anglais *Don't play that song again*, reprise de son propre *La solitude c'est après*. Ce qui est sûr, c'est qu'on obéira à l'injonction du titre, et ce qui est évident c'est que le compilateur ne s'est pas remis de cette erreur. Du coup, il perd les pédales et nous sort un grand classique, mais anglophone, un medley des Andrews Sisters, avant de conclure avec un titre imparable "*pour les jeunes*", le *Betsy party* de Starshooter. C'est amusant : ça fait deux fois que je chronique cette chanson et c'est à chaque fois sur un disque publicitaire...
Ce disque se vend plusieurs dizaines d’euros sur les sites spécialisés. C'est peut-être le prix à payer de nos jours pour la reproduction d'un dessin assez rare d'Yves Chaland, mais ça fait un peu cher pour une compilation inégale et c'est carrément énorme pour des saucisses et des croque-monsieur depuis longtemps éventés !

THE MELODY FOUR:
Surfing sausage



Peut-être bien offert par Radio Primitive à Reims à la fin des années 1980
Réf : OH 30 -- Edité par Chabada en France en 1988 – Disque interdit à la vente
Support : 45 tours 17 cm –
Titres : Surfing sausage -/- Allegro spirituoso – The Melody Four ? Si Senôr ! Please stop

Je n'ai pas un souvenir très précis du concert des Melody Four à Reims le 9 mai 1986 dans le cadre du Festival des Musiques de Traverses (bon, en fait, je ne m'en souviens pas du tout). Je me souviens juste que le programme insistait sur le fait que le saxophoniste Tony Coe était celui des musiques des films de la Panthère Rose avec Peter Sellers. Moi, des membres du trio, je connaissais plus Steve Beresford, pour son travail avec les Flying Lizards et les Frank Chickens, et Lol Coxhill, surtout pour ses multiples apparitions aux Traverses dans les configurations musicales les plus diverses en tant qu'invité d'honneur permanent du festival.
Sur le coup, je n'ai pas acheté les 25 cm que le groupe a sortis, mais j'ai sauté quelques temps plus tard sur un CD trouvé en soldes chez A La Clé de Sol à Reims qui reprend les deux volumes de *Shopping for melodies*. Ce 45 tours "*interdit à la vente*" et dépourvu de pochette illustrée regroupe trois extraits du CD pour en faire la promotion
J'aime beaucoup la façon dont l'album est présenté dans les notes de pochette comme une compilation de titres extraits d'albums fictifs plus improbables les

uns que les autres (*Les Melody Four à l'Hôtel de la Plage*, *Les Melody Four au Petit Conservatoire*, ou *Sausage Beach Party*, duquel serait bien sûr tiré la face A du 45 tours I). Mais après tout, ces titres ne sont pas plus inattendus que les véritables titres de disques du groupe, comme *The Melody Four ? Si señor !* ou *T. V. ? Mais oui !*.
Malheureusement, on ne trouve pas ici ce qui est peut-être mon titre préféré de *Shopping for melodies*, la reprise de *Papa n'a pas voulu* de Mireille et Jean Nohain, avec Lol Coxhill au chant, je pense ("*Papa n'a pas voulou, et Maman non plou, mon idée leur a déplou tant pis n'en parlons plou*"), mais on a quand même droit à deux très belles pépites : *Surfing sausage*, qui conte sur un rythme enjoué l'histoire d'une petite saucisse surfeuse idiote qui préfère surfer plutôt que de rentrer à temps à l'heure du thé pour se faire manger et *The Melody Four ? Si, Senor ! Please stop*, nouvelle version d'un titre précédemment paru, qui a joué un rôle important pour m'aider à dévcelopper le concept de hip-pop optimiste dans mon émission *Vivonzeureux!*,
Le très court *Allegro spirituoso*, censé être extrait de *Les Melody Four jouent par la grâce de Dieu*, est moins ma tasse de thé.

ROCK OF THE 80'S

Acquis sur le vide-grenier de Vermand le 16 avril 2017
Réf : SDC 30 – Édité par CBS en France en 1980 – Vente interdite au public
Support : 33 tours 30 cm – 12 titres

Le 16 avril 2017, en route pour l'émission *Bam Balam* dans les studios de RCV à Lille, j'ai fait étape à Vermand dans l'Aisne, où un vide-grenier de bonne taille était organisé dans le centre du bourg.
J'y ai fait de plutôt bonnes affaires, notamment sur un stand où un gars avait une caisse de 33 tours posée par terre.
Quand je lui ai demandé le prix, le gars a répondu d'une façon hésitante "*50 centimes ou... ce que vous voulez*". Pas cher donc même si a priori, au vu des premiers disques, il ne fallait pas espérer grand chose.
Et pourtant, je suis reparti de là avec cinq disques pour 2 €, dont une compilation sixties Vogue, un beau disque Manuiti, *De Tahiti à Moururoa*, une compilation de Georges Milton et cette compilation *Rock of the 80's*.
Rock of the 80's, c'est une opération de promotion du catalogue de CBS France lancée sûrement au tout début de 1980. Elle s'est surtout traduite par l'apposition d'un autocollant coloré avec un canard guitariste et fumeur sur les pochettes de tout ce qui sortait chez CBS et qui était plus ou moins pop/rock/new wave, des Nits aux Romantics. C'était assez pénible, surtout quand cet autocollant est venu s'ajouter à partir du deuxième tirage à celui indiquant *Le nouveau Clash - 2 disques "prix spécial"* sur la superbe pochette de *London calling*.
Une compilation a également été commercialisée pour renforcer l'impression d'un catalogue unifié, sûrement à prix réduit. Elle a dû bien se vendre car je la rencontre régulièrement.
Pendant toutes ces années, je n'ai jamais eu envie d'acheter cette compilation, mais là les disques s'annonçaient vraiment pas chers, et puis ça pouvait compléter ma *Discographie personnelle de la New Wave*. J'ai donc sorti le disque de la pochette pour voir s'il était en bon état, et c'est là que j'ai vu que le vinyl était vert. J'ai aussi noté qu'il y avait *Armagideon time* par The Clash sur le disque, ce dont je ne me souvenais pas. C'est la face B du single London calling, une excellente reprise de Willi William, un enregistrement que je dois avoir sur au moins quatre autre disques, mais un essentiel cependant.
Ce n'est qu'une fois rentré à la maison, quand j'ai examiné calmement mes achats, que j'ai noté la mention "*Vente interdite au public*" en bas à gauche de la pochette et que j'ai découvert que j'avais acheté non pas la compilation *Rock of the 80's* qui a été commercialisée, qui a la même pochette mais qui s'ouvre avec Trust, mais une compilation complémentaire destinée à la promotion auprès des journalistes, DJs et autres disquaires.
Les deux compilations sont sœurs, forcément puisque c'est le même catalogue à la même époque, avec les mêmes sorties de disque dont on fait la promotion, mais elles sont loin d'être jumelles.

On trouve trois groupes français sur le disque du commerce, Trust, Shakin' Street et Edith Nylon, dont les deux seuls titres de l'album "*inédits en 30 cm*", *Darquier* et *Femmes sous cellophane*. Il y a cinq artistes en commun avec mon disque hors-commerce, mais aucune chanson n'est dupliquée. Les groupes français sont tous absents, mais ce qui est intéressant c'est que les douze titres de l'album, tous édités initialement en 1979, sont aussi très majoritairement "*inédits en 30 cm*" ! Super !
Il y a un intrus néo-zélandais, Mi-Sex, et une allemande, Nina Hagen, mais sinon le disque se partage entre britanniques et américains. Il y a de bonnes choses, mais malheureusement aucune découverte extraordinaire.
Je connaissais déjà la version originale de *Clean clean* des Buggles par Bruce Wooley & the Camera Club, très bien, *Armagideon time*, donc, *Don't ask me* de Joe Jackson, paru intialement sur la compilation *Propaganda*, *Wir leben noch*, la reprise par Nina Hagen du *Lucky number* de Lene Lovich, qui n'apporte pas grand chose à l'original, *Visions of the night*, la face B en mode encore rock du *Walking on the moon* de The Police, et *Don't wait up for me*, tiré du premier album du The Beat de Paul Collins.
On a droit à *Going crazy*, une face B d'un 45 tours hors album de Squeeze, mais la grande découverte du disque pour moi c'est *Trouble in the world* des Only Ones, avec la voix paresseuse de Peter Perrett et des chœurs aux accents gospel. C'est sorti en face A de 45 tours en 1979 et sur l'album *Baby's got a gun* en 1980, mais la composition de la chanson remonte à l'époque de son groupe précédent, England's Glory, vers 1973.
Pour le reste, de David Werner à Jules and the Polar Bears, en passant par Mi-Sex et 20/20, c'est surtout pop-rock et sans saveur.
Pas grand chose d'exceptionnel donc de gravé dans les sillons de ce disque, mais quand mes yeux sont tombés sur cette pochette la première fois, je n'espérais même pas qu'il aurait un quelconque intérêt !

JOY DIVISION : Komakino

Offert par Gilbert, disquaire chez A la Clé de Sol à Châlons-sur-Marne en 1980
Réf : FAC 28 – Édité par Factory en Angleterre en 1980 – This is a free record -/- This record should not have cost you anything, wherever or however it was obtained
Support : 33 tours 17 cm
Titres : Komakino -/- Incubation – [As you said]

En 1980, j'ai eu de la chance de trouver *Closer* et *Love will tear us apart* de Joy Division, en import mais à prix correct, chez mon disquaire favori du moment, A La Clé De Sol à Châlons, où Gilbert tenait le rayon.
Il n'est resté qu'un temps relativement court à Châlons, avant de co-fonder le disquaire Chorus à Reims, mais nous avons entretenu de bons rapports de client à disquaire. J'achetais des disques, je lui conseillais de se procurer certaines de mes découvertes, et lui en retour savait entretenir ma fidélité en me faisant quelques cadeaux, comme une affiche d'Elvis Costello, une autre pour *London calling*, et il m'a même refilé un billet pour aller voir The Clash à l'Hippodrome de Paris le 8 mai 1981 ! Alors, bien sûr, quand il a reçu de son importateur un petit lot du disque souple *Komakino*, diffusé gratuitement par Factory à partir d'avril 1980, il m'en a réservé un exemplaire. Je ne sais pas si c'est le même jour que j'ai acheté *Love will tear us apart*, mais en tout cas, comme le disque souple n'avait aucune pochette, je l'ai glissé dans celle de *Love*... et il y est toujours resté depuis.
Les trois titres de ce disque souple ont été rejetés des sessions de Closer.

Komakino, à la guitare presque funky (relativement), est quand même pas mal pour un rejet, avec la basse et la batterie qui font un grand numéro comme d'habitude. Le chant, ça va presque sans dire, est excellent. Quant aux paroles, il est difficile de ne pas les interpréter à la lumière de ce qui s'est passé ensuite ("*How can I find the right way to control all the conflicts inside, all the problems beside, as the questions are right and the answers don't fit into my way of paying*".

Les deux autres titres sont instrumentaux. *Incubation* est plutôt rock et électrique. J'avais commencé à échafauder une théorie sur les titres en "*ion*" de Joy Division (*Auto-suggestion*, *Transmission*, *Isolation*, *Atrocity exhibition*,...) mais ça fait bien longtemps que je l'ai oubliée. Le morceau dont on a su plus tard qu'il s'appelait *As you said* est une sorte de courte expérimentation à base de boite à rythmes et de synthé, qui nous montre bien que le son de New Order n'est pas sorti de nulle part.

Sur le 45 tours *Love will tear us apart*, on trouve gravé le message "*Don't disillusion me / I've only got record shops left*". Il aurait bien convenu sur ce disque souple conçu comme un cadeau aux fans fidèles du groupe. On pourrait l'actualiser, et ce serait encore plus désespéré : "*Ne me faites pas perdre mes dernières illusions, je n'ai même plus de disquaires à qui me raccrocher"*…

MODELS : Unhappy

Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres en 1984
Réf : AMS 8212 – Édité par A&M en Angleterre en 1982 – Promotion copy. Not for resale.
Support : 45 tours 17 cm – Titres : Unhappy -/- Rate of change

Models est un groupe new wave australien qui doit être à peu près inconnu en France, ne serait-ce que parce qu'aucun de ses disques n'a jamais été diffusé par chez nous (La seule exception est peut-être le deuxième album, *Local &/or general*, celui qui contient les deux faces de ce 45 tours, dont il existe un pressage hollandais. Or, A&M était distribué par CBS, qui pressait en Hollande ses disques pour toute l'Europe continentale).
Pour ma part, j'ai découvert Models, comme souvent à l'époque, en fouillant dans la cave du Record and Tape Exchange à Londres. J'y ai d'abord trouvé leur premier album de 1981 *AlphaBravoCharlieDeltaEchoFoxtrotGolf* pour la somme fara-mineuse de 10 pence (soit guère plus de centimes d'euro). C'était complètement au pif, mais je ne l'ai pas laissé passer.
J'ai écouté le disque, il m'a bien plus, alors quelques temps plus tard j'ai investi, au même endroit, vingt fois plus d'argent (2 £) pour m'offrir l'album suivant, *Local &/or general*.
Notons que ces deux albums sont des exemplaires promo, revendus par des professionnels pour se faire un revenu complémentaire. Ces disques n'ont pas dû se vendre suffisamment en Angleterre pour qu'il s'en retrouve ensuite dans le marché de l'occasion.

Entre ces deux achats, probablement, j'avais acheté ce 45 tours promo du deuxième single tiré de l'album. Il en existe une version avec la même pochette que dans le commerce, mais celle-ci est très moche et je crois que je préfère ma pochette générique du label qui rend un bel effet quand elle est associée avec l'étiquette du disque.
C'est le guitariste-chanteur Sean Kelly qui est la figure principale du groupe sur la durée mais, dans les premières années, les autres membres du groupe (Janis Freidenfelds, Mark Ferrie et Andrew Duffield), composaient tous des chansons, dont certaines comptent parmi mes préférés.
Dans un entretien pour Australian Musician Magazine, Sean Kelly revient sur le parcours de Models et notamment sur la période de production du deuxième album.
Des démos ont été enregistrées en Australie pour le label australien Mushroom, puis le groupe est parti enregistrer l'album en Angleterre pour A&M, qui venait de les signer. Mushroom a trouvé les démos tellement bonnes qu'elles sont sorties en Australie sous la forme du mini-album *Cut lunch*, qui a eu du succès. *Local &/or General* est sorti ensuite, avec des photos de pochette signées Anton Corbijn et une nouvelle version de trois des six titres de *Cut lunch*.
La musique de Models est une new wave très pop et peu synthétique. Parmi les groupes de l'époque, on peut les rapprocher des Nits, d'Original Mirrors ou d'XTC, ou aux États-Unis de Human Sexual Response, des dB's ou des Bongos.
Unhappy est une excellente chanson, bien représentative du groupe, complète avec ses rires moqueurs. Les paroles sont toutes simples ("*Le bonheur est absurde. J'aimerais vraiment être heureux, ça doit être mon tour.*"). La chanson se termine sur une voix de speaker professionnel qui doit lire une petite annonce de rencontres (un peu comme pour *Top ten sexes* de Lewis Furey).
C'est dommage que ce soit coupé ici entre les deux faces du 45 tours, mais sur l'album ça enchaîne directement sur *Rate of change*, un instrumental à l'atmosphère caribéenne, que j'aimais beaucoup à l'époque, tout comme *Uncontrollable boy (I'm just an)*, le titre chanté dans la même veine qui était sur le premier album. Ça préfigurait sûrement mon intérêt pour la musique des Antilles.
Je conseille en tout cas aux amateurs du genre de se mettre en quête de ces deux premiers albums de Models. Il n'y a pas eu de grand programme de rééditions, mais plusieurs compilations CD ont été publiées, et les disques originaux ne sont pas très cotés.

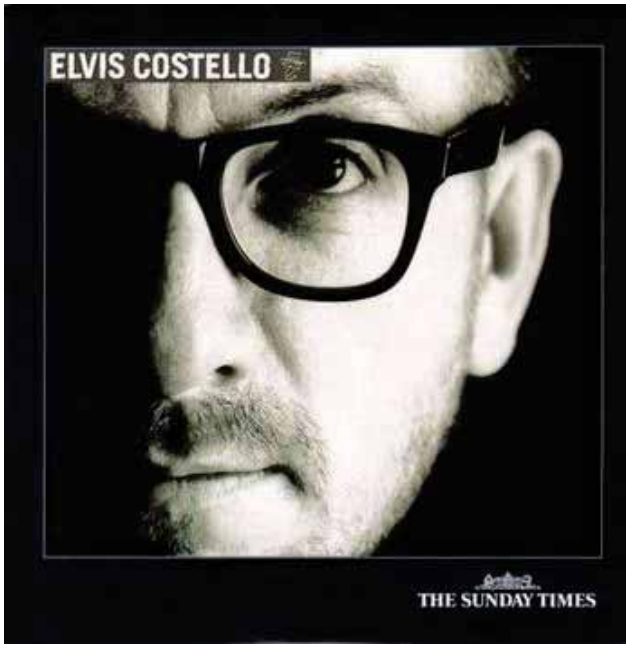
ELVIS COSTELLO & THE ATTRACTIONS : Highlights from 'Blood & chocolate'—XFIEND 80

Acquis par correspondance via Ebay en mars 2012
Réf : CHOC 1 -- Edité par Imp en Angleterre en 1986 -- Promo only - Not for resale
Support : 45 tours 17 cm
Titres : Blue chair -- Uncomplicated -- Next time round -- I hope you're happy now (extraits)

Vinyl rouge sang, étiquette couleur chocolat. C'est avec ce 45 tours gravé sur une seule face qu'Imp Records a annoncé à la presse et aux professionnels anglais la sortie de *Blood & chocolate* en septembre 1986, en choisissant d'y présenter un extrait de quatre des titres de l'album.
1986 aura été une excellente année dans la discographie d'Elvis Costello. Après les décevants *Punch the clock* et surtout *Goodbye cruel world*, il a sorti en février l'impérial *King of America*, à la fois roots et sophistiqué, crédité à The Costello Show, avant de retrouver les Attractions et Nick Lowe pour l'énergique *Blood & chocolate*, celui de ses disques qui se rapproche le plus dans l'esprit et le son de la pépite *This year's model*, sûrement en partie grâce à la décision de l'enregistrer majoritairement en direct en studio.
Il y a eu deux singles extraits de l'album, *Tokyo storm warning* et *I want you*, et bizarrement aucun ne se retrouve ici. Certes, *Blue chair*, le premier des

quatre titres, est sorti en single en 1987, mais c'était dans une autre version, effectivement meilleure, datant des sessions de *King of America*.
Uncomplicated illustre parfaitement le ton de l'album, que cette chanson ouvrait et dont les premières paroles lui ont donné son titre. Elvis Costello y est à son maximum de bile, soutenu par le martèlement de la basse et la batterie. Et la source de toute cette hargne se trouve en partie dans un bar parisien, où Costello s'est vu servir du rosé alors qu'il avait demandé de l'eau !
Next time round et *I hope you're happy now* sont deux excellentes chansons rapides typiques du son Attractions, qui auraient tout à fait eu leur place sur *This year's model* ou *Armed forces*. D'ailleurs, si les trois premiers titres sont signés MacManus, le vrai nom de Costello, utilisé pour signer ses compositions en 1986, *I hope you're happy now* est créditée à Elvis Costello, tout simplement parce qu'elle date de 1984. Une version en avait même été enregistrée pour *Goodbye cruel world*. Elle avait été rejetée mais ça ne l'avait pas empêché Costello de choisir de l'interpréter le 12 septembre 1984, en direct à la télévision aux Etats-Unis dans une émission présentée par Joan Rivers.
En 1985-86, Costello était vraiment en plein crise d'hétéronymie aïgue puisque, outre Elvis Costello et Declan Patrick Aloysius MacManus, il s'est aussi présenté comme chanteur-musicien sous les noms de Little Hands of Concrete et Napoleon Dynamite et a sorti un single des Coward Brothers en tant qu'Howard Coward !
De nombreuses éditions de *Blood & chocolate* sont actuellement disponibles. Je conseille vivement, tant qu'on la trouve encore à prix raisonnable, celle en double-CD de 2002 chez Demon ou Rhino.

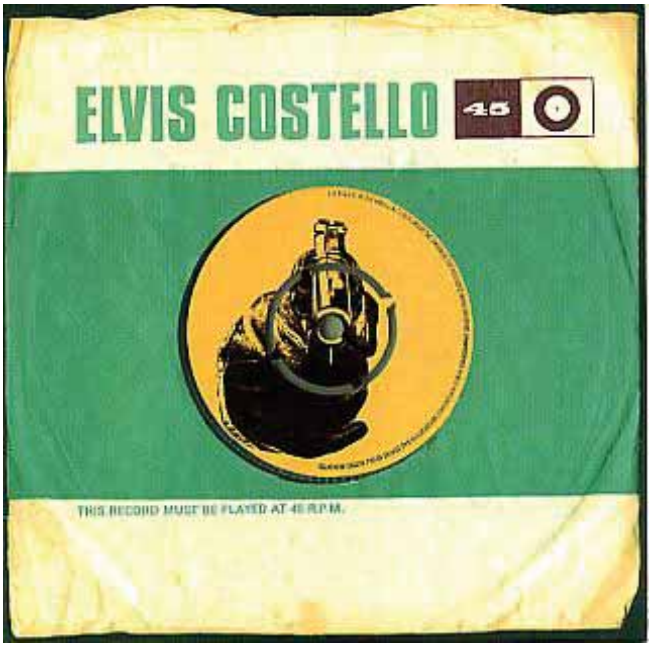
ELVIS COSTELLO : Elvis Costello



Acquis dans la boutique du Earl Mountbatten Hospice à Ryde le 20 mai 2010
Réf : TIMES-ELVIS 01 – Edité The Sunday Times/Upfront/Mercury en Angleterre en 2002
Support : CD 12 cm – 4 titres + 3 titres + 1 vidéo

Ce disque est assez révélateur du degré d'intégration des ex-punks et new waveux dans les années 2000 et de l'état de la production discographique à la fin des années CD. Voilà donc que, pour la promotion de l'album *When I was cruel* (sorti en avril 2002 mais complété par une édition collectors double-CD en septembre de cette même année, au moment d'une tournée anglaise), des dizaines de milliers d'exemplaires de ce disque ont été diffusés aux lecteurs du Sunday Times (Du coup, c'est l'un des disques les plus courants d'Elvis Costello : le port vous coûtera beaucoup plus cher que le disque lui-même si vous décidez de l'acheter).
C'est un disque composite. Dans la partie CD, on a une version live de *Watching the detectives*, qui est intéressante pour étudier le traitement qui lui est appliqué pour continuer à la jouer sans s'ennuyer après vingt-cinq ans : pas vraiment déconstruite ni dub, mais comme en pointillés; si Costello la chante normalement, on a l'impression qu'après l'intro le groupe se contente d'insérer de courtes touches musicales, juste à la dose suffisante pour qu'on reconnaisse la chanson.
Les trois autres titres du CD "audio" sont là pour promouvoir la sortie des énièmes éditions d'*Imperial bedroom*, *This year's model* et *Armed forces*. Avec ces disques, il est impossible de se planter, et là on a droit à *Man out of*

time, *Pump it up* et *Accidents will happen*. Pour cette dernière, il s'agit de la version live au Hollywood High sortie à l'origine sur le 45 tours qui accompagnait *Armed forces*. Je profite de l'occasion pour signaler que, depuis, un CD 20 titres de ce concert a été édité. Il est excellent et *Accidents* est plutôt l'un des titres les moins forts de tout le concert.
Ce CD comporte une partie "extra", avec trois titres au format WMA, le format anti-piratage et anti-copie plein de DRM concocté spécifiquement par Microsoft. C'est malheureusement tellement bien fait que, même en respectant les conditions indiquées (PC sous Windows et connexion internet active), je n'ai pas été en mesure de les écouter du tout. Parmi ces titres, il y a des versions en public de deux morceaux de *When I was cruel* (*15 petals*, dans la version de l'édition collector de l'album, et *Spooky girlfriend*, dans une version inédite par ailleurs, je pense, comme pour *Watching the detectives*) et surtout, il y a *45*, le titre d'ouverture de l'album et surtout la raison d'être de cette chronique.
45 a aussi été édité en single, avec un 45 tours en édition limitée et un CD promo anglais qui ont une belle pochette rétro. J'aurais préféré parler du single plutôt que de ce CD promo, mais je n'ai pas réussi à me le procurer à temps à un prix correct. Mais je ne triche pas : j'ai bien pu écouter *45* avec mon CD : pas la piste audio, donc, mais la vidéo qui est aussi incluse sur le disque. Je signale aussi que *When I was cruel* est l'un des meilleurs albums "tardifs" du Roi d'Angleterre et *45* est l'un des meilleurs titres du disque.
Avec cette chanson, Elvis Costello se livre à une méditation en forme d'exercice de style : il fait un retour en arrière, prend date ("*Here is a song to sing to do the measuring*") et raconte (un peu) sa vie à partir de différents usages de quarante-cinq : (19)45, 45 (tours), (Colt) 45 et 45 (ans), bien sûr, puisqu'il a écrit ce titre l'année de ses 45 ans.
C'est bien l'aspect 45 tours qui m'intéresse le plus ici, ce format de disque étant l'un de mes préférés. Et ce format a bien sûr compté énormément pour quelqu'un de la génération d'Elvis Costello : "*Every scratch, every click, every heartbeat, Every breath that I held for you, 45, There's a stack of shellac and vinyl*".
Le galopin se permet même d'évoquer la difficulté de comprendre les paroles et donne un bon vieux truc qui a souvent dû être très utilisé par ses propres fans à la fin des années 1970 : "*The words are a mystery, I've heard, 'til you turn it down to 33 and 1/3, 'cos it helps with the elocution*".
On a donc ici un objet publicitaire assez moche et pénible, mais il a sûrement permis à certains de découvrir d'excellents titres de Costello. Pour ma part c'est grâce à lui que j'ai connu et apprécié *45*. C'est déjà beaucoup.



La pochette du 45 tours *45*. Une maquette très rétro sixties, dans le même esprit, parmi de nombreux autres exemples, que celle du maxi de *Greatness and perfection* de Julian Cope.

DEPECHE MODE :
Pleasure little treasure (Live)

Acquis sur le vide-grenier d'Athis le 10 septembre 2017
Réf : SA 1246 – Édité par Mute en France en 1989 – Échantillon promotionnel - Vente interdite
Support : 45 tours 17 cm
Titres : Pleasure little treasure (Live) -/- Pleasure little treasure (Live)

A Athis, je me suis arrêté sur ce 45 tours parce que la pochette ne me disait rien. Aucune indication particulière au dos, mais j'ai décidé de le prendre quand j'ai sorti le disque et que j'ai vu qu'il s'agissait d'une édition promotionnelle (en plus de la mention sur la rondelle, la pochette a été marquée au tampon sec "*Vente interdite - Échantillon gratuit*"). Enfin, je l'ai surtout acheté parce que le vendeur m'avait annoncé un prix de 50 centimes. Je crois que je ne me serais pas embêté à mettre plus cher ou à négocier le prix.
La chanson de ce disque (la même sur les deux faces) est extraite de l'album *101*, enregistré en concert le 18 juin 1988 à Pasadena, en Californie.
Pleasure little treasure est une chanson que je ne connaissais pas bien. Et pour cause, elle est sortie en face B du 45 tours *Never let me down again*, disque que je ne connais pas. Elle n'était pas sur le 33 tours *Music for the the masses* à sa sortie en 1987, mais une version remixée figurait en bonus sur les éditions originales de l'album en CD et en cassette. Ce même *Glitter mix* a été inclus sur la bande originale du film *Bright lights, big city* et là, je sais que j'avais déjà écouté (et oublié) cette version car j'ai l'album.
Je n'en attendais rien de spécial, mais à l'écoute j'ai été très agréablement surpris par cette version live de *Pleasure little treasure*. Il y a un gros son de séquenceur bien grave, de la guitare, et le chant, surtout dans les couplets, associé à la musique m'évoque assez fortement le Devo synthétique et déjà aseptisé de 1981-1982, époque *New traditionalists / Oh, no ! It's Devo*. Il s'avère que cette version en public est très proche de la version originale en 45 tours.
Le seul single commercialisé extrait de *101* est *Everything counts*. Il n'y a qu'en France qu'il y eu une édition promo de *Pleasure little treasure* (dont 200 exemplaires ont été envoyés en Espagne pour être diffusés sur les radios de la chaîne 40 Principales). Mais le seul titre gravé sur le disque est très largement disponible, et la pochette est très quelconque. Elle n'a même qu'un rapport indirect avec Depeche Mode puisqu'on n'y voit que le logo du label Mute dans sa version assez industrielle de l'époque, sur lequel sont posées deux branches de chêne qui lui donnent un fort accent totalitaire. C'est pourquoi j'ai du mal à m'expliquer pourquoi des obsédés du groupe ont déboursé plusieurs dizaines d'euros chez Discogs (de 80 à 297)pour se procurer ce 45 tours, et tout autant pour l'édition maxi qui a aussi été diffusée.
En tout cas, heureusement que j'ai écouté le disque lui-même avant de visionner l'extrait correspondant du film *101*. Outre que le son sur cette vidéo YouTube est très poussif, voir Dave Gahan se pavaner et se déhancher tout au long de la chanson est à vous en dégoûter pour de bon !

THE JASMINE MINKS : Where the traffic goes

Offert par Adam Sanderson à Londres le 21 juillet 1984
Réf : CRE 008 – Edité par Mayking en Angleterre en 1984 – [non commercialisé]
Support : 45 tours 17 cm – Titres : Where the traffic goes -/- Mr. Magic

Ce 21 juillet 1984, je m'apprêtais à revenir en France après une année scolaire passée à Londres. Ce soir-là, c'était la dernière fois que j'assistais à un concert au Living Room. A l'affiche, il y avait Stand On Zanzibar, New Seventh Music ! (Et non, je ne garde absolument aucun souvenir de ces deux groupes !) et les X-Men, le seul groupe psychobilly à avoir enregistré pour Creation, qui venait de sortir son premier single *Do the ghost*.
Depuis plus de six mois que je fréquentais les concerts organisés par Alan McGee et ses amis une fois ou deux par semaine selon mes possibilités, j'avais commencé à faire quelques connaissances parmi les autres habitués des lieux. Logiquement, ce soir-là, j'ai donc fait le tour des quelques personnes présentes que je connaissais de vue pour les saluer. Quand je suis arrivé à Adam Sanderson, l'un des deux guitaristes-chanteurs des Jasmine Minks avec Jim Shepherd, il m'a dit "*Attends, j'ai quelque chose pour toi*" et il est allé fouiller dans sa caisse de guitare (qu'il avait avec lui bien qu'il ne jouait pas ce soir-là). Il en est revenu avec ce disque, le deuxième 45 tours des Jasmine Minks, encore inédit pour quelques semaines. Je crois bien que c'est la première fois qu'on m'offrait comme ça un disque promo inédit.

Initialement, j'avais moins aimé *Where the traffic goes* que *Think!*, le premier 45 tours. Mais finalement, je me suis mis à beaucoup apprécié ce titre énergique qui culmine au moment du refrain, quand la tension monte et que les deux voix se répondent : "*I just don't know where we can go" / "You can only go where the traffic goes" puis "Do you need directions ?" / "Yes I do*".
Ce qui est sûr c'est que, sans être mauvaise du tout, la face B *Mr. Magic* n'est pas aussi forte que l'était *Work for nothing* sur le premier single. C'est une chanson au tempo moyen, construite bizarrement avec un refrain qui n'arrive qu'à la toute fin.
A l'automne 1984, on retrouvait ces deux chansons sur *One, two, three, four, five, six, seven, all good preachers go to heaven*, le mini-lp 6 titres qui faisait des Jasmine Minks le premier groupe Creation à sortir son album. Fin octobre, le groupe s'embarquait en tête d'affiche de la première tournée européenne de Creation, accompagné de Biff, Bang, Pow ! et de Jesus and Mary Chain. La tournée s'achevait le 3 novembre 1984 à la MJC Claudel de Reims pour un concert organisé par l'association Un Autre Emoi sur mon initiative. L'occasion après quelques mois de retrouver Adam et une bonne partie des habitués du Living Room.

The Jasmine Minks en concert à la MJC Claudel de Reims, le 3 novembre 1984.De gauche à droite : Adam Sanderson, Martin Keena, Jim Shepherd.

THE JESUS AND MARY CHAIN : Upside down

Offert par Alan McGee à Londres en février 1985
Réf : CRE 012T – Edité par Mayking en Angleterre en 1984 -- [non commercialisé]
Support : 45 tours 30 cm
Titres : Upside down -/- Vegetable man -- Upside down (Demo)

Je crois que, pendant un certain temps, j'ai raconté que j'avais vu le tout premier concert de The Jesus and Mary Chain. En fait, c'est faux : j'ai vu leur deuxième concert, qui a eu lieu le lendemain du premier. Il faut dire que de fausses informations circulent sur la date de ce premier concert. J'ai lu quelque part qu'Alan McGee le situait un jeudi. Ailleurs, notamment dans le livre *The Jesus and Mary Chain : A musical biography* de John Robertson et sur le site April Skies consacré à Mary Chain, la date donnée est celle du 9 juin, celle où j'étais présent, c'est la source de mon erreur. En fait, le premier concert a eu lieu le vendredi 8 juin au Living Room, au pub The Roebuck sur Tottenham Court Rd à Londres, en première partie de The Loft et Microdisney (on trouve un compte-rendu très détaillé de ce concert dans le chapitre 4 du livre très fouillé de David Cavanagh, *The Creation Records story : My magpie eyes are hungry for the prize*). Le second a eu lieu au même endroit le samedi 9 juin, en première partie de Khartomb et 1000 Mexicans.
A cette période, les concerts Living Room avaient lieu dans ce pub tous les vendredis et les samedis. En général, j'y allais au moins un de ces deux soirs

chaque semaine mais rarement les deux, en fonction de la programmation mais aussi parce que je ne pouvais pas vraiment me payer le métro toutes les semaines depuis Harrow-on-the-Hill et je n'étais pas toujours disponible : en cette fin d'année scolaire passée à Londres, je commençais à avoir quelques connaissances et quelques activités extérieures, notamment le club de bridge à Brentwood, mais ça en général c'était le jeudi je crois, et le club de basket. C'est d'ailleurs cette activité qui m'occupait ce vendredi 8 juin 1984 : d'après mes notes je jouais un match (plus que probablement comme remplaçant) avec les Kingston Cobras contre les Pentax. Il est assez improbable que, d'assistant de langue vivante à Harrow je me sois retrouvé à jouer avec un club de Kingston, à l'opposé géographique du Grand Londres, mais je crois que c'est uniquement parce que Ray, si je me souviens bien de son prénom, rencontré à Harrow, me l'avait proposé.

Seul un tout petit détail a pu me faire penser que ce concert du 9 juin 1984 au Roebuck pourrait avoir quelque chose de particulier : quand je suis arrivé, j'ai remarqué sur une vitre du pub une affichette photocopiée A4 qui avait été collée dessus. Il y avait un nom de groupe, The Jesus and Mary Chain, la première fois que je l'ai vu écrit, évidemment, une illustration plus ou moins en forme de croix, il me semble me souvenir, et l'annonce de leur concert du soir. Ça m'a surpris car, jamais, sans autre exception, je n'ai vu d'affiche annonçant les concerts du Living Room. De tracts non plus d'ailleurs. Je me suis dit que ces gars devaient en vouloir, mais ça m'a plutôt laissé une impression négative car j'ai aussi pensé qu'ils devaient s'y croire un peu trop. Sans compter que je le nom du groupe n'était pas trop à mon goût.

Tous les récits du premier concert précisent bien que la majorité du public présent, membres des groupes, leur entourage et les rares spectateurs payants, est resté au rez-de-chaussée à boire des coups pendant que Mary Chain a donné sa prestation au premier devant grosso modo une quinzaine de personnes. Je peux confirmer que c'est exactement comme ça que ça s'est passé le lendemain, même si entre-temps la prestation du groupe avait déjà bien excité Alan McGee !

Comme à mon habitude, j'ai assisté intégralement à la prestation des trois groupes, y compris celle de Mary Chain donc, pour laquelle nous n'étions pas vingt dans la salle.

Pour moi, j'ai assisté à un concert d'un groupe punk, impression caractérisée non pas tant par le look du groupe que par les deux seules cordes de la basse de Douglas Hart et par la distorsion de leur son de guitare. Je tiens à préciser que c'était bruyant et électrique, mais dans mon souvenir le feed-back qui a caractérisé leur son sur scène et sur disque à partir de l'automne 1984 n'était pas ou quasiment pas présent ce soir-là.

A la fin du set, j'ai discuté avec Alan, qui ne tenait pas en place. "*C'est les nouveaux Sex Pistols*", disait-il, "*je vais les signer et enregistrer un album avec eux*". Il faut savoir qu'à ce moment Creation n'avait sorti que six ou sept 45 tours, et un album compilation live... enregistré sur mini-cassette !! Ce que j'ai dit à Alan, c'est que c'était très punk, mais que ça m'avait plu parce qu'il y avait de bonnes chansons (je ne crois pas avoir reconnu *Somebody to love* et je ne connaissais pas alors *Vegetable man*, deux reprises qu'ils ont dû jouer ce soir-là).
En septembre 1984, en prévision du passage à Reims le 3 novembre 1984 de la tournée européenne Creation Package, avec The Jasmine Minks, Biff, Bang, Pow ! et The Jesus and Mary Chain, j'ai rédigé un long communiqué de presse.
Voici ci-dessous le paragraphe qui concerne Mary Chain. Sachant qu'à l'époque il n'y avait eu quasiment aucun article publié sur le groupe, on excusera les erreurs flagrantes de la première phrase sur le nom du groupe et leur nationalité galloise. Par contre, relire cet article m'a rappelé l'anecdote du batteur assis sur une chaise de jardin en plastique rouge :

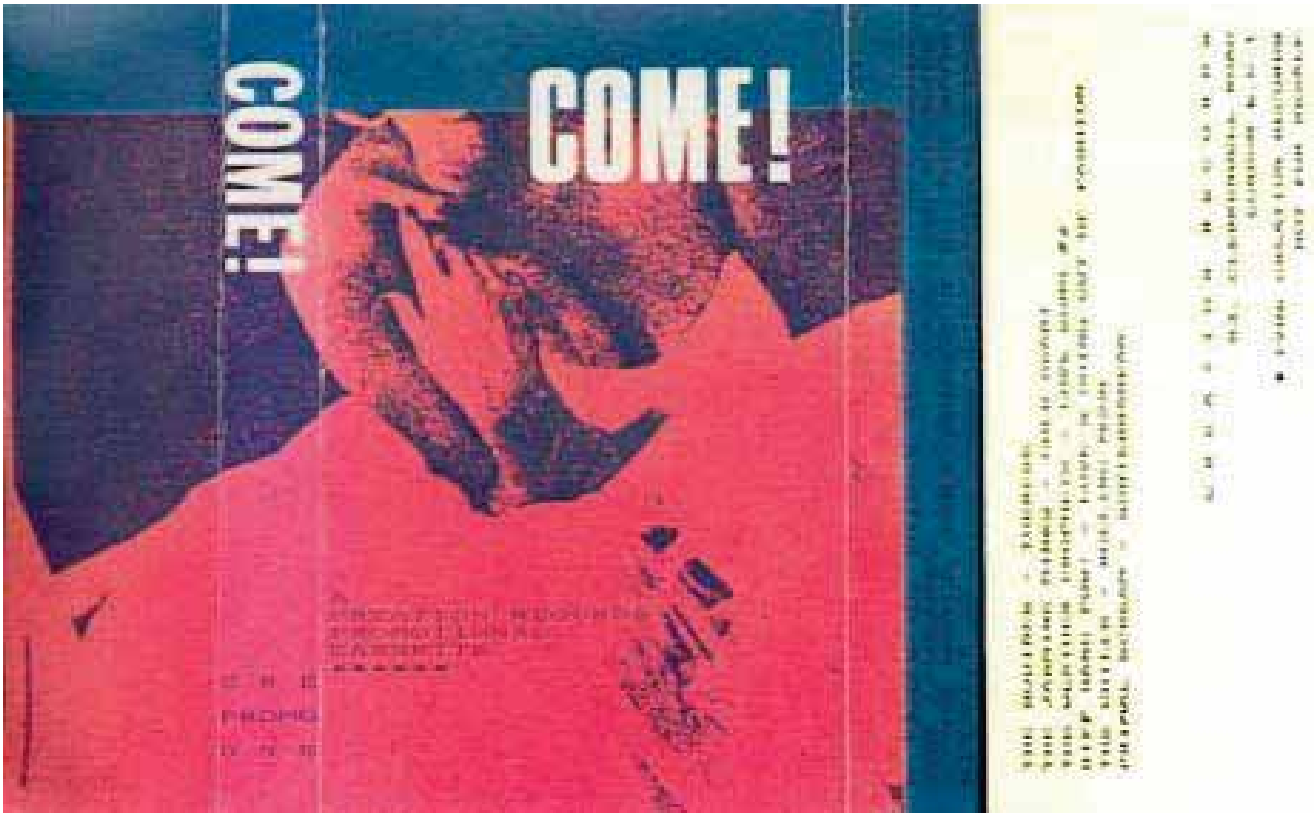
JESUS & THE MARY CHAIN, eux, sont gallois, et n'ont pas encore quitté leur province natale. Je ne les ai vus qu'une fois sur scène et, malgré mes préjugés défavorables -un groupe punk avec en plus un nom comme ça!- j'ai beaucoup aimé ce concert. Ce soir-là, The Living Room ne fournissait au batteur qu'une chaise de café en plastique rouge, et le bassiste n'avait à son instrument que deux cordes, comme d'habitude, mais c'était bien assez pour jouer toute une série de bons morceaux qu'on entendra sûrement sur l'album qui devrait sortir prochainement sur... CREATION RECORDS (production de Joe Foster), car ce groupe a lui aussi tapé dans l'oeil d'Alan.

Il n'y a qu'un seul enregistrement de l'époque sur lequel j'ai eu l'impression de retrouver l'ambiance sonore de ce premier concert de Jesus and Mary Chain, avec beaucoup de distorsion et peu de feed-back. Et... cet enregistrement n'a pas été commercialisé à l'époque ! Il s'agit de la démo d'*Upside down*, leur premier single, qu'ils ont dû enregistrer chez eux sur cassette avec un Portastudio au printemps 1984.
Pour capitaliser sur le succès du 45 tours *Upside down*, sorti le 5 novembre 1984 mais qui est resté très haut dans les charts indépendants jusqu'au printemps 1985, Creation a eu dans l'idée début 1985 d'éditer ce single en maxi-45 tours, avec les deux titres du 45 tours et la version démo d'*Upside down* en face B bonus, comme on ne disait pas à l'époque. Comme pour beaucoup d'indépendants anglais, les disques Creation étaient pressés en France par MPO (dont les tarifs étaient apparemment imbattables), mais le label devait passer par l'intermédiaire d'un prestataire anglais, Mayking.

Mayking a pressé le 13 février 1985 une douzaine d'exemplaires "test pressing" du maxi. A l'origine, l'étape du test pressing, comme le bon à tirer chez l'imprimeur, était purement technique. Un ou deux exemplaires d'un tel disque devraient donc suffire, mais au fil du temps les labels ont pris l'habitude de les utiliser aussi comme exemplaires promo, pour en faire parvenir très en avance à des journalistes sélectionnés.
En février 85, j'avais trouvé un CDD de quelques mois en plus de mon inscription en fac. Comme Londres me manquait, j'ai posé trois jours de congé à la mi-février pour y passer un long week-end. Le voyage a été épique. Pas d'Eurostar à l'époque, mais un train de nuit qui passait par Calais ou Dunkerque, puis le ferry jusque Douvres. Sauf que la mer était sacrément secouée cette nuit-là et, comme presque tous les passagers, j'ai passé une bonne partie du trajet, qui a duré au moins le double de ce qui était prévu, à dégueuler sur le pont. Mais le pire ça a été au moment d'arriver au port de Douvres, dans le petit matin blême. Il y avait tellement de vagues que le ferry ne pouvait pas entrer dans le port sans risques. C'est alors que le capitaine nous a annoncé qu'il allait essayer l'autre port de Douvres, sinon il faudrait repartir d'où nous venions ! J'ai encore passé une heure horrible, malade et inquiet car si on repartait en France mon week-end était foutu. Finalement, on a pu accoster aux Eastern Docks de Douvres et j'ai poursuivi mon voyage jusque Londres, où j'étais attendu chez Alan chez lui à Beaconsfield Road, où il m'a hébergé une ou deux nuits au cours de mon séjour.
La première journée a d'ailleurs été d'anthologie, puisque j'ai suivi Alan dans ses activités de patron de label et de manager des Mary Chain, des bureaux de Rough Trade à ceux de Warner (où j'ai récupéré un maxi de Monochrome Set), en passant par la gare de Liverpool Street et le Wendy's Burger de Shaftesbury Avenue. Elle s'est terminée le soir par un concert de soutien aux mineurs en grève avec les Poison Girls et les Mekons (que j'ai ratés tous les deux), Microdisney, The Men They Could'nt Hang et les Waterboys, dont je n'ai vu que deux chansons.
Au cours de ce séjour, Alan m'a donné cet exemplaire du test-pressing d'*Upside down*, pour que je puisse l'avoir à mon retour en France et le passer dans mon émission radio.
Ce n'est qu'une fois rentré en France que j'ai appris qu'au bout du compte la sortie du maxi avait été annulée. Apparemment, Jim et William Reid n'avaient pas été mis au courant de ce projet et avaient mis leur véto. Ou bien ils ne souhaitaient pas sortir cette version démo d'*Upside down*. Ou bien encore Blanco Y Negro ne souhaitait pas que ce maxi fasse de l'ombre à la sortie du deuxième single de Mary Chain, *Never understand*. Ou plus sûrement un cocktail de ces raisons et d'autres.

Il n'existe donc qu'une douzaine d'exemplaires de ce disque, probablement en possession de proches de Creation, de Mary Chain ou de quelques journalistes. Pourtant, il en circule d'autres, au point que le blog Worthless Trash l'a même chroniqué en y joignant une lettre de Jim qui accompagnait l'envoi de la démo à l'origine. Mais ces autres exemplaires sont des "white labels", pas des test pressings et l'histoire, qui me parait véridique, racontée en commentaire du billet par un ancien vendeur de chez Rough Trade, est que, courant 1985, Alan aurait à plusieurs reprises livré des exemplaires de ce maxi à Rough Trade, et ils se vendaient très bien !
On le voit, j'ai un très grand nombre de souvenirs attachés à ce disque, mais le fait que ses sillons contiennent le son qui se rapproche le plus de leurs deux premiers concerts n'est pas le moindre de ses intérêts.
Il a fallu attendre 2011 et la réédition en 2 CD + DVD du premier album *Psychocandy* pour que la version démo d'*Upside down* soit publiée officiellement.

COME! : A CREATION RECORDS PROMOTIONAL CASSETTE



Offert par Laurence V. à Paris le 21 avril 1986
Réf : CRE PROMO ONE – Edité par Creation en Angleterre en 1986 – Not for resale
Support : Cassette
Titres : Therese (The Bodines) – Cold heart (The Jasmine Minks) – Love song # 2 (The Weather Prophets) – Love's going out of fashion (Biff, Bang, Pow !) – Rolling moon (The Chills) – Subterranean (Primal Scream)

Ce fut une journée bien chargée, ce lundi 21 avril 1986. Elle s'annonçait bonne, car Jonathan Richman devait donner un concert à l'Eldorado à Paris.
J'étais parti de Reims avec un membre des Combinaisons (Bruno ?) pour aller retrouver un autre membre du groupe (Philippe, mais c'est peut-être l'inverse) chez lui à Paris. Tous les trois, on s'est ensuite rendu assez tôt dans l'après-midi vers le lieu du concert. A quelques centaines de mètres de l'Eldorado, boulevard Saint-Martin, on passe devant une sanisette ouverte. Il y a un mec inconscient assis sur la cuvette, avec une seringue qui pend, plantée dans son bras. On se serait cru dans un film. Il nous a fallu quelques minutes pour trouver une cabine et appeler les secours. Pendant que j'écoutais le répondeur qui me disait qu'on prendrait bientôt mon appel, on a finalement vu arriver les secours près de la sanisette, et on a pu continuer notre chemin.
Les Combinaisons ont acheté leur billet pour le soir, tandis que moi j'ai réussi à me faire admettre à l'intérieur, et j'ai pu assister à la balance de Jonathan Richman, accompagné d'Andy Paley et de Brennan Totten, tous les deux à la guitare acoustique. L'événement c'est que, pour la première fois de ma vie, j'entendais Jonathan jouer du saxophone ! (notamment pour une version d'*Egyptian reggae*, il me semble me rappeler).
Ensuite, j'ai pu récupérer un passe pour le concert et je me suis rendu à l'appartement de Laurence V.
Laurence, la dernière fois que je l'avais vue, c'était à Londres l'automne précédent, au retour de deux concerts de Jesus and Mary Chain à Manchester et à Leeds. Là, comme elle était à Paris aussi, on s'était donné rendez-vous. Au cours de la conversation, elle a sorti cette cassette promo de Creation et m'a demandé si j'en avais eu un exemplaire. La réponse étant négative, elle m'a donné son exemplaire, car elle comptait en récupérer un de retour à Londres.

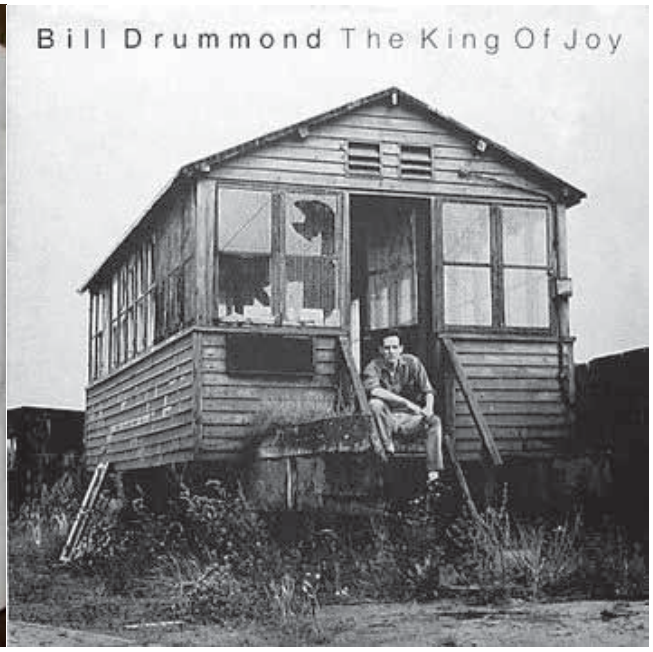
Un peu plus de deux ans après les débuts de Creation, il s'agit donc de la première parution promo du label, à un moment où il était en pleine expansion.
Il y six titres dessus. *Therese*" des Bodines, allait devenir un gros succès. *Cold heart*"des Jasmine Minks et *Love's going out of fashion* de Biff, Bang, Pow ! sont parmi les meilleurs des singles respectifs de ces deux groupes. *Rolling moon* des Chills est extrait du premier disque édité par Creation qui ne soit pas

une production originale : la compilation *Kaleidoscope*" a été sorti par Creation en Angleterre sous licence de Flying Nun. Les Weather Prophets n'avaient sorti aucun disque sous leur nom au moment de la diffusion de la cassette. *Love song # 2* était donc alors inédit, mais on a retrouvé cet enregistrement en face B de leur premier single, *Almost prayed*, sous son titre définitif, *Like Frankie Lymon*.
Le titre le plus intéressant du lot, c'est *Subterranean* de Primal Scream, tout simplement parce que cette très bonne chanson est restée officiellement inédite. C'est d'ailleurs incompréhensible, puisque, à l'automne 1985 lorsque je les avais vus en tournée, cette chanson figurait en très bonne place dans le répertoire du groupe. Ils l'ont même enregistrée pour une Peel session. Je pensais même à l'époque que *Subterranean*, avec son refrain "*I love you, do you love me ? I love you, ah do you love me now ?*" serait la face A du second single du groupe. Eh bien non, et on n'a retrouvé cette chanson ni sur le premier album, ni même sur une obscure face B de single. Je ne serais pas surpris que l'enregistrement proposé ici soit celui de la Peel session.
Il y a un message de propagande publicitaire imprimé sur la jaquette de la cassette, presque illisible en noir sur bleu, mais on peut déchiffrer : "*A taste of things to come… Get ready for Lawrence...Creation Records, the world just wouldn't be the same without it*" (et en effet, *Ballad of the band* de Felt allait sortir ce printemps 1986).

Après un café, je suis retourné rapidement à l'Eldorado, pour trouver l'entrée bloquée par quelques voitures de flics de Pasqua (le Sarkozy de l'époque était effectivement Pasqua, le parrain politique des Hauts-de-Seine et de Sarkozy !). J'ai très vite appris que le concert venait d'être annulé car la salle n'était pas aux normes. Jonathan était sorti s'excuser auprès du public un peu plus tôt, et avait chanté quelques chansons a capella. Mais pas mal de gens étaient arrivés depuis, dont certains avaient fait des centaines de kilomètres pour l'occasion.
Avec mon passe, j'ai pu entrer dans l'Eldorado, juste à temps pour croiser Jonathan qui quittait les lieux, lui expliquer la situation et lui demander s'il pouvait rechanter quelques chansons. En sortant, j'ai récupéré un paquet des affiches géantes et moches du concert que j'ai distribuées aux gens dehors pendant que Jonathan entamait un mini-tour de chant sur le trottoir du boulevard de Strasbourg, accompagné d'Andy à la guitare et de Brennan aux percussions (sur sa guitare retournée) : *That Summer feeling*, *Give Paris one more chance*, *Chewing gum wrapper*... Evidemment, un petit attroupement s'était formé autour des musiciens, et tout le monde les accompagnait en choeur. Mais la maréchaussée était bien sûr toujours présente, alors, avant d'entamer sa dernière chanson, *Just about seventeen*, Jonathan a tenu à

s'adresser à eux pour leur demander *Gendarme, c'est possible pour encore une fois ?*.
Le lendemain, je quittai Paris avec une cassette Creation en poche, mais sans avoir assisté à un concert complet avec Jonathan Richman au saxophone…

BILL DRUMMOND : The king of joy

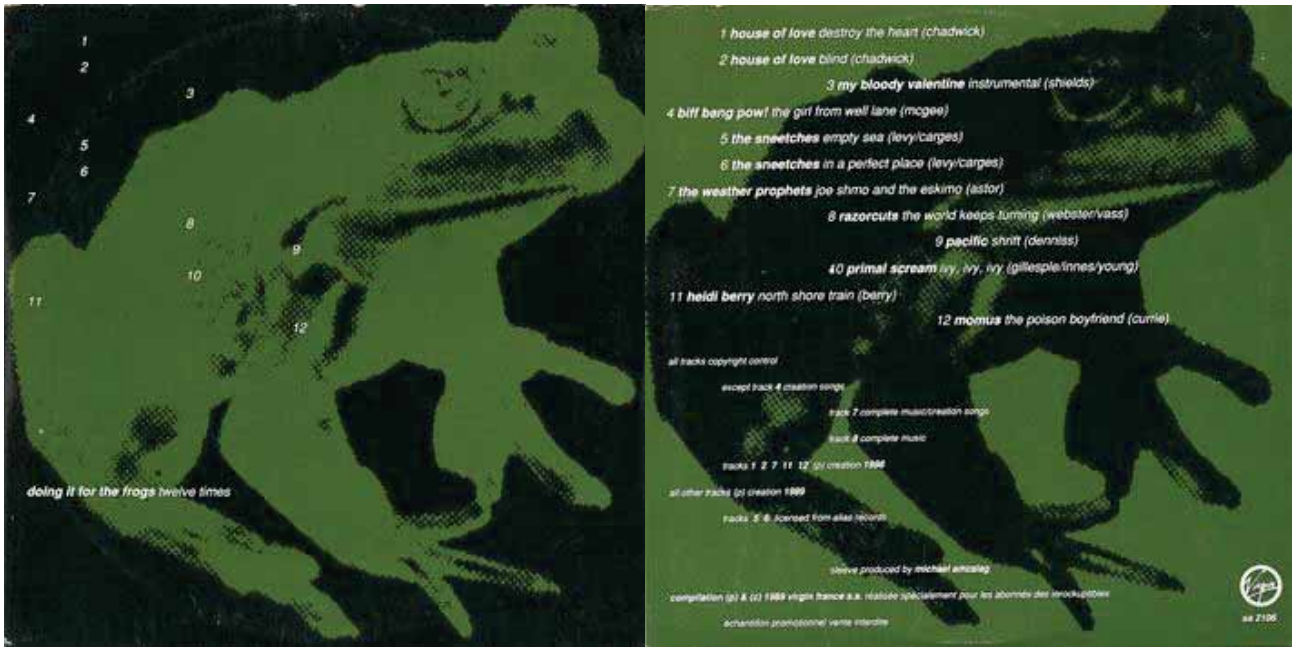


Offert par Creation Records à Londres en 1987
Réf : CRE 039T – Edité par Creation en Angleterre en 1987 – White label
Support : 45 tours 30 cm
Titres : I'm the king of joy – I want that girl (version) -/- The manager

J'ai eu le plaisir d'être présenté à Bill Drummond dans les bureaux de Creation à l'automne 86. Je lui ai serré la main (ça vous dévoile toujours comme français quand votre premier réflexe quand on vous présente quelqu'un en Angleterre est de tendre la main) et j'ai eu l'impression d'avoir rencontré un véritable gentleman.
Il s'apprêtait, à 33 ans 1/3, à sortir un album solo sur Creation, *The man*, enregistré en direct en studio avec notamment la majeure partie des Triffids. C'est un disque de country pop très réussi, un de mes albums préférés parmi tous ceux publiés par Creation, et un de mes disques country favoris avec le *Jonathan goes country* de Jonathan Richman.
A 45 ans, Bill Drummond a publié un livre autobiographique. Je me demande bien ce qu'il fera pour ses 78 ans...

Quelques mois après la sortie de l'album, ce single en a été extrait. *I'm the king of joy* porte très bien son titre : c'est un gospel entrainant, rythmé par une guitare sèche et illuminé par de l'orgue Hammond et une ligne de trompette qui fait un peu penser aux cuivres de Teardrop Explodes (dont Drummond fut le manager).
La trompette et l'orgue sont également très présents sur la version instrumentale de *I want that girl* qui est proposée ensuite.
Quant à la face B, c'est l'un des premiers grands coups de Bill Drummond, avant The Timelords, The Justified Ancients of Mu Mu, The KLF, The K Foundation et tous les autres : un monologue de dix minutes au cours duquel il se lamente sur l'état du show business, avant de proposer ses services, avec succès garanti bien sûr, contre un chèque de 100 livres sterling. Au lieu de la face A, très pop, c'est bien sûr ce titre qui a donné lieu à un "vidéo clip" réalisé par Bill Butt et envoyé à toute la presse britannique.
A l'époque de la sortie de ce maxi, Creation a décliné la possibilité de sortir *What time is love ?*, le premier single de The Justified Ancients of Mu Mu. Pour une fois, Creation a laissé passé un bon coup, qui a mené ensuite au succès de The KLF. Avant même la sortie du disque, le groupe avait entamé une campagne de promotion en piratant des panneaux de pub 4 m par 3 pour y inscrire son slogan, "*Shag ! Shag ! Shag !*" ("*Baisez ! Baisez ! Baisez !*"), ceci à une époque où le NME n'imprimait même pas "*Fuck*" en entier !
Avis de recherche : J'ai entendu sur une cassette une portion d'une session radio "*Spéciale Elvis*" enregistrée par Bill Drummond au moment de la sortie de *The man*, avec les mêmes musiciens. Il y jouait notamment *Wild in the country* et *Are you lonesome tonight ?*. Si jamais quelqu'un dispose d'un enregistrement de cette session, je suis preneur !

DOING IT FOR THE FROGS : TWELVE TIMES



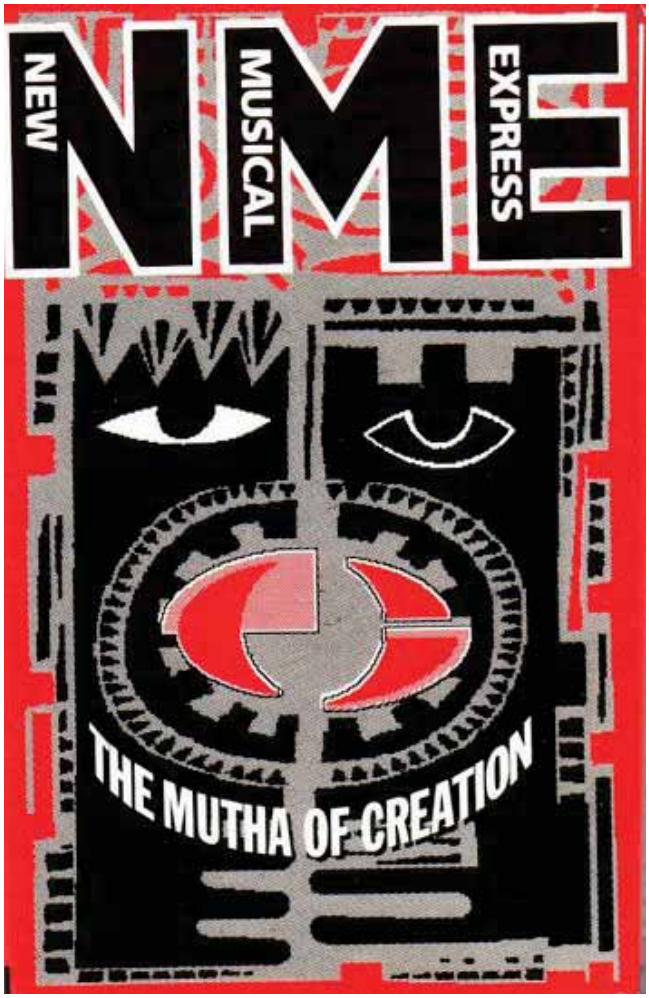
Acquis avec un abonnement à Les Inrockuptibles par correspondance en 1989
Réf : sa 2106 – Édité par Virgin en France en 1989 – Echantillon promotionnel vente interdite
Support : CD 12 cm – 12 titres

Une photo de grenouille en gros plan sur fond vert ? La pochette du CD *In the fishtank* de Willard Grant Conspiracy + Telefunk que j'aia cheté récemment m'en a rappelé une autre et m'a incité à ressortir cette compilation concoctée en 1989 par Les Inrockuptibles pour ses nouveaux abonnés.
Sachant que ce disque est de 1989, je suis allé fouiller pour la première fois depuis près de vingt ans dans un des cartons rescapés de la tempête du 26 décembre 1999 qui contient tous mes exemplaires des Inrockuptibles trimestriels, bimestriels, mensuels et hebdomadaires. C'est en mai 1989, dans le n° 17 des Inrockuptibles bimestriels daté juin-juillet, avec Chris Isaak en couverture, qu'une publicité page 114 présentait ce disque avec la précision qu'il était spécialement conçu pour les nouveaux abonnés.
J'étais sûrement abonné avant ça, peut-être que j'étais en phase de renouvellement, mais en tout cas je ne pouvais pas manquer ce CD Creation hors commerce annoncé comme contenant des inédits et j'ai effectivement profité de l'offre puisque le bulletin d'abonnement de mon exemplaire de la revue est découpé. 100 francs pour 6 magazines et 1 CD, ce n'était pas une mauvaise affaire...

Le titre de l'album est bien vu. Il fait référence, en le déclinant pour les français, à l'opération *Doing it for the kids* lancée avec succès par Creation en août 1988 avec un grand concert au Town and Country Club le 7 août, une compilation-catalogue de 14 titres vendue au prix d'un 45 tours et des 45 tours en édition limitée et pochette générique au prix réduit de 99 pence. Il faut dire qu'artistiquement il y avait de la matière, avec le premier album de House of Love, le second des Weather Prophets, *Isn't anything* de My Bloody Valentine, *Tender pervert* de Momus et plein d'autres excellents disques.
La page de pub pour l'abonnement annonçait donc des inédits sur cette compilation. On aurait pu préciser "*inédits en France*" ou indiquer tout simplement "*raretés*", car les douze titres présents sur la compilation ont été publiés au Royaume-Uni.
Les morceaux les plus rares sont l'*Instrumental* de My Bloody Valentine et *The poison boyfriend* de Momus (il s'agit d'une démo de 1982 qui a donné son titre à l'album de 1987, sans figurer dessus). On les trouvait à l'origine sur des 45 tours en édition limitée inclus dans les premiers exemplaires des 33 tours *Isn't anything* et *Tender pervert*. Il s'agissait d'une autre campagne de promotion de Creation en 1988-89. Il y a eu des 45 tours inédits et limités comme ça également pour The House of Love, The Weather Prophets et Primal Scream, mais malheureusement ils n'ont pas été choisis pour les titres de ces groupes présents ici. Mais les titres sélectionnés à la place sont cependant très bons, et peu courants, sauf *Ivy ivy ivy* de Primal Scream, leur première publication après être retourné au bercail Creation suite à l'aventure Elevation, sorti en face A de single et sur album, qui fait la transition entre le son byrdso-sixties de la première période du groupe et celui plus électrique du deuxième album. Pour House of Love, on a droit aux deux excellentes faces du 45 tours *Destroy the heart*, la première sortie du groupe après son premier album à succès, et leur dernière parution chez Creation avant le départ chez Fontana. Quant à The Weather Prophets, cette rareté relative (plusieurs fois rééditée depuis sur des compilations) est une de mes chansons préférées du groupe, avec sa boite à rythmes et son clavier. Il s'agit de *Joe Shmo and the eskimo*, parue initialement en face B de *Hollow heart*.
Une autre des chansons un peu rares au moment où ce disque a été diffusé, c'est *The Girl from Well Lane* de Biff, Bang, Pow!, une belle ballade avec juste Alan McGee et une guitare acoustique. Présentée comme une démo, elle fait partie des chansons précédemment inédites publiées sur la compilation *The acid house album* en 1989. Elle a été reprise telle quelle en 1990 sur le mini-album *Songs for the sad eyed girl*, créditée cette fois comme "*enregistrée live en mai 1989*", ce qui n'est pas incompatible avec la qualification de "*démo*".

Les américains de l'étape, ce sont The Sneetches. Joe Foster avait sorti en 1988 leur premier album en Europe sur son label Kaleidoscope Sound. Pour le deuxième, *Sometimes that's all we have*, c'est Creation qui s'y est collé, et on en a deux extraits ici, tout aussi rétro l'un que l'autre, *In a perfect place* et mon préféré, *Empty sea*.
J'aime un peu moins les trois derniers titres. Razorcuts m'a toujours paru comme un groupe de deuxième division de la noisy pop. Sauf une chanson, que je trouve excellente mais dont je ne me souviens pas du titre. En tout cas, ce n'est pas *The world keeps turning*, même si la chanson s'écoute bien. Pour *Shrift* de Pacific, le seul titre un peu "dance" du lot, qui a été inclus sur plein de compilations Creation, j'ai beau avoir toujours bien aimé les séquenceurs, les synthés et New Order, il y a là des sons qui me hérissent les oreilles encore aujourd'hui. C'est peut-être aussi en partie dû au chant. Par contre, même si à l'époque j'ai toujours eu du mal à accrocher aux chansons de Heidi Berry, je trouve aujourd'hui que son *North shore train*, extrait de l'album *Below the waves*, clôt en beauté cette compilation qui, même sans vrais inédits, s'avère être largement au-dessus de la moyenne des objets promotionnels.

THE MUTHA OF CREATION



Acquis probablement chez Guerlin-Martin à Reims en février 1994 avec le numéro du New Musical Express daté du 12 février 1994
Réf : NME CRE 10 – Edité par NME/IPC Magazines en Angleterre en 1994
Support : Cassette – 5 titres

Avant de faire sa connaissance à Reims, où il s'est installé il y a quelques années, je connaissais Fred Voisin pour son travail sur des pochettes de disques (de reggae ou pour On-U-Sound, entre autres) et l'exposition-rétrospective des Transmusicales de Rennes, et je savais aussi en tant que lecteur qu'il avait publié de nombreuses illustrations dans le NME dans les années 1980 et 1990. Cependant, c'est presque par hasard que j'ai découvert qu'il avait illustré la pochette de cette compilation d'un label auquel je suis particulièrement attaché, Creation.
C'est bien sûr via le NME que le lien s'est fait puisqu'Albert Tupelo et Neil Burnett, qui ont réalisé la pochette de *The mutha of Creation*, ont sélectionné une gravure de Fred comme illustration principale, sur laquelle ils ont ajouté

le logo du NME, celui de Creation et le titre général. Le style primitif de la gravure est peut-être censé faire référence à la déesse-mère du titre...

Frédéric Voisin, *And the Gods made love*, gravure sur bois tirée sur papier indien, 1994. C'est la partie centrale de ce triptyque qu'il a utilisée pour Mutha of Creation.

Cette cassette de cinq titres inédits a été diffusée aux lecteurs du NME dans le cadre d'une grosse opération marquant les dix ans de Creation (pour les vingt ans, de mon côté, j'ai publié une compilation virtuelle, *I believe in rock 'n' roll*). Il y a eu aussi la compilation CD *The patron saints of teenage*, que ces mêmes lecteurs du NME pouvaient se procurer contre 2,99 £ et quatre des six coupons imprimés sur une période d'un mois et demi, plus la une du 12 février 1994 à la gloire du label, avec en plus de cette illustration une galerie de portraits en double-page centrale façon pochette de *Sergeant Pepper's*, et plus de trois pages d'article retraçant la première partie de la saga du label d'Alan McGee, qui devait être complétée la semaine suivante.

Tout ça, mais cependant, absolument aucune information sur la cassette et son contenu dans le magazine lui-même. Heureusement que les crédits sont bien détaillés au dos de la pochette.
Il manque certes Primal Scream et My Bloody Valentine, mais on a ici quatre des piliers du label à cette époque.
The Boo Radleys ouvrent le bal avec un titre en studio, *Blues for George Michael*, dont ils enregistreront une deuxième version qui sera en 1995 l'une des nombreuses faces B du tube *Wake up Boo !*.
Teenage Fan Club est présent ici avec *Goody goody gumdrops*, reprise d'un groupe sixties bubblegum à tous les sens du terme, The 1910 Fruitgum Company, enregistrée à l'origine pour une session d'une émission de radio de la BBC.
Le titre de Sugar, *JC auto*, est une très bonne version live d'une très bonne chanson qu'on trouvait sur *Beaster*. C'est mon titre préféré du lot (il est possible que ce soit cette version qui s'est retrouvée ensuite sur la compilation *Besides*).
A l'inverse, la version en concert par Ride du *I don't want to be a soldier* de John Lennon (sur l'album *Imagine*) est une interprétation sans intérêt d'une chanson qui n'est peut-être pas géniale au départ. Le fait qu'elle a été enregistrée au Festival de Reading en 1992 est une indication qu'en moins de dix ans le label avait connu un succès certain. Ce qu'on ne savait pas, c'est que

son apogée artistico-commerciale avait été atteinte en 1990-1993 avec une série de disques marquants et reconnus comme tels par le public et la presse. Commercialement, Creation allait faire beaucoup mieux ensuite, avec les petits nouveaux présents sur cette cassette, les grandes gueules scouses d'Oasis dont c’est, sauf erreur de ma part, la toute première parution officielle. *Cigarettes and alcohol*, ici en version démo, allait se retrouver quelques mois plus tard sur le premier album *Definitely maybe*. Ce n'est pas ce qu'ils ont fait de mieux mais leur style est déjà là et le succès qu'allait remporter le groupe allait faire basculer Creation dans un autre monde, où je ne risquais plus guère de trouver mon bonheur, sauf dans les parutions décalées que le succès d'Oasis allait permettre de continuer à financer.

A FLYING NUN SAMPLER

Offert par Alan McGee à Londres probablement fin 1985
Réf : [sans] – Edité par Flying Nun en Nouvelle-Zélande en 1985 – [Non commercialisé]
Support : Cassette – 15 titres

Bizarrement, si j'ai bien quelques disques Flying Nun éparpillés de-ci de-là, c'est surtout par le biais de compilations que j'ai découvert ce label néo-zélandais, à commencer par cette cassette, puis que j'ai suivi son évolution sur une quinzaine d'années. De toute façon, les meilleurs labels, comme Rough Trade ou Creation, brillent généralement aussi par leurs compilations.

Alan avait deux ou trois exemplaires de cette cassette qui traînaient chez lui. Comme je m'étais montré intéressé, il m'en avait donné un, dont je me suis empressé ensuite de passer des extraits dans mon émission de radio. J'imagine qu'à ce moment il avait déjà entamé les discussions avec Flying Nun qui ont abouti quelques mois plus tard à la sortie en Angleterre sur Creation sous licence Flying Nun de l'album compilation des Chills, *Kaleidoscope world*. Ce disque représentait une étape importante pour chacun des deux labels : pour Flying Nun, lancé en 1981, c'était la première fois qu'un de ses groupes était édité à l'extérieur de la Nouvelle-Zélande, et pour Creation, lancé fin 1983, c'était la toute première fois qu'ils sortaient un disque d'un groupe étranger à leur premier cercle et au Royaume-Uni.

On retrouve déjà ici la majorité des groupes qui ont fait la réputation de Flying Nun tout au long des années 1980, des Verlaines à The Chills en passant par The Clean et les Tall Dwarves. Globalement, si on poursuit la comparaison avec Creation en 84-85, la production ici est souvent de meilleure qualité et les compositions très travaillées (ce qui explique sûrement pourquoi la durée moyenne des morceaux doit tourner autour de 4 minutes). La musique produite est originale : on n'est ni dans le rétro, ni dans la reproduction stérile des scènes new wave ou indépendantes britanniques ou américaines.

La face A est quasiment un sans-faute. *Death and the maiden* des Verlaines est excellent (Il a fallu que j'aille vérifier les paroles, mais c'est bien le nom "*Verlaine*" qu'on entend dans le refrain). Fetus Productions est abordable (mais c'est normal car il ne s'agit comme je le pensais de l'un des avatars des projets de J G Thirlwell). Les Gordons sonnent un peu plus rock que tout le monde. L'intro de *Don't point that thing* de The Clean me fait un peu penser pour le coup au New Order des débuts ou à leur clone The Wake, mais plus tard dans le morceau, lors d'une envolée instrumentale, c'est plutôt les Feelies que ça m'évoque. Les Sneaky feelings font partie de mes favoris sur leur label. Ici, *Someone else's eyes* vaut surtout par son refrain poppy. The Great Unwashed est le seul groupe à décevoir un peu sur cette face : non seulement leur chanson est un peu en-dessous du lot, mais en plus, avec un titre comme Duane Eddy, on était en droit d'espérer un super son de twangin' guitar, malheureusement absent.

Globalement, les groupes présents sur les deux faces font un peu moins bien sur la deuxième que sur la première, à deux exceptions près : The Chills (si *Pink frost* est un très bon titre, je lui préfère encore *Rolling moon*) et The Clean, dont le *Anything could happen* vaut bien *Death and the maiden*. Parmi les groupes qui font leur apparition sur cette face 2, on constate que The Tall Dwarves n'avaient pas encore atteint leur meilleur niveau et que le *Caroline's dream* de Children's hour est très bon.

Maintenant que j'ai viré mon vieil auto-radio avec la voiture qui le faisait tourner, je n'écoute quasiment plus de cassettes. Mais ça vaut quand même le coup de temps en temps de se poster devant un appareil en attendant que la bande se déroule quand la musique fixée dessus est de cette qualité. Et le plus étonnant c'est que, contrairement à beaucoup d'autres, le son de celle-ci ne s'est pas encore altéré avec les années.

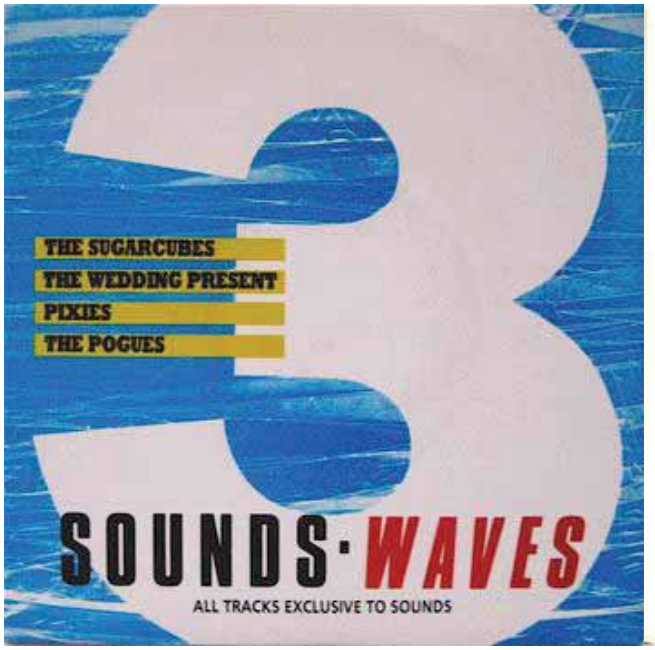
HEAVEN ?! 81-96

Acquis probablement avec un abonnement aux Inrockuptibles fin 1996 ou début 1997
Réf : Promo FN 002 CD – Edité par Flying Nun en France fin 1996 ou début
Support : CD 12 cm – 16 titres

Voici une de ces très belles compilations siglées Inrockuptibles, destinées avant tout aux abonnés du magazine, mais qu'on pouvait aussi parfois se procurer chez son disquaire dans le cadre d'une opération promotionnelle.
La pochette est superbe et l'occasion est rêvée pour les fans de Flying Nun qu'étaient probablement les journalistes des Inrocks dans leur majorité, puisqu'il s'agit de fêter les quinze ans de Flying Nun, au moment pile où eux-mêmes sortaient un album (imprimé) pour fêter leurs dix ans. Il me semble que, pendant ces dix ans, et depuis encore, Les Inrockuptibles ont été le plus fidèle soutien en France de la pop ligne claire de Flying Nun.
Le disque a beau être sous-titré *81-96*, il se concentre sur la production récente (à l'époque) du label, de 1995 et 1996. Ça avait l'avantage de limiter pour moi

les doublons avec les titres que j'avais déjà sur des compilations Flying Nun, qui se limitent au bout du compte à trois, les classiques *Death and the maiden* des Verlaines et *Point that thing somewhere else* de The Clean qui étaient déjà sur ma cassette Flying Nun Sampler, et *Filter*, de David Kilgour, qu'on trouve aussi sur la compilation-catalogue *Something for the weekend*.
Malgré tout, même s'il s'agit de titres que je ne connaissais pas avant, une grande partie des groupes présents ici sont des piliers du label, des 3D's, à qui il revient l'honneur d'ouvrir le bal avec l'excellent *Ben*, aux Chills, qui en étaient déjà à ce moment-là à l'étape de la reformation. Les Tall Dwarfs sont bien là, mais en ordre dispersé avec des titres solo d'Alec Bathgate et de Chris Knox. Les deux sont bons et ce n'est pas un match, mais c'est Knox qui a ma préférence avec son *Not given lightly*.
Parmi les "petits nouveaux" de l'année, Garageland et Superette s'en sortent pas mal, ainsi que Loves Ugly Children, la preuve vivante que les Pixies et le grunge ne sont pas passés complètement inaperçus en Nouvelle-Zélande, mais mes préférés sont King Loser, avec *Morning dew*, un duo à la Hazlewood/Sinatra. Pas étonnant que ça me fasse tellement penser à Lee Hazlewood : après vérification il s'avère que *Morning dew*, une chanson qui n'a été ni écrite ni créée par lui, a été reprise par Lee Hazlewood en 1968, et par des dizaines d'autres.
En fin de disque, *Country sow* de Solid Gold Hell et *Old & blue* de Bike s'écoutent bien, mais j'ai eu beaucoup de mal à aller au bout des dix minutes plus ou moins bruitistes du *Usurper* de HDU.

SOUNDS WAVES 3

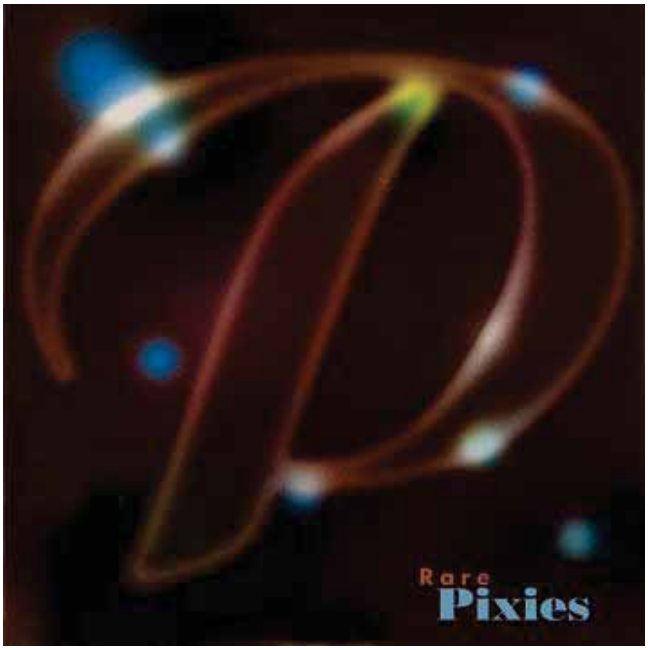


Acquis chez Guerlin-Martin à Reims en 1988
Réf : WAVES 3 – Edité par Sounds en Angleterre en 1988 – Fourni avec un numéro du magazine Sounds – Not for sale
Support : 33 tours 17 cm
Titres : THE SUGARCUBES : Motor crash – THE WEDDING PRESENT : Go out and get'em boy -/- PIXIES : Down to the well – Rock a my soul – THE POGUES : Kitty

Pendant longtemps, j'ai lu les hebdos musicaux anglais, le NME principalement, mais aussi, quand ils existaient, Sounds et le Melody Maker.
Pendant plusieurs années, j'ai été abonné au NME, et il arrivait assez régulièrement chez moi, en temps et en heure. Mais avant ça, je l'achetais en kiosque et, dans une ville de province comme Reims ce n'était pas une sinécure : on le trouvait parfois à la gare, mais plus régulièrement à la maison de la presse Guerlin-Martin, place d'Erlon, mais on ne pouvait jamais être sûr du jour d'arrivée du magazine, alors il fallait y passer régulièrement, surtout les fois où une cassette ou un 45 tours était inclus en bonus, pour être sûr d'avoir son exemplaire. J'habitais à vingt minutes à pied de là, et j'en ai fait un bon paquet d'aller-retour pour aller chercher le NME et revenir bredouille !
Le plus bizarre dans tout ça, c'est que ces 45 tours inclus dans les magazines, plats certes, mais fragiles et pas tout petits, voyageaient sans trop de soucis et arrivaient intacts jusqu'à nous.

Le NME a publié quelques singles d'anthologie, le Melody Maker moins. Dans les années 86-88, Sounds a publié plusieurs séries de trois 45 tours et celui-ci reste l'un des plus marquants de tous ces lots.
Il faut dire qu'on y trouve *Down to the well* et *Rock a my soul*, deux excellents titres en studio des Pixies, et que, pendant des années, ce disque était le seul support où on pouvait se procurer ces deux chansons, qui viennent en fait de la première démo des Pixies, démo d'où avaient été extraits les titres du premier mini-album *Come on pilgrim*.
Certes, une autre version de *Down to the well* a été publiée en 1990 sur *Bossa nova*. Certes encore, ces deux titres ont été inclus sur *Rare Pixies*, un CD hors-commerce envoyé aux nouveaux abonnés des Inrockuptibles en 1996, mais il aura fallu attendre l'édition par 4AD en 2002 de la démo connue sous le nom de *Purple tape* pour que ces deux pépites connaissent une large diffusion.
La version de *Down to the well* est excellente et vaut largement celle de l'album. *Rock a my soul* est un cri d'enthousiasme largement aussi bon que tous ceux que les Pixies ont lâchés sans trop y réfléchir entre 1987 et 1989.
Il y a du beau monde sur le reste du disque.
Les Pogues, au sommet de leur forme dans une grande salle de Glasgow, font fort avec un titre des plus celtiques, *Kitty*.
The Wedding Present, au sommet de sa vélocité éléctrique, livre une version live de l'un de ses singles, *Go out and get'em boy*, probablement elle-aussi inédite par ailleurs.
Quant à *Motor crash* des Sugarcubes, le titre ici dont je pourrais le plus facilement me dispenser, il était peut-être inédit au moment de la diffusion du 45 tours, comme indiqué sur la pochette, mais en-dehors de toute autre précision je pense qu'il s'agit de l'enregistrement qu'on a très vite retrouvé ensuite sur le premier album du groupe, *Life's too good*.

PIXIES : Rare Pixies



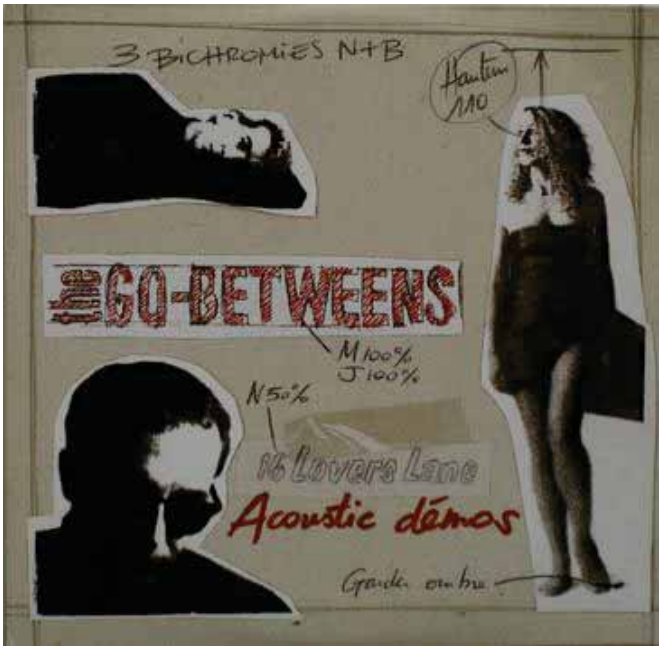
Acquis avec un abonnement aux Inrockuptibles en avril 1996
Réf : VISA 3680 – Edité par 4AD/Labels en France en 1996 – Echantillon gratuit réservé aux abonnés des Inrockuptibles. Interdit à la vente.
Support : CD 12 cm – 15 titres

Il fut un temps où les CD des Inrockuptibles étaient, comme celui-ci, des disques édités spécialement, réservés aux abonnés. Il fut un temps ensuite où ces disques, réservés aux abonnés toujours, sont devenus de simples compilations largement sponsorisées (Ah! le logo Info-cidre.com collé sur la belle photo d'Abbas Kiarostami sur la pochette de *Musiques printemps 2000* !). Il fut aussi un temps où les CD proposés à tous les acheteurs de la revue en kiosque, pourtant toujours largement sponsorisés, ne provoquaient pas le passage à un "prix spécial" correspondant à une augmentation de 1,5 € du prix de la revue de la revue !!
Il fut aussi un temps où Les Inrockuptibles traitaient majoritairement de musique...
On ne va pas refaire le monde, juste se contenter de regretter l'arrêt de la publication de Volume, le magazine musical des Inrockuptibles, avant de retourner lire nos magazines de vieux Mojo ou Uncut en écoutant nos vieux CD, dont celui-ci.
Ce disque a été proposé aux nouveaux abonnés des Inrocks début 1996. Je crois me souvenir que j'ai eu la chance que mon abonnement se termine dans ces moments-là et que j'en ai profité pour me réabonner sous un pseudo afin

de pouvoir recevoir ce *Rare Pixies*, auquel je tenais absolument, même si j'avais déjà l'intégralité de ces disques en singles vinyl ou CD.
L'excellent site français consacré aux Pixies Alec Eiffel précise que ce disque est le premier sorti après l'annonce officielle de la séparation du groupe. C'est aussi leur toute première compilation il me semble (4AD s'est bien rattrapé depuis !).
Rare Pixies propose 12 faces B de singles et 3 raretés.
Les trois raretés sont excellentes, même si la démo de *Tame* (précédemment diffusée sur un mini-CD fourni avec le magazine anglais Spiral Scratch, que je m'étais procuré chez Parallèles) a vraiment un son pourrave, assez saturé. Les deux autres, *Rock a my soul* et une première version de *Down to the well*, datent des sessions qui ont fourni la matière de *Come on pilgrim*, le premier mini-album des Pixies. En 2002, 4AD a édité en CD l'album *Pixies*, qui comprend les 9 titres qui, avec les 8 de *Come on pilgrim*, constituaient l'intégralité de leur cassette démo dite *Purple tape*.
Pour le coup, je ne suis pas d'accord avec le site Alec Eiffel qui annonce que les versions CD ne sont pas les mêmes que sur le 45 tours. Après écoute comparative, je pense pouvoir affirmer qu'il s'agit bien des mêmes interprétations. Simplement, les enregistrements pour le CD ont été énormément nettoyés, super boostés et peut-être remixés, mais c'est tout.
Parmi les faces B de singles, il y en a plusieurs qui auraient mérité une place sur un album des Pixies. Il y a même beaucoup de groupes qui n'ont jamais rien enregistré d'aussi bon que *Weird at my school*, *Manta ray*, *Winterlong* ou *The thing*, mes titres préférés de cet album.
Weird at my school est un titre que j'ai toujours beaucoup apprécié, qui aurait tout a fait eu sa place sur *Come on pilgrim* ou *Surfer Rosa*.
Doolittle est considéré comme le classique des Pixies. Pourtant, plusieurs titres de l'album me paraissent inférieurs à *Manta ray*, qui date des mêmes sessions et qui était sorti en face B de *Monkey gone to heaven*. *Manta ray* bénéficie énormément de l'apport vocal complémentaire de Kim Deal, largement présente sur la plupart des réussites de ce CD, comme *Weird at my school* et aussi *Winterlong*, la reprise de Neil Young qui illuminait en 1989 la compilation hommage *The bridge*, avant de se retrouver en face B d'un single et sur le best-of *Wave of mutilation* en 2004. Le seul autre titre de *Rare Pixies* à se retrouver parmi les 23 de ce best-of est *Into the white*, le long titre chanté principalement par Kim Deal, et autant je l'ai toujours bien aimé, autant ça me parait un honneur un peu exagéré.
Par contre, je trouve toujours parfaite *The thing*, un bijou de deux minutes qui correspond à une version différente de la deuxième partie du titre *The*

happening sur *Bossa nova*. Piano, theremin, chant parfait avec prises superposées de Frank Black. C'est parfait.
Le reste du disque est un peu inégal. Il y a du très bon, comme *Evil hearted you*, la reprise en espagnol des Yardbirds, du moyen, et du pas bon, comme le titre chanté par le batteur, *I've been waiting for you*.

THE GO-BETWEENS : 16 Lovers Lane acoustic démos



Acquis avec le n° 58 des Inrockuptibles par correspondance en mai 1996
Réf : PREMIUM 2 – Édité par Labels/Les Inrockuptibles en France en 1996 – CD gratuit offert avec le n° 58 des Inrockuptibles. Ne peut être vendu séparément.
Support : CD 12 cm – 11 titres

Les Inrockuptibles ont commencé à diffuser des disques à leurs abonnés il y a trente ans, en 1988. Je n'ai eu l'occasion jusque ici de n'en chroniquer que trois, *Doing it for the kids : Twelve times*, *Rare Pixies* et *Heaven ?! 81-96*, mais il y en a un énorme paquet. Dans le tas, beaucoup sont de simples compilations d'actualité. Cela peut faire de bons disques, mais évidemment les plus intéressants sont ceux qui contiennent des inédits, et parmi tous ceux-là ce CD de démos acoustiques de chansons pour *16 lovers Lane*, l'ultime album des Go-Betweens première formule, est sûrement l'un des plus précieux.

Mais pourquoi, en 1996, dédier la couverture de son hebdomadaire à ce groupe disparu, majeur par sa production artistique mais mineur par son impact commercial ? J'ai posé la question à Jean-Daniel Beauvallet, l'un des rédacteurs en chef du magazine et aimable préfacier l'an passé de mon *Journal d'un fan de chambre*.
La réponse est simple : la rédaction des Inrockuptibles était pleine de fans du groupe, qui s'était séparé en 1989. En 1991, les abonnés s'étaient déjà vus gratifier d'une compilation, *Neu Holland*, qui associait des titres des Go-Betweens et des titres solos de Robert Forster et Grant McLennan. Là, comme Jean-Daniel l'a écrit en 2017 au moment de la présentation du documentaire *Right here*, l'idée était de se faire plaisir en se donnant l'occasion unique de poser en une la question de savoir si The Go-Betweens était "*le groupe le plus sous-estimé de l'histoire du rock ?*".
Il y avait aussi un peu d'actualité autour des Go-Betweens : une première réédition de leurs six albums, un concert exceptionnel du groupe reformé le 23 mai 1996 au Palace, un nouvel album de Robert Forster et un de Jack Frost, le projet qui associait Grant McLennan et Steve Kilbey de The Church.
Alors, banco pour les Go-Betweens en couverture dans le numéro daté du 22 mai 1996, avec un long entretien avec Christian Fevret, le rédacteur en chef, initulé *The Go-Betweens - Les destins amis*.
Pour intéresser la partie, Les Inrocks souhaitaient aussi diffuser un CD inédit du groupe, à tous les lecteurs, pas seulement aux abonnés, et gratuitement, sans augmentation du prix de vente.
En discutant avec eux, ils se sont rendus compte qu’ils avaient conservé toutes leurs archives. Pas facile de faire un choix, donc, mais quand il est apparu qu'il existait des démos pour *16 Lovers Lane*, un des albums préférés de la rédaction, le choix s'est fait tout seul et l'opération a pu se faire, avec une pochette de disque qui, astucieusement, se présente comme la maquette de celle de l'album original.
Il y a onze titres sur le CD. Huit démos proprement dites, et trois titres extraits de trois des albums du groupe.
Sur les démos, on n'entend je pense que les deux compositeurs Forster et McLennan et leurs guitares. Et, même s'il ne s'agit que de maquettes, les huit chansons, dont six seulement se retrouveront sur l'album, composent un excellent disque.
Initialement, mon titre préféré était *Love goes on !*. Aujourd'hui, je dirais que les seuls titres que j'aime un peu moins sont les deux qui ont été écartés de l'album, *Wait until June* (sorti en face B du single *Streets of your town*) et *You won't find it again* (finalement publié sur la compilation *1978-1990*). Sinon, il n'y a que du très bon avec, par ordre de préférence quand même, *The devil's*

eye, l'autre single *Was there anything I could do ?*, *Dive for your memory*, *Love is a sign* et *I'm allright*.
La première des pistes studio est *Streets of your town*, le troisième et tout aussi excellent single pris de *16 Lovers Lane*, qui n'était pas présenté en démo. Bien vu. Suivent ensuite deux bons titres du groupe, *The Clarke sisters* et *You've never lived*.
Le n°58 des Inrockuptibles a été tiré à 80 000 exemplaires. Ils ne se sont pas tous vendus, mais chaque exemplaire contenait un CD. Ce disque n'est donc pas rare en France, et on le voit régulièrement sur les vide-greniers ou dans les dépôt-vente.
Il reste un petit mystère que Jean-Daniel n'était pas en mesure d'éclaircir car cette question relève plutôt du groupe et de son label. Au vu de la qualité de ces démos, et sachant qu'elles existent et ont largement été diffusées en France, je ne comprends pas qu'elles n'aient jamais été plus largement diffusées depuis. Et notamment sur la réédition de 2004 de *16 Lovers Lane*, qui contenait un deuxième CD de raretés et d'inédits, mais pas ces démos. Mystère, donc, mais ça ne rend cette rondelle des Go-Betweens que plus précieuse.

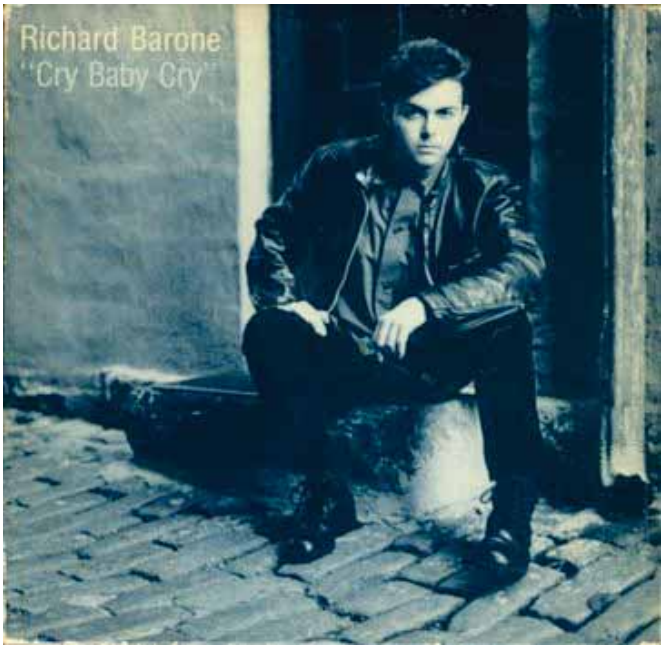
G. W. McLENNAN : Haven't I been a fool

Acquis à la Petite Boutique Primitive à Reims vers la fin des années 1990
Réf : SA 9003 – Édité par Beggars Banquet en France en 1991 – Échantillon promotionnel interdit à la vente
Support : 45 tours 17 cm – Titres : Haven't I been a fool -/- Easy come easy go

Il y a quelques années, je me suis procuré pour pas cher du tout *Intermission*, la très belle double compilation qui sélectionne sur un CD pour chacun les meilleurs enregistrements en solo de la période 1990-1997 des deux auteurs-compositeurs des Go-Betweens, Robert Forster et Grant McLennan. Le choix de ses treize titres sur ce disque est l'une des dernières décisions professionnelles prises par McLennan avant sa mort le 6 mai 2006.
Sur cette compilation, les deux titres qui m'ont le plus accroché sont de McLennan, ils sont enchaînés au début de son CD et on les retrouve tous les deux sur ce 45 tours promo qui avait échoué dans la cave de Radio Primitive. Un bel objet que j'ai ressorti récemment, qui possède quelques caractéristiques intéressantes.
Watershed, le premier album solo de Grant McLennan, crédité pour l'occasion G. W. McLennan, est sorti en 1991, trois ans après *16 Lovers Lane*, mais à peine plus d'un an après la séparation officielle des Go-Betweens. En cette même année 1991, il a aussi sorti le premier album de Jack Frost, le groupe qu'il avait formé avec Steve Kilbey de The Church.
En Angleterre, trois singles ont successivement été extraits de *Watershed*, *When word gets around*, *Easy come easy go* et *Haven't been I a fool*. Ça faisait beaucoup à absorber pour le marché français alors, chez Beggars Banquet/Virgin, on a choisi de sortir seulement *Haven't I been a fool* en single, avec *Easy come easy go* en face B, un peu comme ça s'était passé des années plus tôt pour *Making plans for Nigel* et *Life begins at the hop* d'XTC. Sauf que, assez bizarrement, en Angleterre aussi la précédente face A *Easy come easy go* avait été mise en première face B du single suivant.
Sauf que ce serait encore trop simple si on en restait là. Il se se trouve que la pochette anglaise d'*Haven't I been a fool* est assez moche, la photo d'un bout de corps couleur carotte, avec les paroles de la chanson flanquées par-dessus. Alors, qu'est-ce qu'on a fait en France ? Eh bien, on a tout simplement pris le recto et le verso de la pochette anglaise d'*Easy come easy go* et on a changé le titre !
On arrive presque au bout des particularités de cette édition française, sauf que, chez les disquaires par chez nous, seul un maxi CD single a été diffusé. Le 45 tours récupéré à la Primitive a été réservé aux professionnels...
En tout cas, on a là un excellent disque avec deux très bonnes chansons, qui sont du niveau du meilleur des Go-Betweens. J'ai une petite préférence pour *Haven't I been a fool*, avec sa mélodie à l'orgue et ses lignes de guitare bien

marquées (on n'est pas si loin dans l'esprit de *Love's going out of fashion* de Biff, Bang Pow !), mais *Easy come easy go* n'est qu'un tout petit cran en-dessous. Malgré tout, je ne pense pas qu'il se soit vendu beaucoup d'exemplaires de *Watershed* en France au moment de sa sortie.

RICHARD BARONE : Cry baby cry

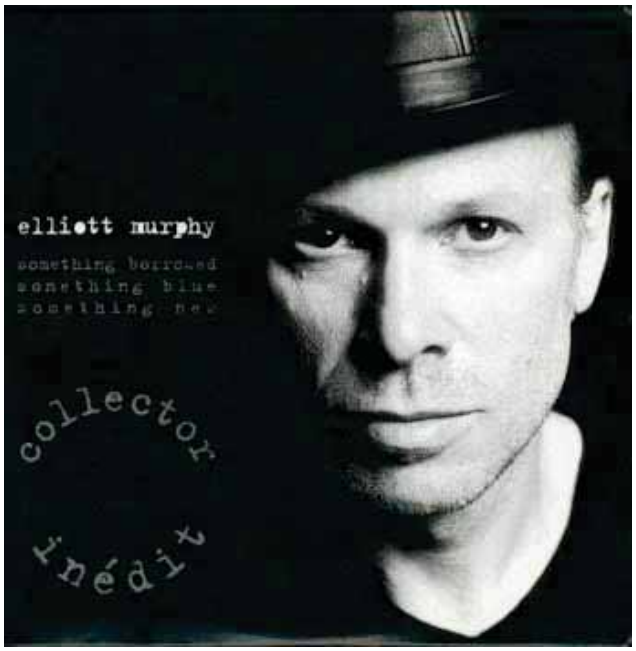


Acquis chez Gilda à Paris le 6 avril 2009
Réf : PBCD 6058S – Edité par Passport aux Etats-Unis en 1988 – For promotional use. Not for sale.
Support : CD 12 cm – Titres : Cry baby cry – I belong to me

Quand j'ai acheté ce CD de Richard Barone, ancien des Bongos, je pensais avoir chez moi l'album dont il fait la promotion, *Cool blue halo*. Je me trompais car je confondais avec un album plus tardif qui a une pochette dans des tons assez proches, *Clouds over Eden* (cela signifie que le seul exemplaire de *Cool blue halo* que j'ai eu entre les oreilles c'est celui que La Radio Primitive avait reçu à sa sortie en 1987). Je pensais aussi, au vu de la pochette, qu'il n'y avait qu'un seul titre sur le disque, comme c'est souvent le cas pour les promos. J'ai eu la bonne surprise de découvrir sur le CD lui-même lui-même qu'il y en avait un deuxième. Ce disque doit être relativement rare car je n'en ai absolument trouvé aucune trace en ligne.

Cool blue halo est le premier album "solo" de Richard Barone, mais il était déjà coutumier des aventures extra-Bongos puisqu'il avait sorti en 1983 avec James Mastro *Nuts and bolts*, un album qu'on qualifiera de "duo".
Cool blue halo est un disque un peu particulier : il est enregistré en concert, au Bottom Line à New-York, mais il contient une bonne part de nouveaux titres, plus quelques reprises et des versions de chansons des Bongos. La formation du groupe est aussi originale : deux guitares, violoncelle et percussions. Ça en fait un disque que les anglophones qualifient de "pop de chambre", sans penser au dérapage possible en français...
Quelques mois après la sortie de l'album, le label a choisi pour le promouvoir auprès des médias de mettre en avant l'une des trois reprises du disque, celle des Beatles (les autres sont de Bowie et de T-Rex, dont Barone avait déjà repris *Mambo sun* avec les Bongos). L'original du titre en question, *Cry baby cry*, chanté par Lennon, se trouve perdu au milieu de la dernière face de l'album blanc *The Beatles*. Comme cette (bonne) version comporte aussi des cordes et du piano, elle sonne assez proche de l'originale, mais elle est aussi moins électrique. Autre petit détail qui fait l'intérêt de ce disque promo, la chanson est (probablement légèrement) remixée par rapport à celle de l'album. Elle est aussi raccourcie de sept secondes.
Le titre original qu'on entend ensuite est *I belong to me*, dont les paroles, qui comprennent l'expression "*cool blue halo*", fournissent son titre à l'album. C'est une réussite. J'ai appris en préparant cette chronique que les Bongos n'étaient pas (encore) séparés quand *Cool blue halo* est sorti et qu'ils avaient enregistré en 1985 et 1986 un album pour Island, qui comprenaient des versions d'*I belong to me* et de *Tangled in your web*. Le disque n'est pas sorti à l'époque, mais c’est chose faite depuis 2013 sous le titre *Phantom train*.
En 2012, *Cool blue halo* est ressorti dans une version spéciale 25e anniversaire, passée de onze à vingt titres. Il y a aussi eu un concert du 25e anniversaire de *Cool blue halo* à New York le 4 mai 2012, avec notamment Garth Hudson et Tony Visconti en invités, qui est édité en double CD accompagné d'un DVD ! Et si les fans de Richard Barone ne sont pas rassasiés avec tout ça, ils peuvent toujours se mettre en quête de ses mémoires édités en 2007, *Frontman : surviving the rock star myth*.

ELLIOTT MURPHY : Collector inédit : Something borrowed, something blue, something new

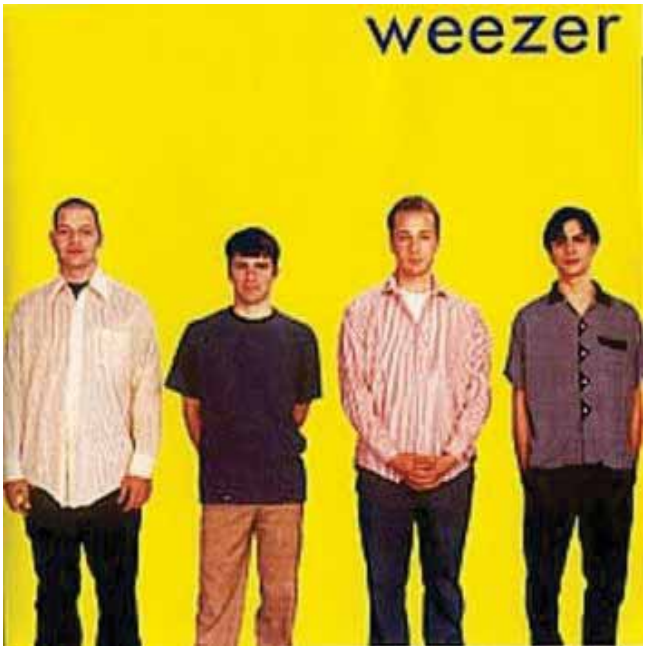


Acquis probablement chez Parallèles à Paris vers 2000
Réf : 3042425 – Edité par Last Call en France en 1998 – Ce CD inédit vous est offert par votre disquaire. Interdit à la vente – Not for sale
Support : CD 12 cm – Titres : Glorious feeling – As bad as it gets – Take time to know her

Au temps où j'achetais des disques neufs en magasin, j'avais rarement l'occasion de participer aux opérations promotionnelles du type "*Acheter le nouveau CD de X*" et vous aurez un CD en plus avec des titres rares, tout simplement parce que les artistes qui m"intéressaient étaient rarement l'objet de ce type de promotion. Mais quand je tombe sur un de ces disques "*interdits à la vente*" pour pas cher, j'aime bien le prendre, surtout quand il s'agit de gens que j'aime bien, comme Elliott Murphy.
Ce disque a été diffusé au moment de la sortie de l'album *Beauregard*, un disque que je ne connais pas, mais qui marque apparemment le début de la collaboration d'Elliott Murphy avec le guitariste Olivier Durand. Et si j'en crois la qualité de ces morceaux qui en sont contemporains, l'album doit être bon.

Glorious feeling, qu'on trouve en bonus sur quasiment toutes les éditions de l'album, est un très bon exemple du style typique de composition de Murphy pour des titres au tempo assez rapide.
As bad as it gets, qu'on trouve en bonus sur de nombreuses éditions non-européennes de l'album (et sur le vinyl allemand !), est le titre que j'aime le moins des trois. Murphy est un peu emprunté et la chanson a du mal à décoller. A la production, on trouve Kevin Salem, l'un des producteurs du *Chore of enchantment* de Giant Sand.
Le "*Something borrowed*" du disque, c'est *Take time to know her*, reprise d'un tube de Percy Sledge de 1968. Un superbe slow, de bonnes paroles, et une deuxième voix, très grave et très réussie, due à Alain Chennevière. Evidemment, c'est ce titre, mon préféré du lot, qui est le plus dur à trouver puisque, outre ce CD trois titres, on ne le trouve que sur l'édition japonaise de *Beauregard*...

WEEZER :
Undone - The sweater song



Acquis probablement à la Petite Boutique Primitive à Reims en 1994
Réf : GES 19305 – Édité par Geffen en France en 1994 – Hors commerce/interdit à la vente.
Série limitée, numérotée de 1 à 1200. Disponible en France uniquement. – n° 917/1200
Support : 45 tours 17 cm – Titres : Undone - The sweater song -/- My name is Jonas

Malgré l'internationalisation et la concentration en grands groupes de l'industrie du disque, il se trouvait encore au milieu des années 1990 des souplesses permettant les initiatives locales. Ainsi, le premier album du groupe américain Weezer, sorti chez Geffen, filiale de MCA, était distribué à sa sortie par BMG et les CD étaient fabriqués en Allemagne pour toute l'Europe. Pourtant, quelqu'un au sein de la branche française du label a pu prendre sur lui (et sur son budget) pour faire presser à des fins promotionnelles 1200 exemplaires d'un 45 tours sur vinyl bleu à destination du seul réseau français. On avait dû en recevoir plusieurs à Radio Primitive et c'est comme ça que j'ai pu mettre la main sur l'un d'eux.
La principale particularité de ce disque est que que la pochette reprend celle de l'album, mais sur un fond jaune au lieu de bleu. Ce n'est qu'un détail, mais ça prend un peu de relief dans la discographie de Weezer, étant donné que ces petits rigolos se sont amusés à sortir régulièrement des albums sans titre (en 1994, donc, mais aussi en 2001, 2008 et 2016), que l'on repère à la couleur de fond de leur pochette.
J'ai quelques disques d'eux, mais Weezer est un groupe que je ne connais quand même pas très bien. Par contre, j'ai été très agréablement surpris il y a quelques temps quand j'ai acheté l'album *Alone* de Rivers Cuomo, qui compile 18 de ses enregistrements maison.
Undone - The sweater song est le premier des trois singles qui ont été extraits de l'album. C'est une chanson qui fonctionne bien et que j'apprécie, mais je suis toujours un peu gêné à son écoute car on a vraiment l'impression qu'elle n'arrive pas à se démarquer suffisamment des enregistrements des groupes qui l'ont visiblement influencée, principalement les Pixies et les compagnons de label de Weezer chez Geffen, Nirvana. Et c'est la même chose pour l'autre extrait de l'album qu'on trouve en face B, *My name is Jonas* (même si, tous les titres de l'album ne me font pas cet effet).
Étant rare et spécifique à la France, ce 45 tours semble assez recherché. Il s'est vendu en moyenne plus de 40 € chez Discogs. Pourtant, sa pochette est sa seule vraie spécificité. Car, pour le vinyl bleu, je conseillerais plutôt l'EP commercialisé en Angleterre. Certes, sa pochette est fadasse, mais il contient quatre titres, dont deux qui ne sont pas sur l'album.
Weezer est toujours en activité. L'album *Pacific daydream* est sorti en 2017 et, à l’été 2018, le groupe va tourner en Amérique du Nord, en partageant la tête affiche avec... les Pixies !

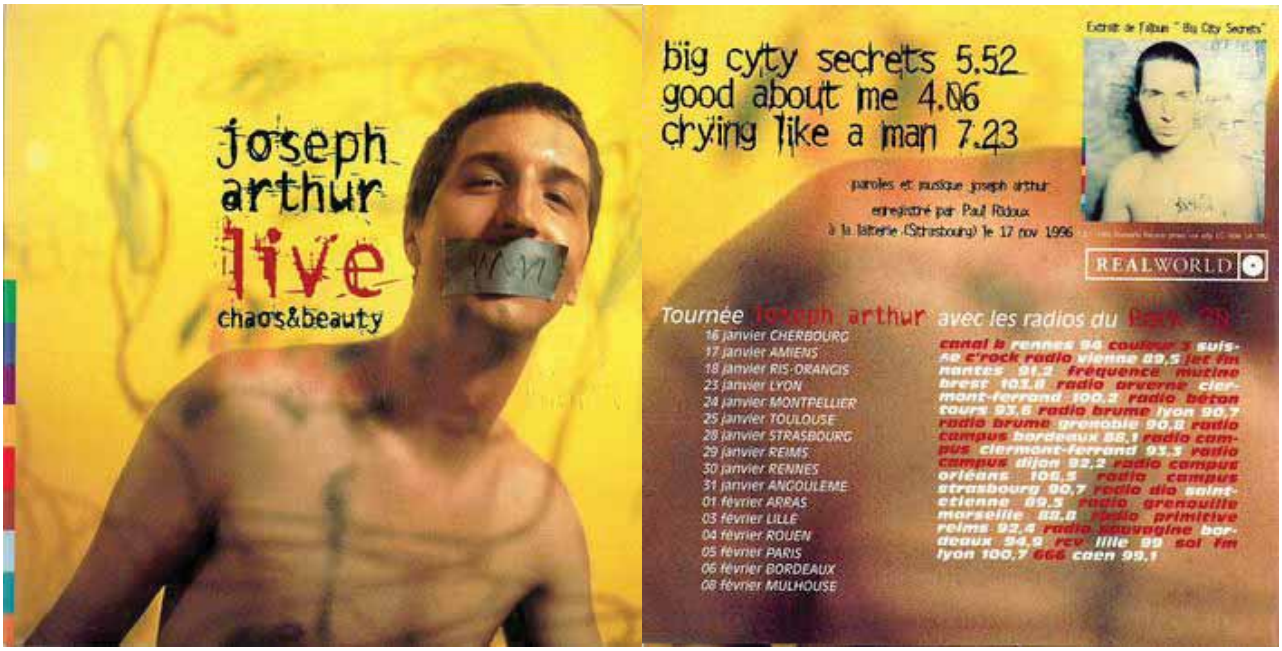
SPAIN : The blue moods of Spain

Offert par La Radio Primitive à Reims en 1995
Réf : SPAINLPPROMO – Edité par Restless/PIAS en France en 1995 – Echantillon promotionnel interdit à la vente
Support : 33 tours 25 cm – Titres : Untitled #1 – Ray of light -/- Untitled #1 – Ray of light

J'étais à Rennes en 1995 pour les Transmusicales et pour participer à une réunion de la Férarock. J'ai assisté au concert à la salle de la Cité le soir de mon arrivée, avec à l'affiche Ruby, Spain, Red Snapper et Renegade Soundwave.
Je mentirais en disant que je garde beaucoup de souvenirs de ce concert. Il me semble que je suis sorti dans le hall à un moment pendant le passage de Red Snapper car, même si j'aimais bien un de leurs singles, c'était vraiment trop jazz pour moi. J'ai quelques vagues souvenirs de Ruby, je crois, mais autant j'ai des souvenirs assez nets des prestations de Beck, Soul Coughing et Vic Chesnutt dans la même salle, autant j'ai du mal à me remémorer le concert de Spain, et plus j'essaie d'y penser, plus c'est la prestation des Radar Brothers au printemps 1997 en Allemagne qui me revient en tête, celle d'un autre groupe dont on a l'impression qu'il se forçait à jouer sur un tempo volontairement ralenti.
J'imagine que ce superbe objet promotionnel édité par PIAS en France spécifiquement pour ce concert de Spain aux Trans a dû pas mal circuler à Rennes pendant le festival, mais je pense bien que c'est plutôt à Reims que j'ai obtenu mon exemplaire.

Le recto de la pochette reprend la maquette de celle, d'ambiance très jazz, de *The blue moods of Spain*, le premier album du groupe, dont la tournée et ce 25cm faisaient la promotion. Je ne crois pas avoir l'esprit mal placé, mais j'ai toujours pensé que, avec son foulard positionné comme un garrot et son bras ouvert, la jeune femme sur la pochette donnait l'impression qu'elle allait se piquer.
Au verso, changement complet de style graphique puisqu'on y trouve l'affiche très tribale réalisée par Fred Voisin pour les Trans cette année-là. A l'époque, je connaissais Fred Voisin pour ses illustrations dans le NME et certaines des pochettes de disques qu'il a réalisées, notamment pour On-U Sound. Une soirée du festival était d'ailleurs dédiée au 15e anniversaire du label d'Adrian Sherwood (j'ai dû y assister en partie) et il y avait aussi une expo Fred Voisin dans la ville, que je n'ai pas vue, mais j'ai eu depuis l'occasion de les croiser, lui et ses oeuvres, puisqu'il s'est installé à Reims en 2000.
Si ce disque promotionnel est très réussi, il a quand même un défaut : quitte à graver les deux faces du disque, je ne comprends pas pourquoi la décision a été prise de reproduire à l'identique en face B les deux extraits de l'album déjà mis sur la face A.
Sinon, les titres choisis sont excellents, et lents aussi, forcément lents. Ce sont deux des nombreuses réussites de *The blue moods of Spain*. Ici, j'ai une préférence pour *Untitled #1*, mais sur l'album dans son ensemble, mon préféré est le tout dernier, *Spiritual*.
De son graphisme à son ambiance et à sa composition, ce premier album de Spain a fortement marqué les esprits. Assez courageusement, le groupe a fait fortement évolué son style pour *She haunts my dreams*, son deuxième album en 1999, mais n'a pas réussi à sortir de l'ombre portée de son premier disque.
Séparé après un troisième album, Spain s'est reformé autour de son fondateur Josh Haden en 2007. Depuis, deux volumes de démos de *The blue moods of Spain* ont été diffusés en ligne et un nouvel album est sorti au printemps 2012 qui, du titre, *The soul of Spain*, à la pochette, se situe lui très ostensiblement dans le sillage de son illustre prédécesseur.

JOSEPH ARTHUR :
Live chaos & beauty



Probablement offert par Radio Primitive à Reims en 1997
Réf : SA 3903 – Édité par Real World en France en 1996 – Promo use only
Support : CD 12 cm – Titres : Big city secrets – Good about me – Crying like a man

Ce disque a été diffusé pour annoncer une tournée française de Joseph Arthur au tout début de l'année 1997, quelques semaines après la sortie de son premier album *Big city secrets*.
Je ne suis plus certain de la façon dont j'ai récupéré ce CD, mais la tournée était en partenariat avec les radios qui participaient au classement Rock 30 du Bulletin des Rotations, parmi lesquelles figurait Radio Primitive. Le CD était peut-être glissé dans un numéro du Bulletin ou, plus probablement, on en avait reçu un lot à la radio. En tout cas, une chose est sûre, c'est que j'ai bien mérité d'en recevoir un exemplaire étant donné que, pendant des années, je me suis tapé la saisie, la compilation et la mise en page de toutes les playlists de la Primitive en vue d'établir le Rock 30 ou le XXX de France de la Férarock.
Ce disque est un très bel objet, et très intéressant car il contient de bons enregistrements jamais diffusés par ailleurs, sauf erreur de ma part.
D'abord, la photo de pochette est très réussie. Il n'y a pas de crédit, mais je ne serais pas surpris que ce soit le même photographe, Michele Turriani, voire la même session que pour la pochette de *Big city secrets*. Sauf que cette photo

me plaît mille fois mieux et me semble plus forte que celle, plutôt fade, choisie pour l'album.
Ce disque a été enregistré en public à La Laiterie à Strasbourg le 17 novembre 1996 au cours de ce qui devait être, j'imagine, la première tournée française de Joseph Arthur.
C'était encore nouveau à l'époque et le résultat est très intéressant : le gars est seul sur scène mais construit toute une orchestration pour l'accompagner à l'aide d'échantillons sonores mis en boucle à l'aide de pédales.
Les trois chansons présentées ici figurent toutes sur *Big city secrets*, et je crois bien que je préfère ces versions un peu épurées à celles plus propres et plus produites de l'album. La chanson *Big city secrets* et *Good about me* (où l'on entend l'expression "*Chaos and beauty*") sont très bien, mais ma préférée du lot a toujours été la dernière, *Cry like a man*.
La deuxième tournée de début 1997 est passée par L'Usine à Reims le 29 janvier, mais je n'étais pas en ville ce soir-là et j'ai attendu le 16 novembre 2002 pour voir Joseph Arthur sur scène, à Liège, avec l'ami Chris R. Le concert du New Morning à paris le 5 février a été enregistré lui aussi, et un autre CD promo, avec deux titres en commun avec celui-ci plus *Mercedes*, en partenariat cette fois avec les radios IASTAR, a été inclus en bonus en France avec certains exemplaires de *Big city secrets*.
Joseph Arthur reste très actif ces temps-ci. Il avait initialement annoncé un nouvel album solo pour cette année 2018 mais, suite à un séjour très productif dans la maison de Peter Buck, les deux compères ont sorti un album sous le nom d’Arthur Buck.

A mega-mental-message from THE LAST POETS

Acquis probablement chez Parallèles/Gilda à Paris vers la fin des années 1990
Réf : BRCD 9475 – Edité par Bond Age en France en 1994 – Pressage limité à 2000 exemplaires – Interdit à la vente
Support : CD 12 cm – Titres : Reasoning – Minority of one – [Interview]

En 1994, je devais vaguement connaître la réputation de proto-rappeurs des Last Poets mais je n'avais rien entendu de leur musique. C'est alors qu'on a reçu à La Radio Primitive soit ce disque, soit l'album *Scatterap / Home* dont il faisait la promo. J'ai tout de suite accroché sur le titre *Reasoning* et, quelques années plus tard, j'ai sauté sur ce disque quand je suis tombé dessus.
Autant l'extérieur sur fond blanc de la pochette de ce disque est tout tristos, autant, quand on l'ouvre et le déplie, on découvre sur fond noir (ça ne peut pas être un hasard) un design bien travaillé avec un découpage finement ouvragé des visages des deux principaux poètes du groupe à l'époque, Jalal Nuriddin et Sulieman El-Hadi. Chacun des deux a écrit un des titres de ce CD.
Pour Jalal Nuriddin, c'est *Reasoning*, un titre que je ne peux définir musicalement que comme un reggae, mais un reggae des plus purs : il est construit sur la basse et les percussions, la guitare rythmique est très discrète et l'interprétation vocale en groupe ne peut que rappeler les trios vocaux jamaïcains, comme les Wailers originaux ou Culture. Sauf qu'il y a là il me semble au moins quatre voix, dont une intervient en contrepoint dans une

technique qui rappelle le doo-wop. En tout cas, le résultat est hypnotique, le corps de l'auditeur se retrouvant contrôlé par la basse et la tête captivée par les vocaux.
Franchement, *Minority of one (under the shadow of the gun)* ne pourrait guère démarrer plus mal pour moi : les dix secondes d'intro instrumentale, c'est du jazz, dans un style que j'ai du mal à supporter. Heureusement, le choeur arrive très vite avec sa phrase qui se transforme vite en mantra, "*Keeping the black man on the run*". Là-dessus, Suleiman El-Hadi, qui est décédé en 1995, peu de temps après la sortie de ce disque, entame son rap de plus de cinq minutes et on peut entrer en transe en oubliant vite l'impression du début. Au bout du compte, avec la phrase musicale répétée en boucle, la batterie sèche, les références jazz et le chant rappé, je finis à l'écoute par penser à Soul Coughing, un groupe a priori très éloigné des Last Poets, sauf que les deux sont originaires de New-York et que Soul Coughing a également sorti un excellent album en 1994, son premier, *Ruby vroom*.

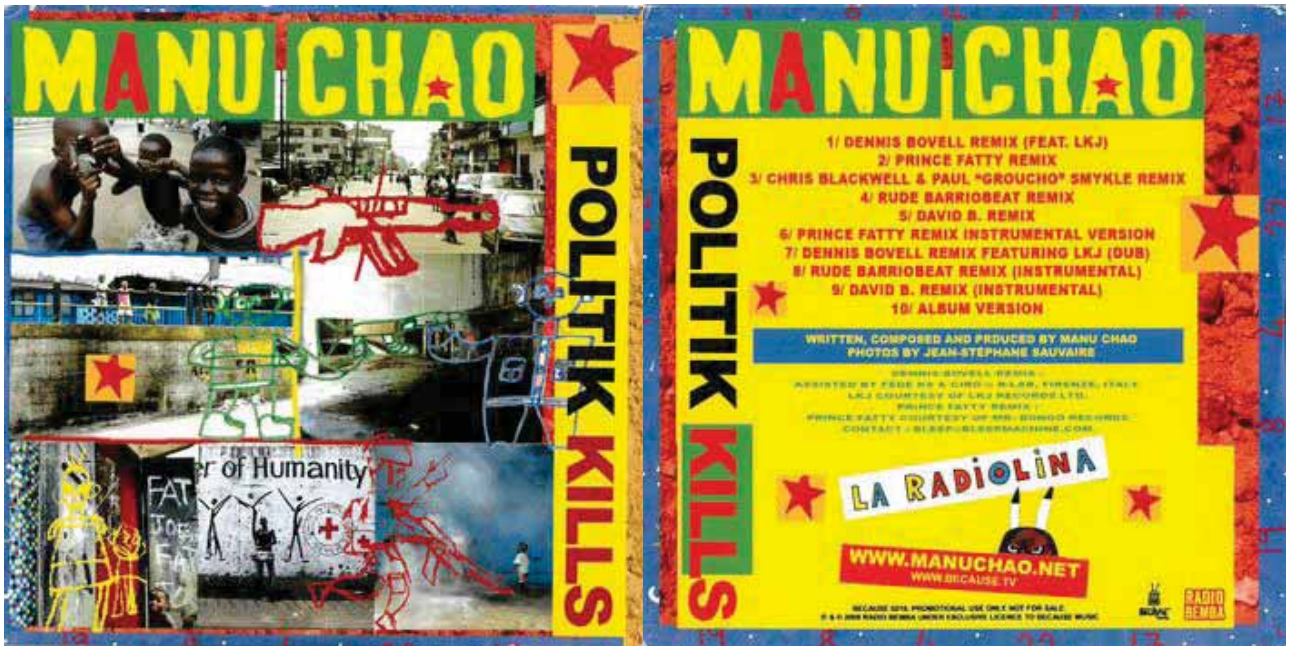
POSITIVE BLACK SOUL : Positive Black Soul

Acquis probablement avec un magazine professionnel en 1995
Réf : 4427 – Édité par Island / Mango en France en 1995 – Not for sale
Support : CD 12 cm
Titres : Je ne sais pas – Boul falé – Def lo xam – Ataya

Je ne savais plus trop comment j'avais récupéré de CD promo du groupe de hip hop sénégalais Positive Black Soul. C'est la trace de l'arrachage d'un ruban adhésif au verso de la pochette qui a ravivé mes souvenirs : je pense que ce disque était fixé sur une page de pub d'un magazine professionnel, probablement Le Bulletin des Rotations, pub qui annonçait la sortie du premier album du groupe, *Salaam*.
Une dizaine d'années après avoir tenté de faire de King Sunny Adé une star internationale à l'échelle de Bob Marley, Island avait sûrement décidé de promouvoir d'autres artistes africains et avait misé sur Positive Black Soul. Le disque a eu un bon écho, mais ça ne s'est malheureusement pas traduit par un succès à l'échelle mondiale.
Ça fait bien longtemps que je n'avais pas réécouté ce disque, mais mon opinion à son sujet n'a pas changé : on a là quatre titres d'excellente tenue, dans une veine entre la face la moins sombre d'IAM et MC Solaar, qui les a beaucoup soutenus et qui a enregistré avec eux.

Positive Black Soul associe deux excellents vocalistes, mélange les langues (wolof et français, principalement, plus un peu d'anglais) et a pour particularité d'incorporer à son hip hop des éléments de musique africaine. Comme ils me plaisent tous, j'ai un peu de mal à choisir parmi les quatre titres. J'ai peut-être une préférence pour le premier *Je ne sais pas* et le dernier, *Ataya* (le thé sénégalais), que j'enchaînerais bien dans une compilation avec *Donne-moi le micro* d'IAM. Mais *Def lo xam*, avec ses instruments traditionnels, et le single *Boul falé* sont aussi très bien.
Les quatre titres de ce disque se trouvent sur *Salaam*, un CD qu'on trouve d'occasion pour moins de 1 €, et sur lequel il y a un bon nombre d'autres perles (*Le bourreau est noir*, *Djoko*, *Bon à rien*...).

MANU CHAO : Politik kills



Acquis le 29 janvier 2015 chez Emmaüs à Reims
Réf : BECAUSE 0216 – Édité par Radio Bemba / Because en France en 2008 – Promotional use only. Not for sale.
Support : CD 12 cm – Titres : Politik kills x 10

J'ai trouvé ce CD promo de Manu Chao, dans sa petite pochette cartonnée, un jour où j'avais fait de bonnes pioches chez Emmaüs à Reims, dont le 45 tours publicitaire de Michel Colombier pour Surfari.
Je suis le parcours de Manu Chao depuis Mano Negra, et il y a plein de choses que j'apprécie énormément dans sa production. En solo, il a trouvé un ton et

un son qui lui sont propres, à tel point que, dans ses collaborations (avec Idir, Noir Désir, Amadou et Mariam ou Calypso Rose par exemple), on reconnaît immédiatement sa patte. Le revers de la médaille, c'est qu'il se tient à cette formule musicale, et à tout l'univers qu'il a créé autour, au point parfois de donner l'impression de se répéter. Une impression renforcée, on va le voir, par l'habitude de remettre son ouvrage sur le métier et de faire évoluer certaines chansons sur plusieurs années.

Politik kills est pris de l'album *La radiolina*, paru en 2007. Avec son rythme tranquille, ses cuivres hispanisants, son chant et ses chœurs sereins, c'est une réussite. Les paroles, dénonciatrices, sont ici en anglais, mais facilement compréhensibles car dans une langue volontairement et habilement malmenée, comme Manu Chao sait le faire aussi avec l'espagnol et le français.

Quand cette chanson est sortie en 2007, elle avait déjà une longue histoire, y compris sur disque, car on en trouve des ébauches sur deux parutions précédentes.

La première c'est sur l'album *Automatik kalamity* d'Anouk, paru en 2017. Je connaissais Anouk sans la connaître, car elle est créditée au chant sur les albums de Mano Negra, sous son prénom ou son célèbre pseudonyme de Madame Oscar (sachant que, dans Mano Negra, Manu Chao était Oscar Tremor). Sur l'album d'Anouk, qui comporte plusieurs échantillons de disques reggae, Manu Chao est crédité à la guitare, la voix et la basse. Sur la chanson *Politik*, qui est une autre chanson que celle-ci, on entend en même temps qu'Anouk chante l'échantillon d'un chanteur de reggae, ainsi que Manu Chao qui chante en chœur "*Politik kills*". Après deux minutes, il intervient plus longuement pour chanter "*Politik use drugs, politik use bombs, politik use torpedoes, politik use blood, why my friend it's an evidence, politik is violence*", c'est à dire un bon bout des paroles de *Politik kills*.

Idem en 2002, quand *Mr. Bobby*, une autre chanson de Manu Chao à l'histoire également bien compliquée, a été éditée en single. En face B, la version *Mr. Bobby (Politik kills)* propose dans sa dernière minute, vous l'avez deviné, une autre version embryonnaire de la chanson.

On retrouve sur mon CD hors commerce la version de l'album, accompagnée de cinq remixes différents et des versions instrumentales de quatre de ces remixes. Notons que les disques commercialisés en France, aux États-Unis ou au Mexique ne comptaient que six ou sept titres. Deux versions ici présentes n'ont a priori pas été distribuées (le *Rude Barriobeat instrumental* et le *David B. instrumental*), tandis que le dub de Dennis Bovell n'est sorti que sur maxi américain.

Le clou du disque, c'est justement cette version due à Dennis "Blackbeard" Bovell, qui a fait appel pour l'occasion à son vieux complice Linton Kwesi

Johnson. Sur ce *Denis Bovell remix*, j'apprécie comment, de façon simple et subtile, LKJ choisit d'émousser le côté un peu slogan des paroles en chantant "*Some politics kill*" plutôt que simplement "*Politik kills*".
Le *Prince Fatty remix*, dû bien sûr à Prince Fatty, est lui aussi très reggae et excellent, tout comme sa version instrumentale.
Arrivé au *Chris Blackwell & Paul "Groucho" remix*, je dois bien dire que je commence à fatiguer, d'autant que cette version, tout à fait honnête, est proche de la version de l'album, avec des angles un peu plus arrondis peut-être.
Après ça, le style ragga du *Rude Barriobeat remix* m'aurait sûrement plu pris de façon isolée, mais là c'est déjà l'indigestion. Et quand arrive la version techno du *David B. remix*, là je rends mon tablier, même si au bout du compte j'ai passé un bon moment avec ce disque.

LINTON KWESI JOHNSON : Liesense fi kill

Acquis à la Bourse aux disques de la Cartonnerie à Reims le 15 décembre 2012
Réf : LKJ T4 – Édité par LKJ en Angleterre en 1998
Support : 45 tours 30 cm – Titres : Liesense fi kill -/- License fi dub

J'ai l'air bien ! Quand j'ai chroniqué *Politik kills* de Manu Chao, je me suis échiné à essayer de reconstituer la généalogie complexe de cette chanson. Mais, quand il s'est agi de parler du *Dennis Bovell remix*, sur lequel Linton

Kwesi Johnson intervient en chantant quelque chose comme "*Some politics kill, them got license to kill*",je n'ai même pas été capable de faire le lien avec cette chanson de 1998 de LKJ !
Certes, *More time*, l'album sur lequel on trouve cette chanson, est le seul des disques studio de LKJ que je n'ai pas, mais j'ai ce maxi depuis cinq ans et j'aurais dû penser à le ressortir au moment où j'ai épluché le CD de Manu Chao.
J'ai acheté ce disque à l'une des bourses aux disques organisées par La Cartonnerie, sur le stand de Radio Primitive. Comme l'indique le communiqué de presse glissé dans la pochette, ce disque a été envoyé à la radio pour annoncer la signature de Linton Kwesi Johnson sous licence chez WEA France et l'arrivée prochaine de *More time*. Rien n'indique que, à l'origine, ce maxi anglais sorti sur le propre label de LKJ était destiné à la promotion.
Ce qui marque dans un premier temps à l'écoute de *Liesense fi kill*, c'est combien le style de poésie dub élaboré par LKJ est resté stable au fil des années, depuis *Dread beat an' blood* en 1978. Mais ce qui compte c'est que c'est constamment d'une très grande qualité. Là, sur ce titre assez long, il se passe quelque chose après une à deux minutes. Il y a une respiration avant le refrain, le tempo accélère il me semble et la chanson prend une autre dimension. L'autre moment important, c'est quand le violon entre dans la danse un peu plus tard.
Pas facile de comprendre toutes les paroles. En concert au Zénith à Paris en 2003, LKJ expliquait en introduction que la chanson parlait de l'augmentation importante des morts de noirs en détention. C'est comme si la conspiration du silence qui entourait ces morts pouvait s'interpréter comme un permis de tuer donné aux forces de l'ordre racistes.
Initialement, j'ai pensé que le *License fi dub* qu'on trouve ici en face B était identique, même s'il y a une variation orthographique sur "*License*", au *Liesense fi dub* qui a été inclus en 2002 sur l'album *LKJ in dub volume 3*. Mais en fait non. Mon *License fi dub* n'est guère plus qu'une version instrumentale de la face A, avec quelques bouts de voix et juste un peu d'écho. *Liesense fi dub* est plus intéressant, avec, avec un vrai mixage dub plein d'effets.

CORNERSHOP : Motion the 11

Acquis chez Reckless Records à Londres le 19 janvier 2018
Réf : [ROOT 018] – Édité par Bilbao [Wiiija] en Angleterre en 2001
Support : 45 tours 17 cm – Titres : Motion the 11 -/- Motion the 11

Lors de mon dernier court séjour à Londres, je me suis retrouvé à un moment dans Oxford Street et j'en ai bien sûr profité pour pousser dans Berwick Street. Je n'ai pas exploré la rue de bout en bout, mais j'y ai trouvé deux disquaires survivants (en attendant la réouverture annoncée de Music and Video Exchange).
Chez les deux, je ne me suis intéressé qu'aux soldes. J'ai trouvé un CD chez Sister Ray et quelques 45 tours chez Reckless.
J'ai rigolé doucement en entrant chez Reckless, dans l'allée entourée de 33 tours qui mène jusqu'au comptoir : presque tous les mètres, il y avait une affichette punaisée sur les rayons pour indiquer que, désolés, mais ils ne disposaient pas de platine pour écouter les disques. Autrement dit, le vinyl c'est notre business et on n'a pas attendu la nouvelle vogue pour s'en préoccuper, ça nous permet de vendre nos disques encore plus cher, mais en tout cas, venez pas nous emmerder à vouloir écouter/tester ce qu'on vous vend à prix d'or, surtout vous les touristes !
Au comptoir, il y avait deux boîtes de 45 tours reggae jamaïcains. Je les ai regardés rapidement, sans illusion car, d'expérience, je savais d'emblée que les 45 tours, même s'ils avaient l'air antiques, seraient plutôt années 1990 qu'autre chose, et qu'il n'y aurait aucun titre ou artiste que je connaîtrais.

Rien pour moi, donc, mais ça m'a mis dans l'ambiance pour la suite, quand j'ai passé en revue les deux boites de 45 tours non-reggae soldés, à 50 p ou 1 £ pour la plupart.
Assez vite, je suis tombé sur un premier exemplaire de ce 45 tours, et je me suis dit que c'était assez réussi, que tout était bien fait pour que ça ressemble à un 45 tours jamaïcain : la pochette neutre blanche, le gros rond central à l'américaine ou à la française plutôt que le petit à l'anglaise, le choix de couleurs de l'étiquette, et même les mentions (inventées) du label et de l'éditeur. On aurait pu croire que ce disque avait été déclassé de l'autre boite, sauf que le titre, *Motion the 11*, je le connaissais pour le coup, puisque c'est l'une de mes chansons préférées de l'album *Handcream for a generation* de Cornershop.
Quelques instants plus tard, je suis tombé sur un deuxième exemplaire, celui que j'ai acheté, bien sûr, qui contenait un communiqué de presse donnant quelques détails sur ce 45 tours.
Ce disque marquait le "retour" de Cornershop avant la sortie l'année suivante de l'album. Ce n'était pas le single officiel extrait de l'album (ce sera *Lessons learned from Rocky I to Rocky III*), mais un 45 tours "*extrêmement limité*", volontairement anonyme, qui je suppose n'a pas été beaucoup distribué en-dehors des envois de promotion à la presse et des soirées Ital, que Cornershop organisait et où ils jouaient les DJ.
Si, comme moi, vous vous demandez ce que ça peut signifier *Motion the 11* (*Faire bouger le 11*), eh bien sachez que, selon Popmatters, ça désigne la figure de danse où l'on met les deux bras en l'air et on les fait aller d'avant en arrière. Et, quand on le sait, on peut effectivement visualiser un 11 mobile !
On trouve deux versions de *Motion the 11* ici qui, fondamentalement, sont le même enregistrement que la version de l'album. Sur la face A, la chanson est considérablement réduite. Sur la face AA (la version utilisée pour la vidéo), on a quasiment la version album en entier, y compris le passage au début où l'un des chanteurs fait tout arrêter en demandant à l'ingénieur du son de bien veiller à tout enregistrer dès qu'il est au micro, car avec lui on ne sait jamais, la bonne prise peut arriver à tout moment.
Motion the 11 est à la base un titre roots reggae, avec bien sûr une basse énorme, de vrais cuivres et des claviers. Il y a Tjinder Singh au chant avec deux invités, Jack Wilson et Kojak du groupe The Nazarites. C'est excellent, dynamique et dansant. Ça vaut largement les meilleurs collaborations de The Clash avec Mikey Dread.
Comme *Handcream for a generation* s'est beaucoup moins vendu que son prédécesseur *When I was born for the 7th time*, c'est un album que l'on trouve facilement pour pas cher et que je vous conseille fortement. Et c'est presque

sans surprise que j'ai découvert que la vidéo pour *Motion the 11*, une compilation d'images documentaires sur la Jamaïque, débute avec des plans pris dans une usine de pressage de disques et chez un disquaire.

ALAIN BASHUNG : L'arrivée du tour

Acquis chez Emmaüs à Tours-sur-Marne le 18 mars 2006
Réf : 6863 300 – Edité par Barclay en France en 1986 – Hors commerce
Support : 45 tours 30 cm – Titres : L'arrivée du tour (remix club) -/- L'arrivée du tour

Lorsque j'ai vu cette pochette dans le bac, j'ai tout de suite su que ce n'était pas un disque courant de Bashung car je ne l'avais jamais vue. En la retournant, j'ai vu que c'était un maxi hors commerce, peut-être revendu par un DJ (la pochette a été perforée, comme pour y laisser une marque de reconnaissance). J'ai aussi tout de suite reconnu le travail de Kiki Picasso pour cette pochette, même s'il n'est pas du tout crédité. Je n'ai pas réussi à la visionner en ligne, mais il paraît évident que cette image est extraite d'une vidéo tournée pour cette chanson...
Passé le Rio Grande, le disque sur lequel figure *L'arrivée du tour*, est le premier des albums de Bashung post-*Vertige de l'amour* que je n'ai pas acheté à sa sortie, et ce n'est sûrement pas un hasard. Pourtant, je ne déteste pas cette chanson, je suis juste un peu énervé à chaque écoute par l'insistance de

Bashung à répéter les jeux de mots pour vérifier qu'on les a bien compris ("*Y a pas le feu au QG, le feu au QG, le feu au Q-G*", "*Tu me gardes mobile, la garde mobile*").
Je m'attendais au pire pour le "*Remix club*" qui, de façon surprenante, est plus court que la version de la face B (et qui n'est pas créditée non plus et qui correspond à la version du maxi disponible dans le commerce), mais finalement, ça passe plutôt bien. Il faut dire que ce remix est entièrement construit sur un bon modèle, les maxis de New Order du style *Shellshock* ou "State of the nation" (et aussi un peu le *Epaule tatoo* de Daho !), avec une rythmique synthétique plutôt que de grands coups de batterie martelés.
En tout cas, s'il y a eu deux pochettes pour ce single dans le commerce (une basée sur celle de l'album, l'autre reprenant ce graphisme de Kiki Picasso), il me semble bien que le "*Remix club*" j'a jamais disponible à la vente et est donc pour une fois effectivement resté cantonné aux discothèques.

JACQUES HIGELIN : Pars

Acquis chez Emmaüs à Tours-sur-Marne vers le début des années 2000
Réf : JBPAT 600.219 – Edité par Pathé en France en 1978 – Tirage limité - Vente interdite au public - Réservé aux exploitants des juke-boxes
Support : 45 tours 17 cm – Titres : Pars -/- Denise

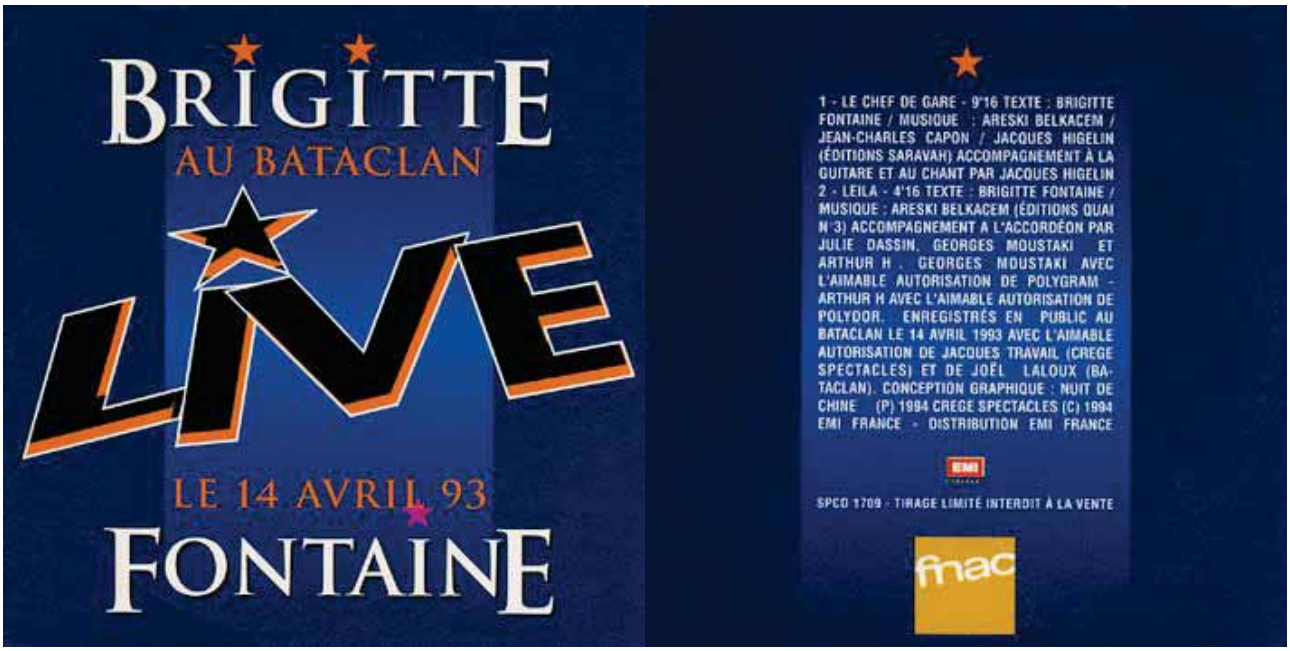
Le principe de mon blog c'est que je chronique des disques qui m'appartiennent, en espérant les conserver une fois qu'ils sont chroniqués.

Mais en plus de trente ans d'acquisitions de disques, il y en a un certain nombre, très minoritaire certes, que j'ai eus mais que je n'ai plus. Je les ai perdus, donnés, prêtés et pas récupérés,... Il y en a même quelques-uns que j'ai été assez bête pour revendre, comme le *Physical world EP* de The Sound ou l'édition chez Wessex de *The odd man out* des Teenage Filmstars.
J'avais envisagé à un moment de créer une rubrique spéciale pour parler de ceux de ces disques "disparus" que je regrette, mais j'ai renoncé car j'ai bien assez de matière avec ceux qui me restent ou que j'acquiers au fil du temps. En tout cas, parmi ces disparus, j'aurais fait figurer l'album *No man's land* de Jacques Higelin, dont ce 45 tours est extrait.
Higelin, c'est à part Ange le seul français que je retrouvais presque systématiquement dans les collections de disques des voisins et copains de lycée un peu plus âgés vers 1976-1977. Il était alors peu question des disques de la période Areski-Fontaine, mais les trois albums *BBH 75*, *Irradié* et *Alertez les bébés* étaient présents un peu partout (Et on se repassait le mot : "*Oui, regarde, là, au dos de la pochette d'Irradié, c'est bien Louis Bertignac de Téléphone*").
Higelin a été important pour moi vers 1978. J'ai écouté les disques des copains, bien sûr. J'ai vu sa prestation dans l'émission *Chorus* d'Antoine de Caunes. J'ai acheté *No man's land* à peu près au moment de sa sortie, ce qui est loin d'être anodin car c'est la seule fois que c'est arrivé pour moi pour un album d'Higelin, mais surtout, à 15 ans je n'avais pas les moyens d'acheter beaucoup de disques et *No man's land* est peut-être l'un des vingt ou trente premiers 33 tours que j'ai achetés.
Encore plus important : le tout premier vrai concert rock auquel j'ai assisté, si mes souvenirs sont bons, est un concert de Jacques Higelin, au Palais des Fêtes d'Epernay, en 1978 je pense, mais peut-être plutôt à l'automne qu'au printemps.
Avant ça, j'avais vu des groupes sur scène, dont Martin Circus, à la Foire-Exposition de Châlons ou sur les podiums d'été d'Europe 1 ou du Tour de France, mais là, pour Higelin, on était partis pour Epernay à quatre ou cinq en 4L, avec un copain qui avait le permis, donc. Je n'en suis plus certain, mais je pense bien que mon copain Bruno F. était de la partie et que c'est lui qui m'avait entrainé dans cette aventure.
Je ne garde aucun souvenir de la prestation d'Higelin elle-même. Mon seul souvenir précis, c'est avant de rentrer dans la salle. On attendait dehors. C'était sûrement mal organisé car on a attendu longtemps et il y avait beaucoup de monde. Quand enfin le public a pu rentrer un par un en montrant son billet, ça a poussé tellement fort qu'une des portes en verre a éclaté : pas de blessé, mais

ceux qui étaient tout près se sont retrouvés avec plein d'éclats de verre dans le dos et le pantalon...
Quant à mon exemplaire de *No man's land*, je l'ai prêté vers 1980-1981 à l'un des membres du groupe Ouane Brothers Band, sûrement Hervé, le chanteur.
Les Ouane donnaient dans le rock sudiste, à fond, avec drapeau de la confédération en fond de scène et tout. Pour ma part, je n'ai jamais acheté le double live *One more for the road* de Lynyrd Skynyrd, qui était leur disque de référence, mais j'appréciais vraiment leurs versions de *Sweet home Alabama* et *Free bird* (Les Ouane n'ont jamais fait de disques mais ont longtemps joué autour de Châlons, et ils avaient un vrai groupe de fans qui les suivaient), et surtout, j'ai passé un grand nombre de bonnes soirées à faire la fête avec eux dans leur local de répétition, vers Fagnères.
Le groupe n'existe plus depuis longtemps, mais au moins trois des anciens membres du groupe constituent depuis plus de quinze ans la cheville ouvrière de l'association qui organise le festival Les Moissons Rock à Juvigny.
Toujours est-il que mon album d'Higelin, je l'ai réclamé et réclamé pendant des mois, jusqu'à ce qu'un jour, dans la salle à manger de mes grands-parents, deux des Ouane finissent par m'avouer que le pauvre exemplaire de *No man's land* n'existait plus, qu'il avait été cassé au cours d'une déconnade, en servant de frisbee ou quelque chose de ce genre. Sur le coup, je croyais qu'ils me faisaient marcher, mais non, il a bien fallu me rendre à l'évidence que je ne reverrais pas mon disque...
Ce 45 tours sans pochette, je l'ai acheté surtout parce qu'il était hors commerce. Il était réservé aux exploitants de juke-box mais ce qui est surprenant c’est que, parallèlement, il n’y a pas eu de 45 tours vendu dans le commerce.
Pars a quand même été le petit tube de cet album. C'est une chanson que j'aime bien, de l'intro au motif musical au synthé et à l'accompagnement à l'accordéon. Il n'y a que le couplet sur "- *Mais, et l'enfant ? - L'enfant ? , mais il est là, il est avec moi*" qui m'irrite toujours un peu, avec son côté "*Mon fils, ma bataille*". J'aime bien aussi la reprise qu'en a fait Grace Jones en 1980 sur l'album *Warm leatherette*.
Denise, c'est la double face B : cette chanson se trouvait déjà fin 1977 au dos du 45 tours, *Jaloux d'un rêve*, issu des mêmes sessions que l'album mais qui n'y a pas été inclus, contrairement à *Denise*.
Denise, c'est Higelin qui fait du rock. Et en général, Higelin qui fait du rock, c'est avant tout du bon vieux boogie auquel il ajoute bien sûr sa touche personnelle, son lyrisme, son abattage, son grain de folie. C'est encore plus évident dans la version en public enregistrée lors de la fameuse émission *Chorus* que j'ai vue à l'époque et qui a été éditée en DVD. Le groupe avec ses

trois guitares reste bien sagement aligné à l'arrière pendant que le chanteur fait son grand Jacques, face à un public du Théâtre de l'Empire très surprenant : vu son âge et son attitude, on a bien l'impression qu'il s'agit du public familial de *L'école des fans* arrivé en avance pour réserver sa place et qui est médusé par cet extraverti.
N'empêche, en y réfléchissant bien, sans trop déconner et sans que les chansons se ressemblent vraiment musicalement, je trouve qu'il n'y a pas si loin dans l'esprit de la *Gabrielle* de Johnny en 1976 à la *Denise* d'Higelin en 1977. Est-ce qu'Higelin a voulu s'amuser à décalquer *Gabrielle*, à la transposer à sa façon ? Est-ce que c'est inconscient ? En tout cas, Johnny a peut-être raté une bonne occasion de faire la fortune d'Higelin en n'incorporant pas *Denise* à son répertoire, alors que cette chanson aurait très bien pu lui convenir.
PS : Pour être complet, je précise que j'ai récupéré ces dernières années un autre exemplaire de *No man's land*. Aussi chez Emmaüs, je crois, contrairement à d'autres albums d'Higelin qui m'ont été légués par des amis qui se débarrassaient de leurs vinyls.

BRIGITTE FONTAINE : Live au Bataclan



Acquis sur le vide-grenier de Heiltz-le-Hutier le 17 avril 2016
Réf : SPCD 1709 – Édité par EMI en France en 1993 – Tirage limité interdit à la vente
Support : CD 12 cm – Titres : Le chef de gare – Leila

Ce jour-là, je m’étais un peu éloigné de mes bases pour chiner, ce qui, comme c'est souvent dans ce cas, m'avait permis de trouver des marchands dont je ne connaissais pas le stock et de faire de bonnes affaires en achetant quelques CD et 45 tours.
A Heiltz-le-Hutier, tout au bout d'une des rues, un couple avait une boite de CD retirés des collections de la Bibliothèque municipale de Bar-le-Duc, y compris quelques CD en pochette cartonnée. Surtout des compilations des Inrockuptibles, mais j'y ai pioché, pour 50 centimes, deux CD promo de Dick Annegarn et Brigitte Fontaine (Deux grandes personnalités de la chanson en français. Je serais curieux d'entendre ce que donnerait une collaboration entre eux. Mais, à ma connaissance, ils n'ont jamais rien fait ensemble, à part voir leurs titres enchaînés sur la compilation *Route Manset* en 1996).
Sur le coup, j'ai cru que ce CD contenait deux chansons en version studio pour faire la promotion d'un spectacle au Bataclan le 14 avril 1993. Mais en regardant plus attentivement, j'ai compris qu'il s'agissait bien d'un enregistrement public de ce concert et il s'avère que ces deux titres n'ont jamais été édités ailleurs que sur ce CD promo, distribué début 1994 dans les FNAC aux acheteurs de l'album *French corazon*.
C'est dans le livre *Brigitte Fontaine Intérieur/Extérieur* de Benoît Mouchart (2008, réédition 2011), que j'ai trouvé des informations sur le contexte de la publication de ce disque
Cet album, personne ne voulait le sortir en France en 1988 et c'est MIDI, un label japonais, qui s'en est chargé. EMI l'a sorti sous licence en France en 1990, mais le disque est passé à peu près inaperçu, jusqu'à ce que *Le nougat* commence à passer régulièrement en radio, et même à la télé après la réalisation d'une vidéo à ses frais par Olivia Télé Clavel.
C'était un frémissement pour Brigitte Fontaine et Areski, mais les temps étaient encore difficiles. Quand ils décident de monter un spectacle au Bataclan en avril 1993, avec le producteur Crege Spectacles, ils s'engagent sur leurs finances personnelles. Mais ils ont le soutien de leurs amis, dont Jacques Higelin, qui assure la mise en scène. Le public sera au rendez-vous et ce concert sera considéré comme un retour sur le devant de la scène.
EMI a alors remixé et ressorti *French corazon* début 1994, avec une nouvelle pochette (un dessin tiré de la vidéo), et un titre en plus, une deuxième version de la très belle chanson *D'ailleurs* chantée avec Jacques Higelin). Cette édition de l'album avec ses 14 titres (sans compter le CD 2 titres pour les clients de la FNAC) est la plus intéressante de toutes : les suivantes, en 1999 et 2007, qu'elles soient intitulées *Le nougat* ou *French corazon*, n'en comptent que 12.
Sur ce CD promo, on trouve une chanson déjà ancienne, *Le chef de gare*, dont le titre original est *Lettre à Monsieur le chef de gare de La Tour de Carol*.

Cette chanson restera éternellement associée à l'album de 1970 sur lequel elle figure, *Comme à la radio*, mais elle fait partie des quelques chansons de l'album enregistrées sans la participation de l'Art Ensemble of Chicago. Et pour cause, elle figurait avec *Le noir c'est mieux choisi* sur un 45 tours sorti en 1969, repéré notamment par le Pop club de José Artur.
Sur le 45 tours, la musique était interprétée par Areski, Higelin et le violoncelliste Jean-Charles Capon. Seul ce dernier manque sur cette version en public, puisque, outre Areski, Higelin est présent à la guitare et fait une intervention vocale.
C'est une grande chanson, inspirée par un événement anodin, comme Brigitte Fontaine l'a raconté à Benoît Mouchart : "*C'était une vraie lettre. J'avais été invitée pour chanter "Blanche-Neige" à la télévision, en Andorre, et j'avais dû prendre une correspondance à La Tour de Carol. J'ai oublié là un petit gilet en soie rouge et j'ai écrit au chef de gare pour lui demander s'il l'avait trouvé. Quand j'ai vu cette enveloppe où j'avais écrit "Monsieur le chef de gare de La Tour de Carol", j'ai trouvé ça très beau. Je suis très amoureuse des mots... Alors, tout simplement, j'ai écrit un texte, sans penser au départ que ça pourrait devenir une chanson.*".
Apparemment, cette chanson avait été très peu jouée en public jusque là et cette version est réussie, proche dans l'esprit de l'enregistrement original.
Leila, adressée à son amie Leïla Derraji, était une chanson alors plus récente, puisque la version originale se trouve sur *French corazon*. J'aime beaucoup les vers "*Les étoiles filent un mauvais coton comme une toile d'araignée au plafond*". Pour cette version, Brigitte Fontaine est accompagnée à l'accordéon par trois amis et proches, Julie Dassin, qui a notamment participé à l'album *Brigitte Fontaine* de 1972, Georges Moustaki, le voisin de l'Île Saint-Louis, et Arthur H.
Suite au *Nougat* et à *French corazon*, et avec le soutien appuyé d'Etienne Daho, Brigitte Fontaine signera chez Virgin et l'album *Genre humain* de 1995 sera celui du grand succès public.
Le CD est encore assez négligé par les collectionneurs. Pour ma part, entre un EP années 1960 assez quelconque et un excellent CD années 1990 avec des titres inédits par ailleurs, mon choix est très vite fait !

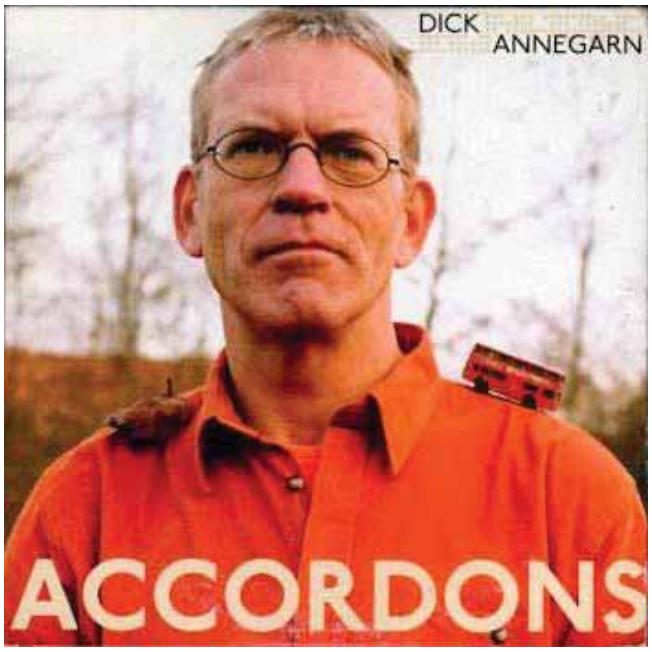
DICK ANNEGARN :
Entretien avec Pierre Lattès

Acquis sur le vide-grenier de Heiltz le Hutier le 17 avril 2016
Réf : PRCD 906 – Edité par Tôt ou Tard en France en 1997 – Disque de promotion interdit à la vente
Support : CD 12 cm – Titre : Entretien avec Pierre Lattès

Il s'agit du CD promo acheté en même temps que celui de Brigitte Fontaine.
J'ai vu Dick Annegarn en concert à Reims le 12 octobre 2012, dans une salle, A l'Affiche, anciennement le cinéma L'Eden, anciennement la discothèque L'Echiquier, située à l'angle de la rue où j'ai habité presque quinze ans.
Ostensiblement, ce concert servait à la promotion de ses deux dernières parutions, l'album *Folk talk*, et le livre *Paroles*, mais c'était surtout l'occasion pour ses fans de longue date de le retrouver sur scène, avec une moyenne d'âge dans la salle (pleine) sûrement au-dessus de cinquante ans.
Dick Annegarn était seul sur scène. Il a joué de l'accordéon, de la guitare, du piano, du tambour, de l'harmonica. Le répertoire était varié, avec des chansons de ses débuts, d'autres des années 1990, des blues et des atmosphères orientales. Un concert excellent, un très bon moment qui m'a mis en joie.
Je ne sais pas si Dick et lui se connaissaient personnellement, mais ce n'est sûrement pas un hasard si Pierre Lattès, qui est mort en 2013, a été choisi pour conduire cet entretien avec Dick Annegarn. Je connaissais Pierre Lattès comme un grand nom du journalisme français, mais, étant trop jeune à

l'époque, je n'avais pas conscience de son rôle important pour la diffusion du rock à la télévision française, avec l'émission *Bouton rouge* en 1967.
Ce CD a été distribué à des clients de la FNAC qui avaient acheté l'album *Approche-moi*, son premier chez Tôt ou Tard. C'est un peu surprenant de n'avoir mis aucune chanson sur ce CD, juste un entretien d'une grosse demi-heure. Mais cet entretien est passionnant et permet de mieux connaître le parcours et les points de vue de Dick Annegarn, sur pourquoi il est devenu chanteur, Bruxelles, les Berbères, son attitude par rapport au monde de la variété, les américains... On apprend notamment que Ubu, c'est Valentine ("*Elle avait de tous petits petons*") à l'envers. Et puis, il y a quand même de la musique, car il a sa guitare et un harmonica avec lui et il fait partie de ces musiciens (on ne va pas s'en plaindre) qui s'expriment spontanément et irrésistiblement en musique.

DICK ANNEGARN : Accordons

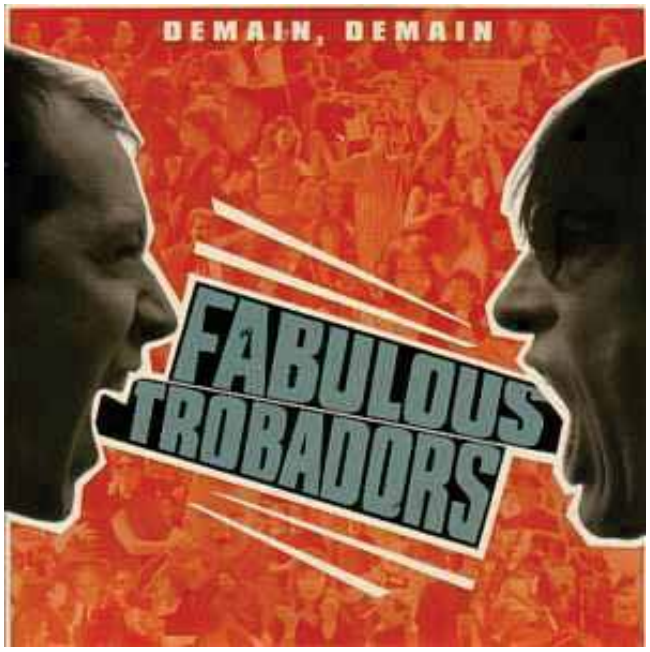


Acquis chez Parallèles/Gilda à Paris le 24 octobre 2007
Réf : PR015334 – Edité par Tôt ou Tard en France en 2005 – Disque de promotion interdit à la vente
Support : CD 12 cm – Titre : Accordons

Mes souvenirs de Dick Annegarn remontent loin. A *Mireille*, qu'on chantait tous en choeur et par coeur à la maison, et à ses passages télé au Petit Conservatoire de Mireille et à Midi-Magazine, mais je pense que je n'avais pas

vu à l'époque la demie-heure du Discorama de Denise Glaser du 24 avril 1974, qu'on peut retrouver en ligne.
J'ai eu l'occasion d'écouter quasiment tous les disques que Dick Annegarn a sortis depuis le début des années 90 et à chaque fois j'y ai trouvé au moins une ou deux chansons qui me plaisent beaucoup, notamment *Les Tchèques*. C'est encore le cas avec *Plouc*, dont j'adore le titre d'ouverture, *Accordons*, que j'ai donc bien été content de dégoter en single hors commerce.
Accordons est un concentré de bonne humeur de deux minutes qui a l'énergie d'une fanfare de rue et le rythme d'une valse. Je ne suis pas sûr qu'il y ait des violons dans l'enregistrement, mais tous les autres instruments cités dans le refrain doivent être présents, ainsi que plein d'autres : "*Accordons, accordons, accordons nos violons Tambours et trompettes, cornemuses, accordéons Accordons, accordons, accordons nos violons Clairons, clarinettes, saxophones, soubassophones*". Le mot "*bonde*" me rend l'un des couplets très mystérieux : "*Rondes et bonde Le cul de Cunégonde Rondes et bonde Comme une cerise ronde*".
La photo de pochette, signée Serge de Rossi, la même que celle de l'album, est très réussie. Elle fait un peu écho à celle d'*Approche toi*, signée Mondino, et aurait pu illustrer un autre album d'Annegarn, *Adieu verdure*.

FABULOUS TROBADORS : Demain, demain



Offert par La Radio Primitive dans un bar de Reims vers 2004
Réf : PRO4026 – Edité par Tôt Ou Tard en France en 2003 – Disque de promotion - Interdit à la vente
Support : CD 12 cm – Titre : Demain, demain

En avril 2011, j'ai acheté des dizaines de disques promo chez Gilda à Paris, comme je le fais plusieurs fois par an et encore maintenant, tant que le stock se renouvelle. Il y avait parmi eux *Duels de tchatche et autres trucs du folklore toulousain*, le quatrième et dernier album en date des Fabulous Trobadors. Un disque excellent qui associe, comme son titre l'annonce, des chansons gaies, combattantes et optimistes comme *Bonne nuit* ou L'anniversaire avec des joutes verbales dans le style qui a fait connaître les Fabulous comme *Si tu te fais* ou *Duel de sans-pareil*. Le sommet du disque, c'est incontestablement *Il nous ment* : il ne faut pas trop de douze minutes pour raconter magistralement et de l'intérieur un conflit social.
C'est en rangeant l'album que j'ai (re)découvert que j'avais déjà depuis quelques temps un autre CD promo en pochette cartonnée avec le titre que le label avait choisi de mettre en avant pour la promotion du disque dans les médias, *Demain, demain*. Je dois avoir gagné ce disque avec une poignée d'autres en répondant correctement lors d'un blind-test organisé par La Radio Primitive dans un bar rémois.
Le choix du label de mettre en avant *Demain, demain* n'est pas trop surprenant. Sur un rythme latino-américain, il s'agit d'une chanson sereine chantée par Claude Sicre, accompagné aux choeurs probablement par Les Femmouzes T. (pas de crédits détaillés ni de livret sur les CD promo). C'est très agréable, ça passe bien, et sans faire injure aux Fabulous Trobadors, je crois bien que si je faisais encore de la radio j'enchaînerais probablement *Demain, demain* avec un autre hymne sudiste à l'aujourd'hui du futur, le *Aujourd'hui peut-être...* de Fernand Sardou !
J'hésite à affirmer qu'il s'agit de la même chanson tellement les arrangements et les choix musicaux sont différents, mais *Demain, demain* a son pendant en occitan sur *Duels de tchatche...* : il s'agit de *Doman* où, sur une rythmique plus habituelle pour les Fabulous T., Ange B. tchatche et les Femmouzes T. et Claude Sicre lui répondent.
Je ne sais pas ce qu'il en est d'éventuelles activités des Fabulous Trobadors depuis *Duels de tchatche....* Je ne sais pas s'ils sont encore actifs en tant que groupe mais j'imagine bien que, ensemble ou non, Claude Sicre et Ange B. ne manquent pas de projets, à Toulouse ou ailleurs.

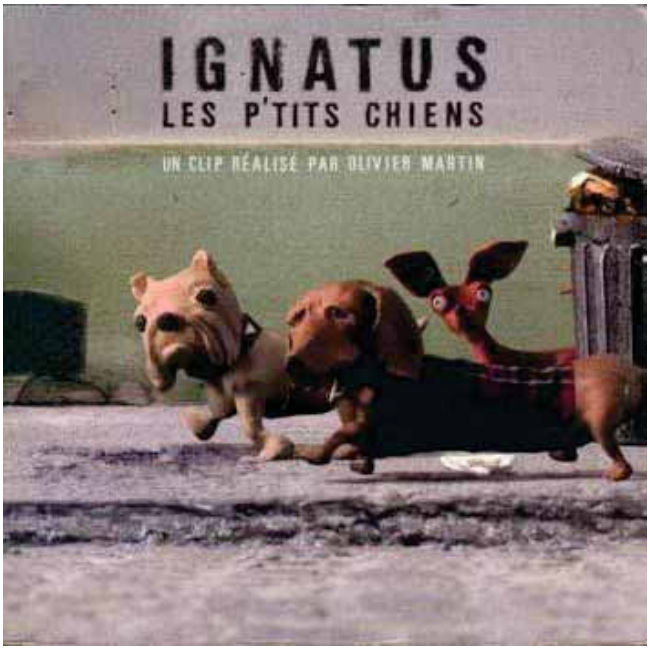
CASTAFIORE BAZOOKA : Papilon

Acquis chez Gilda à Paris le 22 mai 2018
Réf : CB062005/MPM2 – Édité par Meuh ! Production Musiques en France en 2005 – CD promotionnel - Interdit à la vente
Support : CD 12 cm – Titres : Papilon – Pourquoi – NTP remix

J'ai trouvé ce CD promo en pochette cartonnée à 50 centimes dans le bac à soldes chez Gilda. Je l'ai pris car Castafiore Bazooka est un nom de groupe que j'ai remarqué depuis leurs débuts dans les années 1990. Il me semblait même que je l'avais peut-être vu au Printemps de Bourges à l'époque où je fréquentais le festival et ses Découvertes du Réseau Printemps. Je me trompais. Et j'avais oublié par contre que j'ai acheté leur single *La chanson du demain* il y a quelques années.
Le groupe s'est formé autour d'Elisabeth Wiener, que je connais de réputation pour ses disques solo dans les années 1980, et pour avoir co-écrit et chanté avec Higelin *L'attentat à la pudeur*, mais qui a un parcours impressionnant que je ne soupçonnais pas d'actrice de théâtre et de cinéma. A partir de 1997, la formation comptait dans ses rangs Luna Mosner, Geneviève Cabannes (Paris Combo) et Sabine Pierron (Les Voleurs de Poules).
On ne peut pas dire que le groupe ait eu un immense succès, mais en tout cas il a été suffisamment remarqué pour se voir attribuer en 1996 le Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros pour son premier album, *Au cabaret des illusions perdues*.

La discographie de Castafiore Bazooka compte trois albums. Mon CD fait la promotion de leur ultime parution, un double disque intitulé *Castafiore & Bazooka*.
J'ai été très agréablement surpris à l'écoute du disque. J'aime bien la "chanson française", mais elle m'emballe rarement. Là, d'emblée, les trois titres m'ont beaucoup plus.
A commencer par *Papilon*, sur un léger rythme de reggae. Je me suis demandé pourquoi il y avait un seul "l" dans le titre, alors qu'il semble bien être question de l'animal volant. La réponse est sûrement à trouver dans les paroles elles-mêmes : "*Toute mon espérance est de renaître un jour, papilon qui danse dans un ciel d'amour (...) J'm'emmêle dans vos pensées, dans vos ambitions, j'm'emmêle, ça doit être si bon d'voler, d'avoir des aile-s - comme un papilon*".
Pourquoi poursuit dans la même veine, avec un son plutôt reggae dub cette fois-ci.
Le dernier titre, *NTP*, est annoncé comme un remix, ce qui d'après mes recherches en ferait une version inédite dans le commerce. Mais ce remix ne semble pas très différent de l'extrait de l'album qui était en écoute sur le site du groupe.
Là, on est dans un style oriental et dansant. J'ai cherché un temps ce que pouvait bien signifier "*NTP*". J'aurais dû trouver tout seul sans avoir besoin d'écouter la réponse, données dans les chœurs. C'est "*Nique Ton Père*", en lien avec l'objectif affiché : "*Décodons les poncifs (...) Décodés, les poncifs sont inoffensifs*".
Aucun des trois titres de ce CD n'est disponible en ligne, mais on trouve trois autres chansons de l'album, *Djemilah*, *A nos amis* et *Coincés*, qui me plaisent tout autant que les trois premières. Cela confirme la grande qualité de *Castafiore & Bazooka*, que je vais chercher à me procurer en entier.
Elisabeth Wiener a de la suite dans les idées. De 2011 à 2014 elle a tourné et sorti un album avec un autre projet, un groupe nommé Callas Nikoff !
Depuis 2016, Castafiore Bazooka joue à nouveau sporadiquement en concert, mais je n'ai pas vu d'annonce de disque ou de rééditions.

IGNATUS : Les p'tits chiens

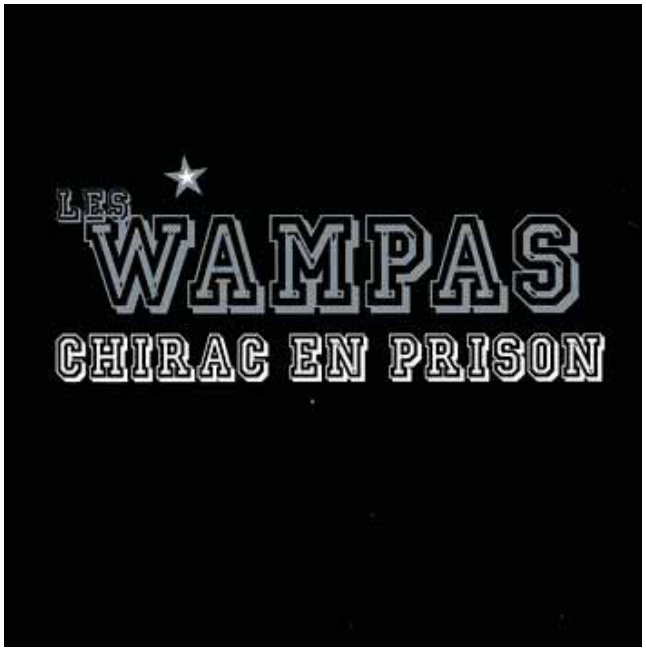


Acquis chez Parallèles/Gilda à Paris le 24 octobre 2007
Réf : 10 828 - EDV 17 – Edité par Ignatub/Atmosphériques en France en 2005 – For promotion use only - Not for sale
Support : DVD 12 cm – Titre : Les p'tits chiens

J'ai vu Ignatus en concert le 24 avril 2004 à la Salle Paul Fort de Nantes sans l'avoir vraiment cherché. C'est pour les Nits que j'étais présent ce soir-là et je n'attendais rien de particulier de la prestation d'Ignatus : je n'avais suivi le parcours des Objets que de loin en loin et je ne connaissais rien de ses albums solo, dont le troisième, *Cœur de bœuf dans un corps de nouille*, est sorti cette même année 2004.
Si le concert des Nits a été sympa ce soir-là, bien qu'un peu convenu, celui d'Ignatus a été une très bonne surprise. Tout seul, il a tenu la scène et emballé le public avec un spectacle très drôle, grâce notamment à quelques accessoires comme les lampes synchronisées autour de son synthé, qu'il appelle des poupées de Noël, et la veste musicale à capteurs qu'il a fait endosser à un membre du public.
Il a dû jouer *Les p'tits chiens* ce soir-là, puisque cette chanson figure sur *Cœur de bœuf dans un corps de nouille*. Il y a du beau monde sur cet enregistrement : les paroles sont de Jacques Duvall (Lio), les arrangements de Joseph Racaille et Matthieu Ballet (Miossec) est à la production, pour une chanson à l'humour canin très noir.

J’ai été bien content de tomber sur ce petit DVD promo chez Gilda. Il a été diffusé pour faire la promo de la vidéo réalisée par Olivier Martin pour ce titre, une vidéo qui a été très remarquée. Comme il s'agit d'animation animalière, on pense à Wallace et Gromit, mais l'atmosphère de boucherie glauque est proche de celle de *Delicatessen*.
J'aime particulièrement le moment où les deux gendarmes et le curé esquissent une chorégraphie typique des vidéos musicales, juste avant que le boucher n'attaque la partie violon au couteau.

LES WAMPAS : Chirac en prison



Acquis chez Parallèles/Gilda à Paris le 3 avril 2008
Réf : 11001 – Edité par Atmosphériques en France en 2006 – Ce CD est à usage promotionnel uniquement. Il ne peut être vendu, copié ou distribué sans l'approbation du titulaire des droits qui y sont attachés. Le titulaire des droits qui y sont attachés est libre d'engager toute poursuite à l'encontre des personnes qui n'auraient pas respecté ces conditions.
Support : CD 12 cm – Titre : Chirac en prison

(chronique rédigée en 2008)

Je n'ai pas suivi les Wampas à leurs tous débuts, et je n'aime d'ailleurs pas trop leur courte période psychobilly, mais j'ai été très attentif à eux dès que j'ai eu connaissance de leur référence à Jonathan Richman dans la chanson *Les abeilles* sur le deuxième album.

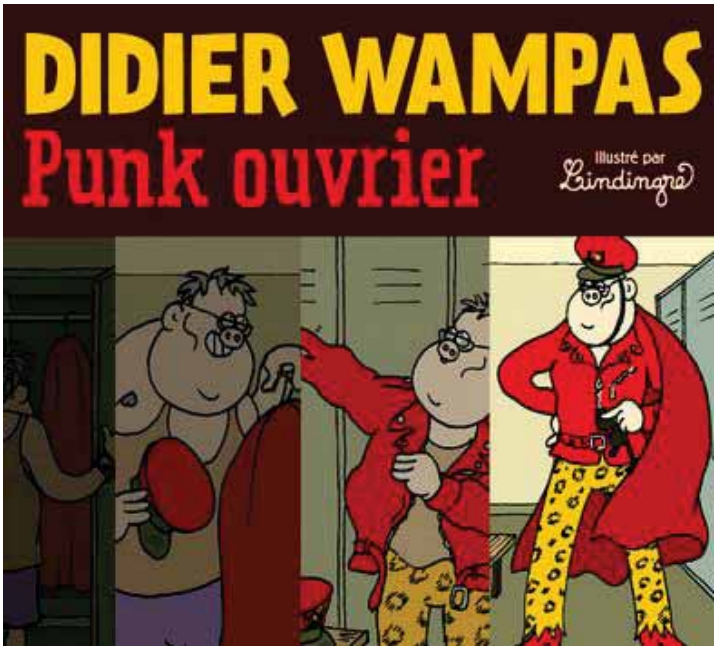
Je n'ai pas non plus fait le tour de tous leurs titres de chansons, mais ils font souvent référence à des personnalités connues. Des fois, le thème de la chanson concerne directement cette personnalité (*Jalabert*, *Jean-Luc le Ténia*, *Joëlle* de Il Etait Une Fois, toutes les trois sur l'album *Chicoutimi*, par exemple). Souvent, l'utilisation d'un nom connu n'est qu'un prétexte, un moyen d'attirer l'attention avec une référence commune à une grande majorité des auditeurs, alors que la chanson concerne en fait quelqu'un d'autre ou un souvenir. C'est le cas par exemple avec *Manu Chao* et *Giscard complice* en 2003 sur l'album *Never trust a guy who after having been a punk, is now playing electro*.
C'est aussi un peu le cas avec ce *Chirac en prison* où, sur fond de punk yéyé, il n'est pas vraiment question d'une chanson militante où le refrain serait l'équivalent d'un "*Chirac en taule !*" hurlé par des manifestants de la même façon que des supporters de foot gueulent "*Aux chiottes l'arbitre*", mais d'une vie de couple gâchée par l'obsession de voir l'alors-Président de la République incarcéré :

J'attends 2007
C'est mon seul espoir
De sortir du brouillard
C'est ma dernière chance
Faut que j'aie confiance
En la justice française

J'aimerais tellement lui faire plaisir
Mais je n'ai pas assez de relations
Car la seule chose qui lui ferait plaisir
Ce serait de voir Chirac en prison

Bon, Didier Wampas, aujourd'hui nous sommes en 2008. Tu peux continuer à avoir confiance, mais il ne faut pas être trop pressé, ni trop rêver. Jacques Chirac a bien été mis en examen une première fois six mois après son départ de l'Elysée, mais si tu veux vraiment le voir en prison, le moyen le plus sûr reste probablement de l'inviter à inaugurer ou à visiter un établissement pénitentiaire de par le monde. Mais, vu la charge symbolique qu'auraient les images d'une telle visite, je doute qu'il accepte. Reste la vidéo de ta chanson...
Quant à l'inspiration de Didier, sachant que sur les quatre derniers albums en date on a eu droit à *Pompidou*, *Giscard complice* et *Chirac en prison*, on peut s'attendre prochainement à des titres sur De Gaulle, Mitterrand ou Sarkozy, s'il veut couvrir tous les présidents de la Ve République. A suivre.

DIDIER WAMPAS : Punk ouvrier

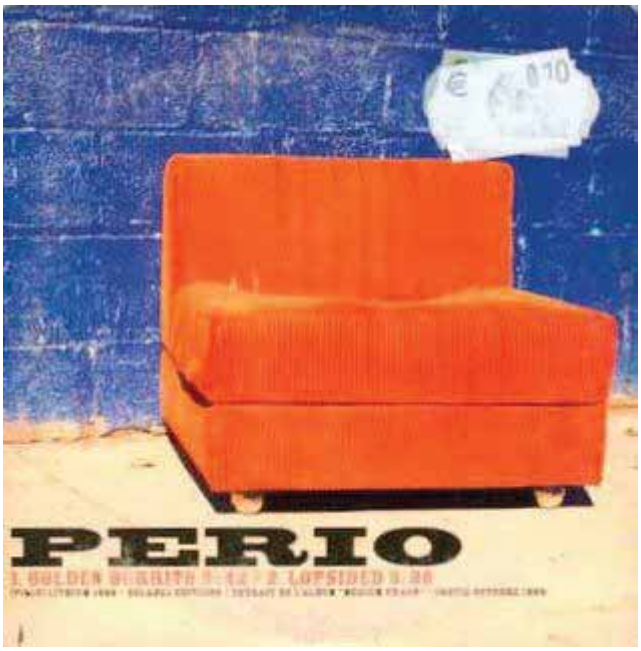


Acquis chez Parallèles à Paris le 1er août 2015
Réf : ATEDC046 – Edité par Atmosphériques en France en 2012
Support : CD 12 cm – Titres : Punk ouvrier -/- Magritte

J'ai été bien content de tomber sur ce beau CD de Didier Wampas parmi les disques soldés chez Parallèles. Contrairement à l'habitude, il n'y a aucune mention indiquant que ce disque est hors-commerce, mais il n'y a pas non plus de code-barres et je suis à peu près sûr qu'il n'a jamais été distribué dans le circuit habituel.
Les deux titres sont extraits de *Taisez-moi*, le premier album de Didier sous son nom, sorti en 2011. Sans surprise, il serait sorti sous le nom des Wampas que personne n'aurait vu la différence, il me semble.
Ce qui a dû se passer, c'est que le label Atmosphériques a dans un premier temps sorti fin 2011 un 45 tours avec en face A P*unk ouvrier* et en face B un titre hors-album, *Les framboises dorées* (je ne suis pas sûr non plus que ce 45 tours a été largement commercialisé). Puis, de sa propre initiative ou à la demande de Didier Wampas ou de son label, le dessinateur Lindingre a adapté *Punk ouvrier* en BD. La BD a dû paraître dans Fluide Glacial au printemps 2012 et, à cette occasion, ce CD *Punk ouvrier* a été édité, avec la BD collée sur six pages à l'intérieur du rabat de la pochette. Trente exemplaires du CD ont été offerts par concours aux lecteurs de Fluide Glacial, et je suppose que le reste du tirage a servi à des fins de promotion.

Didier Wampas a peut-être eu l'occasion de faire encore mieux, mais *Punk ouvrier* et *Magritte* sont deux excellentes chansons punk yéyé.
Le sujet de *Punk ouvrier* est autobiographique. On le sait depuis quelques années, quand le fait qu'il a mené de front son parcours de chanteur des Wampas et d'employé de la RATP est devenu un sujet incontournable de ses entretiens avec la presse.
Dans l'un d'eux accordé à la CFDT, on apprend qu'il pourrait depuis 2012 ajouter la précision "*et retraité*" à son titre.
Je trouve l'adaptation de Lindingre très réussie et, si c'est *Magritte* qui se trouve en face B plutôt que *Les framboises dorées*, c'est tout simplement parce qu'il ne s'est pas contenté d'adapter *Punk ouvrier* : il a fait d'une pierre deux coups en y glissant de nombreuses références à Magritte.
Un excellent petit disque comme on aimerait en voir plus souvent !

PERIO : Golden burrito

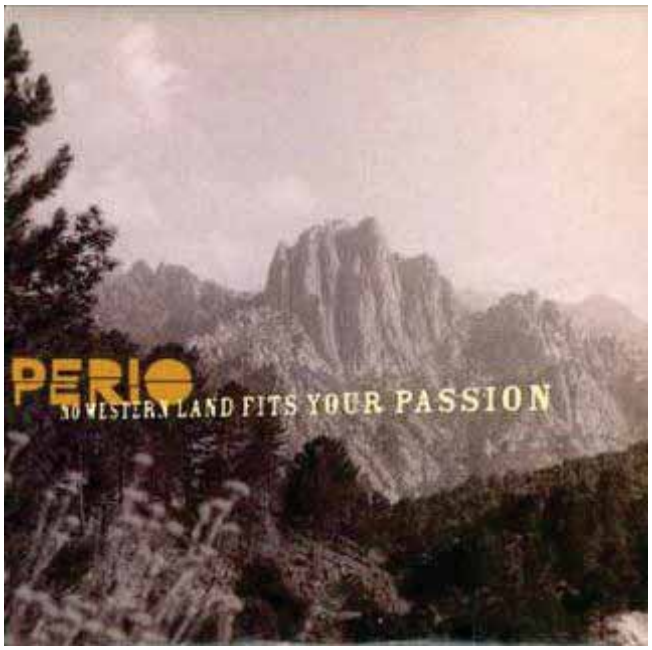


Acquis chez Easy Cash à Cormontreuil le 2 janvier 2006
Réf : VISA 4409 – Edité par Lithium en France en 1998 – Echantillon promotionnel interdit à la vente
Support : CD 12 cm – Titres : Golden burrito -- Lopsided

Mon premier achat de disque de l'année 20009 ! Il est resté tellement longtemps dans le bac des CD singles de Cash qu'ils l'ont baissé à 10 centimes !

Perio, je ne les connaissais que de réputation, et surtout pour leur enregistrement de *Afternoon* de Jonathan Richman avec Dominique A et Françoiz breut, sous le nom de Squad Femelle, pour le volume 1 de de l'album hommage à Jonathan Richman sorti par Aliénor.
Les liens avec les nantais Dominique A ou Pierre Bondu ne sont pas étonnants puisque Perio est un duo composé d'un nantais, Eric Deleporte, et d'une américaine, Sarah Froning.
Ce CD faisait la promo de leur second album, *Medium crash*. J'aime beaucoup les deux titres, mais j'ai un mal fou à les décrire ou à trouver des points de comparaison. Disons qu'on pense plus à des références américaines que françaises.
Les Perio ont vécu un moment aux USA, avant de revenir en France. Ils ont enregistré il y a quelques temps des démos avec Mick Turner, de Dirty Three, en prévision d'un troisième album. En attendant, on trouvait cet automne chez deux disquaires parisiens un album de ces démos tiré à 15 exemplaires !

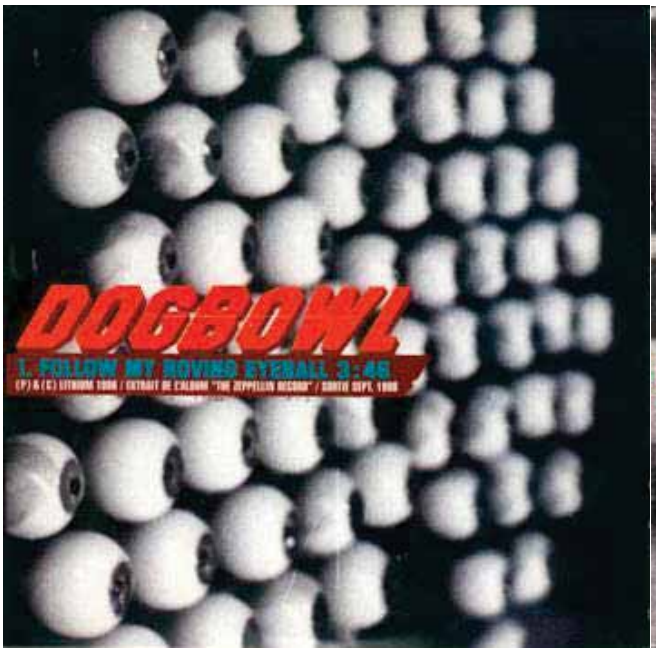
PERIO :
No western land fits your passion



Offert par Perio en mars 2006
Réf : VISA 4534 – Edité par Lithium en France en 1998 – For promotional use only. Not for resale
Support : CD 12 cm – Titres : No western land fits your passion – Sunday painter

Pour la première fois, on m'offre un disque suite à la publication d'une chronique du blog ! J'ai commencé l'année 2006 en parlant d'un CD promo de Perio pour *Golden burrito*. Eric et Sarah, les membres de Perio, sont tombés dessus et ont proposé de m'offrir un autre CD promo, celui-ci.
Ce disque promo est sorti après *Golden burrito* : sur le premier, la sortie de l'album *Medium crash* était annoncée pour octobre 1998, alors que sur celui-ci elle est reportée au 12 janvier 1999. Encore une fois, la pochette ne se contente pas de reproduire celle de l'album.
Les deux titres ici sont plus lents et plus acoustiques que ceux du premier disque. De la photo de pochette au titre, tout pointe *No western land fits your passion* vers l'Americana, plutôt du côté folk-rock que néo-country. A l'écoute de cette chanson chantée par Eric, on peut penser à Neil Young, ou à du Grandaddy sans claviers... *Sunday painter* est une ballade, chantée par Sarah, avec de l'orgue cette fois.
Le troisième album de Perio, The great divide, est finalement sorti en 2007. Deux autres albums ont suivi depuis et un autre est en préparation.

DOGBOWL :
Follow my roving eyeball



Acquis je ne sais plus trop comment dans la première moitié des années 2000
Réf : VISA 4410 – Edité par Lithium en France en 1998 – Echantillon promotionnel interdit à la vente
Support : CD 12 cm – Titres : Follow my roving eyeball -/- The president was shot

J'avais vu l'annonce dans le programme de La Cartonnerie du projet Vortex #1, un "*sabotage en direct*" de la salle rock de Reims pendant trois jours, dont l'idée me rappelait la prise de contrôle de Libération par Bazooka à la fin des années 70, et ça ma paraissait intéressant. Mais, quand Aline m'a tendu le programme complet à la Médiathèque et que j'ai aperçu sur la couverture la mention de la participation de Michel Cloup à la programmation artistique, ma réaction a été immédiate : il a peut-être invité Dogbowl. Et Bingo ! Dogbowl figure bien dans la programmation du vendredi 20 février 2009 de Vortex #1. Je ne suis pas devin mais simplement, depuis que Dogbowl a dit au-revoir à la France avant de retourner à New-York, lors d'un concert à la Guinguette Pirate à Paris le 28 août 2002, il n'est revenu jouer par chez nous que deux fois à ma connaissance, pour une performance-concert à Poitiers le 26 mars 2005 et un concert à Toulouse le 24 juillet 2006, et à chaque fois c'était à l'invitation et en collaboration avec Michel Cloup. Une collaboration entre Dogbowl et Cloup qui remonte au moins à 1995 et au double 45 tours en commun de Dogbowl et Peter Parker Experience pour le Lithium Singles Club.
C'est donc avec une grande joie que je m'apprête à revoir Dogbowl en concert après un intervalle de plus de six ans, pour ce qui sera au minimum son quatrième concert à Reims (programmé notamment par Rodolphe Rouchausse à chaque fois), le dernier en date ayant eu lieu au bar de La Comédie, accompagné par Poney, avec notamment une reprise mémorable de *The day my baby gave me* a surprise de Devo.
Cet événement m’a donné l'occasion de me replonger dans mes disques de Dogbowl et d'en extraire ce single hors-commerce de 1998, diffusé pour soutenir la sortie de *The Zeppelin record*, qui montre, après ceux de Perio, que Lithium investissait beaucoup dans ses disques promotionnels, puisqu'on a droit ici à une illustration inédite pour chacune des chansons.
Je ne sais plus précisément comment je suis rentré en possession de ce disque. Je suis presque certain de ne pas l'avoir acheté. Le plus probable est que c'est un bon copain qui me l'a offert parce qu'il savait que j'étais fan de Dogbowl (Merci ! C'est une superbe pièce !). L'autre option étant que je l'ai gagné avec un lot complet de disques promos en répondant bien lors d'un blind-test organisé par La Radio Primitive dans un bar rémois.
Dogbowl n'a sorti que deux albums chez Lithium mais, outre que ce sont deux disques excellents, parmi ses meilleurs, ce sont des disques pivots dans sa discographie qui s'étend désormais sur trois décennies : *Cigars, guitars and*

topless bars est l'album live euphorique, enregistré à New-York avec son groupe américain, qui clôt parfaitement la première période américaine de Dogbowl chez Shimmy Disc. A l'inverse, *The Zeppelin record* est un album studio sophistiqué enregistré en France, celui pour lequel Dogbowl a bénéficié du plus gros budget, qui constitue une parfaite introduction aux disques suivants, enregistrés en solo à la maison. Et puis, comme ces deux disques ont été bien distribués en France, ce sont ceux sur lesquels vous avez le plus de chance de tomber, avec l'excellent *Best of Dogbowl vol. 2*, sorti par 62TV, qui couvre tout son parcours jusqu'à 2001.

Dans une interview de 2002 avec Philippe Dumez pour la revue Jade, Dogbowl revient sur le non-succès du *Zeppelin record*, et notamment sur le fait qu'il n'était pas d'accord avec son label pour le choix de *Follow my roving eyeball* comme single. Il se demande si son propre choix *Womanizer* n'aurait pas encore moins aidé l'album à se vendre. D'abord, précisons qu'il est question d'un single qui, à ma connaissance, n'a même jamais été commercialisé ! Et puis, autant *The Zeppelin record* est un disque excellent de bout en bout, autant j'ai bien l'impression qu'il ne contient aucun single pop évident. *Womanizer*, lent et pointant à plus de sept minutes, aurait nécessité de bons coups de ciseaux. *Follow my roving eyeball*, avec son plantage en cours de prise, était un choix courageux avec un refrain assez accrocheur. Personnellement, j'aurais peut-être opté pour *Electric eel merry-go-round*, *Basketball girl #5* ou bien *Fly*. *Peggietta* aurait aussi pu faire l'affaire mais c'est Kiss-Kiss la chanteuse principale et ça la fout mal pour promouvoir un album de Dogbowl.

En tout cas, les deux titres de ce single reflètent bien les deux types de sessions d'enregistrement qui ont produit *The Zeppelin record*.

Follow my roving eyeball a été enregistré au Studio de la Seine avec Dominique Depret à la guitare, Boris Declerck à la basse (de Holden tous les deux) et le fidèle Race Age à la batterie et aux percussions. L'interprétation musicale est des plus délicates. Comme c'est le cas à plusieurs reprises dans cet album d'un new-yorkais à Paris, il est question de New-York dans cette chanson, d'un sentiment d'été, du bord de mer, de "*suivre mon oeil égrillard jusqu'à ce que nos langues entrent en collision*".

The president was shot fait partie des titres du disques enregistrés en solo par Dogbowl au Lutecia Garden Studio à Clamart. Les paroles sont comme une nouvelle, un peu comme pour *Hot day in Waco*, dans laquelle le protagoniste raconte comment il a assassiné le président des Etats-Unis, avant de se retrouver à Las Vegas dans une chambre d'hôtel avec une prostituée qui éclate en sanglots quand elle apprend la nouvelle de l'assassinat car elle trouve cela impoli qu'on lui ait tiré dans l'oeil. On pense bien sûr à l'assassinat de

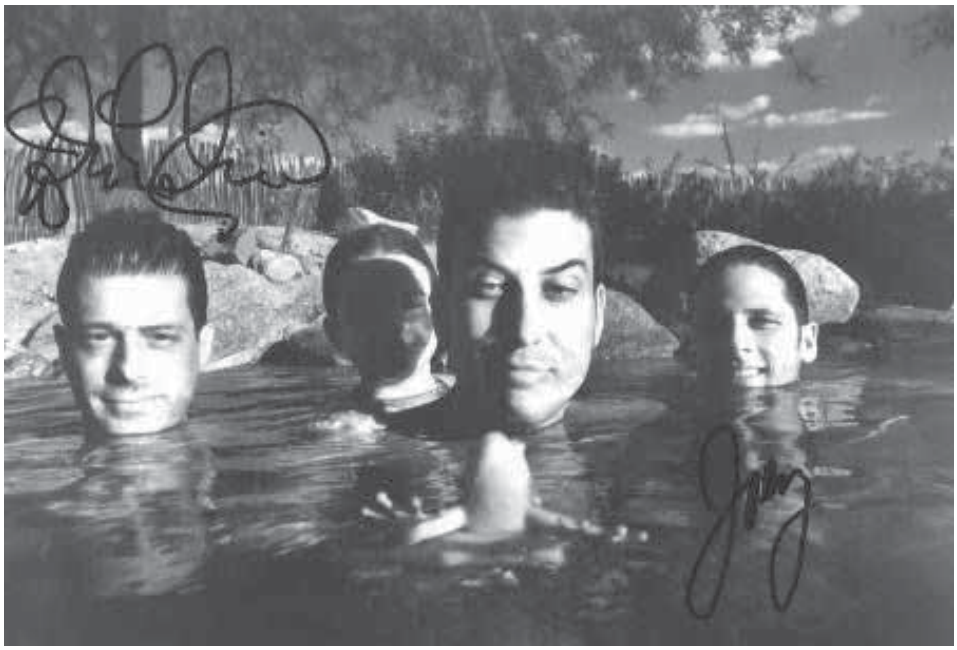
Kennedy, mais comme il est question de CNN, cela rend la chanson contemporaine. Dogbowl s'était beaucoup mobilisé contre la réélection de W. Bush, et s'est réjoui de l'élection d'Obama. Je l'imagine mal interpréter ce titre à Reims, des fois qu'il se révèle prémonitoire...!

GIANT SAND :
Chore of enchantment

Acquis par correspondance chez Ow Om aux Etats-Unis en octobre 1999
Réf : V2ADV-27061-2 – Edité par V2 aux Etats-Unis en 1999 – For promotional use only
Support : CD 12 cm – 16 titres

Ça fait longtemps que je n'ai pas fait le compte, mais Howe Gelb a bien dû sortir en tout une cinquantaine d'albums, sans exagérer. Si on jouait au jeu à la con qui voudrait qu'on n'en garde qu'un seul, c'est celui-ci que je choisirais, sans aucune hésitation. Et pourtant, ce chef d'œuvre fin de siècle, ce petit bijou de production, a bien failli ne jamais être diffusé au public !!
En effet, le 30 mai 1999, Howe annonçait tout fièrement sur le livre d'or de son site officiel que le nouvel album de Giant Sand, *Chore of enchantment*, sortirait fin août. Il précisait que ce serait la première fois qu'un de leurs disques aurait une sortie mondiale sur un seul label le même jour, et que, en toute honnêteté, c'était quelque chose qu'ils avaient voulu faire avant la fin du siècle. La précédente fois que Giant Sand avait signé avec une filiale de major,

c’était avec Imago pour *Glum* en 1994. Malheureusement, le label avait été mis en faillite peu de temps après la sortie du disque. Là, c’est la qualité et le succès de *Slush*, l’album d’OP8 enregistré avec Lisa Germano, qui avait ouvert à Howe les portes de V2.
Mais le 7 août, patatras. Howe annonce que V2 a décidé de ne plus rien avoir à faire avec Giant Sand. Son commentaire : "*Difficile de dire si c’est un problème ou pas. Maintenant on ne le saura jamais*". En tout cas, il enchaîne aussitôt en proposant de vendre à ceux qui fréquentent régulièrement le site les exemplaires promos du disque : si le groupe décide d’abandonner la sortie de l’album, il en restera une trace, et avec moins de 500 exemplaires ça en fera un collector
Ow Om, le label maison, était une petite structure et Paypal n’existait pas encore ou ne s’était pas imposé. En tout cas, je me suis retrouvé au bureau de poste à envoyer un mandat postal international à Tucson, le genre de truc qui coûte très cher et met très longtemps à arriver. La preuve : ce n’est que début octobre 1999 que j’ai reçu mon exemplaire, dans sa petite boite transparente en plastique souple, sans pochette ni livret, faut pas trop en demander, mais avec une photo dédicacée (un clin d'œil au cliché pris par Will Oldham pour la pochette du *Spiderland* de Slint).



Le 1er novembre, après un mois d’écoute, je communiquais mes premières impressions sur le forum.
Ce que je ne savais pas à l’époque, c’est que l’album avait eu une longue gestation de dix-huit mois (mais seulement cinq semaines de studio sur cette période). Fin 1997, Howe avait quitté un moment la tournée européenne d’OP8 pour se rendre au chevet de son mentor et meilleur ami, le guitariste

Rainer Ptacek. Après le décès de Rainer, Howe a connu une période de blocage créatif, très inhabituelle chez lui. Quand il a été prêt à enregistrer, avec John Parish à Tucson puis avec Jim Dickinson à Memphis, il s'est heurté au fait que les deux autres membres du groupe, Joey Burns et John Convertino, étaient de moins en moins disponibles, leur autre groupe Calexico ayant pris de l'importance dans l'intervalle. Ce qui explique qu'une bonne partie du disque a été complétée et mixée avec Kevin Salem à New-York, sans la section rythmique titulaire de Giant Sand.

Cet album est littéralement habité par l'ombre tutélaire de Rainer, à qui le disque est dédié. Du point de vue sonore, cela ne se traduit pas seulement par le titre qui clôt l'album, *Shrine*, qui est littéralement un autel dédié à Rainer, avec un vrai bout de son jeu de guitare slide dedans. La trouvaille musicale qu'a trouvée Howe Gelb pour associer Rainer à son œuvre, ça a été d'utiliser des extraits d'une cassette de ses airs favoris d'opéra, retrouvée par sa femme après son décès. Le disque s'ouvre et se clôt avec certains de ces airs, mais l'utilisation la plus poignante qui en est faite, c'est sur *No reply*, avec un air de *L'élisir d'amour* de Donizetti qui porte un titre approprié, *Une larme furtive*, et qui est magistralement incorporé à la chanson, presque comme un instrument solo.

Globalement, le disque est surtout sur des tempos moyens et lents. Même *Dusted*, le titre qui ouvre l'album, que j'avais découverte dans une version très électrique sur scène en avril 1997, a ici un rythme très ralenti, une sorte de déhanchement porté par la basse. On est tout à fait dans la lignée de *Glum* et *Slush*, et pas loin dans l'esprit du *Love sick* de Dylan sur *Time out of mind*, avec de la production studio en plus. De la production, mais aussi de la spontanéité : la fontaine de l'Ardent Studio joue la pluie sur *Dirty from the rain* et le train de marchandises du soir de Tucson s'invite à la fin de *Way to end the day*.

Pour changer de rythme, il n'y a guère ici que le groovy *Wolfy*, la vignette *1972* et *Satellite*, qui rappelle le Giant Sand rock des débuts ou de *Center of the universe*. Entre ces deux titres, il y a une séquence imparable avec *Shiver*, *Dirty from the rain*, *Astonished* et *No reply*, des chansons poignantes, d'un très haut niveau de qualité. Il est extrêmement rare d'en trouver un aussi grand nombre réunies sur un seul album, d'autant qu'il y en a d'autres de ce calibre ailleurs sur le disque, notamment *Raw*, une véritable prouesse, un exercice d'équilibre avec un fil tendu sur lequel viennent taper les marteaux du piano.

La qualité musicale est impressionnante. Pour ne prendre qu'un exemple, il y a la fin de *Astonished*: le solo de guitare auquel on pourrait s'attendre est réduit à quelques notes/arpèges d'autant plus efficaces.

Tout au long du disque, la pluie est omniprésente dans les paroles, qui sont au niveau de la performance musicale, particulièrement pour *Raw* (encore), *Astonished*, *Shiver* ("*Forget aging well like some treasured splendor… With words just so strong and a touch just so tender*"), *No reply* et *Way to end the day*.

Au bout du compte, avec le soutien des fans, exprimé suite à la diffusion de la version promo du disque, des amis musiciens et de plusieurs labels, Giant Sand a finalement pris la décision de sortir officiellement *Chore of Enchantment*, qui a été diffusé au début de l'année 2000 par Thrill Jockey aux Etats-Unis et Loose en Europe.

RAMSAY MIDWOOD : Undone

Acquis par correspondance via eBay en Angleterre en mars 2011
Réf : 833-2 – Edité par Vanguard aux Etats-Unis en 2003 – For promotional use only. Not for sale
Support : CD 12 cm
Titres : Prophet Omega riff -> Chicago – He's gone – Rattlesnake -> Rollin in my sweet baby's arms – Hobo man – Shadow mayor of tiny town

De tête, j'aurais dit que ça faisait deux ans, peut-être trois au maximum, mais non, les dates ne mentent pas : j'ai bel et bien attendu quatre ans pour me procurer un exemplaire de ce disque promo, depuis le moment où j'ai

chroniqué l'album *Popular delusions & the madness of cows* et découvert à cette occasion son existence. Pendant tout ce temps, mon alerte eBay veillait pour moi. Elle a ramené dans ses filets un exemplaire du disque de temps en temps, mais ce n'est que le mois dernier que j'ai fini par en attraper un à mes conditions, c'est à dire à un prix correct (10 € port compris). Entre-temps, j'ai quand même réussi à rater la prestation de Ramsay Midwood dans une bibliothèque de Rouen en 2009...

Si je tenais tant à me procurer ce disque d' "*enregistrements pirates*" de Ramsay Midwood (comme indiqué au dos de la pochette), c'est parce qu'il s'agit d'enregistrements principalement live inédits par ailleurs, avec seulement deux des titres qui figurent sur ses albums, et que, vu les circonstances de sa diffusion, il y a très eu de chance que ce CD soit réédité un jour.

Les circonstances, de ce que j'en devine, c'est que Vanguard, légendaire légendaire label folk-blues des années 50-60, a dû signer Ramsay Midwood vers 2002. Ils ont commencer par éditer aux Etats-Unis son premier album, avec deux titres en plus par rapport à l'édition originale sortie en 2000 en Allemagne chez Glitterhouse. Puis en 2003, ils ont distribué aux professionnels ce demi-album, enregistré lors de trois dates à Los Angeles qui s'étalent de novembre 2000 à avril 2003, les deux premières en live pour la radio KCRW, et la troisième dans la maison d'un certain Danny. Et après ? Eh bien, rien. En tout cas, Vanguard a dû rendre son contrat à Midwood, qui a attendu 2006 pour sortir son deuxième album sur un micro-label indépendant de sa ville d'Austin.

Ce qu'il faut savoir avec Ramsay Midwood, c'est que, enregistrement studio ou en concert, ça ne fait strictement aucune différence au niveau de la prestation et du son, très probablement car il doit faire ses enregistrements studio en direct, à l'ancienne.

Le disque s'ouvre par un peu plus d'une minute de *Prophet Omega riff*, peut-être en référence au prêcheur radiophonique de Nashville, avant d'enchaîner sur une version assez musclée de *Chicago*, du premier album. L'autre titre qu'on trouve sur disque, c'est *Rattlesnake*, qui est sur le deuxième album, mais là la version est assez différente. Sur l'album, elle est assez acoustique, alors que là elle est beaucoup plus électrique et rapide, et surtout elle est emmêlée avec une autre chanson, *Rollin' in my sweet baby's arms*. *Rattlesnake* est connue sous plein de titres différents, mais le plus connu est *Muskrat*, dont la version la plus populaire semble être celle de Doc Watson, sortie en 1965 chez... Vanguard ! C'est sûrement un hasard, mais Doc Watson a aussi sorti une version de *Roll in my sweet baby's arms*, en 1967, toujours chez Vanguard. Watson la crédite à Flatt (de Flatt et Scruggs, qui l'ont enregistrée

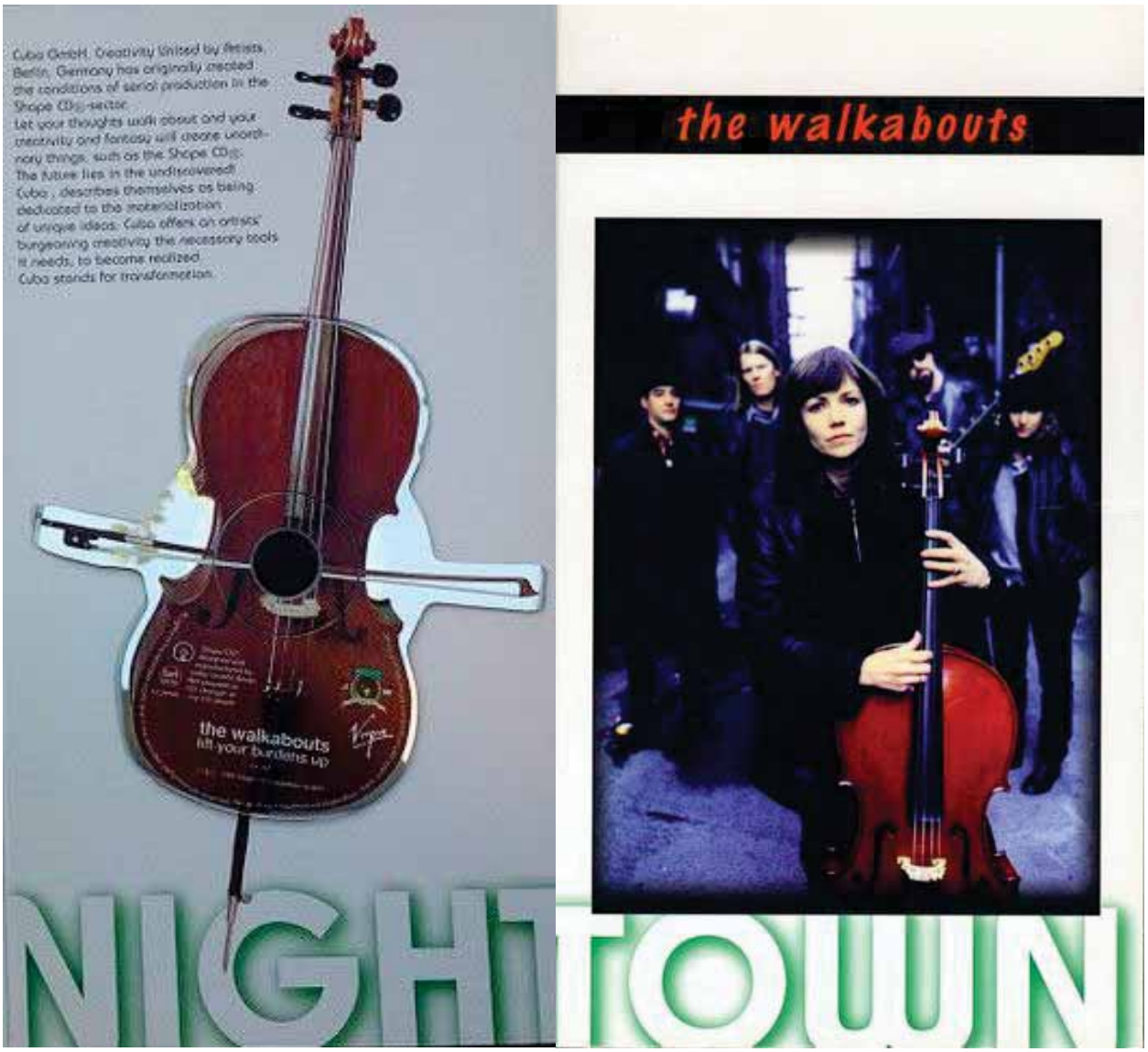
en 1948), mais la version qui a dû servir de base à Ramsay Midwood, le son et la graphie choisie le prouvent, c'est celle qui a été un tube pour Buck Owens en 1971, *Rollin' in my sweet baby's arms*, créditée à Owens. Midwood crédite lui ces deux titres comme des traditionnels, ce qui parait plus honnête.

Le début des années 1970 semble d'ailleurs fortement inspirer Ramsay, puisque les deux excellentes reprises enregistrées dans la maison de Danny datent de cette période, *He's gone* du Grateful Dead, édité pour la première fois sur le triple album live *Europe '72*, et *Hobo man* de Link Wray, sorti en 1973 sur son album *Beans and fatback*.

Le dernier titre, *Shadow mayor of tiny town*, est un original de Midwood, excellent comme d'habitude, qu'on ne trouve à ma connaissance que sur ce disque.

En 2011, Ramsay Midwood a sorti un troisième album, *Larry buys a lighter*, de manière très confidentielle. Il joue très régulièrement à Austin, la ville où il est installé depuis une quinzaine d'années, notamment dans le bar Sam's Hot Point, dans le quartier sud de la ville, un bar dont il est même devenu le co-propriétaire en 2017 !

THE WALKABOUTS :
Lift your burdens up

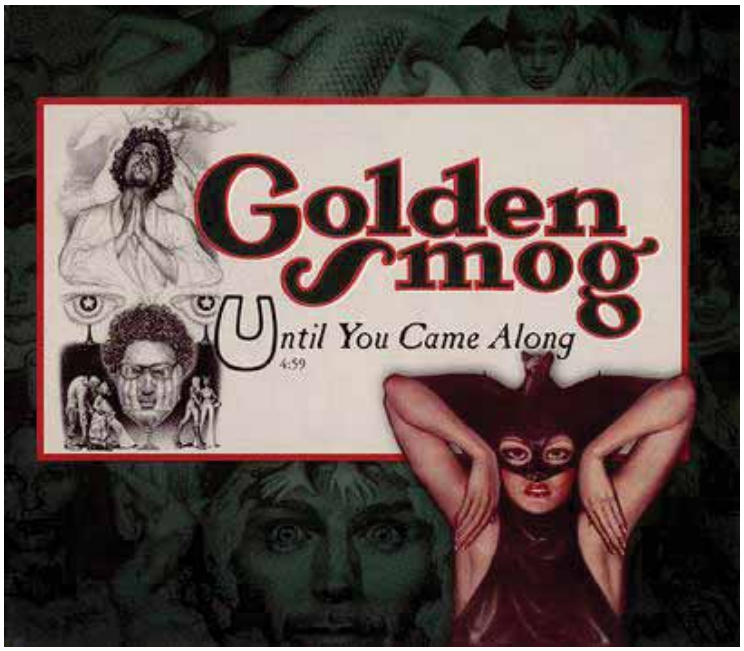


Acquis par correspondance chez Glitterhouse en Allemagne en juillet 2010
Réf : LC3098 – Edité par Virgin en Allemagne en 1997
Support : CD 12 cm – Titre : Lift your burdens up

J'ai repéré ce CD single en solde chez Glitterhouse. L'annonce précisait que le disque était découpé (suivant la forme de la caisse du violoncelle et de son archet). Le disque est logé dans un emballage cartonné ouvrant de la taille d'un longbox. Ce n'est pas expressément écrit, ni sur le disque ni sur la pochette, mais il est évident que ce disque a été édité à des fins de promotion à l'occasion de la tournée des Walkabouts avec le Nighttown Orchestra, qui les a menés en juin 1997 d'Amsterdam à Hambourg, en passant par Paris, Athènes,

Londres, Bruxelles et Berlin. Le site consacré aux Walkabouts le confirme, tout en indiquant par ailleurs que le disque était aussi en vente lors de ces concerts de 1997.
Cette tournée a dû être une grosse affaire, associant les six membres des Walkabouts, treize musiciens de l'orchestre et des intervenants dans les différentes villes (écrivains, artistes visuels...).
J'aime beaucoup la voix de Carla Togerson, qui chante ici, mais quand Chris Eckman chante, j'aime bien aussi. Du coup, je n'ai jamais pu déterminer si je préfère l'un des deux chanteurs et c'est très bien comme ça !
Lift your burdens up est extrait de l'album *Nighttown*, qui se situe au coeur de la période finalement assez courte que j'aime vraiment beaucoup de la carrière des Walkabouts. Cette période, qui pourrait aller de *The light will stay on* en 1996 sur *Devil's road* à l'album *Trail of stars* en 1999 (en incluant l'excellent album *Swinger 500* de Chris & Carla), se caractérise notamment par une utilisation prononcée mais bien dosée de musique orchestrale, à la façon des Tindersticks, à tel point qu'on peut se demander si la collaboration de Carla Togerson avec les anglais sur *Travelling light* en 1995 n'a pas eu un impact déterminant sur la direction musicale du groupe.
Cette tournée très ambitieuse de 1997 a dû coûter très cher et a sûrement été déficitaire. Cela, et des ventes décevantes je suppose, a peut-être convaincu Virgin d'arrêter les frais avec les Walkabouts : la sortie commerciale du single *Lift your burdens up* a été annulée au dernier moment, tout comme celle d'un autre single avec *Immaculate* en titre principal et les trois mêmes faces B inédites. C'est ainsi qu'après deux albums chez Virgin les Walkabouts se sont retrouvés chez Glitterhouse qui, parmi de très nombreuses autres parutions, a inclus en 2001 ces fameuses faces B sur la compilation *Drunken soundracks*.

GOLDEN SMOG :
Until you came along

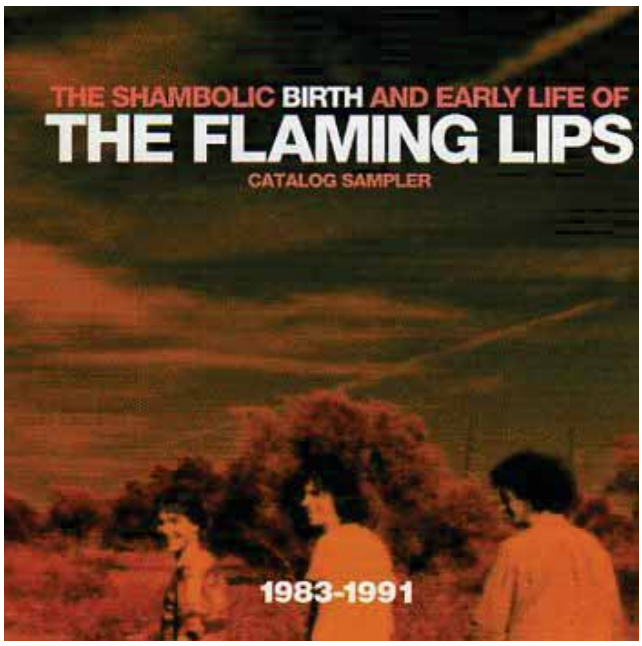


Acquis chez Parallèles/Gilda à Paris le 6 avril 2009
Réf : VRCD 0446 – Edité par Rykodisc aux Etats-Unis en 1998 – For promotional use only. Not for sale
Support : CD 12 cm
Titres : Until you came along – Seven year ache (Live with Roseanne Cash) – Love & mercy (Live)

Il est toujours impressionnant de voir les sommes qui sont parfois investies par les labels pour la promotion des disques qu'ils sortent (sommes qui sont, bien entendu, à un moment ou un autre soustraites des revenus des artistes promotionnés).
Ici, on a un superbe exemple avec ce disque de Golden Smog, un groupe passe-temps composé de membres des Jayhawks, de Soul Asylum, de Wilco et de Big Star, ce qui en fait également un super-groupe.
Voilà un CD à la pochette cartonnée ouvrante, à la maquette retravaillée à partir de celle de l'album *Weird tales* dont il est extrait, qui se paie en plus le luxe de contenir deux titres live inédits par ailleurs. Et autant que je sache ce single n'a pas été commercialisé en parallèle...
Sur *Until you came along*, le titre extrait de l'album, le batteur est Jody Stephens de Big Star et le producteur de Memphis Jim Dickinson est à l'orgue. Arpèges de guitares, choeurs travaillés, la chanson est sympa et reste en tête, mais elle est complètement rétro et sans une once d'originalité : on est dans le

territoire des Byrds et, comme il y a un peu plus d'énergie, on pense aussi à leur successeur des eighties R.E.M.
Les deux titres en direct sont enregistrés en acoustique pour une émission d'une radio new-yorkaise, avec quatre guitares, dont celle de Jeff Tweedy de Wilco, et plusieurs voix.
Pour la reprise de *Seven year ache*, Golden Smog s'offre une invitée de luxe au chant, rien moins que Roseanne Cash, l'auteur et interprète originale de la chanson en 1981 !
L'autre titre, *Love & mercy*, est une reprise de ma chanson solo préférée de Brian Wilson, chantée par Jeff Tweedy. J'aime mieux la version live de Brian Wilson que je connais, mais cette version acoustique n'est pas mal du tout, plus intéressante en tout cas que la version studio électrique qui a fini par être publiée en 2008 sur *Stay Golden, Smog*, le best-of du groupe, disque sur lequel on trouve aussi deux versions de *Until you came along*, dont celle présente ici.

The shambolic birth and early life of THE FLAMING LIPS – Catalog sampler



Acquis chez Easy Cash à Cormontreuil le 23 juin 2006
Réf : PRCD RRPRO 270 – Edité par Rykodisc & Restless aux Etats-Unis en 2005 – For promotion only. Not for sale
Support : CD 12 cm – 12 titres

De façon étonnante, j'ai trouvé ce jour-là à Easy Cash plusieurs CD récents en import à moins de 4 €. C'est bien la première fois que ça m'arrivait en plus de dix ans d'existence de ce magasin.
J'ai mis du temps avant de craquer pour les Flaming Lips au moment de la sortie de leur album *Transmissions from the Satellite Heart* en 1993 (et pour une courte période puisque je n'ai acheté aucun de leurs albums suivants).
En effet, à la fin des années 19880, au moment où le magasin A la Clé de Sol de Reims profitait chaque année au mois d'avril de la traditionnelle braderie de la Quasimodo pour déstocker des vinyls et faire de la place pour les CD, je suis revenu un jour avec, dans une pile de trente ou quarante disques à dix francs, les deux premiers albums des Flaming Lips, *Hear it is* et *Oh my gawd !!!*. Après une écoute rapide, j'ai décidé sans regret de revendre *Hear it is*, et je n'ai gardé *Oh my gawd !!!* que pour une seule chanson, la très psychédélique *The ceiling is bending :* de la vraie musique de drogués !

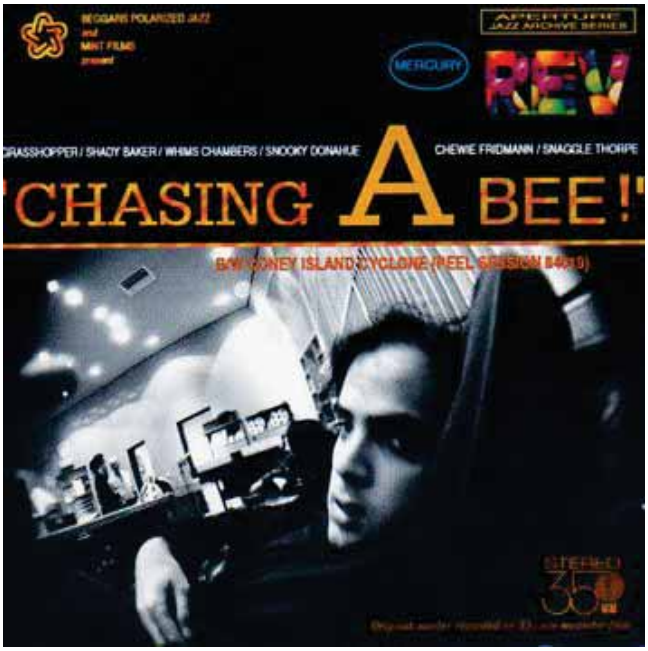
Ne cherchez pas cet album en magasin, puisqu'il s'agit d'une compilation promotionnelle destinée à présenter à la presse dans un format digeste *Finally the punk rockers are taking acid* et *The day they shot a hole in the Jesus egg*, les deux double-albums rétrospectifs qui couvrent la première période des Flaming Lips, de 1983 à 1991.

En tant que tel, ce résumé ramassé en douze titres des débuts des Flaming Lips fonctionne très bien. Certes, les Lips ont beaucoup progressé depuis, mais les titres punks du début fonctionnent plutôt bien, tout comme le medley *Strychnine / Peace, love and understanding*, sorti à l'origine sur un single Sub Pop, et mieux en tout cas que les premières ébauches psychédéliques quasi progressives (le pénible *One million billionth of a millisecond on a Sunday morning* s'étend sur plus de neuf minutes).

Mon titre préféré des extraits du premier double album est *Chrome plated suicide*, paru à l'origine sur *Telepathic surgery*. Les Flaming Lips y font de façon évidente référence à Phil Spector via The Jesus & Mary Chain, et tous les ingrédients qui allaient faire leur succès sont déjà présents.

Le second double-CD correspond en fait à une réédition de l'album *In a priest driven ambulance* augmenté de démos et d'inédits. Je n'ai jamais eu l'occasion d'écouter cet album en entier, mais il me plairait sûrement beaucoup : tous les extraits présents ici sont bons, y compris les démos, et ma préférence va à *Take me ta Mars* et surtout à l'excellent *Shine on sweet Jesus*, mon préféré de ces douze titres.

MERCURY REV : Chasing a bee



Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres dans les années 1990
Réf : BBQ 1CD – Edité par Beggars Banquet en Angleterre en 1992 – Promo
Support : CD 12 cm – Titres : Chasing a bee -/- Coney Island cyclone

Quand *Yerself is steam*, le premier album de Mercury Rev, est sorti en 1992, nous avons reçu à Radio Primitive l'édition limitée qui contenait un deuxième album en bonus, *Lego my ego*. J'ai toujours regretté de ne pas avoir acheté ce double-disque quand il était encore facilement disponible, d'autant que j'avais une préférence pour l'album-bonus, qui contenait *If you want me to stay*, une reprise de Sly Stone éditée à l'origine par le Rough Trade Singles Club, *Car wash hair*, le premier single du groupe, et une version Peel session de *Syringe mouth* que j'ai toujours préférée à celle de l'album.
Je me suis rattrapé quelques années plus tard en dégottant à Londres ce CD promo anglais, qui associe *Chasing a bee*, le morceau d'ouverture de *Yerself is steam*, dont les paroles fournissent son titre à l'album (Il faut peut-être comprendre *Your self-esteem*, d'ailleurs), à la version Peel session de *Coney Island cyclone*, extraite de *Lego my ego*.
A plus de sept minutes, *Chasing a bee* ne risquait pas d'être un succès radio. Notons d'ailleurs que, s'il y a bien eu un maxi CD sorti aux Etats-Unis, avec une pochette différente et cinq titres qu'on trouve aussi sur *Lego my ego* comme faces B, Beggars Banquet n'a par contre jamais commercialisé ce single en Angleterre, ce qui rend ce CD promo, et surtout sa pochette, d'autant plus rare et intéressant.

Je me souvenais que les débuts de Mercury Rev étaient plus énervés que ce qu'ils ont produit par la suite. Mais en réécoutant aujourd'hui ces deux titres paresseusement psychédéliques, et même avec un chanteur différent, on arrive très bien à faire le lien avec, par exemple, leur grande réussite *Deserter's songs*. Dans sa version Peel session, présente sur *Lego my ego*, *Chasing a bee* s'appelait *Chasing a girl (inside a car)*, et je crois bien que je préfère ce titre alternatif.
Je n'ai plus aucun regret maintenant car je viens de m'offrir l'édition originale de *Yerself is steam* / *Lego my ego*, qu'à ma grande surprise on arrive encore à trouver pour pas trop cher, d'autant qu'il y a eu en 2007 une réédition de ce double-CD avec en plus un DVD, qui contient uniquement les vidéos de *Chasing a bee* et de *Car wash hair*, ce qui est un peu du gâchis.

LOW : The great destroyer

Acquis par correspondance avec un abonnement à Magnet Magazine en 2005
Réf : ADVSP 643 – Edité par Sub Pop aux Etats-Unis en 2005 – Not for sale - Surrender on demand
Support : CD 12 cm – 13 titres

Après être passés de *Low* de Bowie à *Bowi* de Lowe, continuons notre chemin avec Low, de Duluth, Minnesota (Je précise quand même qu'il m'a fallu presque deux jours après avoir décidé d'enchaîner ces deux chroniques pour

me rendre compte que ça fonctionnait parfaitement. J'ai retenu ça de mon expérience à la radio ou comme compilateur : la part de chance et de hasard est très grande dans les enchaînements les mieux réussis). Peut-être que ça incitera Nick Lowe à continuer le jeu de la disparition en sortant un disque intitulé *Th grat dstroyr* pour répliquer à Low ? Pour l'heure en tout cas, c'est Robert Plant qui m'a poussé à réécouter ce disque (qui traînait depuis au moins deux ans sur l'une de mes nombreuses piles, celle des "*à réécouter avant de ranger*", dans ce cas précis) en reprenant deux titres de *The great destroyer* sur son nouvel album, *Band of joy*.

Je dois dire que, après l'avoir laissé macérer de longs mois, j'apprécie bien mieux *The great destroyer* maintenant qu'au moment de sa sortie. Comme beaucoup d'amateurs du groupe, j'imagine, j'avais été surpris à l'époque de voir le son de Low se normaliser en quelque sorte pour cet album co-produit par Dave Fridmann (réputé pour son travail avec les Flaming Lips et Mercury Rev). Les tempos s'accélèrent, les guitares sont plus saturées et plus présentes. J'ai eu l'impression que Low perdait un peu son identité pour se mouler dans un style pop-grunge.

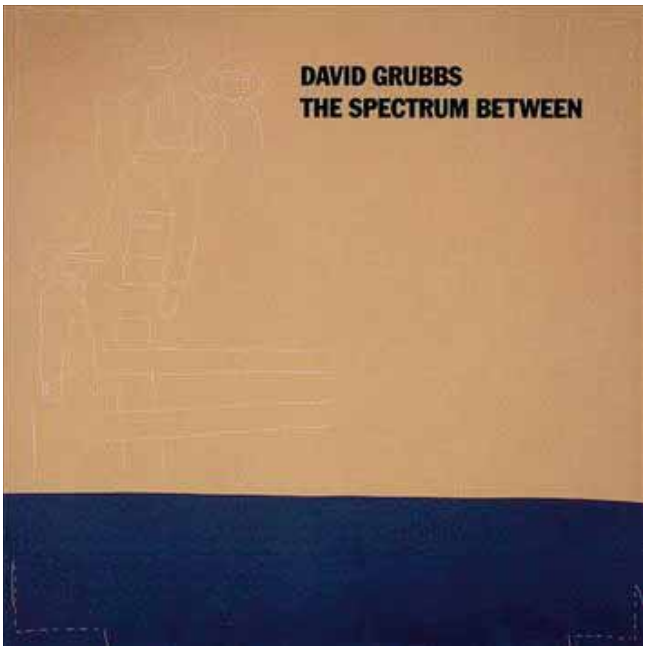
Aujourd'hui, mon sentiment est que, certes, certains des titres de cet album, comme *California*, *Everybody's song* ou *Step*, ne dépareraient pas sur des disques des Posies, de Velvet Crush, de R.E.M. ou de Sugar, mais premièrement, dans cette catégorie ils sont de très bonne qualité, et deuxièmement, ils conservent la plupart du temps certaines des marques de fabrique du groupe (comme le chant en harmonie d'Alan Sparhawk et Mimi Parker, à la fin de *California* par exemple) qui font que ça reste immanquablement du Low.

D'autres excellents titres, comme *Silver rider*, *When I go deaf*, *Cue the strings* ou *Death of a salesman*, conservent le rythme lent caractéristique de Low, mais les bidouillages qui ont fait la réputation de Dave Fridmann sont souvent présents et les guitares saturées ne sont jamais loin, comme dans la deuxième partie de *When I go deaf*.

Low a dû annuler une partie de la tournée qui a suivi la sortie de cet album car Alan Sparhawk traversait une période de sombre déprime, accentuée par la vie en tournée. Après coup, on peut repérer dans les paroles de ce disque des indices de cet état d'esprit, notamment dans les deux chansons où il est fait explicitement référence au travail d'auteur-compositeur, *When I go deaf* ("*Quand je serai sourd, j'arrêterai d'écrire des chansons, de raturer des vers, je n'aurai plus à penser, et ça n'aura plus à rimer*") et *Death of a salesman*, dont je pourrais citer tout le texte, où il est question d'écrire des chansons, d'arrêter sur le conseil d'amis qui disent que l'avenir est dans les maths, pas dans la chanson. Ceci fait, les enfants sont nourris, mais le narrateur oublie ses

chansons et brûle sa guitare de rage, avant de trouver le repos auprès de sa mie.
Heureusement, Low et Alan Sparhawk n'ont pas renoncé et le groupe a sorti quatre albums depuis *The great destroyer*.
J'ai eu cet album grâce à un abonnement à Magnet, un magazine américain. Pendant plusieurs années, pour un prix imbattable de 25 $ (mais à condition de ne pas être pressé car la revue mettait deux bons mois à arriver par voie de surface), j'ai reçu six magazines par an accompagnés chaque fois d'une compilation vingt titres, de jeunes groupes pour la plupart. Et à chaque renouvellement d'abonnement on avait la possibilité de choisir un CD cadeau dans une liste.
En 2008, Magnet a suspendu sa parution papier, tout en conservant un site très dynamique avec une mise à jour quotidienne. De façon étonnante ces temps-ci, ils ont réussi à reparaître en 2011 en version imprimée mensuelle et semblent tenir le coup depuis.

DAVID GRUBBS :
The spectrum between



Acquis chez Human Relief Welfare à Dalston le 16 août 2016
Réf : DC186CD – Édité par Drag City aux Etats-Unis en 2000 – Auction-ready promo
Support : CD 12 cm – 9 titres

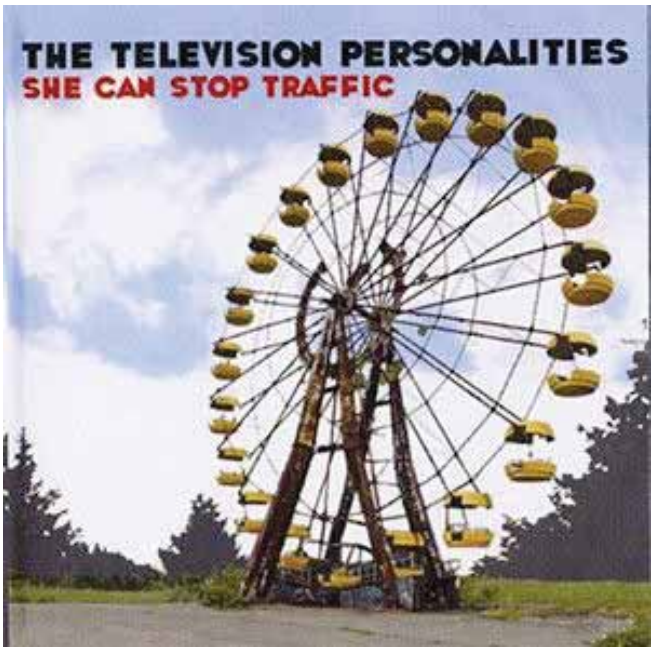
J'ai fait un court séjour à Londres à la mi-août 2016, notamment pour assister à la projection du documentaire *Lawrence of Belgravia*, que j'ai mieux apprécié en salle qu'en DVD, d'autant qu'il était complété par une intervention de Lawrence et du réalisateur Paul Kelly.
J'en ai profité pour acheter des disques pas chers, bien sûr, et j'ai surtout trouvé des CD. A la grande boutique d'Oxfam à Dalston, où j'avais trouvé un bon paquet de disques l'automne précédent, j'ai à nouveau trouvé quelques CD et 45 tours intéressants. Mais c'est quelques portes plus loin, chez Human Relief Welfare, dans une boutique qui ne paie pas de mine, que j'ai fait ma meilleure trouvaille.
Il y avait un carton de CD à 50 pence, que j'étais en train de fouiller sans rien y trouver. Mais la vendeuse m'a interpellé pour me montrer un carton plein de CD qu'elle s'apprêtait à mettre en rayon. Beaucoup de choses de bon goût dedans, dont des rééditions et des promos. Je me suis efforcé de me montrer raisonnable dans mes choix, au vu notamment des piles de CD que je n'ai pas encore eu l'occasion d'écouter qui ne cessent de grandir à la maison, mais je suis quand même ressorti de là avec plus de vingt disques, de Captain Beefheart à Robert Wyatt, des Byrds à Will Oldham !
Dans le lot, il y avait deux albums de David Grubbs. *The optimist notes the dusk* n'est pas mal, mais je lui ai préféré *The spectrum between*, musicalement, mais aussi à cause du graphisme du rond de CD :

Il n'y a pas de mention particulière qui indique sur la pochette que mon disque est un hors-commerce destiné la promotion. Simplement, le code-barre est perforé, ce que font parfois les labels pour s’assurer qu’un disque envoyé gratuitement ne se retrouve pas dans le commerce de détail.

Par contre, le disque lui-même est très particulier. Je n'en ai pas trouvé d'image en ligne, mais je parierais bien que, pour les exemplaires commercialisés on a quelque chose d'assez classique, alors qu'ici on a une assez bonne blague à l'intention des journalistes et gens du métier un peu rapaces : un CD "*prêt à être vendu aux enchères*", non pas sur Drag City (DC) mais sur DCBAY. Les rubriques de l'Ebay encore un peu balbutiant de l'an 2000 sont pré-remplies, le vendeur indélicat est qualifié de "*scumbag*" (disons, "*sac à merde*") et évalué comme tel, et il est indiqué que le produit permettra à du hash non fumé de se trouver une maison ! Une façon encore pas trop méchante pour un label indépendant aux budgets de promotion forcément limités de s'en prendre à certains de ses partenaires...
Plus de quinze ans ont passé, mais j'ai quand même pris la peine de vérifier : de nombreux exemplaires de *The spectrum between* sont en vente sur Ebay, mais je n'en ai vu aucun présenté comme un promo !
Tout comme son compère de Gastr Del Sol Jim O'Rourke, David Grubbs est capable de se lancer dans des projets bien barrés, virant à "l'expérimental" ou "l'avant-garde", mais il peut tout aussi bien produire des morceaux qui ne sont ni plus ni moins que d'excellentes chansons que de nombreux artistes "pop" pourraient lui envier.
C'est ce deuxième aspect de son œuvre que je préfère, et j'ai de la chance, car c'est celui auquel j'ai été le plus souvent exposé, sur scène et sur disque.
Avec Dorian Feller, je l'ai vu en concert à la MJC Claudel le 15 mars 1999, avec Superstructure en première partie (aucun souvenir), dans une série de quatre concerts en cinq semaines où j'avais aussi vu Dogbowl, Superflu et Calc (aucun souvenir non plus, à tel point que la mémoire ne m'est même pas revenue quand j'ai chroniqué des disques de ces groupes !), et DAAU. Il était seul à la guitare acoustique et pour le coup je me souviens que j'ai apprécié sa prestation et que j'ai passé un bon moment.
Peut-être même a-t-il joué ce soir-là des morceaux de *The spectrum between* ? En effet, l'album a été enregistré dans l'année qui a suivi et il est dans la même veine, avec des paroles directes mais très originales. Le disque a été enregistré à New-York, mais il est aussi un petit peu français puisqu'on y trouve les fondateurs du label Rectangle Noël Akchoté (à la guitare sur trois titres) et Quentin Rollet (au saxophone sur un titre).
De *Seagull and eagull* à *Two shades of green* (à rapprocher, forcément, de *Two shades of blue* sur l'album de 1998 *The thicket*), j'apprécie vraiment la plupart des chansons de ce disque, avec une préférence particulière pour la séquence de quatre titres qui va de *Gloriette* (qui démarre calmement à la guitare acoustique avant une partie instrumentale assez longue mais

réjouissante, propulsée par la batterie de John McEntire de Tortoise) à *Pink rambler*.
David Grubbs est également professeur au conservatoire de Brooklyn et l'auteur d'un livre paru en français l'an dernier, *Les disques gâchent le paysage : John Cage, les années 1960 et l'enregistrement sonore*. Les disques qui gâchent le paysage sonore, c'est peut-être vrai pour John Cage et la musique expérimentale des années 1960, mais c'est pas demain que ça le sera pour moi !

THE TELEVISION PERSONALITIES : She can stop traffic

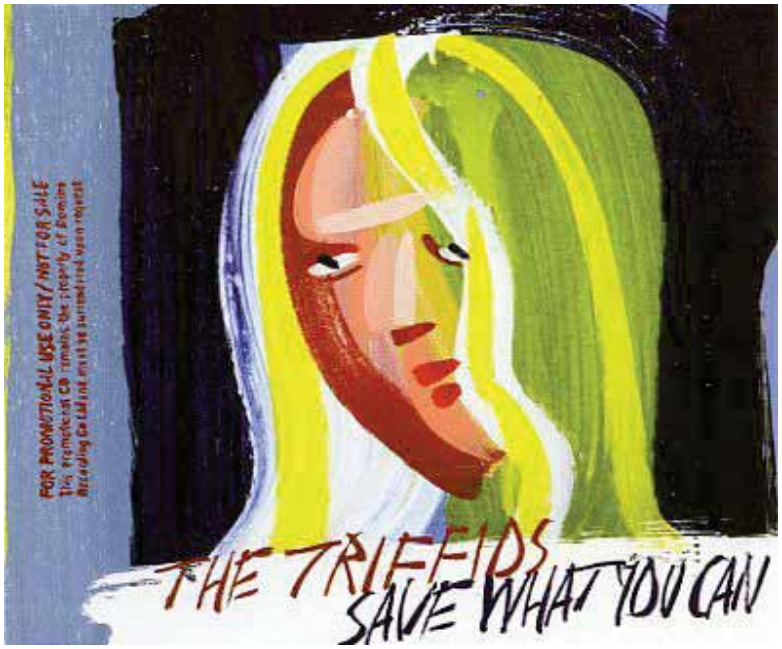


Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 22 juin 2007
Réf : [sans] – Edité par Domino en Angleterre en 2006 – For promotional use only – Not for sale
Support : CD 12 cm – Titre : She can stop traffic

En juin 2007, j'ai passé deux jours à Londres à faire la razzia dans les disques d'occasion soldés dans les caves des boutiques Record & Tape Exchange de Camden et Notting Hill Gate (J'ai choisi une fois pour toutes la dénomination Record & Tape Exchange pour ces boutiques, mais en fait leur raison sociale a évolué au fil des années : ce fut un temps Music & Video Exchange et actuellement c'est Music & Goods Exchange).

Pour ceux qui ne connaitraient pas le principe qui a fait leur succès (et mon bonheur), rappelons qu'ils achètent des produits d'occasion, les mettent en vente à un certain prix avec une étiquette à cases, et baissent le prix à intervalle régulier (jusqu'à 10 p, soit 0,15 €) tant que le produit n'est pas vendu. A partir d'un certain prix (1 £ ou 50 p), le produit est relégué dans un rayon à part, souvent au sous-sol.
A de rares exceptions près, comme le *Heartland* du Band of Blacky Ranchette, j'ai presque toujours acheté mes disques chez eux au prix le plus bas. Je connaissais donc bien mieux leurs caves labyrinthiques, reliant plusieurs immeubles, que les boutiques elles-mêmes.
Je procède ainsi depuis ma première visite à Londres en 1981 à chaque fois que j'en ai l'occasion, mais évidemment les choses changent. Music & Goods a senti le vent tourner depuis longtemps, puisqu'à Notting Hill gate les boutiques de disques sont désormais minoritaires réduites à leur plus simple expression, le magasin historique de la marque, et ont laissé la place à aux livres et comics, aux instruments, aux jeux vidéo et même aux vêtements rétro et aux bijoux !
Quant à l'amateur de musique gérant strictement son budget, je ne sais pas encore vers quelle solution il pourra se tourner à terme : je n'ai encore jamais vu de titre promo en téléchargement soldé !
Ce promo 1 titre de *She can stop traffic* des Television Personalities, l'un de mes groupes préférés (voir mon livre *Television Personalities : Journal d'un fan de chambre*, 2017, disponible gratuitement en ligne), diffusé en août 2006 par Domino Records, est particulièrement intéressant. Contrairement à la majorité des très nombreux disques promo du label Domino, ce n'est qu'un simple CD-R, mais il a comme particularité de faire la promotion d'un de mes titres préférés de l'album *My dark places*, sans qu'un single équivalent ait été diffusé dans le commerce.
Pas de musique rare sur ce disque probablement diffusé à quelques centaines d'exemplaires, donc, mais une pochette inédite, elle, et très réussie qui plus est : la photo figure au verso de *My dark places* et je la préfère de loin à celle qui a été choisie pour le recto.

THE TRIFFIDS : Save what you can



Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 22 juin 2007
Réf : TRIFFCD02P – Edité par Domino en Angleterre en 2007 – For promotional use only – Not for sale
Support : CD 12 cm – Titres : Save what you can – Save what you can (vidéo)

Voici encore un single de Domino qui n'a pas été commercialisé : seuls les médias et les professionnels l'ont reçu, dans le but de promouvoir la réédition par le label anglais du catalogue des Triffids, groupe australien des années 1980 dont le succès, un peu comme pour les Go-Betweens, n'a jamais atteint le seuil critique qui leur aurait donné une stature mondialement reconnue.
Pas de musique inédite sur ce disque, juste un extrait de l'album *Calenture*, mais il est accompagné d'une vidéo réalisée spécialement pour l'occasion.
J'ai acheté *Calenture* au moment de sa sortie en 1987, et je dois avouer que *Save what you can*, le tout dernier titre de l'album, n'avait jamais particulièrement attiré mon attention. Mes préférés étaient *Trick of the light* et *Bury me deep in love*, sortis tous deux en single à l'époque. François Gorin dans Télérama a cité encore trois autres titres comme excellents, ce qui tend à prouver que *Calenture*, avec sa production très travaillée due à Gil Norton (avant qu'il ne travaille avec les Pixies), est un excellent album.
Save what you can est en tout cas une bonne chanson, avec un sens du tragique et une théâtralité assez caractériques des Triffids, mais suffisamment retenus pour qu'on ne tombe pas dans le grandiloquent.

La vidéo, réalisée par Braden King, est une bonne surprise. En lisant les crédits, j'avais tout de suite noté qu'il était question des "*peintures multiples*" de Steve Keene. Ça m'a aussitôt fait repenser à ce documentaire, *Comme des petits pains* (*Fresh art daily*), sur lequel j'avais zappé par hasard un été sur Arte. Je l'avais regardé jusqu'au bout et j'avais été captivé car, je ne sais pas pourquoi (je ne suis jamais allé à Tucson, mais j'ai vu des reportages, dont *Drunken bees* de Marianne Dissard) mais j'ai tout de suite pensé que les images sur lesquelles j'avais zappées avaient été tournées à l'Hotel Congress, haut lieu de Tucson. C'était effectivement le cas, et on a pu voir dans ce reportage des figures importantes de la scène tucsonnienne, notamment Al Perry, interviewé dans une maison en adobe du barrio dont il avait la garde en l'absence de son propriétaire musicien en tournée. M'est avis que ce propriétaire était Howe Gelb, John Convertino ou Joey Burns !

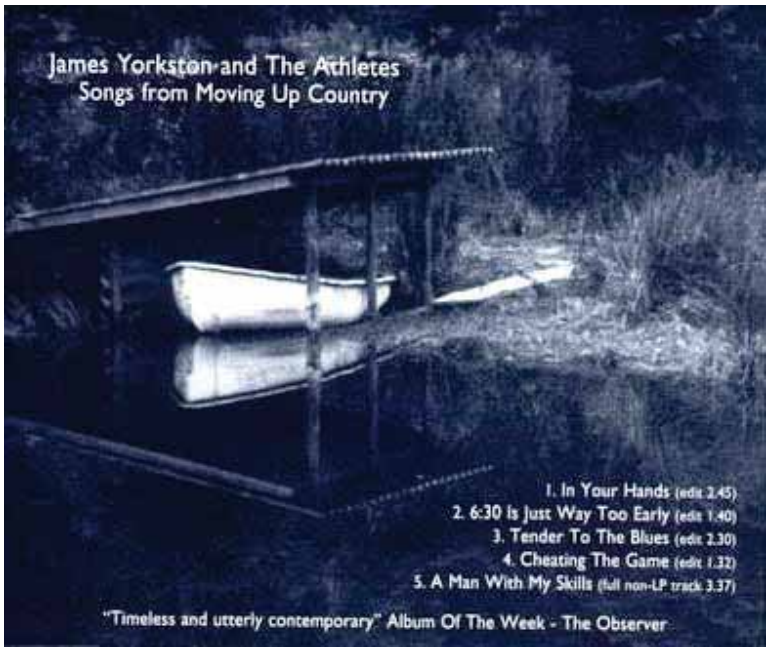
Le propos du film était simple : intrigué par la peinture originale qui se trouvait dans sa chambre de l'Hotel Congress, et surtout par le fait que des peintures quasi-identiques se trouvaient dans toutes les chambres de l'hôtel, le narrateur se lançait dans une enquête, qui le menait, après pas mal de péripéties, de Tucson à New-York, dans l'atelier de Steve Keene, qui s'est fait une spécialité de produire à la chaîne des peintures multiples de petit format.

Apparemment, il a été inspiré par les pochettes de disques, reproduites à des milliers d'exemplaires et a volontairement décidé de se démarquer de la logique du marché de l'art (oeuvres uniques, donc chères) pour se rapprocher de celui des biens manufacturés (oeuvres en exemplaires multiples, prix fixe). Il vend donc, notamment via son site, ses peintures à un prix fixé d'avance en fonction de leur taille.

Sauf que, contrairement à des pochettes de disques, ses peintures, même si celles produites un jour donné se ressemblent toutes, sont quand même bien des exemplaires uniques originaux.

La vidéo des Triffids montre la création d'une de ces séries de peintures. L'image choisie pour la pochette du CD ne rend peut-être pas très bien justice, selon moi, aux peintures produites ce jour-là, mais je vous conseille fortement de visionner la vidéo, disponible sur le site de Steve Keene. Et en plus, vous aurez les Triffids en bande son !!

JAMES YORKSTON AND THE ATHLETES : Songs from Moving Up Country

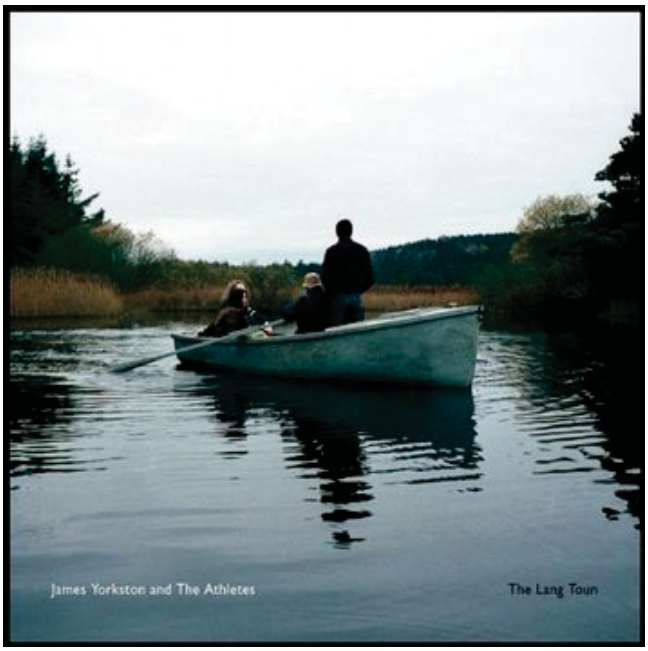


Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 22 juin 2007
Réf : WIGCD107SAMP – Edité par Domino en Angleterre en 2002
Support : CD 12 cm
Titres : In your hands (edit) – 6:30 is just way too early (edit) – Tender to the blues (edit) – Cheating the game (edit) – A man with my skills

Contrairement à la majorité des disques promo actuels, celui-ci ne visait visiblement pas les professionnels mais le public des acheteurs potentiels, si on en croit en tout cas le questionnaire qu'il contient à renvoyer pour gagner deux billets d'un concert de la tournée à venir de James Yorkston ses Athlètes.
Un billet de concert, l'ami Philippe Dumez m'en a offert un sans concours et j'ai eu ainsi l'occasion d'assister au concert très dépouillé et très beau que James Yorkston, accompagné d'un seul de ses athlètes jouant de l'harmonium, a donné à La Boule Noire à Paris le 17 janvier 2003, dans le cadre de la tournée qui a suivi la parution de *Moving up country*, son premier album dont ce disque faisait justement la promotion.
L'album a été unanimement salué à sa sortie et je me souviens que j'avais commencé à m'y intéresser quand j'avais appris à la lecture de la lettre d'information de la boutique Rough Trade de Londres que c'était l'album

préféré de ses vendeurs pour 2002. Je le trouve effectivement excellent, même si l'écoute de ces quatre extraits écourtés est évidemment frustrante. Notons cependant que *In your sea*, en 2'45", réussit à faire pleinement son effet.
Cheating the game me parle particulièrement dès les premières notes puisque, avec mes amis des Petits Sablés, nous avons samplé un bon bout de cette chanson comme base pour notre reprise en français du *Nowhere* de The Band of Blacky Ranchette / Giant Sand, enregistrée pour un album de fans en hommage à Howe Gelb. Après coup, j'avais averti James Yorkston par mél de ce pillage et j'avais été tout surpris quelques temps plus tard de voir que notre chanson était gentiment présentée sur son site comme un remix non sollicité de *Cheating the game*.
Le grand intérêt de ce disque, qui n'est à la base qu'un tract publicitaire contenant des échantillons de chansons, c'est d'inclure comme dernier titre *A man with my skills*, une chanson entière, qui n'était sortie à l'époque qu'en face B de *Tender to the blues*. J'imagine que la seule raison pour laquelle elle a été écartée de l'album c'est qu'elle aurait détonné un peu trop sur *Moving up country*, avec sa batterie relativement proéminente. Mais c'est loin d'être une chanson de seconde zone. La preuve, c'est que c'est elle qui ouvre *Roaring the gospel*, l'album compilation de raretés de James Yorkston édité par Domino en 2007.

JAMES YORKSTON AND THE ATHLETES : The Lang Toun

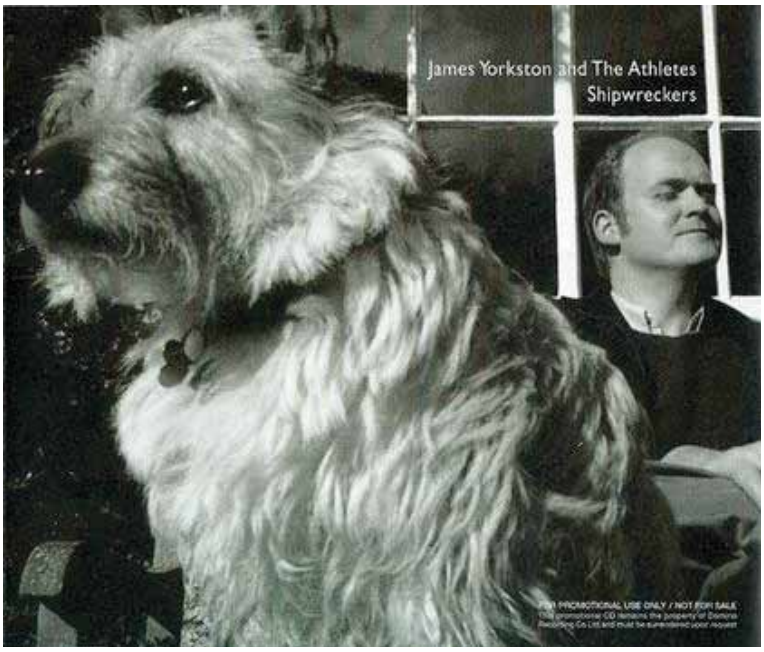


Acquis chez Parallèles/Gilda à Paris le 28 janvier 2006
Réf : RUG136CDP – Edité par Domino en Angleterre en 2002 – For promotional use only – Not for sale
Support : CD 12 cm – Titres : The Lang Toun – The Lang Toun Four Tet remix

C'est le risque quand on se lance dans des coups marketing, même quand on est un (très bon) label indépendant. Ainsi de Domino qui, après avoir signé l'écossais James Yorkston, a décidé de sortir comme premier disque *The Lang Toun*, gravé sur un vinyl 25 cm en édition limitée. Oh, on ne peut pas leur reprocher d'avoir sorti un single formaté pour le Top 50 : *The Lang Toun* est une mélopée folk d'une dizaine de minutes, qui se développe tranquillement sur fond de cornemuses. Il est dommage que ce titre n'ait pas été repris ensuite sur le premier album *Moving up country*.
N'empêche, quand on sort un disque, on a envie que les journalistes en parlent, et éventuellement que les radios le passent. Donc, qu'a fait Domino pour la presse et les radios qui n'ont souvent plus de quoi jouer les vinyls ? Eh bien ils leur ont diffusé une version CD du 25 cm en édtion limitée !
J'étais bien content d'avoir trouvé ce single en soldes chez Gilda, même si je ne savais pas qu'en plus ce disque n'avait jamais été commercialisé en CD. Le remix de Four Tet, long aussi de près de dix minutes, un peu accéléré, avec des percussions, les vocaux et de la guitare à l'envers, n'apporte évidemment

rien d'intéressant à l'original. Mais les deux compagnons de label, Kieran Hebden de Four Tet et James Yorkston, ont dû bien s'entendre puisque c'est Hebden qui a produit *Just beyond the river*, le deuxième album de Yorkston.
Seule petite déception à propos de ce disque : j'ai été tout penaud de découvrir une fois rentré à la maison que je l'avais déjà acheté (!), au même endroit autant que je me souvienne, un an ou deux plus tôt. Mais j'ai une excuse pour ne pas m'en être souvenu : il manquait à mon premier exemplaire la superbe pochette, qui doit provenir des mêmes sessions que la photo de pochette de *Moving up country*, mais en couleurs.

JAMES YORKSTON AND THE ATHLETES : Shipwreckers

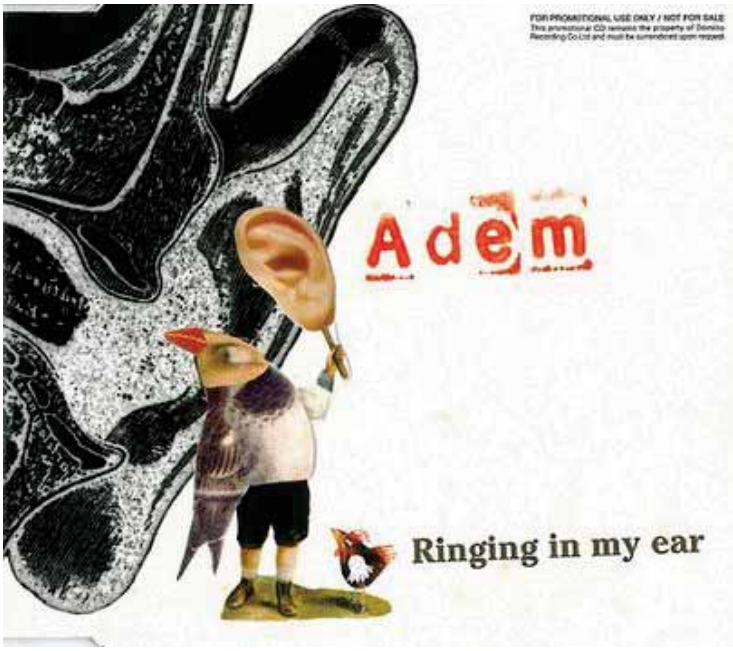


Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres dans la deuxième moitié des années 2000
Réf : RUG193CDP2 – Edité par Domino en Angleterre en 2005 – For promotional use only / Not for sale / This promotional CD remains the property of Domino Recording Co Ltd and must be surrendered upon request
Support : CD 12 cm – Titre : Shipwreckers radio mix

Voici un autre exemple de mes nombreux CD promo intéressants du label Domino, achetés à Londres ou Paris ou qu'on m'a donnés. *Shipwreckers* a bien été commercialisé en tant que premier single pris de *Just beyond the river*, le

deuxième album de James Yorkston and the Athletes, mais ce single avait des faces B, et surtout une pochette différente.
Ici, pas de face B, juste le titre destiné aux programmateurs radio et aux journalistes, et une photo de James avec la chienne Daisy prise par Sean Dooley, qu'on trouve aussi dans le livret de *Just beyond the river*.
Je dois dire qu'après le choc *Moving up country*, je suis passé plus vite sur les disques suivants de Yorkston. Non pas qu'ils m'aient déplu, simplement, la joie de la découverte était passé et leur tranquillité ne convient pas à toutes les occasions. Mais je peux vous dire d'expérience que la musique de James Yorkston est parfaite pour les calmes après-midi d'un été presque caniculaire, quand on se retranche à l'ombre des volets en veillant à bouger le moins possible.
Chaque écoute de l'album confirme que *Shipwreckers* est mon titre préféré de *Just beyond the river*, avec certains des ingrédients qui ont fait le succès de Yorkston, banjo, accordéon et violon notamment. Je ne suis donc pas surpris qu'il ait été sélectionné pour passer en radio. Comme c'est souvent le cas, on l'a fait remixer pour l'occasion, par Kevin Bacon et Jonathan Quarmby. Il y avait peu de risques je suppose qu'ils bousillent le morceau en lui mettant une rythmique techno et, effectivement, leur travail est très discret. Mais en général dans ces cas-là, on cherche à "gonfler" l'enregistrement en accentuant les basses et la batterie pour qu'il se fasse plus remarquer. C'est exactement l'inverse qui a été fait ici : la rythmique a été noyée dans le mixage, le violon placé plus devant,... C'est subtil mais ça suffit à faire perdre à la chanson une bonne partie de sa dynamique et de son énergie, et c'est bien dommage. Je conseille donc plutôt la version album.
J'ai eu envie de me replonger dans les disques de James Yorkston après avoir passé un très bon moment avec son premier livre, *It's lovely to be here*. Il en a écrit deux autres depuis, *Three craws* et *The high and lonesome blues of Tommy the Bruce*.

ADEM : Ringing in my ear



Acquis chez Arlequin à Bruxelles le 9 avril 2016
Réf : RUG183CDP – Édité par Domino en Angleterre en 2004 – FOR PROMOTIONAL USE ONLY / NOT FOR SALE - This promotional CD remains the property of Domino Recording Co Ltdand must be surrendered upon request.
Support : CD 12 cm
Titres : Ringing in my ear – Friends, beware – Wake up lullaby – Let me give you a reason

Quand je suis allé à Bruxelles voir Jason Lytle et Giant Sand en mars 2016, j'ai bien sûr pris le temps de faire le tour des disquaires du centre-ville. Il y avait encore pas mal de boutiques, mais on trouve soit du neuf, cher par définition, soit du vieux à prix collector.
J'ai quand même passé un très bon moment chez le libraire-disquaire d'occasion Pêle Mêle, qui a beaucoup de vinyls bradés en plus de ceux à prix fort, et puis, tout à la fin, chez Arlequin, presque en face du Manneken Pis, je suis tombé au fin fond d'un réduit sur une étagère de CD soldés à 1 €. J'en ai pris une bonne vingtaine, dont ce maxi d'Adem à la pochette réussie.
J'avais déjà trois CD d'Adem, écoutés une fois et appréciés mais sans qu'ils m'aient vraiment marqué, mais pas question de laisser passer celui-ci car, de fait, au bout de quelques années et sans même le vouloir, en commençant par des Will Oldham ou des James Yorkston, je me suis constitué une collection de CD promo du label Domino qui commence à être conséquente (je ne les ai pas comptés, mais on doit bien être autour de la centaine) et que je complète à chaque fois que j'en trouve de nouveaux pas chers.

Cette fois-ci, j'ai écouté le disque tranquillement, en voiture, et j'ai vraiment accroché dès les premières notes de *Ringing in my ear*. Une chanson calme, un côté à la fois acoustique et bricolé. Super. S'il y a un disque auquel ça m'a fait penser, c'est au *Moving up country* de son compère de label James Yorkston. Sur le coup, je me suis même demandé si Adem n'avait pas produit un des disques de Yorkston. Ce n'est pas le cas, mais je n'étais pas tombé loin car c'est Kieran Hebden qui a produit *Just beyond the river* et, dans les années 1990, Kieran Hebden et Adem étaient tous les deux membres du groupe Fridge.

Ce qu'il y a de bien avec ce maxi, c'est qu'il n'est pas rempli de remixes, de titres live ou autre fond de tiroir. On a droit avec *Friends, beware*, *Wake up lullaby* et *Let me give you a reason* à trois chansons complètes que j'aime beaucoup, bien enregistrées, tout à fait dans la lignée et d'aussi bonne qualité que *Ringing in my ear*. *Let me give you a reason* a même un côté rythmique marqué, comme du funk léger, lent et acoustique, avec en plus de la flûte !

C'est à se demander pourquoi ces trois bonne chansons n'ont pas été incluses avec *Ringing in my ear* sur *Homesongs*, le très beau premier album d'Adem. Si un jour cet album est réédité, elles pourront être ajoutées en bonus, avec *After the storm* et *Let it burn*, les faces B de l'autre excellent single *These are your friends*.

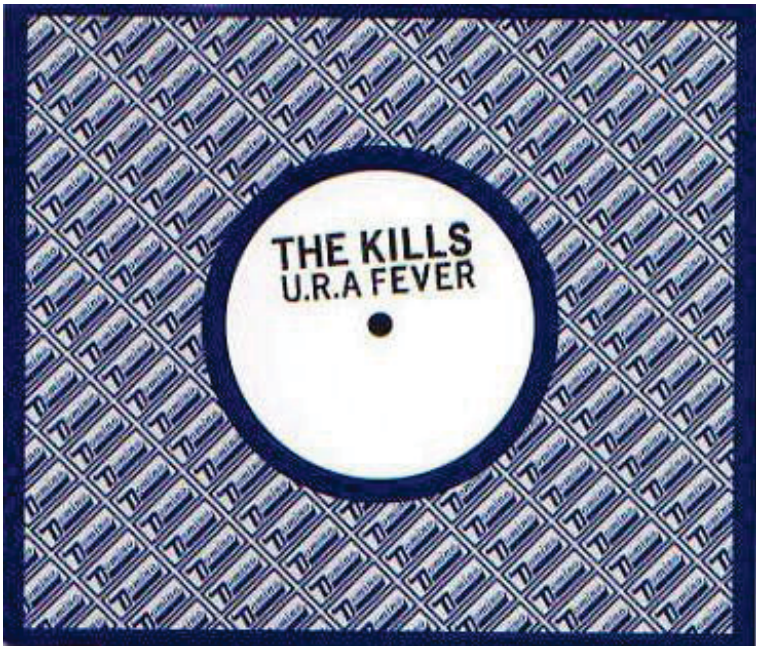
KING CREOSOTE : Something to believe in

Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 21 janvier 2018
Réf : RUG608CDP – Édité par Domino en Angleterre en 2014 – For promotional use only / Not for sale - This promotional cd remains the property of Domino Recording Co. Ltd & must be surrendered upon request.
Support : CD 12 cm – Titre : Something to believe in

Ce 21 janvier 2018, l'Eurostar ne partait qu'assez tard dans l'après-midi et, de nos jours, la majorité des magasins de Londres ouvre le dimanche. Alors, sous une grosse averse de pluie et de neige mêlées, on a pris le bus pour aller à Notting Hill Gate visiter la dernière boutique Music and Video Exchange du quartier, qui, historiquement, est aussi être la toute première je crois.
Le temps m'étant quand même compté, j'ai snobé les vinyls chers du rez-de-chaussée et passé rapidement en revue les CD à 1 £ avant de foncer à la cave voir le rayon qui justifiait ma visite, celui des CD singles soldés. Et coup de bol, au lieu d'être à 50 pence comme d'habitude, ils étaient bradés à 10 pence !
J'ai tout écrémé, en essayant d'être assez strict (pas de CD-R avec juste une feuille blanche imprimé maison comme pochette), mais je suis quand même sorti de là avec 53 disques dans ma besace, dont beaucoup de promos hors commerce, répartis entre des groupes que que je suis de près ou que je connais de nom (Clem Snide, De La Soul, Mogwai, M. Ward, Ezra Furman, Belle and Sebastian, The Supernaturals, The Spinto Band, etc., etc.) et des coups de filet

au petit bonheur la chance (Zouloulectric, The Voluntary Butler Scheme, Scumbag Philosopher,...).
Cette orgie de disques a également été l'occasion de compléter ma collection de disques promo du label Domino et de sa filiale Double Six : j'ai récupéré des CD de Steve Mason, Owen Pallett, Quasi, The Kills, Malachai, Psapp, ainsi que deux singles 1 titre de King Creosote, dont celui qui nous intéresse aujourd'hui, et même une compilation 5 titres, *Cosmic American music... for the 21st century*, avec Jim O'Rourke, Papa M et Silver Jews.
Kenny Anderson, alias King Creosote, est un écossais prolifique, originaire du comté de Fife, comme son ami James Yorkston. En 2011, l'album Diamond mine en collaboration avec Jon Hopkins a été très remarqué. J'avais déjà quelques disques isolés de King Creosote, mais jusqu'à présent aucun ne m'avait jamais vraiment emballé.
Comme souvent avec les promos Domino, il faut savoir qu'aucun single *Something to believe in* only n'a jamais été commercialisé. Il y a eu de la promotion, une vidéo a été diffusée, mais on ne trouve ce titre que sur l'album *From Scotland with love*, un disque un peu particulier car les onze chansons qui le composent constituent la bande sonore du film du même titre, un documentaire "poétique", financé dans le cadre de l'accueil des Jeux du Commonwealth par l'Écosse en 2014, qui est constitué d'images d'archives, sans narration ni entretiens. Les chansons y tiennent donc une grande place.
A la première écoute, j'ai préféré *For one night only*, la chanson au rythme plus enlevé de mon autre CD mais, au fil du temps, *Something to believe in* s'est révélée être une très belle chanson et ma préférée des deux. Et, cerise sur le gâteau, contrairement à l'autre ce CD a une pochette illustrée très réussie.

THE KILLS : U.R.A fever

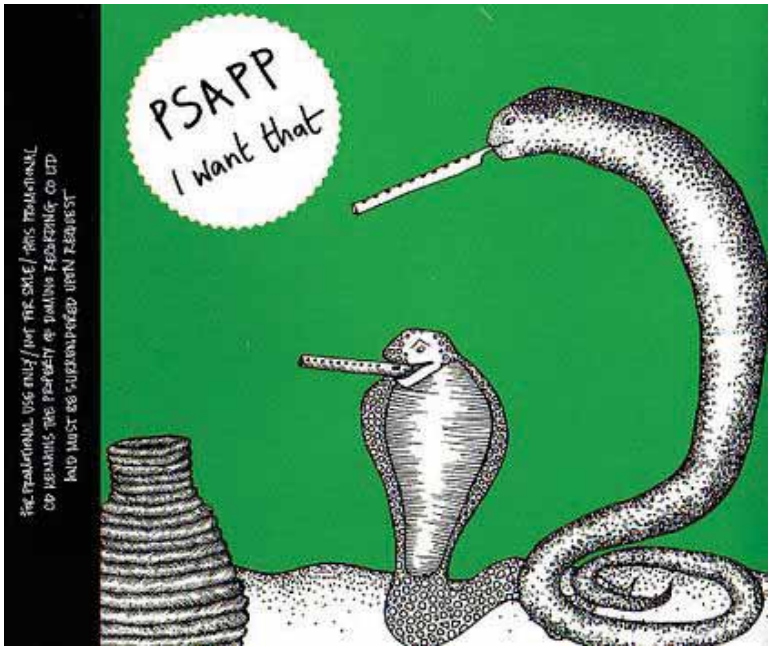


Acquis chez Gilda à Paris le 24 juin 2009
Réf : RUG281CDP – Edité par Domino en Angleterre en 2008 - This promotional cd remains the property of Domino Recording Co. Ltd & must be surrendered upon request.
Support : CD 12 cm – Titre : U.R.A fever

Le CD fourni avec le magazine Mojo en mai 2009, intitulé *Red hot and regal*, avait la particularité d'avoir été compilé avec l'aide des membres de Kings of Leon.
J'ai commencé à l'écouter à l'aveugle mais, le deuxième titre m'ayant accroché l'oreille, j'ai jeté un coup d'oeil sur la pochette et j'ai été tout surpris de découvrir que j'étais en train d'écouter et d'apprécier The Kills.
Pourtant, après les avoir vu en concert à L'Olympic de Nantes le 5 juin 2003, je ne pensais plus m'intéresser un jour à ce groupe. J'étais allé les voir par curiosité, et ça ne m'avait pas beaucoup plu. J'avais trouvé le concert monotone, avec des titres peu mélodiques construits presque tous sur le même moule/rythme. Et surtout, Jamie Hince et Alison Mosshart, les deux membres du groupe, qui se faisaient face la plupart du temps, donnaient l'impression de plus jouer l'un pour l'autre que pour le public.
J'en serais resté là même après l'écoute du CD de Mojo si je n'avais pas pris comme un clin d'oeil le fait de tomber quelques jours plus tard à Paris justement sur le CD single promo de cette chanson, *U.R.A fever*, le premier extrait du troisième album du groupe, *Midnight boom*.

Je crois que si j'aime plutôt bien *U.R.A fever*, sans trouver cette chanson particulièrement géniale quand même, c'est justement parce qu'elle est différente du style Kills habituel. C'est une sorte de trip hop électrique chanté, non pas par Alison seule comme d'habitude, mais en duo par les deux membres du groupe.
Mais bon, je ne vais pas d'un seul coup devenir un fan absolu des Kills : par acquis de conscience, j'ai aussi pris ce jour-là un autre CD single promo, *Cheap and cheerful*, le deuxième titre extrait de l'album, et il est lui dans le style typique des Kills, pour lequel je n'éprouve que très peu d'intérêt.
Dans le commerce, impossible de se procurer ce single en CD : seul un 45 tours une face, limité à 1500 exemplaires, était disponible à la vente.

PSAPP : I want that



Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate le 18 novembre 2010
Réf : RUG317CDP – Edité par Domino en Angleterre en 2009 – For promotional use only / Not for sale / This promotional CD remains the property of Domino Recording Co Ltd and must be surrendered upon request
Support : CD 12 cm – Titre : I want that

Le 3 décembre 2009, Family Fodder a donné l'un de ses rares concerts au Week-end Festival de Cologne. Pour l'occasion, Alig et Darlini Singh-Kaul ont bénéficié du renfort d'un "batteur de comédie", Carim Clasmann, équipé

d'une petite batterie et d'autres instruments, dont un kazoo, une flûte à piston et un marimba.
Carim Clasmann, ce nom ne me disait rien mais, quand j'ai appris qu'il formait avec Galia Durant le groupe Psapp, une petite lumière s'est allumée. Ça m'a pris quelques minutes, le temps de farfouiller dans mes piles de disques en attente de classement, et j'ai retrouvé ce CD promo acheté lors de mon dernier passage à Londres. Comme c'est le cas quand je reviens à la maison avec des dizaines de disques, je l'avais écouté une fois rapidement et j'attendais une deuxième occasion de le faire avant de le ranger. Son concert avec Family Fodder me l'a donnée.
Si j'avais gardé ce disque, en tout cas, c'est que la chanson m'avait suffisamment plu à la première écoute. Et effectivement, *I want that*, un titre extrait de l'album *The camel's back*, est une chanson funky bricolo des plus agréables, ornée de cuivres, de choeurs et d'orgue. Le côté bricolo est sûrement en partie dû au fait ques Psapp est réputé pour utiliser notamment des jouets comme instruments.
Avant d'acheter ce disque (dans la cave à 10 pence de Record & Tape Exchange), je n'avais jamais entendu parler de Psapp. Pourtant, ce groupe a sorti quatre albums entre 2004 et 2013. Carim Clasmann est par ailleurs ingénieur du son et producteur : il a travaillé entre autres avec Einstürzende Neubauten et Die Toten Hosen, et aussi dans le studio de Can. Si vous regardez *Grey's anatomy*, vous connaissez peut-être sans le savoir au moins un morceau de Psapp : c'est leur titre *Cosy in the rocket* qui sert de générique à la série.
Comme beaucoup de mes disques promo Domino, ce CD pourrait presque être considéré comme un disque virtuel : il n'a pas d'équivalent dans le commerce sous ce format, la seule façon d'acquérir ce deuxième single de l'album étant de l'acheter sous forme de fichier à télécharger…

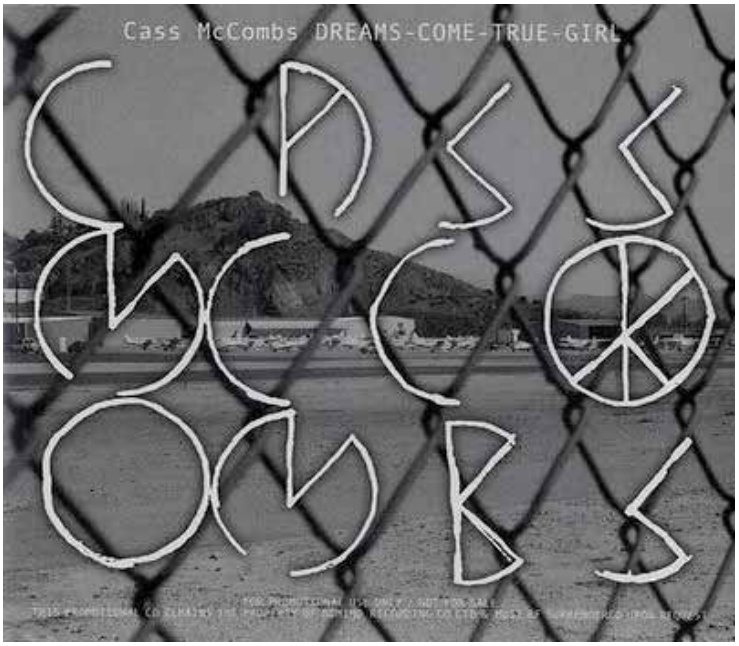
WHITE WILLIAMS : Smoke

Acquis chez Human Relief Welfare à Dalston le 16 août 2016
Réf : DS004CDP – Édité par Double Six en Angleterre en 2008 – For promotional use only / Not for sale. This promotional CD remains the property of Double Six Records and must be surrendered upon request.
Support : CD 12 cm – 10 titres

Cet album est nommément édité par Double Six, qui est une filiale de Domino : il vient donc s'ajouter à ma collection de CD promo de ce label, constituée par accrétion ces quinze-vingt dernières années. Je ne me suis pas amusé à les compter mais je dois bien en avoir une centaine.
Avec ce disque-ci, c'était mal engagé. Le nom du groupe, White Williams et le titre de l'album *Smoke* sont bateaux. La pochette est à vomir. En plus, dès les premières notes, je me suis rendu compte que les références musicales du groupe sont rétro, ancrées dans l'électro-pop des années 1980.
En temps normal, je fuis ce genre de disque, mais là je me suis rendu compte au fil de l'écoute que j'arrivais à faire abstraction du manque d'originalité de l'ensemble et que j'appréciais la plupart des chansons. Certes, c'est surtout bien fait et agréable, ni révolutionnaire ni renversant, mais c'est déjà pas mal.
Dans l'esprit, surtout à l'écoute de *New violence*, je trouve qu'on est proche de New Musik, groupe au succès éphémère apparu en 1979.
J'apprécie particulièrement aussi *Violator*, *Headlines* et *The shadow*. *Going down* a une rythmique électro-pop et sur *Route to Palm* il y a des des touches de guitare exotique.

Rassemblé autour de Joe Williams, White Williams était un véritable groupe, aussi bien sur disque que sur scène. Ils n'auront sorti que cet album. Depuis, Joe Williams s'est lancé dans le projet Motion Graphics, avec lequel il produit musiques de film, illustrations sonores, et un album sorti en 2016, également chez Domino. J'imagine que c'est dans la lignée de *Lice in the rainbow*, le seul instrumental de *Smoke*.

CASS McCOMBS : Dreams-come-true-girl

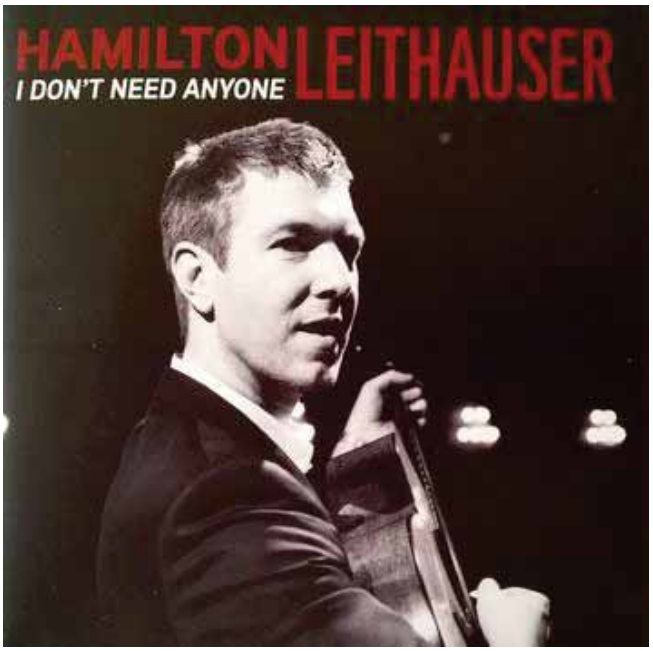


Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 24 septembre 2009
Réf : RUG324CDP – Edité par Domino en Angleterre en 2009 – For promotional use only - Not for sale
Support : CD 12 cm
Titres : Dreams-come-true-girl (featuring Karen Black) - Radio edit – Dreams-come-true-girl (featuring Karen Black) - Album version – Minimum wage

Cass McCombs, je ne le connaissais pas vraiment. Pour tout dire, j'avais tendance à l'associer à la scène post-rock américaine, ce en quoi j'avais tort puisque je confondais avec Doug McCombs de Tortoise.
Je ne connaissais rien de lui, donc, mais mon attention avait été aiguisée par les louanges que lui tressent régulièrement Philippe Dumez dans ses différentes publications, notamment les billets *Le Cass du siècle* et *Cass et la voix* sur *I wanna be your blog* (Quels jeux de mots ! Bon, il faut dire que Cass

lui-même y incite quelque peu en intitulant son quatrième album, dont ce single est extrait, *Catacombs* : je suis bien sûr qu'il faut entendre *Casstacombs* ou quelque chose dans le genre...).
Donc, j'étais sensibilisé et les deux fois où je suis tombé sur des CD promo de Cass McCombs dans la cave chez Record & Tape Exchange je les ai pris. De toute façon, à 10 pence et chez Domino, je pense que je ne les aurais pas laissé passer.
J'ai donc deux extraits de l'album *Dropping the writ*, *That's that* et *Crick in my neck* (des deux, seul le premier a été vraiment commercialisé en single) et ce *Dreams-come-true-girl*.
A la première écoute, aucun de ces titres ne m'a accroché et j'ai mis les disques de côté. Mais quand Philippe Dumez a remis ça en début d'année à l'occasion de la sortie d'un nouvel album, j'ai réécouté mes disques et cette fois-ci j'ai mieux apprécié *Dreams-come-true-girl*, titre d'ouverture de *Catacombs* et seul single extrait de l'album.
Continuant ses facéties habituelles, le label Domino n'a édité ce single qu'en 45 tours, ce qui ne l'a pas empêché d'envoyer aux médias ce CD, avec une pochette très réussie, différente de celle du disque mis dans le commerce !
Avec son premier couplet, *Dreams-come-true-girl* sonne comme un exercice d'écriture de chanson d'amour stéréotypée ("*You're not my dream girl, you're not my reality girl, you're my dreams-come-true-girl*"). L'instrumentation est épurée (contrebasse, batterie, guitare acoustique et électrique) mais entre le chant de Cass, les choeurs et les interventions vocales de l'invitée vedette, l'actrice Karen Black, la chanson finit par nous gagner au fil de ses cinq minutes. Problème ici avec la version raccourcie pour les radios : comme elle est amputée de ses deux dernières minutes, il ne reste de Karen Black que quelques vocalises en "*Hou hou*", alors que dans la version complète elle chante quelques vers. Drôle de façon de remercier une invitée !
Les deux chansons ont le même titre, mais *Minimum wage* n'a rien à voir et n'est pas aussi drôle que le morceau de They Might Be Giants de l'album *Flood*. Je ne crois pas d'ailleurs qu'il faut s'attendre à beaucoup d'humour dans les disques de Cass McCombs. Là, la chanson n'est pas mauvaise du tout, mais déjà au bout de la deuxième on perçoit les limites du style McCombs : tempo moyen, chant détaché et distancé, on aimerait qu'il se lâche un peu…

HAMILTON LEITHAUSER : I don't need anyone



Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 21 janvier 2018
Réf : RBN047CDP – Édité par Ribbon Music en Europe en 2014 – For promotional use only / Not for sale - This promotional CD remains the property of Ribbbon Music and must be surrendered upon request
Support : CD 12 cm – Titre : I don't need anyone - Radio edit

Allez, encore un des CD promo trouvés lors de ma visite à Notting Hill Gate en janvier 2018, comme le Scumbag Philosopher, les King Creosote ou le Magnetic Fields.
Le nom d'Hamilton Leithauser ne me disait rien a priori, mais heureusement le petit texte sur l'étiquette collée au dos m'a permis de comprendre qu'il était l'un des membres des Walkmen, ce groupe qui a plus ou moins pris la suite de Jonathan Fire Eater et qui est lui-même en pause depuis plusieurs années.
Ribbon Music est une filiale américaine de Domino et les bonnes habitudes de la maison mère en matière de disques promo sont conservées pour cette sortie : on a droit à un CD avec une pochette cartonnée dont la photo est proche mais différente de celle de l'album *Black hours* dont le titre est extrait.
Ce qui rend ce disque particulièrement intéressant, outre qu'il s'agit d'une version "radio edit" sûrement un peu trafiquée par rapport à celle de l'album, c'est que, même si le label a mis cette chanson en avant avec ce CD ou en réalisant une vidéo, il n'y a eu aucun disque équivalent diffusé dans le

commerce, ce qui fait de ce CD au minimum une curiosité, à défaut d'être une rareté recherchée.
Black hours est le premier disque d'Hamilton Leithauser sous son nom, mais c'est tout sauf un disque "solo". Pour *I don't need anyone*, il est accompagné à la guitare et à l'orgue par son collègue des Walkmen Paul Maroon, à la basse et aux percussions par Morgan Henderson des Fleet Foxes et à la batterie par Richard Swift des Shins. S'il n'a besoin de personne, l'ami Hamilton, il n'a quand même pas trop l'air d'aimer la solitude puisque, depuis *Black hours*, il a sorti deux albums studio co-signés l'un avec Paul Maroon et l'autre avec Rostam Batmanglij, ex-Vampire Weekend, également présent sur d'autres titres de *Black hours*.
S'il y avait un seul reproche à faire à *I don't need anyone*, c'est qu'il n'y a pas grand chose qui différencie cette chanson de celle des Walkmen. Mais pourquoi pas après tout ? Surtout que la comparaison serait à faire avec les meilleures chansons de son ancien groupe. Des parties de guitare en introduction aux quelques notes de basse qui soutiennent le tout et au chant, c'est une chanson qui me plaît beaucoup et qui donne envie d'aller écouter le reste de l'album.

THE MAGNETIC FIELDS : Andrew in drag

Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 21 janvier 2018
Réf : RUG452CDP – Édité par Domino en Angleterre en 2012 – For promotional use only / Not for sale - This promotional cd remains the property of Domino Recording Co. Ltd & must be surrendered upon request.
Support : CD 12 cm – Titre : Andrew in drag

En 2012, après trois albums chez Nonesuch/Warner, The Magnetic Fields est retourné au bercail chez l'indépendant américain Merge, pour lequel le groupe enregistrait jusqu'à *69 love songs* en 1999. En Europe, c'est l'autre gros indépendant Domino qui a sorti *Love at the bottom of the sea*. Ce trajet d'un groupe qui tente l'aventure chez des majors pour revenir sur son ancien label n'est pas si rare. Je pense par exemple à The Jesus and Mary Chain, revenu chez Creation pour *Munki* en 1998. Ce qui est plus surprenant par contre, c'est que l'album suivant, *50 song memoir* (2017) est à nouveau sorti sur Nonesuch !
C'est *Andrew in drag* qui a été choisi comme single pour annoncer la sortie de l'album. Seul un 45 tours a été commercialisé aux États-Unis et en Europe. C'est bien, ça fait à la fois jeune et rétro, mais ce n'est pas très pratique au 21e siècle. Alors, comme c'est devenu une habitude, Domino a pressé ce CD avec sa petite pochette cartonnée à des fins de promotion. J'ai récupéré mon exemplaire lors de la razzia que j'ai faite au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate en janvier dernier mais, en-dehors des exemplaires refourgués par des journalistes et autres professionnels, ce CD n'a jamais été commercialisé dans les circuits traditionnels.
Si j'en juge par le nombre de vidéos disponibles en ligne, Stephin Merritt a dû faire une tournée de promotion mondiale au cours de laquelle il interprétait systématiquement *Andrew in drag* seul au ukulélé. Dans la version enregistrée pour le Guardian, il explique en préalable les conditions particulières de création de la chanson. Il s'est réveillé un matin visiblement après une cuite carabinée, sans se souvenir de ce qui s'était passé la veille au soir ni de comment il était rentré chez lui. En regardant son carnet de chansons, il y a découvert les paroles d'*Andrew in drag*, qu'il avait dû écrire tard dans la nuit. Heureusement, il se souvenait quand même de l'air qui allait avec !
Love at the bottom of the sea a souvent été présenté comme un retour de Magnetic Fields au son de *69 love songs*. Il est vrai en tout cas qu'Andrew in drag n'aurait pas déparé sur ce monument et aurait même pu figurer dans le haut du panier de mes titres préférés. C'est bouclé en 2'15, le refrain est minimal (le titre chanté trois fois, conclu par un "*Yeah !*"), mais c'est efficace et la mélodie, qui n'a l'air de rien, se révèle entêtante.
Côté paroles, Stephin Merritt s'amuse bien avec les questions de genre et de sexualité, puisqu'il est question d'un gars et de son amour impossible : la

femme dont il est tombé amoureux, c'est le personnage travesti interprété une seule et unique fois pour rigoler par son pote Andrew. "*Dommage qu'elle n'existe pas, dommage qu'il ne soit pas pédé*" semble être la morale de l'histoire, donnée en ouverture de la chanson.

STEPHIN MERRITT : The man of a million faces

Acquis chez Gilda à Paris en 2009
Réf : PRO400036 – Edité par Nonesuch aux Etats-Unis en 2008 – For promotion only. Not for sale
Support : CD 12 cm – Titre : The man of a million faces

Il n'est pas trop surprenant que les producteurs de l'émission *All songs considered* de la radio américaine NPR aient d'abord fait appel à Stephin Merritt quand ils ont lancé leur *Project song* en 2007. En effet, entre son groupe The Magnetic Fields, ses enregistrements sous son nom et ses projets comme les 6ths ou les Gothic Archies, Stephin a mérité sa réputation d'auteur-compositeur prolifique, et pas seulement pour son fameux *69 love songs*.
Hors, pour le *Project song* il s'agit d'être rapide et efficace car l'idée est d'écrire et d'enregistrer un titre en seulement deux jours en partant de rien ou presque (un mot ou une expression et une photo à choisir parmi les propositions des producteurs). Je sais bien qu'au début des années 1960 deux

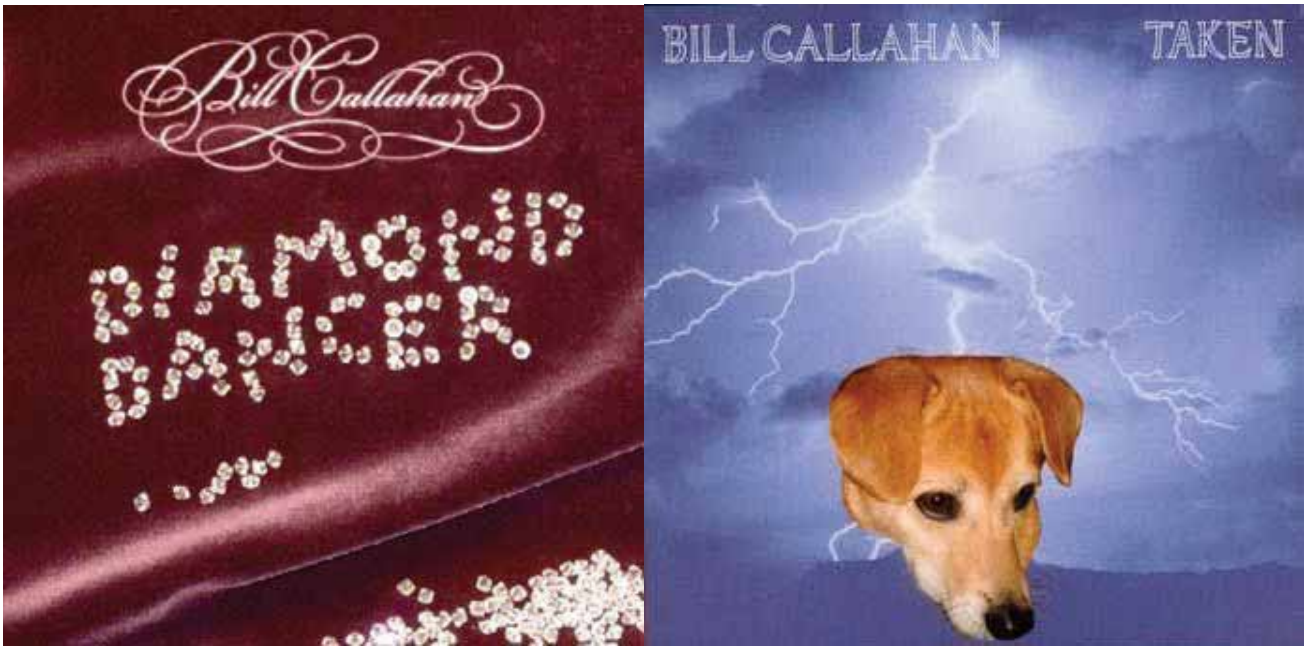
jours auraient suffi pour enregistrer un album en entier, mais on est au 21e siècle et là c'est presque une performance.
Stephin Merritt a sélectionné pour *The man of a million faces* l'année 1974 (je n'ai pas trop saisi le rapport, à part peut-être un vague côté Sparks ou Roxy Music dans le produit fini) et une photo de Phil Toledano qui représente un homme habillé d'un costume constitué de dizaines de poupées.
Au bout du compte, si la chanson proposée est très agréable et tout à fait dans les style des Magnetic Fields, il n'y a pas eu de miracle et il n'en est pas sorti un chef d'oeuvre.
La chanson commence par une longue partie instrumentale, marquée par une guitare orientalo-psychédélique et le son échantillonné d'un Mellotron. Elle prend une autre dimension dès que Merritt ouvre la bouche pour chanter, même si la construction est assez bizarre : pas de structure couplets/refrain mais une courte série de vers avec un changement de mélodie qui fournit l'accroche au moment de prononcer le titre de la chanson.
Comme l'indique la mention '*Thanks for shopping at indie retail*' au verso de la pochette, ce CD a été fourni aux premiers clients qui ont acheté l'album *Distortion* des Magnetic Fields chez les disquaires américains indépendants en janvier 2008. *The man of a million faces* a ensuite été commercialisé en avril, en téléchargement mais pas en disque.

ANDREW BIRD : Heretics

Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 22 juin 2007
Réf : [sans] – Edité par Fargo en Angleterre en 2007 – Promotional use only
Support : CD 12 cm – Titres : Heretics -/- Plasticities (Alternate mix)

J'ai vu Andrew Bird en concert deux fois à quelques mois d'écart à Nantes en 2004. J'ai apprécié ces deux performances mais il se trouve que celui-ci est le premier disque de lui que j'ai fini par acheter. Parce que *Weather systems* ne m'avait pas convaincu. Et aussi sûrement parce que je ne fréquente plus assez les disquaires pour avoir eu l'occasion de craquer sur *The mysterious production of eggs* et *Armchair apocrypha*, qui m'ont pourtant l'air d'être excellents d'après ce que j'en ai entendu.
Ça ne s'applique pas particulièrement à ces deux titres-ci, mais il y a une référence qui me vient souvent à l'esprit à l'écoute d'Andrew Bird, et que je n'ai encore jamais vu personne évoquer : il s'agit de Momus. Certes, ils viennent d'horizons géographiques et musicaux différents, mais leur voix et leur chant sont proches et ils partagent aussi à mon sens une approche un peu cérébrale de la musique.
Ce qui caractérise les titres que j'ai entendus d'*Armchair apocrypha*, c'est un rythme plus rapide, un son plus électrique, des compositions plus pop et rock, un son étoffé. J'ai été surpris par contre en écoutant le concert diffusé récemment chez Lenoir de constater qu'en concert, bien qu'Andrew Bird ait été accompagné comme sur le disque d'un batteur, le son à base de boucles créées en direct n'a pas du tout évolué depuis 2004.
Plusieurs chroniques mentionnent *Heretics* comme le premier single extrait de l'album, mais à ma connaissance ce single n'a pas été diffusé dans le commerce autrement qu'en téléchargement, ce qui donne un intérêt particulier à ce disque promo, dont la pochette inédite reprend une photo largement diffusée à la presse au moment de la sortie de l'album. Intérêt renforcé par le fait que l' "*alternate mix*" de *Plasticities* est il me semble inédit par ailleurs. Mais bon, c'est pas non plus l'inédit du siècle : la principale différence avec la version de l'album c'est que les 35 dernières secondes ont été shuntées !
Les deux chansons sont excellentes, enlevées, avec un bon refrain. La batterie joue un rôle important dans *Heretics*, alors que c'est plutôt la guitare électrique qui est mise en valeur dans *Plasticities*. Personnellement, si j'avais eu un choix à faire, c'est plutôt cette dernière que j'aurais mise en face A…

BILL CALLAHAN : Diamond dancer

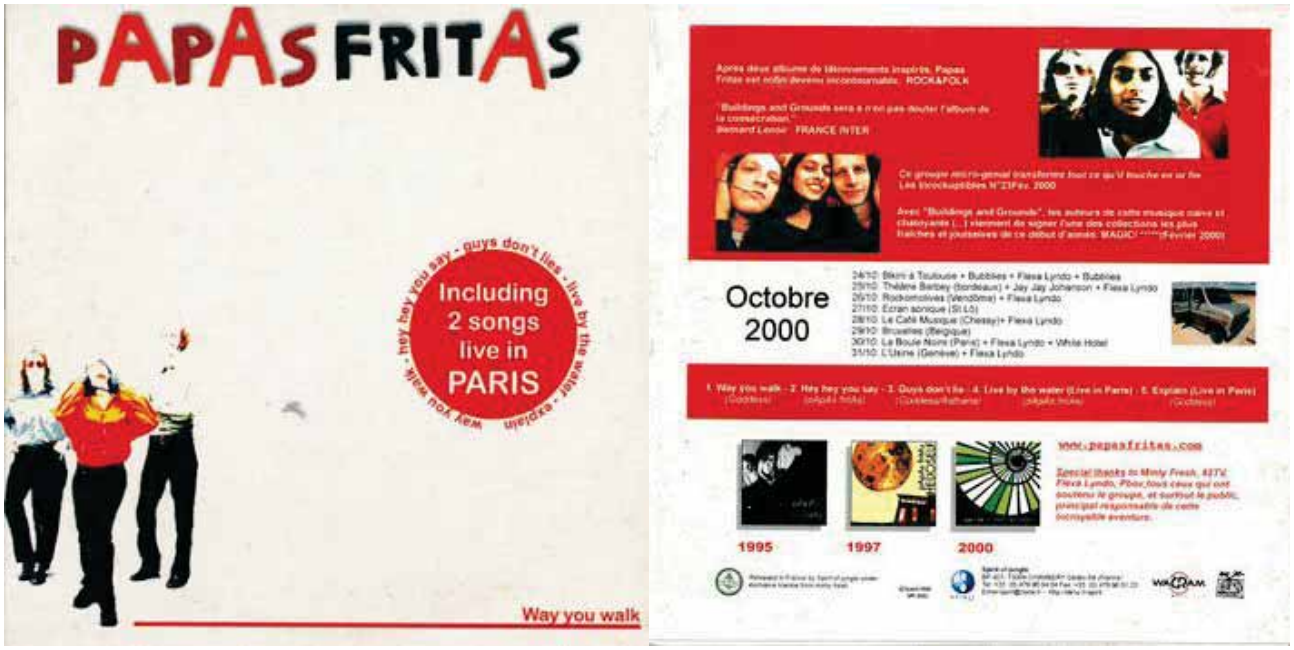


Acquis chez Gilda à Paris le 2 juillet 2007
Réf : dc335cd – Edité par Drag City aux Etats-Unis en 2007 – Promo only - Not for sale
Support : CD 12 cm – Titres : Diamond dancer -/- Taken

A Paris comme à Londres, on arrive à trouver des disques promo, même des qui ont été pressés aux Etats-Unis ! La pochette de mon disque doit être la même que celle qui a été commercialisée, hormis que le code-barres a été perforé, mais le CD lui-même a été pressé spécialement, car la mention "*Promo only – Not for sale*" est imprimée directement dessus.
De ce que j'en ai entendu (les trois quarts), *Woke on a whaleheart*, le premier album du leader de Smog Bill Callahan sous son nom, est un excellent disque, l'un des disques récents qui me réjouit le plus. Mais si j'avais dû en extraire un titre en single, j'aurais plutôt choisi *The wheel*, *Footprints* ou même *Sycamore* plutôt que ce *Diamond dancer*. Et le plus étonnant, c'est que Drag City ait édité ce CD single avec juste deux titres, sans en faire un vrai maxi. Au prix où c'est vendu, il est permis de se demander s'il y a encore un public pour ce genre de disque, même avec une face B inédite par ailleurs.
Diamond dancer n'est pas une mauvaise chanson du tout. En fait, je crois savoir pourquoi elle a été sélectionnée pour sortir en single : même si elle n'est pas très rapide, sa basse en avant, son rythme appuyé, son accompagnement de violon, ses choeurs sur le refrain en font une chanson plutôt... dansante !
La face B, *Taken*, a une basse élastique, un motif de guitare et un rythme qui rappellent la musique africaine, façon Prince Nico Mbarga ou King Sunny

Adé mais, comme toujours avec Bill Callahan, l'attention est avant tout captée par sa voix grave, son chant quasi-parlé et ses paroles souvent surprenantes. Là, l'idée de base c'est que "*Sur toutes les photos de moi prises par toi, je ressemble au chien, au chien de la maison*" ! Au moins, ça a donné à Bill et à son co-producteur Neil Michael Hagerty (ex-Royal Trux) l'idée de s'amuser à concocter au verso une pochette spéciale pour *Taken*, une parodie de celle de l'album *Knock knock* de Smog !

PAPAS FRITAS : Way you walk



Acquis chez Parallèles à Paris le 23 février 2017
Réf : SPI 2052 – Édité par Spirit of Jungle en France en 2000
Support : CD 12 cm – 5 titres

Quelques jours plus tôt, j'avais lu chez Soul Kitchen un article de Louis Teyssedou pour les vingt ans d'*Helioself*, le deuxième album du groupe américain Papas Fritas.
A la lecture de cet article, je me suis dit que je chroniquerais bien un de leurs disques, si possible un qui contiendrait leur chanson *Way you walk*, qui me plaît énormément et qui doit être ma préférée du groupe. Je me souviens que j'avais été bien déçu de constater que les amis de 62 TV n'aient pas du tout inclus cette chanson sur le single *Vertical lives* qu'ils ont tiré de son album parent, le troisième et dernier du groupe, *Buildings and grounds*. Du coup, je suis allé vérifié chez Discogs s'il y avait dans la discographie de Papas Fritas

un single avec *Way you walk*, sorti par l'un de leurs labels, l'américain Minty Fresh, le français Spirit of Jungle ou le belge 62 TV.
J'en ai trouvé un, diffusé en France, avec *Way you walk* en titre principal, plus deux titres en studio et deux en public, mais c'était un disque hors commerce très peu diffusé. Un exemplaire était en vente. Je l'ai mis dans mon panier d'achat, avant tout comme aide-mémoire car je n'avais pas vraiment l'intention de payer 5 € plus le port pour me l'offrir.
Deux jours plus tard, je fais un aller-retour rapide à Paris, qui me laisse quand même le temps de farfouiller dans les bacs soldés à 1 € de Parallèles, et au bout d'une demi-heure à remuer beaucoup de disques inintéressants, je tombe précisément sur ce CD, coincé avec sa pochette cartonnée parmi des dizaines de disques dans leur boite plastique ! Autant vous dire que je l'ai pris et que je ne l'ai plus lâché !
Initialement, je n'aimais pas trop ce nom, Papas Fritas. Il me plaît mieux depuis que je sais qu'on peut l'entendre comme "*Pop has freed us*".
En 1995, j'avais bien aimé leur premier album qu'on avait reçu à la Radio Primitive. Je n'ai jamais écouté *Helioself*, par contre j'ai acheté Buildings and grounds il y a quelques temps. Et donc, je trouve que *Way you walk* est une réussite. On y retrouve les qualités de ce trio, une pop inventive et légère, avec des paroles interprétées en duo homme-femme, qui est comme une mini-pièce de théâtre, un peu à la manière de *Vous me quittez* déjà de Melon Galia.
C'est l'histoire d'un gars qui est persuadé que sa nana veut se barrer avec un vieux pote qu'elle vient de retrouver.

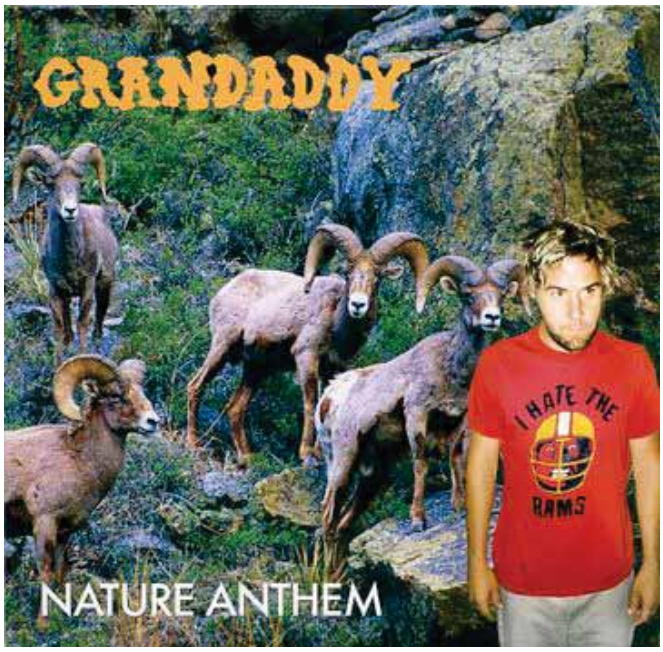
Extraits :

> *Je devine à ta démarche que tu veux être seule avec lui*
> *Pourquoi tu inventes toutes ces histoires ? Tu t'es fait ton opinion, tu as décidé pour moi.*
> *J'ai même rêvé de lui, ça veut bien dire ce que ça veut dire.*
> *Je n'ai jamais dit que je serais à toi seul, je ne savais pas avant que tu m'en parles.*
> *Si je m'en vais je ne serai pas seule, si je reste je ne t'appartiens pas.*

C'est pas grand chose, mais ça suffit à mon bonheur !
Comme il s'agit de présenter le groupe aux professionnels à l'occasion de la tournée française du groupe en octobre 2000, le label a mis ensuite le titre d'ouverture des deux autres albums du groupe, soit l'excellent *Hey hey you say*, également sorti en single, et le tout aussi bon *Guys don't lie*.
Et le bonheur ne s'arrête pas là, puisqu'il y ensuite deux autres titres des deux premiers albums enregistrés en concert à Paris, *Live by the water*, peut-être ma

préférée de ces quatre faces B, et *Explain*. Autant que je sache, ces deux documents n'ont jamais été commercialisés.
Papas Fritas s'est séparé après son troisième album et ne s'est brièvement reformé que pour quelques concerts en 2011. Leurs disques se trouvent facilement d'occasion pour pas cher, y compris la compilation de 2003 *Pop has freed us*.
Pour ma part, je vais penser très fort à un disque que j'aimerais trouver pour pas cher, et on verra dans deux jours si j'ai rencontré sans le savoir le génie de la lampe !

GRANDADDY : Nature anthem



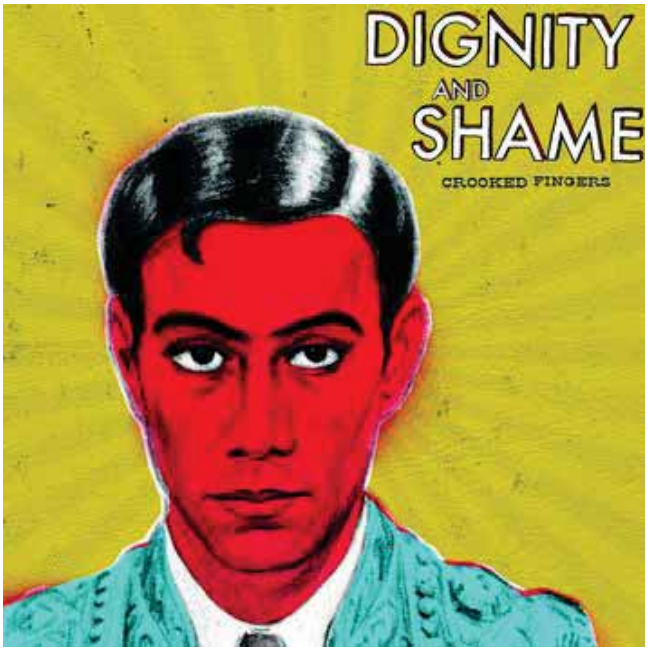
Acquis chez Gibert Joseph à Lyon en 2005
Réf : BLT 1236-2P – Edité par Ultra aux Etats-Unis en 2004 – Promotional use only
Support : CD 12 cm – Titres : Nature anthem – Nature anthem (video)

(chronique rédigée en 2009)

Jason Lytle vient de sortir son premier album solo, *Yours truly, the commuter*. Les premiers extraits que j'en ai entendus sonnent exactement comme du Grandaddy, mais ça ne n'est absolument pas une surprise pour moi car ça fait bien longtemps que je suis persuadé que Jason Lytle est à lui seul responsable de la quasi-totalité des sons qu'on entend sur les enregistrements studio de Grandaddy. Malheureusement, ces deux ou trois titres que j'ai écoutés penchent plutôt du côté ramollo mou du genou de Grandaddy que je n'aime

pas trop et qui m'a fait m'éloigner petit à petit du groupe, même si sur quasiment tous leurs disques on trouve au moins une des ces chansons plus rapides, un peu punkies, bricolos et rigolotes, y compris sur l'utime album du groupe (*Elevate myself* par exemple).
Nature anthem (*L'hymne à la nature*) fait plutôt partie de ces chansons que j'aime bien. Elle n'est pas hyper rapide, mais elle est entraînante, façon chanson de feu de camp à chanter en se tenant par les bras et en se balançant de gauche à droite, comme Jason Lytle promet qu'il l'a fait pendant l'enregistrement avec la chorale d'enfants qu'on entend ici.
C'est sympa, ça ne va pas chercher loin, mais ça a aussi le grand mérite de ne pas se prendre au sérieux, comme le prouve la pochette avec ses béliers (plus ou moins, c'est plutôt des bouquetins, mais "*Bélier*" se dit "*Ram*" en anglais) et le tee-shirt de Jason Lytle ("*Je déteste les Rams*", ces Rams là étant visiblement une équipe de football américain) et surtout la vidéo de la chanson, dont le plus gros poste budgétaire a très probablement été la location de costumes d'animaux en peluche !
Le seul problème pour les fans de Grandaddy, c'est qu'officiellement pour se procurer cette chanson (et la vidéo en bonus) il fallait payer le prix d'un album complet, celui de *Below the radio*, la compilation mix-tape concoctée pa Jason Lytle sortie en 2004. Un disque avec plein-de-beau-monde-qu'on-aime-bien (Little Wings, Howe Gelb, The Handsome Family, Beck, Fruitbats), mais un CD au prix fort ça fait un peu cher pour une bête compile du style de celles que Mojo fournit chaque mois à ses lecteurs avec son magazine. Seuls les journalistes ont eu droit à un extrait promo de cette compilation (en CD ou même en 45 tours), qui contenait le seul titre inédit de l'album, ce *Nature anthem* crédité à Grandaddy. Mais ce disque promo a dû être assez largement diffusé, puisque rien que chez Gibert Joseph à Lyon, il y en avait deux ou trois exemplaires le jour où j'ai acheté le mien.
Mais je viens de me rendre compte en préparant cette chronique que les vrais fans de Grandaddy connaissaient déjà cette chanson depuis l'année précédente, 2003, qui a vu la sortie de l'album *Sumday*. En effet, la première édition limitée de *Sumday*, disponible à sa sortie, contenait trois plages multimédia (une deuxième édition limitée six mois plus tard contenait un CD bonus live) et, parmi ces trois plages multimédia, on trouvait la vidéo de *Nacher anthem*, c'est à dire *Nature anthem* moins quelques bidouillages et moins la chorale d'enfants. Selon le site Grandaddy FTP, *Nacher anthem* fait partie des quinze titres démos enregistrés en vue de *Sumday*. Quant à la vidéo, il s'agit des mêmes prises de vue que pour *Nature anthem*, mais montées différemment.

CROOKED FINGERS : Dignity and shame



Acquis chez Parallèles à Paris fin 2005
Réf : FA0058 – Edité par Fargo en France en 2005 – Promotional advance copy - Not for sale
Support : CD 12 cm – 12 titres

C'était le 27 juin 2005 à Lyon, sur la péniche Le Sirius. Que ce soit au comptoir où il faisait la permanence de vente de CD et tee-shirts ou sur la passerelle qui menait jusqu'au au quai, Eric Bachmann avait visiblement envie de parler et je regrette de n'avoir trouvé que quelques banalités à échanger avec lui, alors que je m'échappais du concert autiste de Richard Buckner (look à la Travolta période *Pulp Fiction*, penché sur ses pédales d'effet et sa guitare, ne prononçant pas un mot sauf pour réclamer qu'on baisse les lumières, jouant plus pour lui que pour les quelques dizaines de personnes présentes).
L'ambiance était mille fois plus détendue et agréable pour le concert d'Eric Bachmann en première partie. J'étais pourtant venu pour Richard Buckner. Bachmann, il me semblait n'avoir jamais entendu parler de lui, ni de son groupe Crooked Fingers. Pourtant, ça m'est revenu pendant le concert : je connaissais le nom de ce gars comme celui d'un membre d'Archers of Loaf, vers le milieu des années 1990.
Son concert fut donc très bon. Il était tout seul à la guitare sèche, sauf pour quelques titres ou une chanteuse toute menue et toute timide l'a rejoint pour quelques duos éblouissants (Il s'agit de Lara Meyerratken, une joueuse de

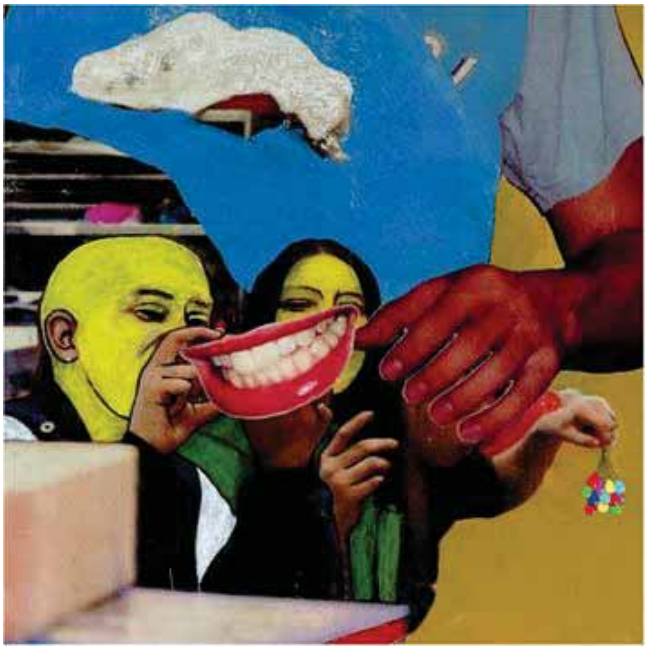
clavier et chanteuse australienne, qui a déjà un parcours musical impressionnant, notamment comme accompagnatrice de Ben Lee). A un moment, il s'est planté dans ses paroles, et a très bien rattrapé le coup. Il a même fait le dernier titre sans sono : le public l'avait rappelé, mais tout le matos était déjà débranché.

Cette tournée de juin 2005 servait à faire la promotion de cet album, *Dignity and shame*, le quatrième de Crooked Fingers. Dans l'ensemble, la tonalité est celle d'un rock américain un peu dans l'esprit de celui d'Elliott Murphy de ces vingt dernières années. Des illustrations de pochette aux titres de certaines chansons (*Islero*, *Andalucia*), il y a une tonalité hispanisante présente sur le disque, mais sans qu'il y ait un concept, un thème commun ou une couleur musicale qui donnerait une unité au disque, qui est plutôt réussi, mais pas parfait.

On retrouve sans surprise ici un bon nombre des meilleures chansons du concert, notamment les quatre sur lesquelles Lara chante, dont *Call to love*, le moment fort du disque. *Destroyer* et *You must build a fire* sont aussi très bonnes. Quant à la chanson-titre, *Dignity and shame*, elle est très belle, jouée au piano avec quelques illuminations de lap steel.

Au retour de sa tournée européenne de 2005, Eric Bachmann a choisi de vivre deux mois dans sa camionnette plutôt que de reprendre une location. Pendant cette période il a composé plein de titres qui ont constitué la matière d'un album solo, *To the races*.

WHITE DENIM : Workout holiday

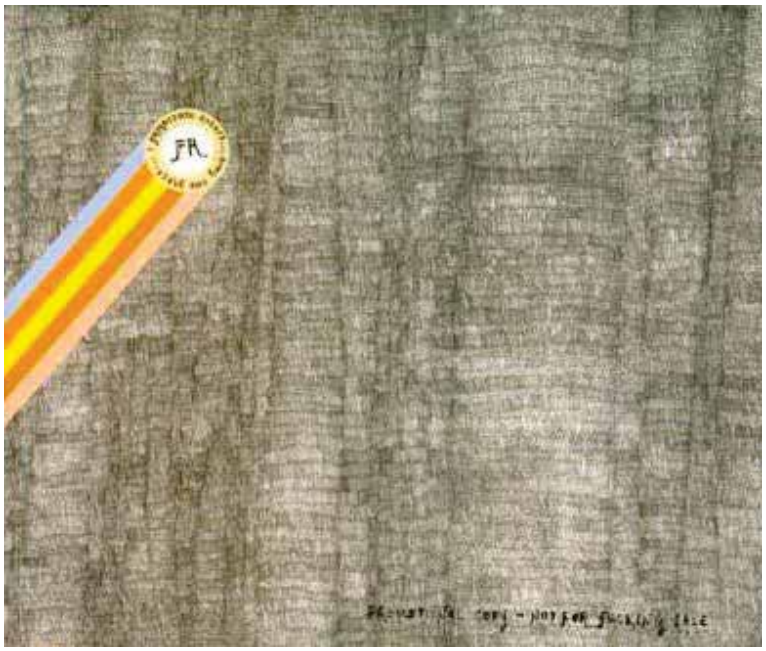


Acquis chez Gilda à Paris le 4 février 2010
Réf : FTH053CDP – Edité par Full Time Hobby en Angleterre en 2008 – Promotional use only - Not for sale
Support : CD 12 cm – 12 titres

Je ne connaissais pas ce groupe, et je n'aimais pas ce nom bateau, White Denim, mais j'ai tout de suite eu envie de prendre ce disque à cause de sa belle pochette, qui m'a fait penser au travail de Linder, notamment au verso de la pochette du single *Never understand* de Jesus And Mary Chain. Je l'ai écouté sans chercher à en savoir plus sur le groupe que ce qu'il y a d'écrit sur la pochette de cet album promo, c'est à dire rien.
Les premières notes du disque sont réservées à l'énergique batteur, qui me fait penser tour à tour à celui de Bow Wow Wow ou à Anton Fier sur le premier Feelies. Ce ne sont pas des références qui me viennent comme ça au hasard car, globalement, à l'écoute de ce disque les points de repère sonores qui me viennent sont presque tous de la période post-punk. Pour le premier titre, *Let's talk about it*, je pense au Wire des débuts, voire même à Way Of The West quand le morceau vire un peu dub dans la deuxième moitié. Le deuxième titre, *Shake shake shake*, quasiment un instrumental, est dans la même veine. Pour *Sitting*, l'irruption d'un piano surprend un peu sur ce disque où domine l'électricité et les rythmiques fracturées. Parmi mes autres titres préférés, *I can tell* m'évoque le Gang Of Four de *Paralysed*, *Mess your hair up* plutôt Sonic

Youth et *Heart from us all* et *WDA* (un autre instrumental) me ramènent aux Feelies, mais plutôt à cause du son de la guitare électrique.
Avec toutes ces références, je ne voudrais pas laisser croire pour autant que White Denim se contente de repomper de grands anciens, au contraire. On peut très bien apprécier ce disque sans connaître aucuns de ces groupe du tournant des années 80 et on n'a pas l'impression d'écouter une pâle resucée d'une vague qui n'est plus nouvelle depuis longtemps, c'est pourquoi ce disque parvient à gagner mes suffrages.
Au bout du compte, j'ai fini par aller à la pêche aux infos sur ce groupe, qui est un trio américain. En tout cas, bonne chance à ceux qui souhaiteraient suivre de près toute leur production discographique : ils ont d'abord sorti en 2007 aux Etats-Unis deux EP, *Let's talk about it* et *Workout holiday*. En 2008, ils ont sorti en Europe seulement cet album, *Workout holiday*, composé en partie de titres de ces deux EP, mais réenregistrés. Plus tard dans l'année, ils ont sorti aux Etats-Unis un premier album différent, *Exposion*, qui comprend des titres de l'album *Workout holiday*, mais peut-être bien dans des versions encore différentes. Ah ah ! Je vous avais dit que c'était pas simple ! Heureusement, il semble que leur vrai deuxième album, *Fits*, est sorti de façon identique des deux côtés de l'Atlantique et le reste de leur discographie est plus simple à suivre.
Le groupe poursuit son parcours avec un succès certain, mais son style musical et sa composition ont beaucoup changé.

FRIGHTENED RABBIT :
Sing the greys



Acquis chez Gilda à Paris le 4 février 2010
Réf : FATCD67P – Edité par Fat Cat en Angleterre en 2007 – Promotional copy - Not for fucking sale
Support : CD 12 cm – 12 titres

Comme pour White Denim, il s'agit du premier album d'un jeune groupe réédité par un autre label peu de temps après sa sortie initiale, après avoir été quelque peu bidouillé (réenregistré, remixé, remasterisé, reséquencé...).
Contrairement à White Denim, ce n'est pas la qualité esthétique de la pochette (très moche, si on me demande mon avis, mais c'est probablement volontaire) qui m'a d'abord attiré, juste la mention d'avertissement concernant ce disque hors-commerce. Ce n'est pas menaçant, comme parfois, ce n'est pas non plus neutre : ils se sont juste contentés de rajouter un gros mot bien senti à la formule la plus courante ("*Promotional copy - Not for fucking sale*") et ça m'a bien plu.
A l'écoute du premier titre, la voix a évoqué des souvenirs à Christophe Dufeu, le chroniqueur de ce disque pour PopNews. Il pensait, à tort apparemment, au chanteur des Counting Crows. Plus loin, il mentionne comme point de repère The Wedding Present et pour ma part c'est surtout à ce groupe que j'ai pensé à l'écoute de *The greys* et de quelques autres titres de l'album. Pas tant à cause de la voix elle-même, même si la façon de la poser et

l'énonciation rappellent effectivement David Gedge, mais c'est plutôt le rythme et la construction de certains morceaux qui, vingt ans après, rappellent le groupe de Leeds, même si la musique de Frightened Rabbit est généralement un peu moins frénétique et électrique. Tous les titres ne sont d'ailleurs pas sur le même schéma, mais à l'exception de *Behave !* et *Snake*, ce sont généralement les titres rapides que je préfère (*The greys*, *Be less rude*, *Go-go girls*), ceux qui du coup se rapprochent le plus de Wedding Present.
Ce groupe écossais a sorti quatre autres albums studio, avec un succès certain. Ils ont fêté leurs dix ans par une tournée 2018 et prévoyaient de travailler sur un sixième album quand leur chanteur Scott Hutchinson s'est suicidé en mai 2018.

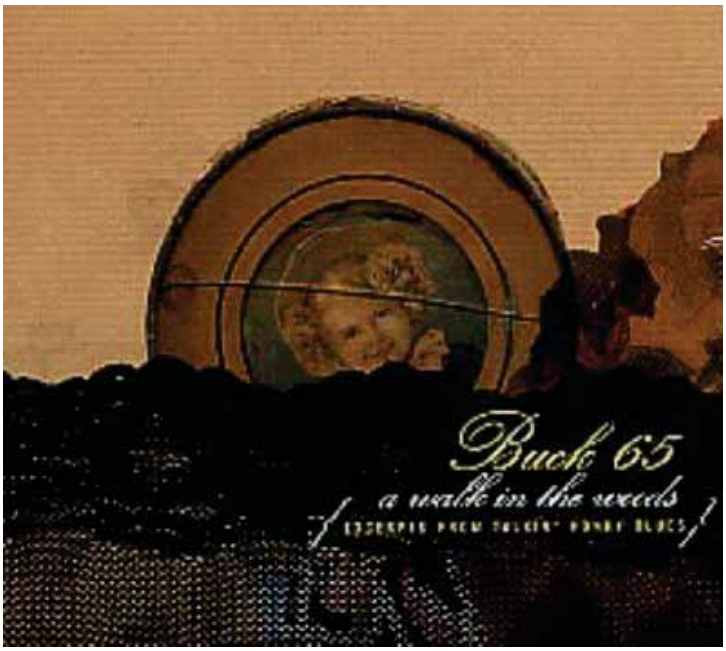
FRUITKEY : Chevaline

Acquis chez Gilda à Paris le 4 février 2010
Réf : TR006P – Edité par T-Rec en France en 2007 – Promotional copy - Not for sale
Support : CD 12 cm – 13 titres

Choisir un disque parmi des dizaines d'autres, de groupes inconnus pour la plupart, ça reste un jeu subtil. Même à 80 centimes, il est hors de question d'en prendre trop à l'aveugle. Ecouter ces disques, souvent mauvais il ne faut pas se leurrer, et les recycler ensuite, ça devient vite pénible.
Pour ce deuxième album de Fruitkey, le choix a été facile à faire. Le titre, *Chevaline*, me rappelle les bouchers de Châlons, qui me tendaient une tranche

de saucisson les jours de marché, avant d'en glisser trois ou quatre autres dans l'emballage du bifteck. Il y a aussi la pochette, rigolote, avec ce cowboy à qui il manque justement son cheval, et au dos on retrouve Le fantôme, ce héros de BD, déjà vieillot quand je grandissais mais qui me fascinait quand même, surtout quand je tombais sur de vieilles BD où son costume était violet et non pas rouge comme pour les premières histoires que j'ai lues.
Pour ce disque, j'ai su dès les premières notes que j'avais eu la main heureuse : guitare rythmique acoustique, guitare électrique western à la Monochrome Set, relents de Calexico, claquements de mains, rythme entrainant, chant féminin réussi, *Hand in the dark* m'a tout de suite mis de bonne humeur.
Le titre suivant, *San Andreas fault*, me plaît presque autant. On retrouve la rythmique acoustique (presque tous les titres de l'album construits comme ça sont réussis), mais le chant cette fois-ci est masculin (plusieurs chanteurs se succèdent en fait tout le long du disque).
Bon, tous les morceaux ne me plaisent pas autant - j'aime moins le troisième et le quatrième par exemple - mais il y en a plusieurs autres qui font encore mon bonheur, comme *Funny friend*, avec sa rythmique électro-bricolée et son synthé pourri (qu'on retrouve plus ou moins intacts sur *Without a fight*), *White steeple*, plus long et plus élaboré dans sa construction, *Monument*, situé sur le versant acoustique de Neil Young, *Restaurant* et son synthé cheap comme sur le deuxième Television Personalities, ou *73 Wounded Knee*.
Chevaline, avec son refrain avec ce mot francophone et sa voix féminine, fait immanquablement penser, en plus calme, à *Caribou*, le premier sommet des Pixies, sur *Come on pilgrim*.
C'est le genre de disque frais et léger pour lequel on n'a pas besoin de se creuser longtemps (ou de le réécouter plusieurs fois) pour savoir qu'on l'aime.
Après une écoute à l'aveugle, j'ai évidemment cherché à en savoir un peu plus sur Fruitkey. Je me demandais notamment si le groupe était français ou anglophone. Eh bien les deux, mon général, puisque Fruitkey est au départ le projet de l’américain Jason Glasser, qui a longtemps joué avec Clem Snide et est installé en France depuis quelques années. Pour cet album, il avait rassemblé autour de lui un groupe au complet, avec notamment d'anciens membres des Hurleurs et de Sloy et la chanteuse Sophie Mathoulin.
Même si j'étais certain de ne pas connaître ce groupe, ce nom Fruitkey me disait quand même quelque chose. Et effectivement, il se trouve qu'en chroniquant un maxi de Clem Snide, j'avais été amené à propos d'un remix à mentionner ce projet de Jason Glasser.

BUCK 65 : A walk in the woods - Excerpts from Talkin' honky blues



Acquis très probablement à Nantes sinon à Paris fin 2003 ou en 2004
Réf : BUCK 6503 – Edité par Warner au Canada en 2003 – Promotional CD property of Warner Music Canada. Distributed for restricted use only. Subject to recall. Not for sale.
Support : CD 12 cm
Titres : Wicked & weird – Riverbed part 1 – Sore – 463 + Talkin' honky blues (piste audiovisuelle)

Quand l'album *Talkin' honky blues* de Buck 65 est sorti en France et qu'il a entamé une tournée par chez nous, les différentes chroniques annonçaient bien la couleur : Buck 65 fait du hip hop mâtiné d'éléments de folk-rock-country. Un mélange qui avait toutes les chances de me plaire, mais qui était loin d'être nouveau pour moi. En tout cas, j'étais suffisamment intéressé pour être tout content de tomber sur ce disque, un bel objet promotionnel, le genre de truc dans lequel seuls les gros labels sont assez fous pour investir — aux frais des artistes bien sûr : pochette cartonnée ouvrante, livret avec les paroles, petit documentaire de présentation dans la partie multimédia du disque, petit mot de présentation de l'artiste (qui nous apprend que son disque a été conçu entre son Canada natal et Paris, où il a séjourné) et quatre extraits de l'album.
Mais sur le coup j'ai écouté le disque une ou deux fois rapidement avant de le ranger pour longtemps. Non pas que je l'ai trouvé mauvais, mais les descriptions que j'avais lues étaient trop exactes et j'ai vraiment eu l'impression d'entendre une resucée de choses que j'avais beaucoup appréciées

les dix années précédentes, de Beck à Bobby Sichran, en passant par G. Love ou Alabama 3.
Aujourd'hui, cette impression d'un tout relatif manque d'originalité reste tout à fait valable, mais en réécoutant le disque avec une oreille fraiche je me suis surpris à apprécier énormément tous ses titres, à commencer par *Wicked & weird*, le premier single extrait de l'album, avec sa bonne grosse basse, son banjo sur les couplets et son rythme sautillant.
Riverbed est décliné en sept parties sur l'album. Ici, on a la première partie. C'est le seul des quatre titres de ce CD qui n'ait pas été édité en face A de single. C'est aussi le plus lent, avec une ambiance de musique de western donnée par une guitare acoustique à tendance twangin' et une pedal steel façon country sur lesquelles Buck 65 rappe/raconte son histoire.
Sore est construit sur une ambiance reggae dub. C'est aussi un titre assez lent, que j'aime bien mais que je trouve moins accrocheur que *Wicked & weird* et *463*. Car *463* me plait presque autant que le premier titre, surtout son refrain, avec son petit gimmick au clavier et des sons de guitare électrique. Avec sa voix qui fait plus vieux que son âge et ses paroles sur le thème "*Quand j'étais jeune c'était différent*", Buck 65 se vieillit beaucoup sur ce titre.
En tout cas, c'est toujours agréable de (re)découvrir de bons disques dans ses étagères, et avec le temps qu'il fait au moment où j’écris, ce *Walk in the woods* fournit une occasion unique de se promener dans les bois sans se mouiller !

CSS : Let's make love and listen to Death From Above

Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres probablement le 24 septembre 2009
Réf : PRO16307 – Edité par Sire / Sub Pop en Angleterre en 2006 – For promotional use only - Not for resale
Support : CD 12 cm – Titres : Let's make love and listen to Death From Above (Dan Carey radio mix) – Let's make love and listen to Death From Above (Album version)

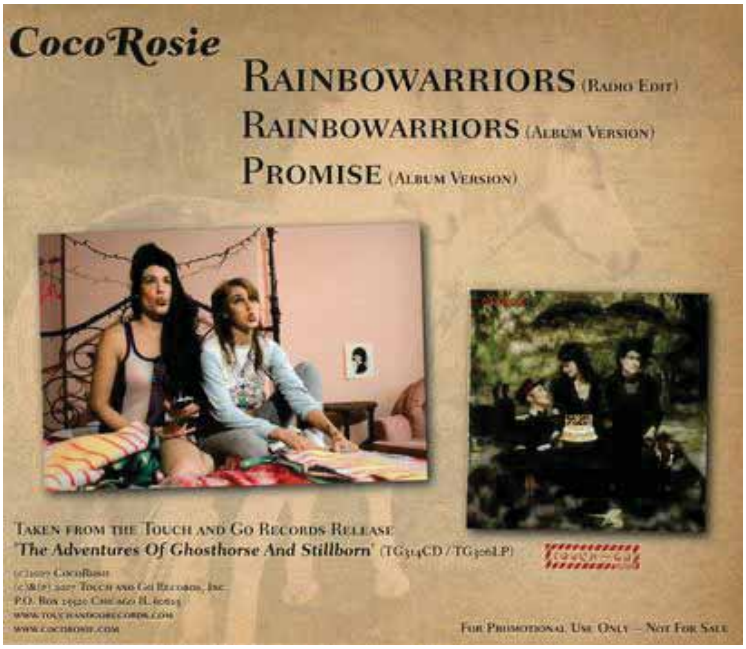
La première fois que j'ai prêté attention à CSS, ça devait être fin 2006, quand Libération avait placé leur premier album en tête de leur classement des meilleurs disques de l'année. Ça m'avait suffisamment intrigué pour que je cherche à écouter quelques titres de ce groupe qui m'était inconnu. J'en étais resté là car ce que j'avais entendu ne m'avait pas plus titillé que ça, mais quand je suis tombé sur ce single promo à la pochette très colorée et avec un titre faisant référence à un autre groupe, les canadiens Death From above 1979, je l'ai aussitôt mis dans ma pile d'achats, d'autant qu'il avait été abaissé à 50 pence à partir d'un prix initial de 4 £.
La chanson est sympathique. On est dans l'esprit du titre, une invitation à passer un moment des plus agréables en écoutant de la musique. Dans ce cas précis, la musique non pas de Death From Above mais de CSS est une pop-disco à la Blondie, avec pour le chant un rap léger qui ne peut qu'évoquer Tom Tom Club (et d'ailleurs je note que l'un des remixes de *Let's make love and listen to Death From Above* figurant sur un maxi vinyl hors commerce se

nomme le *Rappinhood remix*). La chanteuse mange tellement les mots quand elle prononce "*and listen to Death From above*" que j'ai l'impression de m'écouter parler !
Pour ce qui concerne ce CD promo, DJ of Mercy, du blog Introuvables, précise que le premier titre, le *Dan Carey radio mix*, qui n'apportait effectivement rien d'intéressant à la version de l'album, n'a finalement pas été retenu dans la version commercialisée du disque. C'est vrai, mais par contre, contrairement à ce qu'il pensait, la pochette a bien été utilisée pour la version CD du single distribuée en Angleterre en 2007, et aussi pour le 45 tours (c'est le 45 tours américain qui a une pochette différente).
Voilà un titre léger, plein de joie de vivre, 100% hip-pop hoptimiste, quoi, qui invite à se trémousser comme le font les membres de Cansei de Ser Sexy sur la vidéo correspondante. Comme quoi, contrairement à l'affirmation contenue dans le nom du groupe, ils ne sont pas fatigués d'être sexy !

COCOROSIE : Rainbowarriors

Acquis chez Salvation Army à Deptford le 13 novembre 2015
Réf : tg318pr – Edité par Touch and Go aux Etats-Unis en 2007 – For promotional use only - Not for sale
Support : CD 12 cm – Titres : Rainbowarriors (Radio edit) – Rainbowarriors (Album version) – Promise (Album version)

Avant de chroniquer *La maison de mon rêve*, j'avais essayé de voir si je ne pouvais pas plutôt me trouver un single ou un disque promo de CocoRosie. Je lorgnais notamment un trois titres hors commerce avec *By your side* et *Terrible angels*, plus une version de *Beautiful boyz* sans Antony, mais je n'en avais pas trouvé d'exemplaire en vente, alors je m'étais rabattu sur l'album.
Et là, chez l'Armée du Salut, entre deux averses de crachin, dans la grande rue de Deptford qui sera bientôt mangée par les programmes de réhabilitation urbaine en cours, voilà que je tombe sur ce CD-R promo à 50 pence. Super !
Il n'y a pas de pochette recto, mais je pense qu'il n'y en a jamais eu car Touch and Go semble avoir eu l'habitude de procéder ainsi pour ses disques promo. Par contre, il y a un insert couleurs imprimé recto-verso comme pour un disque du commerce, en plus des autocollants de la boîte chargée des relations presse.
Rainbowarriors est le titre qui ouvre *Ghosthorse and stillborn*, le troisième album de CocoRosie. Je n'ai pas l'album, mais j'ai eu l'occasion de l'écouter et il est clair que cette chanson est l'une des grandes réussites du disque et un titre très accrocheur, comme il y en a en général au moins un sur les albums du groupe après le premier. Cependant, même si une vidéo a été réalisée, il n'y a pas eu de single commercialisé.
Il y a tout ce qu'on aime chez CocoRosie dans cette chanson. Un rythme comme du hip-hop bancal, les voix des deux soeurs qui se contrastent et se complètent, plein de bruits bizarres, d'animaux, de jouets, de jeux vidéo, et une mélodie portée sûrement par une sorte de synthé, mais qui aurait aussi bien pu être jouée à la cornemuse. La version *Radio edit* est certes inédite dans le commerce, mais elle se contente de couper les vingt-cinq dernières secondes de la chanson.
Promise est le deuxième titre de l'album et c'est déjà du CocoRosie plus ordinaire.
Je suis à peu près certain d'avoir vu CocoRosie interpréter *Rainbowarriors* sur scène car, la deuxième fois que j'ai vu le groupe en concert, c'était dans la grande salle de La Cartonnerie à Reims, le 2 juin 2007, dans le cadre de la tournée qui a suivi la sortie de l'album.



PROTOTYPES : Je ne te connais pas

Acquis chez Emmaüs à Tours-sur-Marne le 14 novembre 2008
Réf : 10167 – Edité par Boxson/Music Machine en France en 2004 – Ce CD est à usage promotionnel uniquement. Il ne peut être vendu, copié ou distribué sans l'approbation du titulaire des droits qui y sont attachés. Le titulaire des droits qui y sont attachés est libre d'engager toute poursuite à l'encontre des personnes qui n'auraient pas respecté ces conditions.
Support : CD 12 cm – Titre : Je ne te connais pas

Un disque de lendemain de fête... Ils auraient pu chanter que ça commence toujours par un slow, on n'en est d'ailleurs pas loin :

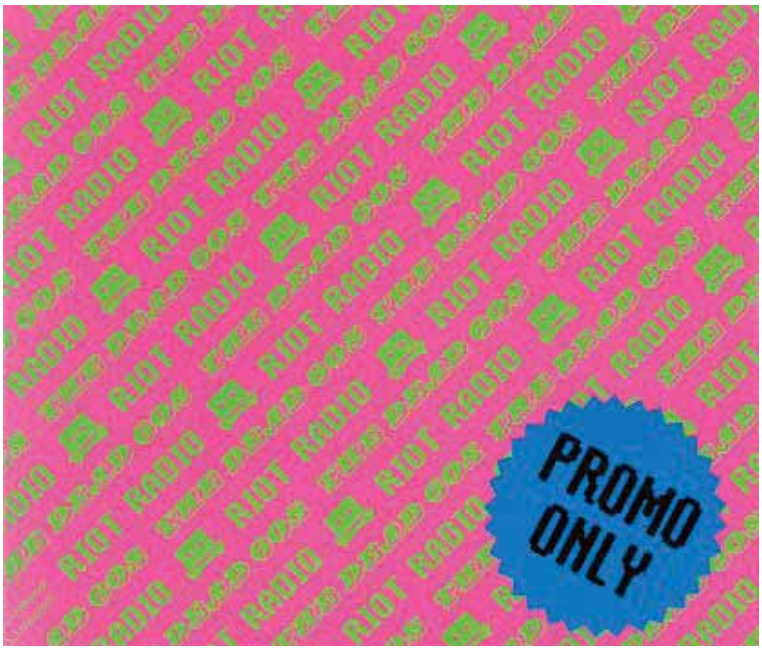
Ça commence toujours pareil
On s'embrasse, on boit un verre
Ça finit toujours pareil
On se dit qu'on se rappelle

Je ne te connais pas
Je ne m'en souviens pas
T'es sûr que c'est moi ?
Est-ce que tu ne te trompes pas ?

Il y a quand même des fois de vrais coups de chance.
Cet été, lorsque je m'étais mis en quête d'un disques de Prototypes à acheter, j'étais tombé sur une annonce pour ce CD. Mais près de 6 € port compris pour un CD promo un titre d'un morceau que j'avais déjà en MP3, c'est trop cher pour moi et j'avais préféré alors me rabattre sur l'album promo *Synthétique*, que je ne connaissais pas (!) et qui était moins cher, et aussi sur l'autre album, *Mutants médiatiques*. Mais quand même, j'avais des regrets.
Mais, un fameux jour de novembre 2008 où j'ai fait de plutôt bonnes trouvailles au rayon 45 tours chez Emmaüs, j'ai avisé deux cartons de CD singles alors que j'attendais près de la caisse. En règle générale, et de façon surprenante, on trouve encore peu de stocks de CD d'occasion intéressants chez Emmaüs, mais là ils avaient visiblement récupéré un lot de CD surtout promos venant d'une radio régionale. J'en ai trouvé plusieurs qui m'intéressaient, mais celui qui m'a fait le plus plaisir c'est bien celui-ci.
Je ne te connais pas est mon titre préféré du premier album de Prototypes, loin devant l'autre "tube" du disque, *Danse sur la merde*. Comme la plupart du temps chez ce groupe, il y a une base new wave et synthétique, mais je connais peu de titres new wave du tournant des années 80 qui ont autant de pêche et d'énergie que cette chanson. Il y a aussi de la saturation et de l'électricité sur ce disque mais, de nos jours, je ne mettrais pas ma main au feu pour affirmer que ces sons ont été produits avec une guitare. Et puis, dans le couplet, les paroles ci-dessus sont entrecoupées de "*Yé yé yé*" qui, avec la voix d'Isabelle Le Doussal, ajoutent un petit côté sixties à l'affaire. Au bout du compte, les points de repère les plus adéquats seraient peut-être du Stereo Total largement survitaminé ou du Katerine accompagné par les Little Rabbits encore plus efféminé que sur la pochette de *Robots après tout*...

Franchement, voilà une chanson qui met en joie et qui donne la pêche, et je n'aurais qu'un reproche faire à ce disque, c'est que je trouve très moche sa pochette, adaptée de celle de l'album. Mais de toute façon je n'aime aucune des pochettes des trois albums de Prototypes !

THE DEAD 60'S : Riot radio



Acquis au Petit Bazar Primitif à Reims le 25 janvier 2009
Réf : SAMPCS 15033 1 – Edité par Deltasonic Records 2002 en Angleterre en 2005 – Promo only - Not for sale
Support : CD 12 cm – Titre : Riot radio

C'étaient les portes ouvertes de La Radio Primitive, qui a démarré comme radio pirate à Reims sous le nom de Radio Manie-Vesle il y a trente ans maintenant. J'ai donc trouvé tout à fait approprié de me procurer à cette occasion ce single promo où il est question d'émeute à la radio !
Un an plus tôt, l'ami Bob Morlock m'avait prêté le premier album des Dead 60's, dont ce single est extrait. Quand je le lui ai rendu, il avait été un peu surpris que je lui dise que j'avais trouvé ça sympa, sans plus. Lui trouvait qu'il contenait quelques titres vraiment excellents, dont *Riot radio*. Ces titres, je les avais trouvés pas mal, mais il m'est impossible de m'y investir pleinement car,

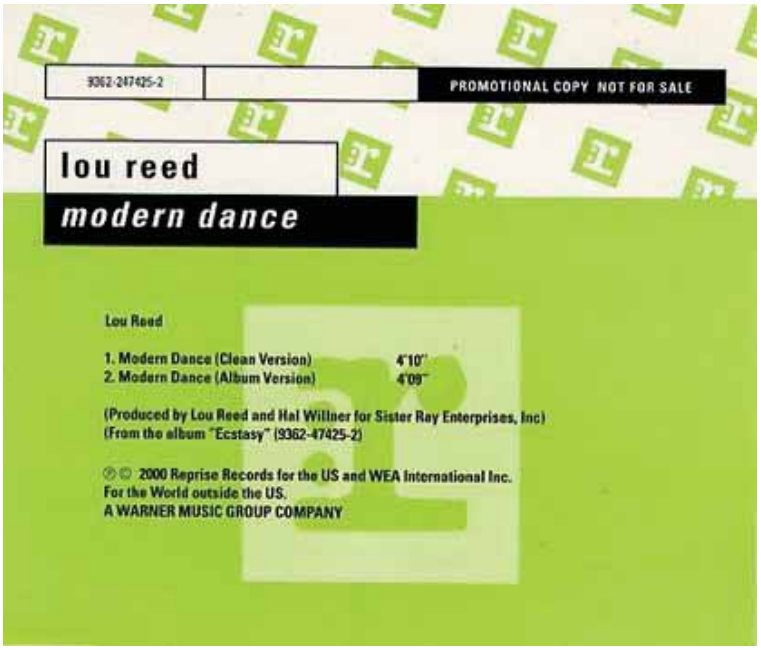
privilège de l'âge, j'ai beaucoup trop baigné dans la musique originale qui a influencé les Dead 60's pour apprécier leur production avec une oreille neuve.
Je crois que la première fois que ça m'a fait ça, c'est avec Elastica en 1995. Il faut dire qu'Elastica avait carrément pompé des mélodies ou des bouts de chansons de Wire. *Riot radio* ne pompe personne en particulier il me semble, et leur son ne me rappelle pas un groupe précis (les plus proches étant peut-être les Members, à mi-chemin entre Clash et XTC), mais leur musique à base de guitares angulaires, d'énergie punk, de rythmiques ska et d'inventivité new wave utilise uniquement des ingrédients dans lesquels j'ai trop longtemps baigné pour encore apprécier leur saveur quand je les trouve réutilisés tels quels des décennies plus tard.
Ça n'empêche que *Riot radio*, dont la pochette pousse le côté rétro jusqu'à utiliser le logo de l'opération *Home taping is killing music* du début des années 1980 (leur single *Ghostfaced killer* reproduit aussi ce logo, en gros plan), est un titre effectivement agréable, pas mauvais. Il a tout simplement un trop fort goût de déjà-vu pour moi...
Les Dead 60's se sont séparés début 2008, après leur deuxième album.

THE RAVEONETTES : That great love sound

Acquis chez St Vincent's à Dalston le 12 novembre 2015
Réf : RAVEON005 – Edité par Columbia en Angleterre en 2003 – Promotional copy only Not for resale
Support : CD 12 cm – Titres : That great love sound – Bubblegum [Untamed girls] – Get lost + That great love sound (Vidéo)

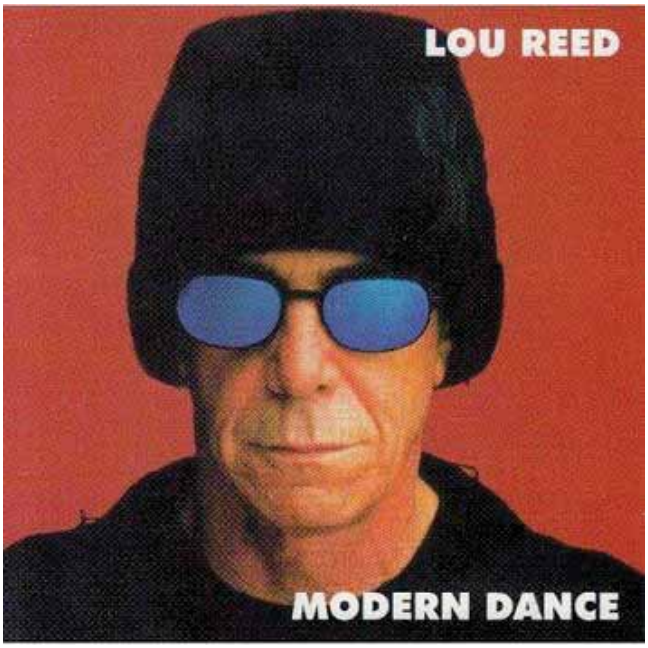
A sa sortie en 2003, je me souviens avoir écouté des extraits de *Chain gang of love*, le premier album de The Raveonettes, et avoir été étonné par la proximité évidente, soulignée par la majorité des chroniqueurs, de leur son avec celui de The Jesus and Mary Chain.
Là, j'ai trouvé pour 50 pence un des singles extraits de cet album, un promo identique à la version commercialisée, à l'exception d'une petite étiquette au dos, et l'impression reste la même, toujours aussi forte.
Avec un nom qui associe le *Rave on* de Buddy Holly et les Ronettes de Phil Spector, le groupe danois ne cherche pas à cacher ses racines et on pourrait penser que la proximité avec Mary Chain vient surtout d'influences communes : le groupe était managé et produit à l'origine par Richard Gottehrer (The Strangeloves, Blondie, et plein d'etc.) et a même invité sur l'album suivant à la fois Ronnie Spector et Moe Tucker, les deux noms les plus souvent cités à propos de *Just like honey*.
Mais ça va au-delà du son et d'un mélange d'influences. Certes, *That great love sound* démarre avec une ligne de basse ultra-simpliste digne de *Psychocandy* vite suivie de guitares bruyantes, mais en plus sur le refrain, la mélodie vocale suit la ligne de crête du chaos sonore, typiquement comme Jim reid le fait, et même les paroles ("*I walk right up to you and you walk all over me*") pourraient venir d'une de ses chansons.
Ça devrait m'énerver et me rendre ce disque insupportable, mais c'est bien fait et efficace et j'aime beaucoup Mary Chain. Alors, très bizarrement, j'apprécie *That great love sound* et le plus étonnant, c'est que l'effet est exactement le même avec les deux autres titres, *Untamed girls* (un titre de l'album, et pas *Bubblegum* comme indiqué par erreur sur la pochette), avec sa batterie Moe-Tuckeresque identique à celle de Bobby Gillespie, et *Get lost*.
Le son de The Raveonettes a quand même évolué au fil des années. Ils ont sorti en 2016 leur huitième album, *Atomized*.

LOU REED : Modern dance



Acquis le 10 juin 2012 sur le vide-grenier de Roches-sur-Marne
Réf : PRO1869 / 9362-47425-2 – Edité par Reprise en Europe en 2000 – Promotional copy not for resale
Support : CD 12 cm – Titres : Modern dance (Clean version) -/- Modern dance (Album version)

Le magazine anglais Uncut a dédié récemment un de ses Ultimate Music Guide à Lou Reed. Je n'ai fait que le feuilleter pour l'instant, mais je suis tombé en arrêt page 125 sur une pochette de *Modern dance* plutôt drôle avec un Lou Reed en lunettes-miroir (classique) et en gros bonnet de laine noire (beaucoup plus surprenant). J'ai cru qu'il s'agissait de la pochette commerciale du single correspondant, mais non, c'est en fait un album live pirate :

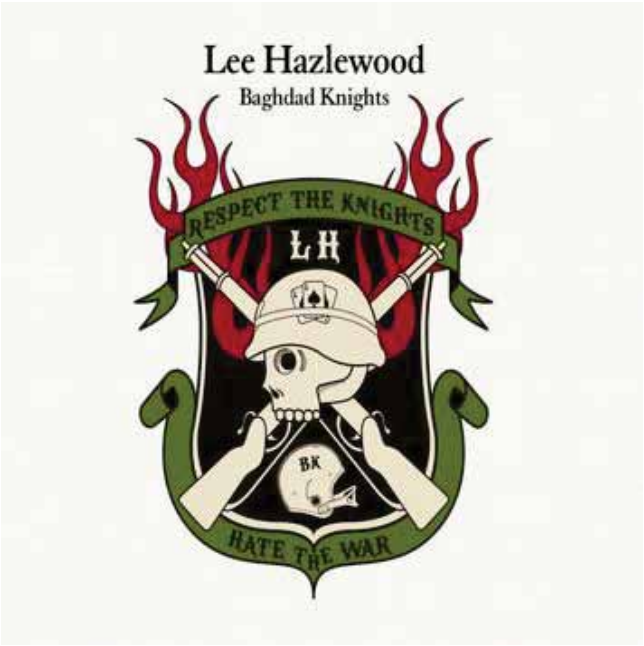


L'album pirate *Modern dance*, enregistré en Allemagne en 2000.

N'empêche, ça m'a donné envie de ressortir mon CD single promo, acheté avec des dizaines d'autres disques à Roches-sur-Marne en 2012.
Sur le coup, comme c'est souvent le cas quand j'achète un gros lot de disques, j'avais écouté rapidement ce disque avant de le ranger. J'avais noté, sans surprise, que la *Modern dance* de Lou Reed n'avait rien à voir avec celle de Pere Ubu et je n'avais en tout cas pas saisi la dose d'humour que contient cette chanson où, entre autres, Reed s'imagine en kilt à Edimbourg à faire une danse moderne. Il faut dire que Lou Reed et l'humour, on aurait tendance à penser que ça faisait deux (même s'il s'est trouvé au moins un gars après sa mort pour lister dix raisons pour en faire un génie comique improbable), en tout cas jusqu'à ce qu'on ait visionné (ce que je n'ai fait que tout récemment) la vidéo pour *Modern dance*.
Il y a donc eu une vidéo pour cette chanson, un CD promo aussi, mais en fait aucun single n'a été commercialisé pour cet extrait de l'album *Ecstasy*. Le promo en propose une version "*clean*", pour un passage en radio s'entend. Après écoute de la version album, je ne voyais qu'une chose qui pouvait déranger, le "*shit*" qui ouvre une phrase à un moment, "*Tanganyka*" ou "*Yucatan*" n'étant pas des gros mots (encore que, en cherchant bien...), et c'est précisément ce qu'a fait le label, en réussissant à allonger la chanson d'une seconde pour lui enlever un mot ! Avec nombre de ses anciens titres, il n'aurait pas resté grand chose de la chanson après leurs coups de ciseaux...
Dans l'entretien initialement paru dans Uncut en 2000 et repris dans l'Ultimate Music Guide, on apprend que la source principale d'inspiration pour cette chanson est le refus de sa compagne Laurie Anderson de l'épouser (d'où vient directement le "*Maybe you don't want to be a wife, it's not a life being a*

wife"). Sauf qu'au lieu de s'énerver en se souvenant de l'engueulade, comme il l'a rejouée lors de l'entretien, il en fait ici une chanson légère, dans son style le plus basique.
En septembre dernier, j'ai acheté l'album *Magic and loss* et j'ai été tout surpris de l'apprécier pleinement de bout en bout. A la première occasion, j'accorderai deux oreilles attentives à *Ecstasy*.

LEE HAZLEWOOD : Baghdad knights



Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 22 juin 2007
Réf : BPX 8869701392 – Edité par BPX 1992 en Europe en 2006 – For promotional use only. Not for sale.
Support : CD 12 cm – Titre : Baghdad knights

A 4 £, le prix de départ de ce disque, je ne l'aurais même pas regardé (faut pas pousser). Mais, grâce à la pratique des Record Exchange qui veut qu'un disque qui n'est pas vendu baisse de prix au bout d'un certain temps, quand je l'ai trouvé ce CD était descendu en cinq paliers jusqu'à 10 p et dans le même temps de l'étage à la cave.
Il s'agit du tout dernier single édité par Lee Hazlewood dans sa longue carrière, extrait de son tout dernier album, *Cake or death*. Pour une fois dans ce contexte, "*dernier*" signifie dernier pour de bon car, quand ce disque est

sorti, Lee Hazlewood se savait incurablement malade et l'information était publique. Il est d'ailleurs décédé dans les mois qui ont suivi, à 78 ans.
En tout cas, sur cette chanson Hazlewood ne sonne ni malade ni vieilli. Hormis le thème d'actualité, ce titre pourrait même très bien être extrait de ses meilleures productions des années 60. On y trouve d'ailleurs à la guitare son vieux compère Al Casey (décédé lui aussi peu de temps après l'enregistrement, en 2006) qui, comme l'explique Pitchfork dans sa chronique, reprend avec une guitare électrique bien forte et bien crade le riff dérivé du *Smokestack lighnin'* de Howlin' Wolf qui figurait déjà sur leur première collaboration, le hit *The fool* par Sandy Clark de 1956. Cette guitare très twang (Duane Eddy, aussi présent sur l'album, a débuté avec Hazlewood) est accompagnée de cuivres puissants qui rappellent ses plus grands tubes, d'une flûte qui ponctue le refrain et de choeurs féminins qui font quelques "*Ah ah ah*". J'ai écouté un bon paquet d'albums de Lee Hazlewood de toutes époques et on a là un de ses enregistrements les plus énergiques, que je préfère à bien d'autres plus réputés. Et maintenant que j'y pense, on n'est pas loin du tout dans l'esprit des productions du jeune John Barry.
Baghdad knights est bien sûr une chanson sur la guerre, écrite par un vétéran de Corée. Son thème est probablement parfaitement synthétisé par la devise qui figure sur l'illustration de pochette : "*Respectez les chevaliers, détestez la guerre*". Un soldat y raconte sa guerre dans une lettre : "*Parfois on se bat, parfois on court. C'est comme jouer au football avec une arme*".
Malheureusement, les chevaliers américains ont déjà passé plusieurs fois 1001 nuits à Bagdad depuis l'invasion de l'Irak en 2003 et, plus de dix ans après sa mort, la chanson de Lee Hazlewood conserve toute son actualité.

PASCAL COMELADE : Compassió pel dimoni

Acquis par correspondance chez Maria Dos à Ceret en novembre 2008
Réf : DM 1246 – Edité par Enderrock/Discmedi en Espagne en 2008 – Exemplar promocional – Distribuit amb la revista Enderrock 157 (Novembre del 2008) – Prohibida la seva venda
Support : CD 12 cm – 8 titres

D'autres artistes en auraient fait un album entier, un disque facilement vendable sur lequel il aurait été facile d'avoir une bonne promotion presse. Mais pas Pascal Comelade. Quand il s'est agi d'éditer un disque de reprises des Rolling Stones ("*8 stoned sub-versions*" dit le sous-titre), "*El meu grup preferit de tota la vida*" comme dit Comelade, il a choisi expressément de le diffuser en accompagnement d'un numéro du magazine de rock catalan *Enderrock*, qui il faut dire lui a consacré ce mois-là sa une et huit pages à l'intérieur. Ce disque est d'ailleurs un objet de qualité de bout en bout, avec une pochette cartonnée ouvrante, illustrée notamment en couverture par une photo d'Agusti Torres prise à l'aéroport de Palma de Majorque.
Pour la couverture du magazine, Pascal a même exceptionnellement cédé à la mode en se prêtant au jeu du "Sleeveface", sauf qu'avec la pochette de Sticky fingers, c'est évidemment plus de "SleevepElvis (Presley)" qu'il s'agit !
En huit titres, *Compassió pel dimoni* propose un Greatest hits, forcément partiel mais bien choisi, des compositions originales des Stones, avec juste un titre un peu obscur, *Sweet Virginia*, et une série de tubes : *Satisfaction*,

Sympathy for the devil (En catalan, ça se dit *Compassió pel dimoni*; c'est fou d'ailleurs de découvrir à la lecture d'*Enderrock* qu'on arrive à pas mal comprendre le catalan sans connaître du tout cette langue au préalable.), *Brown sugar*, *Honky tonk women*, *Jumpin' Jack flash* et *Paint it black*.
Parmi ces titres et sauf erreur de ma part, seuls deux avaient été préalablement édités : *Paint it black* sur l'album *Musiques pour films vol. 2*, mais là seule la meilleure partie du titre a été conservée, celle en fanfare interprétée par la Banda Naurasténica del Poble Sec et *Honky tonk women*, déjà parue sur *El Primitivismo* en 1987 puis en ouverture de *Danses et chants de Syldavie*. J'ai toujours un petit coup au coeur quand j'entends cette version de *Honky tonk women* car je l'ai longtemps utilisée en indicatif d'ouverture ou de rubrique de mon émission *Vivonzeureux !* et à chaque écoute je suis prêt à appuyer sur le bouton de la table de mixage pour prendre l'antenne.
Le seul titre chanté est *Satisfacció*, traduit et interprété sur scène par Sergi Lopez en 2003, et c'est le titre que j'aime le moins du lot, à la fois parce que le son et l'interprétation live ne sont pas aussi bons que les enregistrements studio et parce que Sergi Lopez, qui n'est pas un chanteur de choc, déclame les paroles plus qu'il ne les chante, un peu comme Enric Casasses dans ses collaborations avec Comelade.
Les cinq autres titres ont été enregistrés en 2008. Pascal les interprète entièrement seul, à l'exception d'une intervention au theremin sur *Compassió pel dimoni* de son ingénieur du son Raph Dumas (avec qui Comelade a sorti en collaboration l'excellent 45 tours *Le chanson douce*). Ces cinq titres sont excellents et, me dit l'ami Philippe R., très fidèles aux compositions originales. Je les aime tous, avec peut-être une préférence pour *Under my thumb*, probablement parce que dans le lot c'est déjà au départ la chanson que je préfère. Il y a des percussions dans l'instrumentation, du piano bien sûr, mais aussi beaucoup d'orgue et d'accordéon. C'est peut-être à mettre en rapport avec ce que j'ai cru comprendre dans l'article d'*Enderrock* de l'évolution actuelle des concerts de Pascal Comelade pour lesquels il délaisserait un peu le piano au profit de l'accordéon.

HERMAN DÜNE :
Between the little houses

Acquis à la Petite Boutique Primitive à Reims vers 2001
Réf : PRO 017 & ATM20010 – Edité par Prohibited & Atmosphériques en France en 2000 – For promotional use only / Not for sale
Support : 45 tours 17 cm – Titres : Shakespeare & North Hoyne -/- I do the crabwalk

C'est l'ami Le Vieux Thorax qui le premier m'a fait écouter Herman Düne, en me disant tout le bien qu'il pensait du premier album, *Turn off the light*. J'avais entendu parler de ce groupe dans la presse, mais je ne les associais pas du tout à la France à l'époque. Quelques temps plus tard, j'ai fini par m'y intéresser et à suivre de près leur abondante production discographique. Mais j'avais du retard sur les premiers disques. J'ai raté de peu le EP *15 trapped in a fire* dans une FNAC,mais, quand je suis tombé dessus, je n'ai pas laissé passer ce 45 tours tout orange, édité à l'intention du marché anglais selon le label Prohibited.
Il m'intéressait d'autant plus que *Shakespeare & North Hoyne* est l'une de mes chansons préférées de *Turn off the light*, dont les deux faces sont tirées. C'est impressionnant de voir comme le groupe avait déjà bien mûri sa personnalité et son son dès le premier disque : David-Ivar chante déjà très bien, la guitare slide ou lap steel est superbe, et il y a même des choeurs. *I do the crabwalk* n'est pas mal non plus, mais elle vaut surtout pour sa piste de guitare électrique, à mon goût.

THE FLYING WIZARDS MOVE TO PARIS

Acquis chez Parallèles/Gilda à Paris le 24 octobre 2007
Réf : BNE020 – Edité par Bonne Nouvelle Edition en France en 2006 – Echantillon promotionnel interdit à la vente
Support : CD 12 cm – 6 titres

Pendant quelques années, *Magic*, la revue pop moderne, a eu la bonne idée d'habiller les compilations incluses dans son magazine d'une pochette qui parodie/pastiche une pochette de disque existante.
La première fois que je suis tombé sur une de ces compilations, quand on pouvait encore les voir à travers le plastique chez le marchand de journaux, ils s'étaient attaqués au troisième album de Magazine, *The correct use of soap*, avec une pochette tranformée qui affichait un titre qui conviendrait bien au projet dans son ensemble : *MAGICRPM -- The correct use of covers*. Evidemment, je n'avais pas pu laisser passer ça !
L'effet de ces pochettes détournées est très fort et souligne bien la puissance des codes graphiques mis en jeu. A condition toutefois que l'oeil ait eu au préalable l'occasion de mémoriser la pochette originale !
En fouinant chez Gilda, je suis tombé par exemple sur une parodie de la pochette du premier album d'Elastica, pas de problème, mais aussi sur une pochette parodiée dont je ne connaissais pas du tout l'originale : ce n'est qu'en

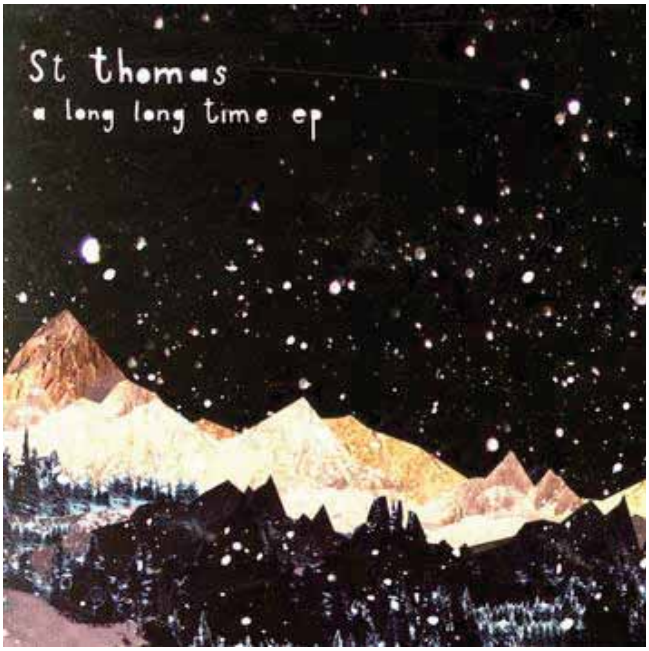
trouvant la mention "*Magic*" quelque part que j'ai pu en déduire qu'il s'agissait d'une pochette détournée.
Pour celle-ci, fournie à l'origine avec le n° 104 de Magic en octobre 2006, pas de problème pour moi : j'ai sauté dessus dès que je l'ai aperçue. Par contre, je pense que la grande majorité des lecteurs de Magic n'a jamais eu l'occasion de voir la pochette originale du 45 tours des Flying Lizards *Move on up*, un disque qui a moyennement marché et qui n'a jamais été édité en France.
On l'a compris, je n'ai acheté ce disque que pour sa pochette. Musicalement, malheureusement, pas de grande découverte. Le titre d'Herman Düne extrait de *Giant* est très bon, mais j'ai déjà l'album. CSS, j'ai mis longtemps à accrocher à leur *Let's make love et listen to Death From Above*. The Rapture et Ratatat c'est pas vraiment mon truc. Je n'avais encore jamais eu l'occasion d'écouter un titre de l'album du retour d'Elli Medeiros, enregistré avec Daho. Le son est assez électrique, mais je trouve *Soulève-moi* pas très renversant.
Le seul titre qui me donne envie d'en découvrir un peu plus, c'est
Monsieux X de Bless, qui clôt le disque. Je note d'ores et déjà que, sur l'album, co-réalisé par Mr. Neveux, Eric Deleporte de Perio joue de la guitare.

STANLEY BRINKS : The end of the world

Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate le 18 novembre 2010
Réf : [sans] – Edité par Ciao Ketchup en Angleterre en 2009
Support : CD 12 cm – Titre : The end of the world

Dans la cave du Music and Video Exchange de Notting Hill Gate, les CD singles d'occasion sont pour la plupart à 50 pence, mais il y a encore un petit bac où les délaissés parmi les délaissés sont à 10 pence. Pour la plupart il s'agit de disques promos avec un seul titre et souvent, pour réduire les coûts ou lorsqu'il s'agit de commercialisations en vinyl, on n'a même droit qu'à un CD gravé, comme c'est le cas ici.
Je ne sais plus trop comment, mais il se trouve que j'avais téléchargé ce titre quelques temps plus tôt et qu'il m'avait bien plu. Ce n'est pas précisé sur ce disque promo du label anglais Ciao Ketchup, mais Stanley Brinks/André Herman Düne est accompagné sur ce titre par le groupe anglais Wave Pictures. Le single est d'ailleurs extrait de l'album *Stanley Brinks and The Wave Pictures*. Il s'agit d'une collaboration parmi beaucoup d'autres entre les deux et en 2006 AHD avait même sorti un album entier de reprises des Wave Pictures.
Il est clair que si j'aime beaucoup *End of the world*, c'est avant tout parce que ce titre aurait pu figurer sur n'importe lequel des albums de Herman Düne. La voix d'André n'a pas changé, ni sa façon de chanter et de composer. Quant au propos de la chanson, on pourrait s'amuser à le résumer avec le slogan "*Aimons heureux en attendant la mort (la fin du monde)*". Chez The Line of Best Fit, Alex Wisgard, qui est visiblement un grand fan des Wave Pictures, trouve Stanley Brinks and The Wave Pictures assez décevant. Il indique notamment que *End of the world* repompe aveuglément le *Country death song* des Violent Femmes. Du coup, j'ai ressorti mon 33 tours de Hallowed ground, que j'ai acheté assez tardivement et que je connais mal. Il y a effectivement un cousinage dans le rythme, et notamment la basse, mais l'ambiance et le propos sont tellement différents d'un titre à l'autre que j'ai du mal à les associer.
En tout cas, si *End of the world* reste proche d'Herman Düne, ce n'est visibement pas le cas de tous les albums de Stanley Brinks, qui semblent s'apparenter à des exercices de styles musicaux, puisqu'à un *Sings the blues* succède un *Horns in* (avec des cuivres, bien sûr) et que, rien qu'en 2010, Stanley a aussi sorti le très jazzy *Hoots et Yodels* où, vous l'avez deviné, il agrémente son chant d'ondulations bavaro-country.

ST THOMAS : A long long time EP



Offert par correspondance par Philippe D. vers 2006
Réf : 20222-2 – Edité par City Slang/Labels Germany en Allemagne en 2003 – For promotional use only
Support : CD 12 cm – 5 titres

Cela fait maintenant près de onze ans que Thomas Hansen, alias St Thomas, est mort. Comme pour Vic Chesnutt ou Mark Linkous de Sparklehorse, il est au niveau public dans une sorte de purgatoire. On trouve encore les disques sortis de son vivant, mais presque plus rien ne s'écrit sur lui et les rééditions ou sorties d'inédits ne sont pas encore à l'ordre du jour, comme c'est déjà le cas pour Elliott Smith.
Si je me souviens bien, c'est peu de temps après la parution de ma chronique du premier album de St Thomas, *Mysterious walks*, que Philippe m'a envoyé ce disque en cadeau. C'était déjà lui qui m'avait offert l'album.
Cet EP à la très belle pochette a été commercialisé uniquement en Norvège, début 2003, au moment où St Thomas était au faîte de sa popularité dans son pays. L'album *Hey harmony*, qui a suivi ce disque de quelques semaines, est entré directement à la deuxième place des ventes nationales.
Mon exemplaire est une édition promo sous pochette carton éditée par son label allemand. Je n'ai pas trouvé de trace d'une édition équivalente commercialisée.

Le disque s'ouvre avec le titre principal, *A long long time*, une chanson très réussie, assez typique du style que St Thomas a développé pendant sa courte mais prolifique carrière, avec six albums publiés entre 2000 et 2006.
Comme on a retrouvé ce titre en ouverture de *Hey harmony*, on sait, après avoir réussi à déchiffrer les notes minuscules et manuscrites du livret du CD de l'album, que la chanson a dû être écrite dans son appartement à Berlin et produite par Mark Nevers à Nashville, avec notamment d'autres musiciens de la galaxie Lambchop.
Les quatre autres titres ne sont disponibles que sur ce disque. Ils font partie des vingt-sept du CD-R démo *Hey, harmony*, dédié à Kurt Wagner et tiré à une trentaine d'exemplaires, envoyé notamment à Mark Nevers et aux musiciens de Nashville en préparation de l'enregistrement de l'album.
En l'absence de crédits, difficile de savoir s'il s'agit des versions démos ou de titres inédits des sessions de l'album, mais en tout cas ce sont mieux que de simples ébauches.
Sugarmilk coffee ("*In a Berliner Café*", initialement), avec ses choeurs en "*Pa pa pa la pa, pa la da da*" et la mention de "*London*" m'évoque la gaieté du *Smashing time* des Television Personalities.
Ride a un groove marqué qui sonne très années 1970, ce qui n'est pas courant il me semble chez St Thomas. Il y a aussi une guitare électrique assez proéminente et de l'orgue. Celle-ci, je parierais bien qu'elle est enregistrée à Nashville.
Pour *Something happened*, c'est clairement à Calexico qu'on pense, pour le rythme et le son de guitare.
America est le seul titre lent du disque, avec des grillons et un accompagnement folky au banjo ou à la mandoline. Le son plus dépouillé fait ressortir son accent anglais assez particulier. Les paroles débutent par "*So you left for America, the place I've never been*". Clairement, ça allait vite changer…

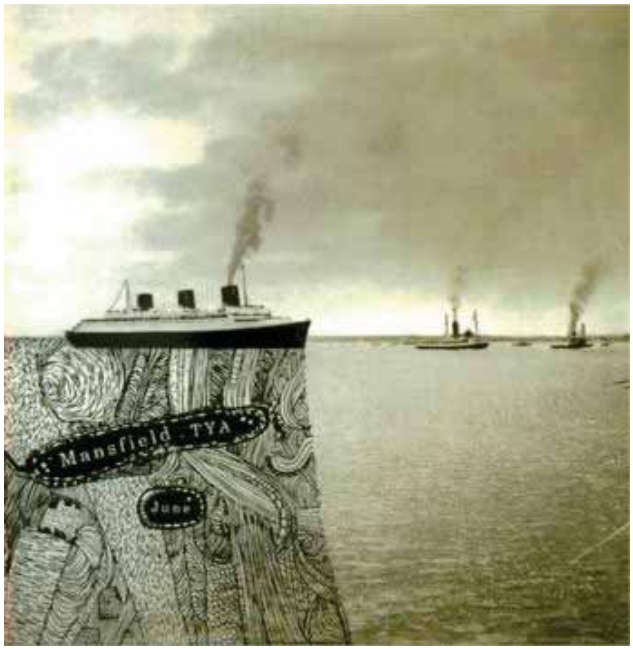
YANN TIERSEN : Monochrome interprété par DOMINIQUE A

Acquis le 10 juin 2012 sur le vide-grenier de Roches-sur-Marne
Réf : VISA 7076 – Édité par Labels en France en 2002 – Échantillon promotionnel - Interdit à la vente
Support : CD 12 cm – Titre : Monochrome

Ces derniers mois, j'ai eu l'occasion d'acheter quatre albums différents de Yann Tiersen, à des prix allant de 50 centimes à 1 €. Je les ai écoutés et appréciés et, aussi bien pour la version studio sur *Le phare* que pour celle en public sur *C'était ici*, je me suis fait la réflexion que *Monochrome* était peut-être ma chanson préférée à la fois de Tiersen et de Dominique A.
Je crois bien que, il y a quelques semaines, j'ai même regardé s'il existait un single commercialisé avec ce titre (la réponse était non). Et puis en début de semaine, en rangeant un des albums, sur quoi est-ce que je tombe ? Un single promo en pochette carton avec justement la version en public de *Monochrome* !
J'ai une bonne excuse pour ne pas m'être précisément souvenu que j'avais ce disque puisque j'avais acheté en une fois pas moins de 58 disques, 45 tours, 33 tours et CD, à Roches-sur-Marne à un gars qui probablement écoulait une fin de stock d'une boutique de Saint-Dizier. Celui-ci m'avait coûté 5 centimes.

J'avais vraiment fait une bonne pioche ce jour-là, puisque c'est le cinquième disque que je chronique de ce lot, après Howard Werth, Prince of Wales Stars, Henri Salvador et Lou Reed (ça m'amuse bien d'enchaîner ces deux-là...!).
La version originale de *Monochrome* est donc sortie en 1998 sur *Le Phare*. Il y a avait déjà eu à l'époque un promo largement monochrome en pochette carton.
Le premier vers fait référence à un cercle dont il est impossible de sortir et la composition me donne l'impression d'être elle-même circulaire, mais un cercle qui monterait un peu à chaque tour, donc plutôt une spirale, qui à la fin arriverait à l'endroit d'où elle était partie, un peu comme un escalier à la Escher.
C'est Dominique A qui chante, très bien. Le seul reproche que j'ai à faire à cette chanson, c'est que les paroles sont en anglais plutôt qu'en français, mais c'est à Yann Tiersen qu'il faudrait le faire plutôt qu'à Dominique, puisque c'est lui qui est l'auteur des paroles en plus d'être le compositeur de la musique. Une vidéo très réjouissante a été tournée pour cette version de *Monochrome*.
L’enregistrement qu'on trouve sur mon CD, toujours chanté par Dominique A, a été fait à la Cité de la Musique à Paris en février 2002, dans le cadre d'un récital co-produit avec le Printemps de Bourges. La version de la chanson n'est pas fondamentalement différente, à la différence notable de la présence des cordes de l'ensemble orchestral Synaxis. Cette version est aussi un peu plus énergique et enlevée.
Une réussite en tout cas et, décidément, il m’arrive de faire de belles découvertes en chinant dans mes propres étagères !

MANSFIELD.TYA : June



Acquis à la bourse aux disques de la Cartonnerie à Reims le 15 décembre 2012
Réf : TEO205 – Edité par Téona en France en 2005 – CD promotionnel interdit à la vente
Support : CD 12 cm
Titres : Tes faiblesses – Fools – Pour oublier je dors – The shout of rain

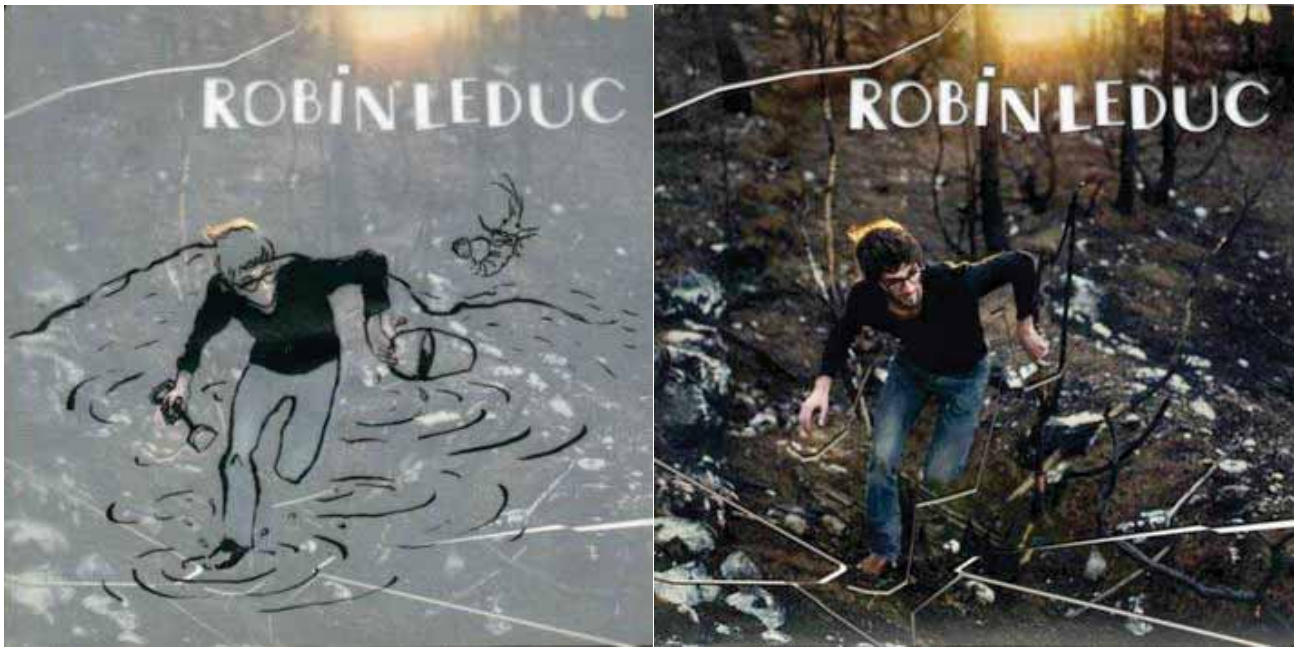
C'est toujours utile de noter les choses car force est de constater que nos mémoires sont pleines de trous. Donc, dans une lettre d'information *Vivonzeureux!* du 7 novembre 2005, j'avais écrit : "*C'est le Citoyen Lambda, des Beaux Bizarres, qui a attiré notre attention sur Mansfield.TYA, duo de jeunes nantaises qui vient de sortir son premier album. Pour oublier je dors est un petit chef d'oeuvre, et j'ai beaucoup aimé l'autre titre en français d'elles que j'ai écouté. Par contre, les titres chantés en anglais...!*".
Deux choses à garder de ça. D'abord, j'avais complètement oublié que c'est le Citoyen Lambda qui m'a initialement mis sur la piste de Mansfield.TYA, même si je me souvenais bien avoir découvert leurs chansons en les écoutant/téléchargeant sur le site du groupe. Ensuite, eh bien je n'ai pas changé d'avis. *Pour oublier je dors* reste mon titre préféré de Mansfield.TYA et je continue à déplorer que certaines de leurs chansons sont gâchées par le choix de les chanter en anglais, avec un accent loin d'être parfait.
J'aurais bien aimé voir le groupe en 2005-2006, mais j'avais quitté Nantes à cette époque et je n'ai pas eu l'occasion de les attraper en concert vers Lyon ou Reims. Ça s'est finalement fait le 14 mai 2009, à La Cartonnerie de Reims, au moment de la sortie du deuxième album, *Seules au bout de 23 secondes*. Je

craignais alors d'être un peu déçu, mais non, même après une prestation époustouflante de Delaney Davidson, elles ont donné un concert prenant, avec de très bons échanges avec le public (contrairement à David Eugene Edwards de Woven Hand, que j'ai observé sur scène ensuite pendant une vingtaine de minutes avant de m'échapper, concentré sur sa guitare et l'observation du plancher, sans un mot pour son public). Elles avaient joué une excellente version de *Pour oublier je dors* ce soir-là.
C'est au même endroit, à la Cartonnerie, que j'ai fini par acheter mon premier disque de Mansfield.TYA lors d'une bourse aux disques où j'avais aussi acheté un disque de Saddlebop. Sur ce stand, le gars avait quelques disques promo. Comme il avait vu que je m'y intéressais, il m'en avait sorti un carton d'au moins une centaine : quasiment que des disques de variété sans intérêt pour moi, sauf deux que je suis bien content d'avoir trouvés, celui-ci, et *Aube radieuse, serpents en flamme* d'Etienne Charry.
Ce CD promo reprend exactement la pochette de l'album *June*, et il en propose quatre extraits. *Tes faiblesses*, avec sa basse marquée en plus des habituels piano et violon, me plaît beaucoup. Je n'y reviens pas, mais à mon goût *Fools* et *The shout of rain* ne seraient pas mal du tout si elles étaient chantées en français. Et le dernier titre, c'est le joyau noir, *Pour oublier je dors*, belle ballade au piano et au violon, au chant dépassionné, dont la violence froide et crue est tout entière contenue dans les paroles :

Un planter de couteau n'aurait pas suffi
Il m'a fallu voir grand pour lui ôter la vie
Si je vais mieux maintenant, je ne me le demande pas
Mais j'ai défoncé ses dents pour qu'on ne me retrouve pas
(...)
Je dors en chien de fusil pour ne plus penser au marteau,
Aux fourchettes et aux scies que j'ai plantés dans son dos

En découvrant cette chanson, j'ai tout de suite pensé à *Du bon côté*, sortie quelques temps plus tôt sur le premier album d'Albin de la Simone ("*Fais-moi confiance, approche encore, je ne te ferai presque pas mal. Lorsque ton bras se cassera, tu seras déjà assommée.*"), et puis aussi à une chanson bien plus ancienne, *Ça tourne pas rond* de Francis Blanche ("*Avec une fourchette à huitres j'ai crevé un oeil au chat de grand-mère*").
Le groupe poursuit son parcours et a sorti en 2015 son quatrième album, *Corpo inferno*.

ROBIN LEDUC : Robin Leduc



Acquis sur la braderie/brocante d'automne à Ay le 30 octobre 2011
Réf : PROM2313 – Edité par Tôt Ou tard en France en 2010 – Promo only / Not for sale
Support : CD 12 cm + DVD 12 cm – 5 + 1 titres

Ce jour-là, je n'ai quasiment rien vu d'intéressant sur cette braderie-brocante qui accueillait comme à l'habitude majoritairement des vendeurs professionnels, sauf sur un stand de la place de la Mairie où le vendeur avait un carton plein de CD promos à 50 centimes, principalement des CD-R sous enveloppe plastique avec des pochettes bricolées, mais pas seulement.
Quand il m'a vu intéressé, le gars est allé chercher deux autres cartons du même tonneau dans son camion, et au bout du compte j'en suis reparti avec un bon petit paquet de disques, dont des promos d'Idir, MGMT et Laura Marling, et aussi le troisième album de Ben Kweller.
J'y ai aussi trouvé ce superbe objet promo pour Robin Leduc, dont je n'avais absolument jamais entendu parler, diffusé quelques semaines avant la sortie de son troisième album *Hors-pistes*, le premier datant de 2003 et le second, crédité à Robin Leduc & the Pacemakers, de 2007. Comme il était aussi présent dans les cartons, et pour éviter d'avoir des regrets, j'ai aussi acheté l'album commercialisé *Hors-pistes*.
Alors que la crise du disque continue de battre son plein, que les labels sont plus ou moins en déconfiture, que les budgets de développement d'artistes plongent, il est assez fascinant de constater que certains sont encore prêts à

investir autant dans un outil de promotion destiné à un public très limité de journalistes et de professionnels du spectacle.
Voyons voir ce qu'on a ici : une pochette ouvrante cartonnée au format un peu plus grand que la moyenne, des visuels couleurs pour la pochette différents de ceux de *Hors-pistes*, une sur-pochette en papier calque dessinée en noir, des sous-pochette cartonnées rouge pour le CD, avec cinq extraits du futur album, et le DVD qui propose un court documentaire sur l'enregistrement du disque avec un sixième titre en bande sonore.
Au moins, la musique mise en avant ici vaut le coup. Robin Leduc nous propose une pop-rock à la française et en français avec des chansons qui passent la rampe, dans un registre pas très éloigné de celui d'Arnaud Fleurent-Didier.
Sur les titres rapides, le chant peut faire penser à M. Pour ma part, j'aurais mis en avant le 3e titre de ce CD, *Ma dose de moral*, plutôt que le tout premier *Laissez-moi passer*, avec sa touche jazzy. *Mes idéaux* et *Offense* me rappellent un peu les amis de Rémy Chante (devenu Chevalrex) et du Bingo Bill Orchestra. Les deux autres titres, *Mais qu'est-ce que ça peut faire*, ambiance caribéenne incluse, et *Je casse tout* (sur le DVD) sont également très bien.
La meilleure preuve de la qualité globale de l'album *Hors-pistes* lui-même, c'est que deux de mes chansons préférées du disque, *Pas d'inquiétude* et *Zuydcoote song* (écrite par Red), ne font pas partie des six retenues pour ce disque promo.
Robin Leduc n’a pas sorti de nouveau disque solo depuis 2010, mais il a récemment produit Halo Maud, un projet français signé chez les anglais d’Heavenly.

$OLAL : Luna's song

Acquis chez Parallèles/Gilda à Paris le 17 octobre 2008
Réf : YAB037CD – Edité par Ya Basta ! en France en 2007 – Promotional copy - Not for sale
Support : CD 12 cm
Titres : Luna's song Original version (Radio edit) -/- Luna's song Robag's Verlan-Lanu rework

Le cellophane du CD promo n'avait même pas été ouvert. Comme quoi son destinataire n'a jamais pris la peine de l'écouter. Il y avait aussi quelques pas plus loin un DVD avec le clip de la chanson, mais je l'ai laissé.
The Moonshine Sessions, ça me disait vaguement quelque chose, mais de toutes façons la pochette m'a attiré l'oeil et aurait largement suffi pour que je mise 80 centimes sur ce disque.
L'ambiance est délicieusement rétro, façon étiquette de disque 78 tours. Il y a la mention de Nashville et du Tennessee, on sait donc qu'on est en plein pays country.
Le paysage de montagne stylisé me fait penser au *Carbon glacier* de Laura Veirs. Le clair de lune dans ce contexte ne peut qu'évoquer la fameuse scène d'anthologie, nocturne et magique, de La nuit du chasseur.
"*Moonshine*", c'est un mot que je connais. Ça veut dire "*Clair de lune*", bien sûr, mais ça désignait aussi pendant la prohibition le whisky de contrebande qu'on faisait la nuit. Mon dictionnaire me dit que ça signifie aussi "*Balivernes*", mais je ne connaissais pas ce sens là. Non, quand je pense au "*Moonshining*", à faire du whisky de contrebande, je pense à *Fantasia chez*

les ploucs de Charles Williams, roman aussi indispensable que *La nuit du chasseur* est un film indispensable.
Bon, avec tout ça je n'ai pas encore ouvert le disque. En fait, pour faire facile, je savais avant de l'écouter que, grosso modo, *The Moonshine Sessions* c'était un peu *Un français chez les ploucs*. Ce que j'avais oublié, c'est que ce français, Philippe Cohen Solal, est l'un des personnages à l'origine de Gotan Project il y a quelques années.
Cette fois-ci, il s'est donc rendu à Nashville et, épaulé par Bucky Baxter, qui a longtemps accompagné Bob Dylan à la pedal steel, il a enregistré un album qui, comme sa pochette, baigne dans l'Americana. Et franchement, si j'en crois ce *Luna's song*, le résultat est très séduisant. On n'est pas dans le roots et le rétro à fond, la production est léchée, les sons polissés, on tend plus vers la sophistication d'un Joe Henry ou d'un Kelly Joe Phelps, mais *Luna's song*, avec ses paroles sur le besoin d'un retour à la nature ("*Moman, je veux vivre là où je peux voir les étoiles*"), avec le chant de Lucas Reynolds, est un titre pop country réussi, très accrocheur, avec guitares et violon (la vidéo est très nature également).
La seule faute de goût de ce disque, c'est le remix qui suit la version originale. Comme très souvent, il se contente d'étendre la chanson de moins de trois à plus de six minutes en y ajoutant un vague beat et surtout en détruisant tout ce qui en fait le charme au départ. La preuve : les seuls moments où l'on tend l'oreille pendant ce titre, c'est quand on entend des bouts de mélodie chantés.
A signaler que, à en croire la discographie fournie sur le site officiel, et un peu sur le même modèle que le *Lang toun* de James Yorkston, si ce single a bien été édité en vinyl (25 cm), il semble qu'il n'ait pas été commercialisé au format CD et donc que les seuls exemplaires existants sont ceux utilisés à des fins promotionnelles, comme celui-ci.

MAMA ROSIN : Brule lentement

Acquis chez Parallèles/Gilda à Paris le 24 janvier 2013
Réf : [sans] -- Edité par Voodoo Rhythm en Suisse en 2009 – Promo use only
Support : CD 12 cm – 13 titres

J'allais tellement vite pour passer en revue toutes les boites de CD en pochette cartonnée soldés sous le rayon de Gilda que, sur le coup, je n'ai même pas remarqué que le recto de la pochette de cet album de Mama Rosin fait clairement référence à la pochette d'Andy Warhol pour le premier album du Velvet Underground. Le groupe a fait un autre clin d'oeil graphique à la culture rock en 2012 avec son 25 cm *Sao Paulo sessions*, disque qui contient une reprise du *Run through the jungle* de Creedence Clearwater Revival, avec au recto une photo du groupe sous un palmier, comme pour le Gun Club avec l'album *Miami*, qui contenait aussi une reprise de cette chanson.
Si j'ai acheté ce disque d'un groupe qui m'était inconnu, ce n'est donc pas pour sa pochette, c'est tout simplement parce que j'ai jeté un coup d'oeil à la liste des titres au verso et noté tout de suite des choses comme *Le two-step de l'haricot*, *Bon temps roulet*, *Honky tonky tout le temps* ou *Le blues d'Amédé* et j'ai su tout de suite que j'avais affaire à un disque de musiqe cajun. Du coup, le piment s'expliquait tout naturellement, car une fade banane n'a pas sa place dans la recette du gumbo.
Ce que je n'imaginais pas du tout à ce moment, c'est que Mama Rosin n'est pas un groupe originaire de la Louisiane, mais de Suisse ! Ça surprend, mais il y a bien des groupes de reggae dans le monde entier, et surtout, ce qui compte

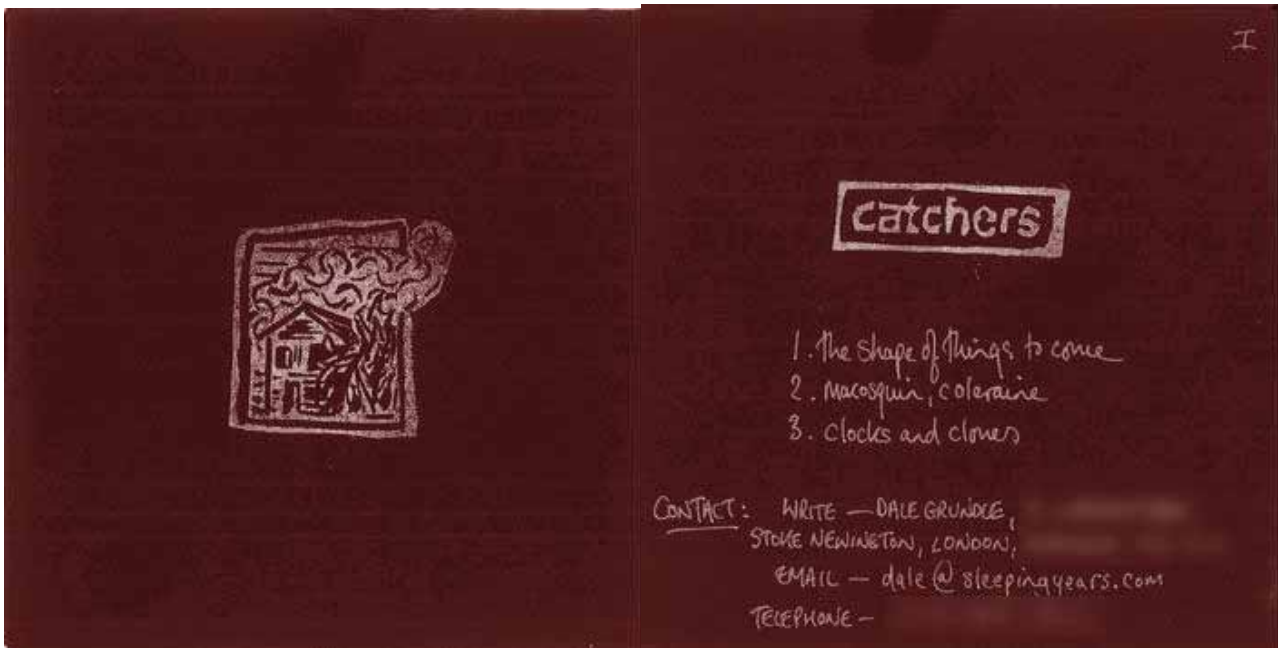
c'est que le groupe ne s'est pas contenté de s'immerger dans cette musique et cette culture, il l'a assimilée et lui apporte une touche personnelle, à commencer par une énorme énergie rock 'n' roll !

Brule lentement est le deuxième album de Mama Rosin. 13 titres en 33 minutes, pas le temps de reprendre son souffle. L'ensemble est d'excellente tenue et l'enchaînement des cinq premiers titres permet notamment de montrer l'ensemble de la palette musicale du groupe, accordéon déglingué (*Où est passé E. C; Lenoir ?*), zydeco échevelé (*Le two-step de l'haricot*), chanson nostalgique (*J'vas mon chemin*), valse familiale (*La valse des beaux-frères*). Le reste est à l'avenant et éminemment enthousiasmant.

Mama Rosin a multiplié les sorties de disques, albums, collaborations, 45 tours split ou non, 25 cm en édition limitée, notamment sur le label Moi J'Connais. Mais le flux s'est arrêté en 2013, quelques temps après la sortir d'un ultime album produit aux Etats-Unis par Jon Spencer, pas moins. Son titre, *Bye bye bayou*, est celui de la traduction française de mon roman préféré de Charles Williams (*Fantasia chez les ploucs* étant hors concours), ce qui ne peut pas être un hasard.

Ciryl Yeterian, un des membres de Mama Rosin, a de la suite dans les idées. En 2018, il a sorti avec Valérie Besson un livre-disque jeunesse intitulé *Louise et Anne vont en Louisiane* !

CATCHERS :
The shape of things to come



Offert par Philippe D. à Paris le 3 juillet 2014
Réf : I – Edité par Catchers en Angleterre vers 2005
Support : CD 12 cm
Titres : The shape of things to come – Macosquin coleraine – Clocks and clones

Ce disqua faisait partie d'un très gros lot offert par l'ami Philippe. Je l'ai d'abord écouté comme je le fais souvent "à la sourde", c'est à dire sans me renseigner au préalable sur le groupe et l'enregistrement (de toute façon, il n'y a quasiment aucune info sur la plupart de ces disques promo, qui sont généralement accompagnés d'un dossier de presse que je n'ai pas). Pour ce qui est de Catchers, il se trouve que je les connaissais car j'avais justement acheté peu de temps auparavant leur très estimé premier album *Mute*, de 1994.
Je n'ai donc pas été surpris à l'écoute de ces chansons pop-rock, sophistiquées mais pas trop, mais j'ai surtout tendu l'oreille à l'écoute de la troisième, *Clocks and clones*, qui avait vraiment un petit quelque chose de particulièrement accrocheur.
J'ai donc voulu en savoir un peu plus après cette écoute. J'ai déjà sorti l'insert glissé dans la pochette cartonnée du CD-R et appris que ce disque n'est pas une publication officielle du groupe, mais un recueil de démos de nouvelles chansons, toutes écrites et jouées par l'homme-orchestre du groupe, Dale Grundle, avec juste Alice Lemon aux choeurs sur deux titres.

L'histoire s'est un peu corsée quand j'ai cherché des infos en ligne sur ces chansons. Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que Catchers n'avait jamais publié de versions officielles de ces trois chansons. Par contre, The Sleeping Years, le groupe suivant de Dale Grundle, les a bien toutes enregistrées, d'abord en 2007 sur deux des trois EP édités par le groupe pour se lancer (pour *Macosquin*, *Coleraine* et *Clocks and clones*), puis à nouveau en 2008 sur le premier - et unique à ce jour - album du groupe, *We're becoming islands one by one*.
Me voilà donc l'heureux possesseur de versions primitives et inédites de ces chansons de The Sleeping Years, mais attribuées ici à Catchers ! C'est donc un disque qui porte bien son titre principal, Voilà ce qui s'annonce...
Comment cela s'explique-t-il ? Assez facilement, en fait, et Dale Grundle l'a fait dans plusieurs entretiens en français pour Dark Globe, Attica et Pop News. En fait, la séparation de Catchers a été très longue. Le groupe est passé progressivement de cinq membres à deux, puis un, jusqu'à ce que Dale Grundle se retrouve à jouer de nouvelles chansons avec de nouveaux musiciens et décide finalement de tirer pour de bon un trait sur l'expérience Catchers. Ces démos ont été enregistrées dans la phase intermédiaire où il composait de nouvelles chansons sans avoir encore décidé d'arrêter Catchers (mais on note quand même que l'adresse donnée au dos du disque est déjà @sleepingyears.com…).
En tout cas, voici un bel objet, à l'emballage très soigné, qui se double d'une curiosité et rareté intéressante dans le parcours de Dale Grundle.

LONEY, DEAR : I am John

Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate le 24 septembre 2009
Réf : CDREGDJ 139 – Edité par Regal en Europe en 2007 – For promotional use only, not for resale
Support : CD 12 cm – Titres : I am John -/- Warm, dark, comforting night

Ce principe semble immuable dans les Record & Tape Exchange (d'où les petites cases sur les étiquettes) : si un disque n'est pas vendu, au bout d'un certain temps on baisse le prix et ainsi de suite tant que le disque est en rayon, même pour un collector censé être très rare. Ce n'est pas vraiment le cas de ce CD promo, mais ce qui est sûr c'est qu'à 4 £ je ne l'aurais même pas regardé, alors qu'à 10 pence, même si je n'avais jamais écouté auparavant Loney, Dear, je l'ai pris sans hésitation. En fait, à ce prix là, une pochette sympa, un label à bonne réputation, un nom connu au dos de la pochette suffit pour décider d'acheter un disque complètement inconnu. C'est comme ça qu'on arrive, dans le lot, à faire des découvertes intéressantes.
Pour Loney, Dear, j'avais peut-être même déjà eu l'occasion de les écouter. En tout cas, j'avais vu passer ce nom (sur La Blogothèque par exemple) et j'avais sûrement lu quelques chroniques.
Derrière ce pseudonyme de Loney, Dear, on trouve un suédois, Emil Svanängen, qui a auto-produit quatre albums de 2003 à 2005. Le quatrième, Loney, Noir, sorti à l'origine en 2005, a ensuite été réédité en 2007, chez Sub Pop aux Etats-Unis et chez Regal en Europe. C'est de cette époque que date ce CD promo, également disponible en 45 tours dans le commerce, avec *I am*

John extrait de l'album en face A et en face B un titre du tout premier album, *The year of River Fontana*.
I am John semble raconter l'histoire de John et Johnny, qui fuient on ne sait trop quoi (des chiens, des diables,...), d'où sûrement le rythme effréné : Emil prend sa respiration au tout début, et c'est parti pour trois minutes et quelques, parti dans tous les sens avec une base de guitare saturée, des choeurs. Pour le chant et l'accent nordique on pense à St. Thomas. Pour la profusion d'instruments et de voix, on peut plutôt penser à Sufjan Stevens. En tout cas, c'est excellent. La vidéo, très belle mais très noire, met en scène un chasseur plutôt que des fuyards. Si elle avait été filmée avec de vrais personnages plutôt que dessinée, je ne suis pas sûr que les télés l'auraient acceptée...
La face B, comme tout le premier album, a été enregistrée en solo dans la cave des parents d'Emil. *Warm, dark, comforting night* est moins luxuriant et entraînant qu'*I am John*, mais ça reste agréable.
Loney Dear, qui entre-temps a perdu sa virgule, a sorti son septième album en 2017.

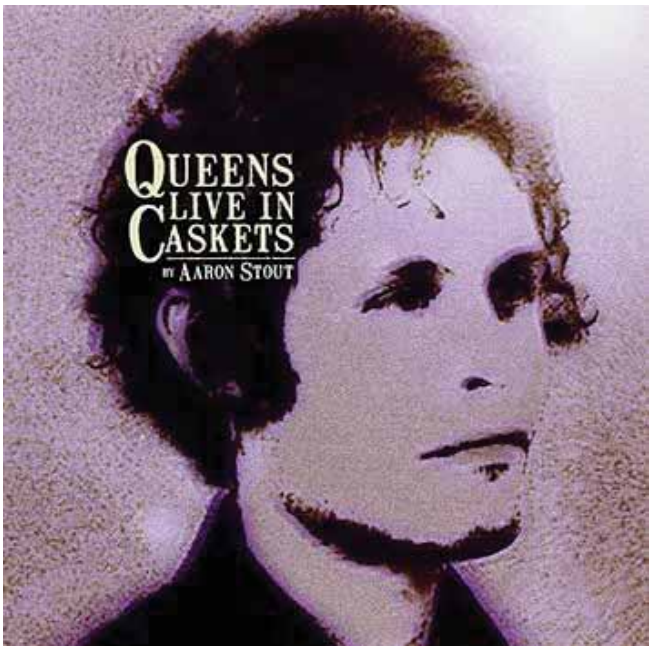
A BOY CALLED DORIS :
Star crossed lovers

Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 18 avril 2012
Réf : CROSSED 001 – Edité par Regal/EMI en Angleterre en 2007 – This promotional CD has been released by EMI on the express condition that ownership and title remain vested in EMI which may require delivery up of this record at any time. It may not be sold, transferred, altered or copied (including burning or uploading to the internet) without the express prior written approval of EMI.
Support : CD 12 cm – Titres : Star crossed lovers – Chom chom

Quand je rentre à la maison avec une pile d'une quarantaine ou une cinquantaine de CD (pour la plupart des disques promo avec un ou deux titres), je les écoute dès que possible tous au moins une fois. J'en éjecte quelques-uns, j'en garde un bon paquet, même si je sais bien qu'il y en a beaucoup que je ne réécouterai jamais une deuxième fois. Dans le lot de ces disques de groupes qui me sont souvent inconnus, ceux qui me font vraiment dresser l'oreille, m'interpellent et me réjouissent fort sont malheureusement très minoritaires, mais c'est ce qui est arrivé avec cette version CD promo du premier single d'A Boy Called Doris, commercialisé en 45 tours et en téléchargement par Regal, une filiale d'EMI.
Le nom du groupe, peut-être inspiré par *A boy named Sue*, la chanson de Shel Silverstein qui fut un tube pour Johnny Cash, n'est pas génial et n'est pas du tout bien lisible sur la pochette de CD en forme d'étiquette de 45 tours, mais

j'ai déjà eu au moins une bonne surprise avec ces CD promo de Regal (*I am John* de Loney, Dear), alors je l'ai mis dans ma pile.
Star crossed lovers est une chanson lente, avec une petite mélodie au glockenspiel, un chant parlé, du violon. Pas mal du tout, mais *Chom chom* est bien mieux (je l'aurais mise en face A si on m'avait demandé mon avis) : encore du glockenspiel (apparemment une marque de fabrique du groupe) et du chant parlé, mais un rythme plus rapide, de la guitare électrique, plus de choeurs (qui font des "*doo doo*") et un refrain autour de "*Keep it unreal*".
J'avais pas mal pensé à Pulp à l'écoute de ces deux titres (et *Chom chom* est vraiment au niveau des meilleurs titres de Pulp) et la première photo que j'ai vue de Tony Bolton, le leader du groupe, a prouvé que je ne m'étais pas trompé : à l'époque de la sortie de ce single, il avait vraiment un look à la Jarvis Cocker.
Cette photo, je l'ai vue sur un article très détaillé de BBC Manchester qui raconte l'histoire de *Star crossed lovers*, depuis la composition du morceau un jour au boulot et l'enregistrement d'une démo la nuit suivante à la maison, en passant par la sortie limitée d'une première édition du disque chez Adelfi Records, un label lié à l'Université de Salford (!), jusqu'à la signature et la réédition du disque par la filiale d'une major.
Malheureusement pour Tony Bolton, le succès n'a pas dû être au rendez-vous pour ce premier single et Regal n'a pas sorti d'autre disque d'A Boy Called Doris. Le groupe, dans une autre formation a quand même sorti un album en 2010, *I killed Doris* et Doris a a effectivement survécu peu de temps au titre de cet album, puisque le groupe a annoncé sa séparation en janvier 2012. Je ne serais quand même pas surpris si Tony Bolton faisait à nouveau parler de lui dans l'avenir.

AARON STOUT :
Queens live in caskets



Acquis chez Gilda à Paris le 24 juin 2009
Réf : MONO-23 – Edité par Monotreme en Angleterre en 2006 – For promotional use only - Not for sale
Support : CD 12 cm – 9 titres

Quand je l'ai acheté, j'avais cru au premier coup d'oeil que *Queens live in caskets* était le nom du groupe, pas le titre de l'album.
Le premier titre, *The coronation*, commence avec une rythmique lourde, une guitare électrique crade. Même si la voix est plus jeune et haute, la chanson est construite sur le modèle des meilleurs titres solo de Chris Knox. Une excellente chanson, et le truc c'est que j'ai su tout de suite que je la connaissais déjà, alors que le nom d'Aaron Stout ne me disait rien de particulier.
Direction ma bibliothèque MP3, où j'ai effectivement retrouvé trois titres de Stout, dont *The coronation*. Je les avais téléchargés quelques mois plus tôt, et c'est là que la mémoire a commencé à me revenir, vite rafraichie par une recherche de confirmation sur internet : c'est après avoir appris la mort à 29 ans dans un accident de voiture de ce jeune musicien que j'avais téléchargé ces titres, histoire au moins de connaître un peu sa musique.
En continuant mes recherches, j'ai d'ailleurs découvert que j'avais depuis 2005 sur un CD du magazine *Comes with a smile* un bon titre inédit d'Aaron Stout, *The ballad of Mr Lamatta*. Il y avait d'ailleurs aussi dans le magazine une

chronique de *Queens live in caskets*, dans sa version auto-éditée par Stout en 2004. J'imagine que cette chronique a dû l'aider à signer pour cette édition anglaise de l'album de 2006.
Le seul autre titre rapide de l'album est le tout dernier, *Story of my life*, sur un programme de boite à rythmes façon dance music sans conviction. Les sept autres titres sont tous lents, dans un style auteur compositeur folk-rock s'accompagnant à la guitare qui n'est pas sans rappeler Will Oldham en solo, ou le Beck de *One foot in the grave* en moins blues. Dans ce style plus balisé où la concurrence est rude, Aaron Stout me convainc moins, sauf pour le single *Space station* ou quand, comme pour *The ballad of Curtis Jones* et *Fountain of youth*, entre les bruitages et sa voix fragile et haut perchée il me rappelle M. Ward (pour qui il a eu l'occasion d'ouvrir en concert).
Au moment de sa mort, Aaron Stout venait de finir son deuxième album, *The mind of kings is unsearchable*. Le disque est disponible à la vente auprès de sa famille, ou en téléchargement sur les plate-formes habituelles.
L'effet de colorisation sur la pochette de l'album et le design à l'ancienne qui entoure le titre de l'album au verso donnent d'Aaron Stout une image quasi-victorienne, sûrement très éloignée de la réalité, comme tendent à le montrer les images disponibles de lui, même si, au vu de ses titres d'albums, il semble avoir été fasciné par la royauté.

LANGHORNE SLIM :
Rebel side of heaven

Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate le 24 septembre 2009
Réf : KEM 077 – Edité par Kemado aux Etats-Unis en 2008 – Not for sale. Promotion record.
Support : 45 tours 17 cm – Titres : Rebel side of heaven -/- Sometimes

Ce disque est un objet paradoxal. Je dirais même qu'il pourrait incarner à lui tout seul le paradoxe qui paralyse l'industrie musicale ces derniers temps.
Une industrie qui vend de la musique numérique si cher que le prix de quelques titres achetés isolément est très vite supérieur à celui d'un album en CD, alors qu'il est évident pour tout le monde que les coûts de fabrication et de distribution d'un CD et de son livret n'ont rien à voir avec ceux de la musique en ligne (Pour le label Kemado, dans ce cas précis, l'album Langhorne Slim dont ce 45 tours est tiré est vendu en CD, pas cher, à 10 $ mais la version en MP3 ne bénéficie que de 20% de réduction à 8 $. Il y a aussi pour les nostalgiques du vinyl un 33 tours à 15 $).
Le paradoxe donc, c'est que pour pour faire la promotion de cette musique auprès des professionnels, en espérant qu'ils relaieront positivement l'information auprès du public, même un label indépendant comme Kemado ne se contente pas de faire parvenir aux journalistes un MP3 et un dossier de presse, ou même un CD. Non, ils font presser spécialement pour l'occasion, à un coût évidemment prohibitif, un 45 tours sur un vinyl plus épais que les 45 tours des sixties, sans pochette mais avec une étiquette centrale très travaillée

au design des plus rétros. Si ce qu'ils souhaitent vendre c'est uniquement de la nostalgie pour un pseudo-âge d'or passé, ils devraient aller jusqu'au bout de la démarche et ne distribuer que du vinyl, il me semble.
Au prix de départ de 3 £, personne n'en a voulu à Londres, chez Music and Video Exchange. Il n'a pas trouvé preneur non plus aux prix intermédiaires et, quand je suis arrivé, il avait atteint le prix plancher de 10 pence, celui du fond de la cave, juste avant la poubelle. Même à 50 pence je l'aurais pris sans hésiter même si je n'en attendais pas grand chose car, sur le coup, j'ai confondu Langhorne Slim avec Watermelon Slim, dont j'avais emprunté un album l'an dernier à la Médiathèque auquel je n'avais pas trop accroché.
Langhorne Slim, en fait, je ne le connaissais pas du tout. Il est rattaché à la mouvance [insérez ici l'étiquette de votre choix]-folk new-yorkaise, mais son excellent *Rebel side of heaven* ("*We ain't going to hell, we're going to the rebel side of heaven*") n'est jamais qu'une excellente chanson pop-rock, à l'instrumentation en partie acoustique (contrebasse, cuivres) mais aussi avec de la guitare et de l'orgue. La face B *Sometimes*, également extraite de son troisième album *Langhorne Slim*, avec juste une guitare et de la voix, est plus dans une certaine tradition folk. A l'écoute, cette chanson me rappelle quelqu'un, mais je n'arrive pas à retrouver qui ! Mais dans l'ensemble, je trouve qu'on est assez proche dans l'esprit de G. Love and Special Sauce.
Langhorne Slim a sorti en 2017 un album intitulé *Lost at last vol. 1*. L’histoire ne dit pas si un volume 2 est prévu…

THE SHAKY HANDS : Lunglight

Offert par Philippe D. à Paris le 3 juillet 2014
Réf : VVR1051942P – Edité par Memphis Industries en Angleterre en 2008
Support : CD 12 cm – 13 titres

L'écoute de ce disque de The Shaky Hands m'a carrément donné envie de ressortir mon *Duende* de Shrimp Boat, une pépite obscure des années 1990..
Comme pour beaucoup des disques offerts en 2014 par l'ami Philippe D. il s'agit d'un CD promo sous pochette cartonnée, sans aucune indication sur la composition du groupe et la production du disque. Et à chaque fois je profite de l'occasion pour découvrir ces groupes inconnus avec le minimum de préjugés, en évitant absolument de me renseigner sur eux avant d'avoir écouté le disque.
Là, dès les premières secondes, j'ai senti qu'il y avait quelque chose de spécial. Un rythme surprenant, des sons décalés, qui pourraient aussi évoquer Pavement, mais c'est donc bien à Shrimp Boat que j'ai pensé lors de cette première écoute. Il n'y a pourtant sûrement aucun rapport direct, et je parierais même que les membres de The Shaky Hands ne les connaissent pas mais, à presque une génération d'écart, avec les mêmes ingrédients et en essayant pareillement de se tenir à la marge des normes de la chanson pop-rock, on arrive à un résultat assez proche dans l'esprit, même si Les Mains Tremblantes sont sûrement un peu moins décentrées que le Bateau à Crevettes.
The Shaky Hands est un groupe de Portland, qui a sorti quatre albums pendant son existence de 2003 à 2011. La formation était des plus volatiles : la simple

lecture des multiples changements de personnel dans leur biographie a commencé à me donner le tournis. *Lunglight* est leur troisième album et c'est un excellent disque, qui commence par un enchaînement imparable de quatre titres, *A new parade*, *Loosen up*, *Air better come* et *We are young*, qui n'est pas sorti en single mais pour qui une vidéo a été diffusée. Par la suite, comme avec Shrimp Boat, les rythmes varient, avec des sonorités un peu reggae (*No say*), voire tropicales (*Show me your life*). Le groupe se lâche un peu sur la fin avec trois titres un peu plus longs qui s'enchaînent aussi très bien, *Love all of*, *Wake the breathing light* et *Oh no*.

FOREST FIRE : Survival

Offert par Philippe D. à Paris le 3 juillet 2014
Réf : [CA TAL047] – Édité par Talitres en France en 2009 – For promotional use only, not for resale
Support : CD 12 cm – 9 titres

C'est l'un des très nombreux disques offerts par Philippe D. en 2014. Sur le coup, je l'ai écouté une fois et il m'a suffisamment plu et intrigué pour que je le mette de côté. Je sui retombé dessus trois ans plus et, quand j'ai vu la pochette, ça ne me rappelait rien du tout !
C'est un album court (9 titres en moins de 27 minutes), et en le réécoutant je l'ai à nouveau fortement apprécié et ça a confirmé mes bonnes impressions de la première écoute.

Forest Fire fait partie de ces groupes qui ont bénéficié du développement d'Internet pour se faire connaître. Ils ont enregistré leur album de façon complètement indépendante, l'ont mis en ligne et ont vendu quelques CD gravés. Repérés par quelques passionnés (La Blogothèque, notamment, en a fait son album de l'année 2008), ils ont ensuite pu éditer l'album plus largement chez eux aux États-Unis, mais aussi en Angleterre et même en France chez l'excellent label bordelais Talitres.

J'ai été accroché dès les premières notes de *I make windows*. Pas grand chose de vraiment nouveau là-dedans, on est dans une sorte de folk-rock-Américana qu'on connaît et qu'on aime bien, mais c'est dynamique et accrocheur et ça donne bien la tonalité de l'album, confirmée par le titre suivant, *Fortune teller*, pas sorti en single mais pour lequel une vidéo a été tournée.

A force d'être courtes, certaines chansons donnent l'impression d'être coupées ou pas finies, comme *Through my gloves*, qui sonne un peu Calexico et *Promise*, qui démarre comme du blues joué à la façon du Velvet Underground, mais qui s'interrompt brusquement après 1'42 plutôt que de s'étaler sur dix minutes.

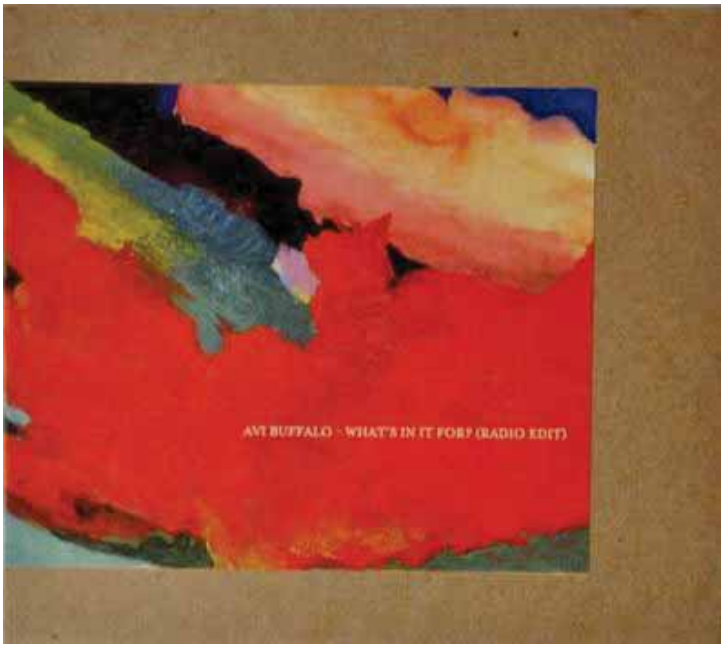
Et ça continue comme ça jusqu'au bout, avec notamment un enchaînement final de trois titres imparables.

Une belle découverte, donc, à l'image de The Shaky Hands, un autre groupe découvert grâce aux disques de Philippe, qui compte un musicien (Nathan Delffs) en commun avec Forest Fire.

Forest Fire a sorti deux autres albums, *Staring at the X* en 2011 et *Screens* en 2013, mais je pense que le groupe est maintenant séparé.

L'album est toujours disponible chez Talitres, en téléchargement et même en CD à moins de 5 €.

AVI BUFFALO :
What's in it for ? (Radio edit)



Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 18 avril 2012
Réf : PROCD 152 – Edité par Sub Pop aux Etats-Unis en 2010
Support : CD 12 cm – Titre : What's in it for ? (Radio edit)

J'avais déjà cette chanson, sur un disque offert par Q Magazine. A 4 £, le prix excessif initialement réclamé pour ce CD promo 1 titre, je ne l'aurais même pas regardé (d'ailleurs, je snobe complètement le rayon des disques au prix fort de cette boutique et je ne fréquente que sa cave aux prix bradés), mais à 10 pence je m'en suis immédiatement emparé, d'autant que ces CD promos Sub Pop sont de beaux objets, avec pochette en carton brut sur laquelle est juste collée une étiquette.
J'aime toujours autant cette chanson maintenant que quand je l'ai découverte en 2010. Sa composition et son style sont d'ailleurs assez intemporels, avec peut-être un petit aspect première moitié des années 80. Les deux guitares sont en avant, le reste des instruments est mixé très en arrière. Il y a plein d'effet sur la voix d'Avi et sur les choeurs. Je trouve peu de points de référence, mais dans la partie instumentale le son de la guitare solo et la façon dont les notes font de la dentelle me font irrésistiblement penser à Maurice Deebank sur les premiers albums de Felt.
Il me semble avoir lu peu de temps après la sortie de l'album d'Avi Buffalo en 2010, sur lequel on trouvait ce titre, que la formation du groupe qui l'avait

enregistré avait déjà été fortement remaniée. Il est de toute façon évident qu'Avi Buffalo est avant tout porté par son fondateur, qui lui a aussi donné son nom, le gamin Avi Zahner-Isenberg. Il a sorti en 2014 un deuxième album, *At best cuckold*.

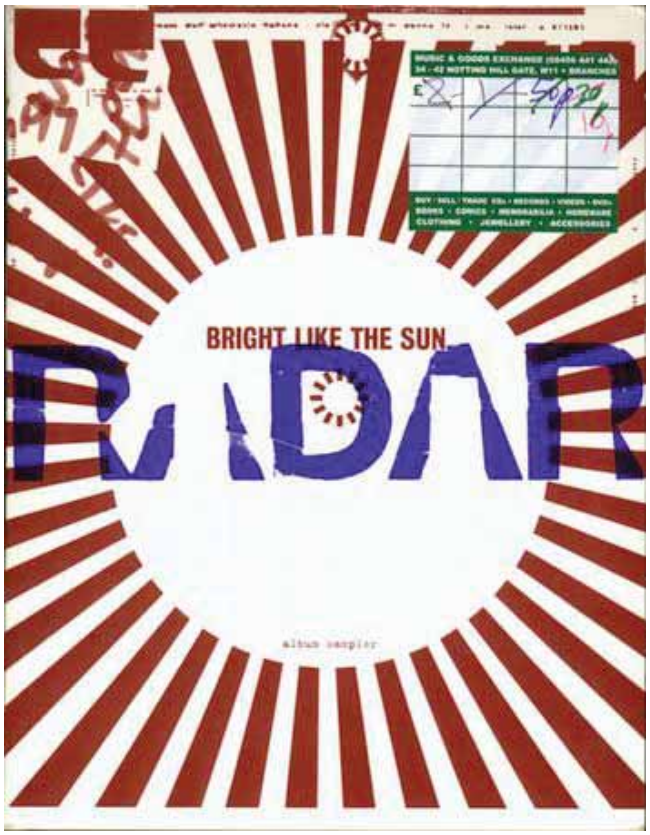
DEERHOOF : Breakup song

Offert par Philippe D. à Paris le 3 juillet 2014
Réf : ATPR47 – Edité par ATP en Angleterre en 2012 – For promotional use only
Support : CD 12 cm – 11 titres

Une des premières grosses découvertes que j’ai faites dans le gros sac plein à ras bord de douzaines de ces disques offert par l’ami Philippe, c’est ce *Breakup song*, qui était alors le dernier album en date de Deerhoof. Ce CD-R est un promo de son édition européenne.
J'avais sûrement déjà entendu parler de ce groupe, mais j'ai un gros problème avec les groupes en Deer/Dear : il y en a tellement que j'ai tendance à les confondre ! Loney, Dear, Deer Tick et même The Reindeer Section, ça va maintenant car j'ai des disques, mais The Deer Tracks, Deerhunter ou même The Dear Hunter, ça fait trop pour moi !
J'ai donc écouté cet album, sans aucun a priori sur le groupe ou sa musique. La première impression que ça m'a fait, c'est celle d'un joyeux méli-mélo : rythmes saccadés, basses saturées ou synthétiques tronçonnés, bruitages synthétiques improbables avec par-dessus tout ça la voix d'une chanteuse

minimale à l'accent prononcé. Le tout pour onze chansons réjouissantes en pile trente minutes avec des accents new wave / post punk marqués par moments, mais aussi l'impression de rythmes hip hop et de sons easy listening passés au hachoir.
J'étais persuadé d'avoir affaire à un tout jeune groupe bricolant et délirant chez ses parents, à la manière d'un Beck débutant. Côté bricolage et fait maison, je ne me trompais pas, car Deerhoof en est effectivement adepte, mais par contre c'est tout sauf un tout jeune groupe : formés dès 1993, ils ont sorti leur premier album en 1997; celui-ci doit être au moins le douzième et leur discographie est longue comme deux bras car ils multiplient les collaborations et les sorties partagées avec d'autres.
Il ne figure pas sur cette édition promo, mais la pochette officielle de cet album comprend un slogan, "*Noise jingles for parties !*" qui leur convient parfaitement.
Le groupe a eu la bonne idée de mettre en ligne sur YouTube l'album en entier, accompagné d'images filmées, ça laisse la possibilité de se faire sa propre opinion sur ce disque. Pour ma part, mes titres préférés sont *The trouble with candyhands*, une sorte de bossa mutante, *Fête d'adieu*, *There's that grin*, *We do parties* et *Flower*.
Désormais, je ne confonds plus Deerhoof avec ses congénères et je suis attentif à leurs nouvelles et toujours aussi nombreuses productions : ils ont sorti trois albums depuis celui-ci !

RADAR : Bright like the sun (album sampler)

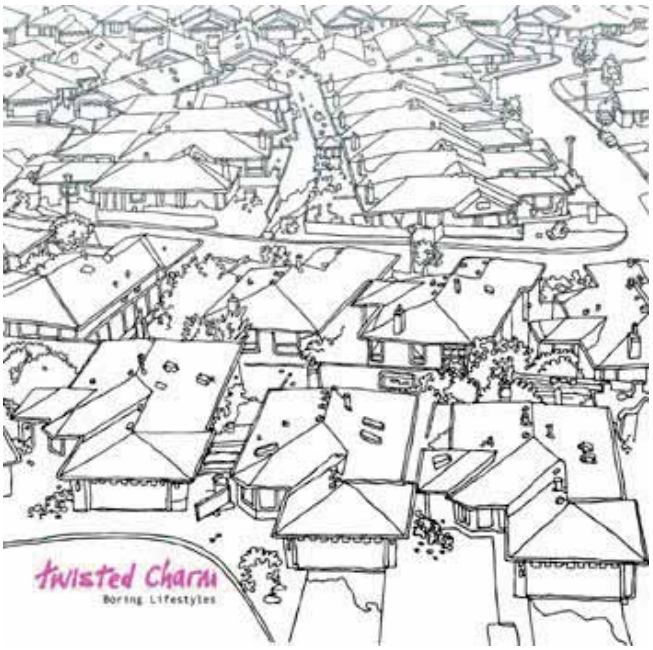


Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 18 avril 2012
Réf : BRIGHTDJ 001 – Edité par EMI en Angleterre en 2006 – Promo use only. This promotional CD has been released by EMI on the express condition that ownership and title remain vested in EMI which may require delivery up of this record at any time. It may not be sold, transferred, altered or copied (including burning or uploading to the internet) without the express prior written approval of EMI.
Support : CD 12 cm – 6 titres

J'ai beau pratiqué de façon assidue les disques promo hors-commerce destinés aux professionnels, l'inventivité des services marketing et les budgets alloués à ces projets continuent régulièrement de m'ébahir. Il y avait eu par exemple le digipack CD-DVD de Robin Leduc quelques moi plus tôt, mais ce disque de Radar est pas mal non plus dans le style.
Le nom est bateau au possible (il y a 33 artistes nommés Radar chez Discogs !), mais ce qui m'a attiré dans ce disque, outre qu'il était dans le bac à 10 pence et qu'il était bien visible car sa pochette cartonnée allongée est bien plus grande que la moyenne, c'est le travail graphique, que j'ai trouvé plutôt

réussi, qui est dû au studio Intro de Londres, qui a aussi fait la pochette d'*Xtrmntr* de Primal Scream.
Ce disque est un "*album sampler*", c'est à dire un échantillon censé donner un avant-goût de l'album *Bright like the sun* à paraître. On y trouve les faces A des trois singles de Radar parus chez EMI en 2006 et trois autres extraits de l'album.
Ce n'est pas une surprise vu que ce disque a été acheté et édité en Angleterre, mais à l'écoute on ne se pose pas de question sur l'origine du groupe : ce sont sans conteste des anglais.
Musicalement, c'est poppy, avec des côtés ska, des touches de synthétique. On pense très fort aux Specials en écoutant *War out there*, évidemment à Fun Boy Three quand il est question de *Lunacy*. Pour des points de référence plus contemporains, on se penchera sur des gens qui ont les mêmes sources d'inspiration, comme Gorillaz ou les Dub Pistols. Ce disque est d'ailleurs mixé par Jason Cox, qui a travaillé avec Gorillaz, et produit par Dan Carey, qui a travaillé avec une multitude de gens, dont CSS et The Kills. S'il n'y a là rien de très nouveau et original, donc, l'ensemble est en tout cas très agréable, surtout *5th columnist*, *War out there* et la chanson *Bright like the sun*.
Parmi les autres objets promo de Radar diffusés par EMI, il y a trois CD "mix tape" compilés par le groupe. Je n'ai la liste des titres que du premier et j'ai vraiment du mal à comprendre l'objectif recherché : on y trouve un titre de Radar associé à dix-neuf titres, des classiques comme le Clash et les Stranglers et des contemporains comme Audio Bullys et Fischer Spooner. Ça peut aider les chroniqueurs et susciter des comparaisons plus ou moins flatteuses, mais je ne suis pas sûr que d'exposer à ce point les goûts personnels d'un jeune groupe fasse beaucoup avancer sa cause.
Il n'y a évidemment pas de cause à effet, mais le comble du comble c'est que j'ai appris sur le site All Night Sharing Party qu'au bout du compte EMI n'a jamais sorti l'album *Bright like the sun* de Radar. Les trois singles sortis coup sur coup n'ont pas dû suffisamment se vendre et les premières réactions à l'album n'ont pas dû être suffisamment bonnes. En tout cas, après avoir tant investi en 2006, EMI a laissé tombé Radar en 2007. Le groupe a auto-produit un quatrième single en 2007, *First to last*, malheureusement bien nommé car il a été le dernier du groupe. Trois des membres de Radar ont ensuite fondé H:U:M:A:N:S, mais ce projet ne semble pas avoir duré très longtemps...
Pour ma part, il m'arrive quand même un truc pas trop courant, puisque je me retrouve avec un disque qui est un bel objet, mais qui se trouve aussi être l'extrait d'un album qui n'existe pas !

TWISTED CHARM :
Boring lifestyles



Acquis chez O'CD à Lille le 20 mars 2009
Réf : Because0133 – Edité par Because Music en France en 2007 – Promo use only. Not for sale
Support : CD 12 cm – Titres : Boring lifestyles – Whore – Twisted ambulance – Happy alone – Boring lifestyles (South Central remix)

Si on cherche autre chose que des disques neufs au prix fort, ça devient difficile de faire son marché dans les centre-villes. A Lille, ce jour-là, j'avais trouvé la boutique Oxfam, dont le nom et les étiquettes rappellent aux habitués les "charity shops" anglaises, sauf qu'il s'agit bien là d'une bouquinerie, très sympathique et avec un excellent choix de polars, mais avec juste quelques petites dizaines de disques de tous formats.
Les jours précedents, je me demandais justement si la chaîne O'CD existait toujours. Eh bien la réponse est positive, puisque je suis ensuite tombé sur l'une de leurs boutiques, mais je présume que si ces boutiques ont survécu, c'est plus grâce aux DVD et aux jeux vidéos que grâce aux CD...
En tout cas, ils avaient un bac de CD en promo, assez chers (5 €), mais dans le tas il y en avait quelques-uns, surtout des maxis, à cinquante centimes. A ce prix-là, je suis reparti avec trois disques, de Rainer (une édition promo de *Nocturnes*), des Hoodoo Gurus (un CD single) et ce promo de Twisted Charm.

Outre le prix, j'ai trouvé trois bonnes raisons d'acheter ce disque : sa pochette plutôt sympathique, le nom du groupe bien trouvé et le fait qu'il soit édité par Because Music, label français actuel de Pascal Comelade.
Etant donné que je ne connaissais pas du tout ce groupe, j'ai décidé d'aller jusqu'au bout du truc et ma première écoute s'est faite complètement à l'aveugle, sans chercher aucune information sur eux au préalable qui aurait pu m'influencer.
Verdict ? *Boring lifestyles* est un titre complètement rétro, mais qui se réfère à une période que j'adore, la new wave : chant entre Slits et The Fall, saxophone à la Lora Logic, bordel ambiant façon Piranhas, c'est suffisamment frais et la chanson a suffisamment de qualités intrinsèques pour avoir plus d'effet que simplement me donner l'envie de ressortir mes 45 tours Rough Trade de 1979-1980.
Parfait, sauf que ce petit miracle ne se répète pas sur les trois titres suivants, qui gardent le son rétro sans la petite étincelle supplémentaire, et qui sont donc sans intérêt (exemple du niveau, le refrain du second titre, "*Little girl, be my whore*"). Et ne parlons pas du remix par South Central qui clôt le disque et qui réussit parfaitement en près de 7 minutes à annihiler complètement sous des tonnes de sons rétro-house le charme fragile de *Boring lifestyles*, qui dure à l'origine à peine plus de 2 minutes !
Il semble que Twisted Charm a rencontré un succès d'estime, principalement en France, où ils ont notamment fait la première partie de leurs compagnons de label Rita Mitsouko. Leur premier et probablement unique album, *Real fictional*, est sorti peu de temps après ce single, mais j'ai l'impression que le groupe a dû se séparer dans la foulée car les dernières informations publiées sur leur site officiel remontent à la fin 2007.
L'histoire devait s'arrêter là, sauf que, en recherchant sur mon ordinateur la pochette du disque que j'avais copiée, j'ai découvert que j'avais le MP3 de *Boring lifestyles* dans ma bibliothèque MP3 depuis juin 2007 ! J'ai copié le titre depuis une compilation des Inrocks et, comme je dois avoir près de 6000 morceaux sur mon ordi, dont la majorité n'a été écoutée qu'une fois, on peut comprendre que j'ai complètement oublié et le groupe et sa chanson.
Sauf que, sauf que, ce titre m'a suffisamment plu pour que je le mette début août 2007 sur l'une de mes compilations mensuelles, ce qui signifie que j'avais dû écouter cette chanson au minimum cinq ou six fois avant d'acheter ce disque la semaine dernière !
Alors, comment expliquer que rien ne me soit revenu, ni au moment de l'achat ni au moment de l'écoute du disque ? Mes neurones dégénèreraient aussi vite que ça ? Je ne le pense pas (je ne l'espère pas en tout cas !). Le fait que je n'ai pas reconnu du tout la chanson elle-même peut s'expliquer par le fait que,

même si elle est très sympa, elle manque complètement d'originalité. Et pour le nom du groupe et le titre de la chanson qui n'ont pas du tout fait tilt, je crois que l'explication est très simple : je ne connaissais qu'un MP3. Si j'avais eu le disque du groupe, même si je ne l'avais écouté qu'une seule fois avant de le ranger, je suis bien certain que j'aurais reconnu la pochette au premier regard. Voilà un des avantages du disque…

WAVE MACHINES : Punk spirit

Acquis au Record & Tape Exchange de Notting Hill Gate le 18 novembre 2010
Réf : NPCDSP0002 – Edité par Neapolitan en Angleterre en 2009 – Promo use only not for resale
Support : CD 12 cm
Titres : Punk spirit (Radio edit) – Punk spirit (Album version) – Punk spirit (Instrumental)

Ça sert à ça les bacs de disques à 10 pence : à miser quelques sous sur des disques inconnus qu'on n'aurait jamais achetés dans d'autres occasions. Wavves, j'ai vu passer le nom, The Wave Pictures je connais un peu, alors que Wave Machines je ne connaissais pas du tout, mais la pochette et le titre sont accrocheurs, alors...
Wave Machines est un groupe de Liverpool et *Punk spirit* est son quatrième single, sorti en 2009 quelques semaines après leur premier album, *Wave if you're really there* (ils se sont visiblement arrêtés après le deuxième, sorti en 2012).

Apparemment, les premiers titres étaient assez électro, mais celui-là pas du tout. On est dans un registre pop-rock de bon aloi, avec de l'ampleur, une accroche en "*Ah ah ah ah ah*" sur le refrain, qui est pas mal vu : "*Où est mon esprit punk quand j'en ai besoin ?*".
Ce CD vient s'ajouter à ma désormais longue liste de CD promo sans équivalent dans le commerce : dans cette phase intermédiaire de décollage de la vente en ligne, *Punk spirit* est sorti en téléchargement et en 45 tours (avec une pochette légèrement différente et une autre chanson en face B), mais ce CD a été édité uniquement pour la presse et les professionnels, et autant que je sache c'est le seul endroit où l'on trouve la version instrumentale de *Punk spirit*.

ARCHITECTURE IN HELSINKI : Places like this

Acquis par correspondance via PriceMinister en France en octobre 2007
Réf : TBD-004P – Edité par Cooperative Music en Europe en 2007 – For promo use only, not for sale
Support : CD 12 cm – 10 titres

Architecture In Helsinki fait partie de cette génération récente de groupes dont je découvre la musique d'abord grâce à des MP3 glanés de-ci de-là sur le réseau, sur des sites de groupes ou de labels ou sur les blogs MP3. Dans leur

cas, ça s'est passé il y a deux ans au moment de la sortie du deuxième album *In case we die*, puis l'an dernier avec les remixes de cet album.
Quand je me suis rendu compte que je trouvais excellents les trois extraits que j'avais téléchargés du troisième album *Places like this*, je me suis dit qu'il était grand temps de me mettre en quête d'un disque de ce groupe australien pendant que c'est encore possible (sous-entendu tant que les groupes éditent encore des disques).
Après avoir hésité sur l'achat de l'un ou l'autre des singles ou des albums, j'ai finalement jeté mon dévolu sur cet album promo pas cher à pochette cartonnée. A part le dessin de la pochette, que je ne trouve pas très efficace pour le carré d'un recto de pochette de CD de 12 cm de côté, la seule petite déception à l'écoute de cet album a été de constater que, parmi mes quatre titres préférés, il y avait les trois que je connaissais déjà, les deux singles *Heart it races* et *Hold music* plus *Debbie*. Le quatrième, c'est *Like it or not*, un délire enjoué qui mélange allègrement rythmes latino-afro-cubains et pop synthétique, un peu comme si David Byrne en solo rencontrait Tom-Tom Club sans que l'association ne conduise à une reformation de Talking Heads, le tout étant touillé avec une bonne dose de cuivres et de choeurs. Je ne dois pas être le seul à préférer ces quatre titres puisque c'est exactement cette sélection qui figurait en écoute sur la page MySpace du groupe !
Il n'y a absolument rien de mauvais dans le reste du disque, simplement des bonnes chansons un peu moins transcendantes qui m'ont un peu fait penser à des They Might Be Giants plus funkys ou, plus fugacement, au XTC de l'époque Barry Andrews.
Signalons aussi que plusieurs membres d'Architecture In Helsinki sont présents aux cuivres sur l'album *The unfairground* de Kevin Ayers, sorti quelques semaines après celui-ci.
Leur cinquième album, *Now + 4eva*, est sorti en 2014.

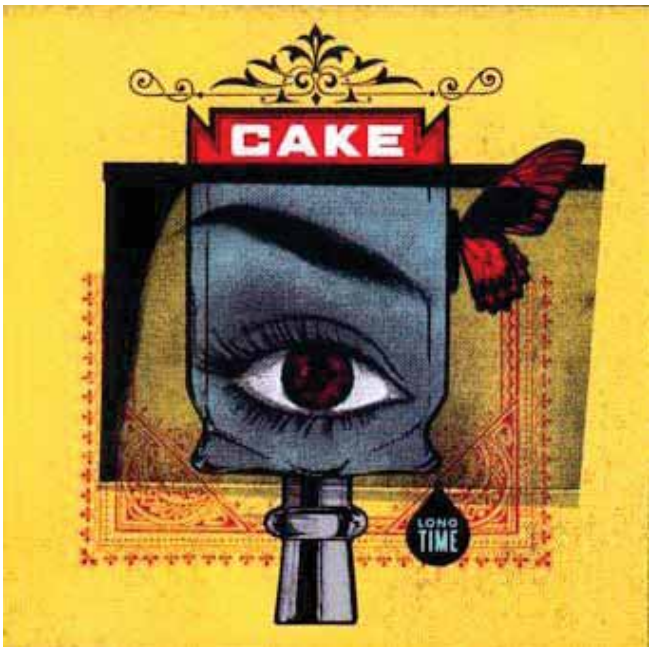
BEST FWENDS : Alphabetically arranged

Acquis chez Gilda à Paris le 24 janvier 2013
Réf : MOSHICD20P – Édité par Moshi Moshi en Angleterre en 2007 – For promo use only - not for resale
Support : CD 12 cm – 34 titres

Je pense que, ce jour-là chez Gilda, j'ai sélectionné ce CD promo en pochette carton en partie parce que la pochette était sympa, et surtout parce qu'il était publié par Moshi Moshi, le label qui a fait connaître Architecture In Helsinki par chez nous.
J'avais retourné la pochette avant de l'acheter, et j'avais été surpris par le nombre de titres (34). Comme promis par le titre de l'album, les 29 titres principaux arrivent par ordre alphabétique, de *Aaww-some* à *Zwzzt*. Comme ça au moins ils étaient sûrs de couvrir tout l'alphabet ! Il y ensuite 5 remixes.
Avant même d'écouter le disque, on sent les gars qui ne se prennent pas la tête ni trop au sérieux (Sur Bandcamp, l'album es présenté ainsi : "*Quelques bonnes chansons, quelques mauvaises chansons, quelques remixes.*").
Anthony et Dustin, les Meilleurs Awis, de Fort Worth au Texas, sont crédités uniquement pour les voix. Pourtant ils font tout le reste : les claviers-jouets, les échantillons, les pédales d'effet, l'ordinateur et peut-être même d'autres instruments. Il est indiqué que l'album a été enregistré dans diverses chambres

entre 2002 et 2006 (l'un des titres s'appelle justement *Musique de chambre*) et on imagine que le groupe est au départ un projet d'étudiants qui s'éclatent bien. A l'écoute, évidemment, avec 34 titres de moins de deux minutes en moyenne qui se succèdent, ça part dans tous les sens, c'est foutraque et il y a à boire et à manger, avec des bouts de punk, de hip hop, des voix dans tous les sens, des instrumentaux,... Dans l'esprit, on n'est pas loin du Beck du début, du premier They Might Be Giants, et de plein de trucs tout fous et lo-fi qu'on aime bien.
Évidemment, pris de A à Z en une seule fois, ça peut être un peu indigeste, mais c'est avant tout fortement réjouissant, 100% hip-pop hoptimiste, et il y en a pour tous les goûts. A chaque écoute, on découvre des trucs différents et les préférences changent, mais pour l'heure mes titres favoris sont *Days seem shorter*, *Dream off*, *Skate or live*, *Aaww-some*, *Greetings to you*, *Bedroom music* et *Get away from me*.
Best Fwends a eu un peu de succès en Europe suite à la parution de cet album. Par la suite, ils ont sorti fin 2009 un autre album, *K R U S H E R*, avec des chansons enregistrées elles de 2007 à 2009. Je ne suis pas sûr que le groupe soit encore actif, mais tout récemment ils annonçaient sur leur page Facebook envisager de sortir une compilation de raretés.

CAKE : Long time

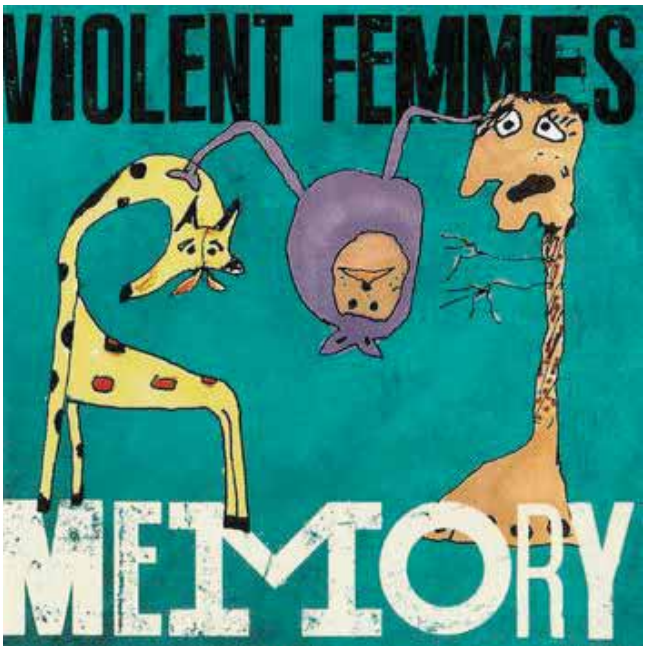


Acquis par correspondance via eBay aux Etats-Unis en mars 2011
Réf : [sans] – Edité par Upbeat aux Etats-Unis en 2011
Support : CD 12 cm – Titres : Long time (Radio edit) -/- Long time (Album version)

A part une compilation de faces B et de raretés en 2007, Cake n'avait rien sorti depuis 2004. Alors, quand *Showroom of compassion*, leur sixième album, s'est annoncé, en indépendant sur leur propre label cette fois-ci, je m'y suis intéressé, comme je le fais avec Cake depuis *Fashion nugget* et *I will survive* en 1996.
Je me suis notamment intéressé au premier single extrait de l'album, *Sick of you*, excellent, qui confirme l'une des grandes qualités de Cake : malgré les départs de membres importants ils ont imposé leur son, reconnaissable en quelques secondes, et avec le style parlé-chanté de John McCrea ils sont capables de produire sur chaque disque des chansons solides, dansantes et souvent drôles.
Depuis ses débuts, et quel que soit son label, Cake diffuse des disques promos qui sont intéressants car ils bénéficient souvent d'une pochette à l'illustration inédite. J'en ai un tout petit nombre, surtout *Rock 'n' roll lifestyle*, et j'avoue que je bave d'envie devant la liste de leurs disques promo, dont certains contiennent des titres inédits. C'est pour ça que je me suis mis en quête de Cake quand j'ai voulu me faire un petit cadeau. J'ai finalement jeté mon dévolu sur une enchère qui concernait deux CD promo récents (en fait, des CD -R "originaux" officiels), celui de *Sick of you* et celui-ci de *Long time*, deux titres de *Showroom of compassion* qui n'ont été diffusés commercialement qu'en 45 tours et en téléchargement, d'où un intérêt supplémentaire.
Je n'ai pas encore écouté l'album en entier, mais en tout cas *Long time* est un autre single très solide. Par rapport à *Sick of you*, on s'éloigne juste un petit peu du son classique de Cake avec des apports électroniques : effets sur les choeurs, batterie au son de boite à rythmes, synthé...
Quand j'ai passé ma commande, il s'agissait pour moi de continuer à m'intéresser à un groupe moyennement connu, plutôt sur une pente descendante, qui sortait assez discrètement son nouvel album. Eh bien, je me plantais complètement. Comme ça avait été le cas il y a quelques temps pour *Bright Eyes*, et le marché du disque étant ce qu'il est au 21e siècle, *Showroom of compassion* s'est retrouvé à sa sortie n° 1 du classement des ventes Billboard aux Etats-Unis, rien que ça, et la tournée qui accompagne l'album se fait quasiment à guichets fermés. En France, même cas de figure avec l'unique concert qui a eu lieu à La Cigale, et Libération nous révèle même l'une des causes de cet engouement : la nostalgie pour les années 90 ! Je suis bien bête de ne pas y avoir pensé tout seul car je sais bien que vingt ans, c'est le temps qu'il faut à la nostalgie générationnelle pour se mettre en place : les vingt ans découvrent la musique qu'écoutaient leurs parents et les quarantenaires, une fois les enfants grandis, se souviennent de la musique qu'ils ont aimée et

ressortent plus facilement en concert. Pour ce qui concerne particulièrement Cake, ce qui est notable c'est qu'entre-temps ils ne se sont jamais séparés et ont produit des disques d'une qualité constante. Et de mon côté, j'ai toujours eu du plaisir à les écouter…

VIOLENT FEMMES : Memory



Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 15 novembre 2016
Réf : PIASR421CDSP -- Édité par PIAS en Angleterre en 2016 – For promotional use only - Not for resale
Support : CD 12 cm – Titre : Memory

Elle est déjà bien loin l'époque où la cave des magasins Record and Tape Exchange était pleine à craquer de disques bradés. Il en reste, mais un tout petit peu : deux ou trois cartons de 45 tours à 10 pence, quelques dizaines de CD au prix abaissé à 50 pence...
J'ai quand même été content d'y trouver ce promo de Violent Femmes.
En 2015, j'avais été attiré par de bons commentaires sur leur maxi *Happy new year*, l'occasion d'un énième retour. Je m'étais renseigné, mais il n'était sorti qu'en maxi 45 tours aux États-Unis. Inabordable.
En 2016, il y a eu un nouvel album, *We can do anything*, sans aucun des quatre titres du maxi. *Memory* est le premier titre de l'album, et il est aussi sorti en 45 tours, en édition limitée à 1200 exemplaires, à l'occasion du Record Store Day.

Je n'ai pas ce 45 tours, et donc pas sa face B inédite, mais sur ce CD-R promo j'ai le titre principal et sa pochette (dans une couleur différente de celle du 45 tours), et c'est déjà très bien comme ça.
A l'écoute, on se dit que *Memory* est une très bonne chanson, et aussi qu'elle est vraiment typique du style Violent Femmes, au point qu'elle n'aurait pas déparé sur un de leurs disques des années 1980. Il faut dire que, après quelques expériences au fil du temps, ils se concentrent sur leur formule de rock acoustique échevelé. Mais surtout, il s'avère que *Memory*, ainsi que d'autres chansons de l'album, fait partie de tout un lot de vieilles idées/ébauches que Gordon Gano a déterrées pour l'occasion, comme il l'a expliqué aux Inrockuptibles.
Sinon, l'histoire du groupe est elle-même un peu violente. Après plusieurs aller-retour, le batteur Victor DeLorenzo a quitté le groupe (ou en a été éjecté) en 2013, pour de bon probablement, quelques semaines après le début d'une tournée de retour de la formation originale, notamment pour des questions d'argent. Quelques années plus tôt, c'est le bassiste Brian Ritchie qui avait attaqué en justice le guitariste-chanteur Gordon Gano pour demander un partage des droits d'auteur et un accès à la comptabilité du groupe ! Mais ça a dû s'arranger, car en 2016 les deux sont toujours côte à côte sur scène.
Pour finir sur une note plus légère : j'ai passé un bon moment à lire les nombreuses anecdotes racontées sur le site du groupe, notamment celle où Jonathan Richman téléphone en pleine nuit à Gordon Gano pour s'excuser d'avoir dit du mal du groupe dans la presse trois ans plus tôt !

CHAIN & THE GANG :
Music's not for everyone

Acquis chez Human Relief Welfare à Dalston le 16 août 2016
Réf : KLP220 – Édité par K aux États-Unis en 2011 – Advance promotional copy – For promotional use only - Not for resale
Support : CD 12 cm – 14 titres

Après le David Grubbs, voici un autre des CD trouvés chez Human Relief dans un carton qui n'avait pas encore été mis en rayon. En fait, il y avait deux CD promos différents de chez K Records, avec le disque lui-même tel qu'il a été commercialisé et une pochette imprimée en noir et blanc spéciale promo, sans aucun crédit. Je ne connaissais aucun des deux groupes mais, à 50 pence pièce, j'ai bien sûr pris les deux disques sans aucune hésitation.
J'ai écouté cet album de Chain and the Gang dans la voiture, sans être allé au préalable chercher des informations en ligne. Je ne savais donc rien du groupe. Cependant, sachant que c'était un disque K, je n'ai pas du tout été surpris à l'écoute de *Why not ?*, le premier titre, d'entendre un rock primitif un peu à la Bo Diddley, au son garanti basse-fidélité.
Sans surprise donc, mais au fil de l'écoute de l'album, je me suis rendu compte que, derrière le son lo-fi, ce groupe avait surtout des chansons de qualité (*Not good enough*, *Livin' rough*, *For practical purposes (I love you)*, *Detroit music*, *Can't get away*, *Youth is wasted on the young*, *Bill for the use of a body*, rien

que ça !), renforcées souvent par de l'orgue et surtout par des choeurs féminins très présents, qui répondent au chanteur principal.
Je me suis renseigné une fois rentré à la maison et j'ai découvert que Chain and the Gang n'était pas un jeune groupe débutant, comme je le pensais, mais l'un des très projets du très prolifique Ian Svenonius, connu notamment pour le groupe The Make-Up. *Music's not for everyone* est leur deuxième album, et quand on regarde les crédits, on découvre que Svenonius est entouré sur cet album produit par Calvin Johnson par une flopée de potes proches du label K Records.
Je le sentais un peu à l'écoute des paroles, mais c'est plus évident encore quand on regarde des vidéos de concert : il est clair que Chain and the Gang ne prend pas son rock 'n' roll trop au sérieux, et on l'apprécie d'autant mieux.
Une excellente découverte donc, et sûrement pas la dernière dans ma pile de CD : mon autre promo K est un album de The Bundles, groupe inconnu chez moi, mais dont les membres sont Kimiah Dawson, Jeffrey et Jack Lewis et Anders Griffen. Ça promet !
Parmi tous les projets du toujours très actif Ian Svevonius, Chain and the Gang conserve une bonne place : trois albums sont sortis rien qu’en 2017 !

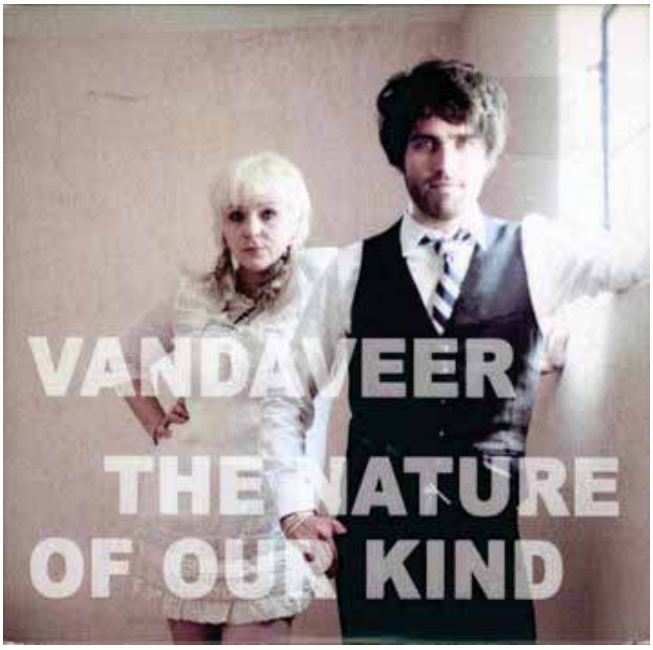
THE DEEP VIBRATION : Strange love

Offert par Fargo à Paris le 2 août 2014
Réf : FR21259 – Edité par Fargo en France en 2011 – Promotional advance copy. Not for sale.
Support : CD 12 cm – 10 titres

Ils avaient une habitude très sympathique à la boutique Fargo à Paris. Au moment de ressortir, on voyait par terre derrière la porte un petit carton de disques avec la mention "*Servez-vous*". Il contenait en général des CD hors-commerce diffusés - ou pas – par le label Fargo, par des gens qui ne sont pas tous complètement inconnus. Comme je refuse rarement un disque en cadeau et comme j'ai un faible pour les disques promo, je ne me suis pas fait prié lors de mon dernier passage et j'ai pris un exemplaire de chacun des six ou sept disques différents présents dans le carton. Il y avait notamment deux disques d'Alela Diane et un de Clare and the Reasons. Et celui-ci.
A part la liste des titres et le fait que le groupe a produit l'album lui-même, il n'y a aucun renseignement technique sur la pochette. J'ai donc écouté le disque sans savoir du tout à quoi m'attendre (sauf que c'était un style susceptible de plaire à Fargo, bien sûr) ni d'où viennent ces gens.
Ça commence très bien avec le morceau-titre *Strange love*, complètement country dès les trois notes de guitare en intro et avec sa pedal steel ensuite, le tout emballé en moins de deux minutes. C'est à l'attaque du deuxième titre que j'ai été très surpris : on passe sans aucune transition à du rock électrique très marqué, avec chant à l'avenant. Pas spécialement mauvais, mais moins mon truc. Et tout l'album est comme ça. Le titre suivant *Worried mind* me plaît beaucoup, dans un style un peu sudiste avec guitare et orgue. Ça me rappelle quelque chose, le chant notamment, mais je n'arrive pas à trouver quoi. Il y a quand même quelques fois deux titres dans des atmosphères proches, comme ensuite avec *Lonely for so long* ou, malheureusement, pour les deux blues boogies électriques enchaînés, *Black cat blues* et *You've got me*. Il y a d'autres bonnes choses, dont *I was cruel*, l'autre titre avec de la pedal steel, ici bien associée à de l'orgue, mais c'est déconcertant d'écouter un album qui part comme ça dans tous les sens, même si toutes les compositions sont de qualité et maîtrisées.
Une fois en ligne, il ne m'a pas fallu longtemps pour apprendre que The Deep Vibration est (était plutôt) un groupe de Nashville (j'aurais dû m'en douter !, ce côté très pro et très propre dans les compos et l'interprétation), mené par le jeune guitariste-chanteur Matt Campbell, qui enregistre également en solo. Leur nom leur aurait été suggéré par Lou Reed, et ils avaient sorti avant cet album un EP, *Veracruz*.
Il ne m'a pas fallu longtemps non plus pour comprendre qu'il y avait anguille sous roche. Certes, *Strange love* est en vente au format numérique sur Bandcamp. Certes, l'album a sa page sur le site de Fargo et Gonzaï en a même

publié une non-chronique, qui pointe bien ses aspects sudistes et pas très originaux, mais chez Fargo la date de parution est toujours fixée à "*TBA*" (A paraître) et le disque n'est pas en vente. Et j'ai eu beau cherché partout, je n'ai trouvé aucun exemplaire en vente du CD "officiel" de l'album. La conclusion est simple : bien que le groupe ait annoncé officiellement sur sa page Facebook le 31 août 2011 la sortie de l'album chez Fargo, avec détails à suivre qui ne sont jamais venus, et bien que Fargo ait diffusé ce CD promo, il est plus que probable que le label a décidé à un moment ou l'autre d'arrêter les frais et de ne pas commercialiser l'album. Comme visiblement il n'y a pas eu non plus de CD commercialisé aux Etats-Unis ou ailleurs, ce disque est d'emblée un collector. Merci Fargo !
Comme je le disais, je pense que le groupe n'existe plus. Son principal titre de gloire reste la reprise remarquée de *I was cruel* par Caitlin Rose sur son album *The stand-in* en 2013. Rose est visiblement une proche du groupe. Elle fait des choeurs sur *Strange love*, y compris sur *I was cruel*, et au moins deux musiciens de The Deep Vibration l'ont accompagnée sur scène. Il s'agit du guitariste Jeremy Fetzer et du steeler anglais Spencer Cullum Jr, qui ont fondé tous les deux le groupe instrumental Steelism.

VANDAVEER :
The nature of our kind



Acquis chez Gilda à Paris le 6 juin 2013
Réf : [sans] – Edité par Alter K en France en 2011
Support : CD 12 cm – Titre : The nature of our kind

J'ai été bien content de trouver ce CD-R promo de Vandaveer chez Gilda.
J'ai assisté à un mini-concert de Vandaveer à la FNAC de Reims le 24 avril 2009. Le groupe, fatigué après huit heures de train, faisait alors la promo de son deuxième album, *Divide and conquer*. Il a donné une performance très agréable et sympathique, même si elle n'avait rien de particulièrement innovant.
Mark Charles Heidinger, le gars à l'origine de ce projet, était très smart en veste et chemise, mais le plus marquant pour moi ce jour-là ce fut le look de celle qui fait depuis quelques temps de Vandaveer un duo sur scène, la chanteuse Rose Guerin : cheveux blonds décolorés, petits noeuds dans les cheveux, robe noire, bas-chaussettes bleus remontés au-dessus des genoux, bottes de cuir à hauts talons et dessins en couleur sur le bras !
The nature of our kind est extrait de l'album suivant, *Dig down deep*, sorti en 2010. C'est plus pop-rock que ce que j'ai pu voir sur scène, avec une chanson construite sur un bon riff, du chant à deux voix réussi et un refrain sans paroles en "*Lalala dam dadamda...*" bien entraînant. Pas mal du tout.
La vidéo, tournée par Pierre Dejon et Just Philippot pendant la tournée du groupe dans le nord-est des Etats-Unis en janvier 2011, est très bien également. Cette vidéo a été produite, mais je ne trouve aucune trace de la sortie dans le commerce d'un single équivalent à ce disque promo. Et la pochette est différente de l'album, et donc inédite.
Vandaveer a sorti en 2016 son cinquième album, *The wild mercury*.

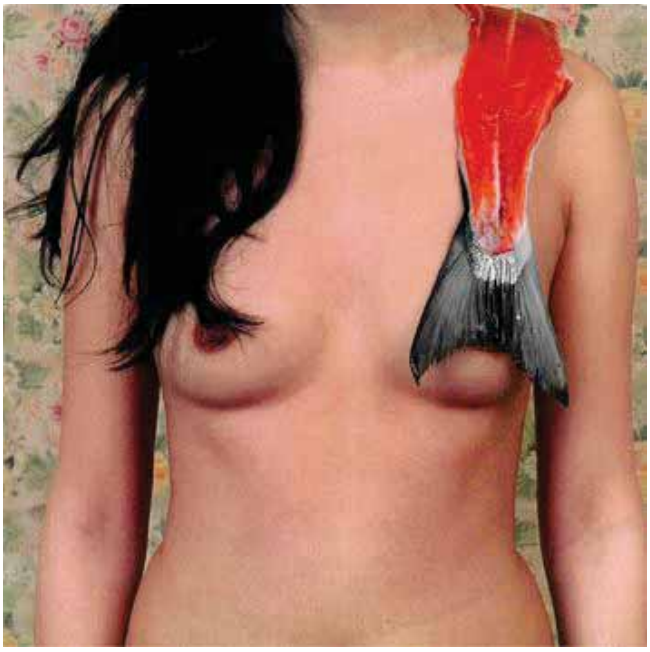
MOUNTAIN MAN :
Made the harbor

Offert par Philippe D. à Paris le 3 juillet 2014
Réf : Bellacd246p – Édité par Bella Union en Europe en 2010 – This cd is numbered and copy protected - FOR PROMOTIONAL USE ONLY - NOT FOR SALE
Support : CD 12 cm – 13 titres

Je continue de picorer dans le gros sac de disques promo que Philippe m'a offerts en juillet 2014.
Comme à mon habitude, j'ai pris celui-ci pour l'écouter en voiture sans chercher à avoir plus d'informations que celles qui figurent sur la pochette. Le nom du groupe, le titre de l'album et des chansons, le label...
Mountain Man chez Bella Union ? Je m'imaginais un barbu avec sa guitare en bois, le genre de bûcheron lettré diplômé de l'université.
Raté.
Le disque s'ouvre bien avec une guitare en bois, et c'est peut-être bien le seul instrument utilisé sur l'album, mais de barbu, à l'oreille autant que ça puisse se détecter, il ne devait pas y en avoir, au moins parmi les vocalistes du groupe.
Clairement, les voix qu'on entend sont féminines et produisent de superbes harmonies vocales. L'album compte treize titres, mais il ne dure guère plus d'une demie-heure et est d'une grande unité. Ces chansons quasiment a cappella semblent flotter hors du temps. On a l'impression qu'elles auraient pu

être enregistrées il y a 150 ans (ou dans 150 ans, on espère). L'ensemble est éthéré, évanescent, et s'inscrit au sens large dans une tradition folk.
Pour l'heure, mes titres préférés sont *How'm I doin*, *Babylon* (dont les paroles sont celles du *Psaume 137*), *Buffalo* et *Animal wings*.
A l'écoute j'ai pensé au Little Wings de *Light green leaves* pour le côté boisé et la fraîcheur. C'était avant que je sache que Mountain Man est un trio constitué d'Amelia Meath, Alexandra Sauser-Monnig et Molly Sarlé, qui s'est rencontré à l'université dans le Vermont et a accompagné Feist en tournée pendant un an et demi, à l'époque où justement Feist a repris le *Look at what the light did now* de Little Wings.
Il n'est pas sûr du tout qu'il y aura un jour un deuxième album de Mountain Man, sachant que celui-ci a déjà huit ans. Amelia Meath et Molly Sarlé ont participé au projet Bobby, qui a sorti un album en 2011. Amelia Meath est aussi membre du duo Sylvan Esso, dont le deuxième album est annoncé pour 2017
Mais ce n'est pas grave. Qui veut se procurer un grand moment de zen pourra toujours atteindre ce havre qu'est *Made the harbor*.

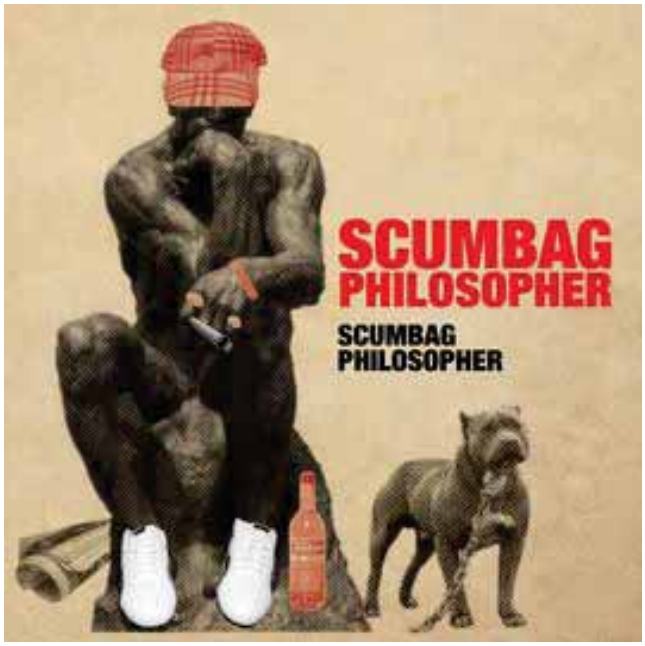
THE PACK A.D. : Version française



Acquis chez Gilda à Paris le 19 mai 2015
Réf : CORN 15 – Edité par Cornflakes Zoo/Platinum en France en 2012
Support : CD 12 cm – Titres : Sirens -/- Seasick

Je mentirais en affirmant que ce n'est pas d'abord la photo au recto qui m'a attiré l'oeil ! Mais ce n'était qu'une image muette, alors l'effort de volonté n'a pas été surhumain pour retourner la pochette et découvrir au dos la mention "*version française*" qui pour le coup m'a intrigué et m'a décidé à investir 50 centimes dans ce disque.
Il n'est mentionné nulle part que c'est un disque hors-commerce, mais c'est un CD-R, avec un contact presse au verso et, après vérification, il s'avère que ce disque n'a été commercialisé qu'en 45 tours ou téléchargement, pas en CD.
Avec le logo de Platinum Records, je m'attendais à un son plutôt électro. Par contre, la mention de Cornflakes Zoo, autre label bordelais, a immédiatement ravivé des souvenirs plus pop remontant à de plus de vingt ans, quand j'avais acheté les 45 tours de The Non Stop Kazoo Organization et Stephen's Library.
En fait, plutôt que de la techno ou de la pop, The Pack A.D. nous propose ici tout simplement du rock, tel que peut en produire un duo guitare-batterie, qu'il soit basé ou non à Vancouver au Canada.
Platinum a sorti en France en 2010 et 2011 les troisième et quatrième albums de The Pack A.D. et, sûrement pour faciliter les passages radio, deux titres d'Unpersons ont été réenregistrés en français par ce groupe anglophone pour le 45 tours, sorti au printemps 2012.
Sirens est basé sur un bon gros riff bien efficace. Il y a des "Whou whou" sur le refrain, et ça se passe bien dans l'océan profond : "Quatre cents lieues, loin très profond, cette horreur se propage doucement. Six secrets sûrs rôdaient près de moi. Yeah, right." On voit avec le "Yeah, right" que le naturel reprend vite le dessus !
C'est aussi le cas avec Seasick (Mal de mer). On pourrait penser à un approfondissement de la thématique aquatique, mais c'est plutôt une chanson post-rupture, avec un anglicisme inventif qui se glisse dans le refrain ("Je ne serai pas celle qui cleanera le bordel de ton départ") et un petit bout des paroles qui est resté chanté tout en anglais.
Deux titres qui me plaisent beaucoup, au final. Je ne dirais pas que ce serait le cas sur un album entier, mais en tout cas je n'hésiterai pas à me déplacer si un concert de The Pack A.D. est annoncé vers chez moi.

SCUMBAG PHILOSOPHER : Scumbag philosopher



Acquis au Record and Tape Exchange de Notting Hill Gate à Londres le 21 janvier 2018
Réf : [sans] – Édité par Words On Music aux États-Unis en 2011
Support : CD 12 cm – Titre : Scumbag philosopher

Tout comme les King Creosote ou le Magnetic Fields, j'ai ramené ce disque dans mes filets, avec une cinquantaine d'autres, un dimanche matin de l'hiver dernier à Notting Hill Gate.
Ce groupe-là, je ne le connaissais pas du tout. Mais son nom, Philosophe Sac à merde, qui est aussi le titre de la chanson, est suffisamment percutant pour avoir attiré mon attention. Tout comme la pochette, avec son *Penseur* de Rodin affublé d'attributs branchés, casquette, chaussures de sport, chien, joint et bouteille d'alcool.
Scumbag Philosopher est un groupe originaire de Norwich en Angleterre, signé sur un label américain. Ce sont surtout de petits rigolos. Précédemment, ils se faisaient appeler Fuck Dress, et ils présentaient ce nouveau projet comme "*une sorte de farce situationniste*".
Ils ont sorti un seul et unique album, *It means nothing so it means nothing*, avec une pochette proche de celle-ci, mais différente (Penseur sous un autre angle, avec d'autres attributs).
Censément, deux "singles" ont été extraits de l'album, celui-ci et *God is dead so I listen to Radiohead*, mais en fait, comme c'est devenu une habitude au 21e

siècle, il n'y a pas eu de disques commercialisés pour ces singles, ils ont juste été disponibles sous forme de vidéos et en version numérique. Les deux CD à pochette cartonnée, même si pour une fois ce n'est pas indiqué dessus, sont destinés à la promotion.
Pour ce qui de la chanson, bonne surprise, *Scumbag philosopher* est un bon titre, avec des échos de Wire à la fois dans la musique et dans la manière de chanter.

GONTARD! : Repeupler

Offert par Noël Belmondo par correspondance en mai 2015
Réf : GONTARD01STRN – Édité par Gontard! en France en 2015 – Interdit à la vente
Support : CD 12 cm – 13 titres

Après la parution de son premier album *Bagarres love songs* fin 2012, Gontard! a continué à diffuser des productions en ligne à un rythme très soutenu, comme *Carne on Chatroulette*, *Poteau rose* ou *Comment ramener un noyé à la rive*.
De juillet 2014 à février 2015, il a enregistré ce deuxième album *Repeupler*, mais un grand changement s'est produit pour l'occasion : Gontard!, le projet solo de l'un des Frères Nubuck, associant échantillons de la sono mondiale et diatribes caustiques, s'est transformé en Gontard!, le groupe, avec le compère Noël Belmondo à la basse (ex-Frères Nubuck, alias Henri Bingo de Bingo Bill Orchestra), Anthony Nakata à la guitare et Clément Michel à la batterie.

Au printemps 2015, Gontard! a pressé quelques exemplaires de l'album à des fins de promotion (Noël Belmondo a eu la gentillesse de m'en offrir un...). Début 2016, *Repeupler* a été commercialisé nationalement par Ici d'Ailleurs, avec les mêmes titres mais avec une pochette différente.
En 2016, on parlé de Gontard! par chez moi à l'occasion de la diffusion de la vidéo pour *La france des épiciers*, tournée dans le Grand Est, de Colombey-les-Deux-Eglises à Nancy. Et c'est vrai que ce n'est pas gai. On peut comparer cette version groupe de la chanson à la première version de 2013 sur *Comment ramener un noyé à la rive*.
Cette chanson donne une bonne idée de l'atmosphère de l'album, de *La saison des grands froids* à *Rivoluzionari* en passant par la série *Repeupler 5 / Repeuplons 1 / Repeuplement 3*. Il est aussi question de "*rock 'n' roll capitalisme*" dans *Vince Taylor*, de cimetières et de tombes dans *Oh moi!* et *Sanglier*.
Même si les deux titres n'ont rien à voir, il est difficile d'écouter *Mon frère est fils unique* sans penser en écho à *Avec mon frère*, sorti sur *Futurisme*, le deuxième album de Chevalrex, un autre Frère Nubuck.
Pour l'instant, mes deux titres préférés de l'album sont *Inutile d'affranchir*, avec un motif de guitare qui me rappelle *Roudoudou* (mais je ne sais pas où Roudoudou l'avait piqué) et Sauvagerie *tropicale* ("*Hé, tu la sens pas, la sauvagerie tropicale ? D'autres jours viendront, il faudra certainement les tuer. Boulot, dodo, chacun pour soi dans son ghetto, et Dieu pour tous ! Hé, tu les sens pas, ces fameuses années trente, la frontière symbolique, elle est où, entre ce qui pue et mon amie la rose ?*").
Le CD est commercialisé avec un livret standard, avec paroles des chansons. Dans le 33 tours, c'est carrément un fanzine qui est glissé, avec des textes et des illustrations en plus. On y trouve notamment *Nice*, dont le texte ("*C'est beau Nice, mais pas assez pour y mourir.*") a pris une couleur particulière après l'attentat de 2016, mais le "*C'est beau Nice !*" dans l'ensemble des paroles est très ironique. *Nice* a été publié fin 2015 sur la *Ici Mostla d'Ailleurs tape*, où l'on retrouvait notamment *Ovulation française*, dans la droite ligne de *Repeupler*, et *Zizi Panpan*, avec un échantillon du *Red tape* de The Nits.
Depuis *Repeupler*, Gontard ! a notamment sorti *Mausolée tape*, un album numérique de reprises en hommage à Jean-Luc Le Ténia (1974-2011), et un troisième album, toujours chez Ici d'Ailleurs, *Tout naît / Tout s'achève dans un disque*. Et surtout, j'ai fini par attraper le gars Gontard! en concert, en version duo, en février 2018 à Verdun.

RAFFUT DE VENTE

Cette compilation rassemble 17 titres qui, sauf erreur de ma part, sont inédits en-dehors des disques "hors commerce" chroniqués ici.

Elle est en écoute en ligne à l'adresse :
https://www.mixcloud.com/vivonzeureux/raffut-de-vente

1. **Mario Pagaro** - Le rock du roc
2. **Pascal Comelade** - Under my thumb
3. **? (Marlène Jobert)** - Monsieur Maurice
4. **Pierre Spiers** - Cha Cha Shah de Perse
5. **Brigitte Fontaine** - Le chef de gare
6. **Castafiore Bazooka** - NTP remix
7. **Alain Bashung** - L'arrivée du tour (Remix club)
8. **Radar** - Living eyes
9. **Wave Machines** - Punk spirit (Instrumental)
10. **Primal Scream** - Subterranean
11. **The Go Betweens** - The devil’s eye (Acoustic demo)
12. **Catchers** - Clocks and clones
13. **Papas Fritas** - Live by the water (Live in Paris)
14. **Ramsay Midwood** - Shadow mayor of tiny town
15. **Michel Colombier** - Surfari (2)
16. **Golden Smog** - Love & Mercy (Live)
17. **Joseph Arthur** - Crying like a man

Merci aux Philippe :

- Roger pour son soutien et ses conseils
- Dumez pour ses nombreux cadeaux de disques promo
- L'Incohérent pour l'illustration de couverture

Egalement disponibles chez Vivonzeureux :

JC Brouchard : Television Personalities : Journal d'un Fan de Chambre (2017)
JC Brouchard : Television Personalities : Diary of a Young Fan (2017)
Pol Dodu : Discographie Personnelle de la New Wave (2015)
JC Brouchard : Lewis Furey : Joue-Moi un Tango (2014)
Pol Dodu : Mes Disques Virtuels (2012)
JC Brouchard : Felt : La Ballade du Fan (2011)
JC Brouchard : Felt : Ballad of the Fan (2011)
Pol Dodu : Tu m'as Trompette mon Amour (2010)
Pol Dodu : Mes Disques Improbables (2010)
Pol & Paulette Dodu : Si vous Passez Par Là (2007) *
Pol Dodu : L'ange au Soupir (2003) *

Les versions imprimées de ces publications sont en vente chez www.thebookedition.com à l'exception de celles marquées d'une astérisque, dont les versions numériques peuvent être téléchargées gratuitement sur vivonzeureux.fr

ISBN : 978-2-9536575-9-3

Achevé d'imprimer en novembre 2018
par TheBookEdition.com
à Lille (Nord-Pas-de-Calais)

Imprimé en France